A

Par l

Augme
la M
la bo

IMPR

L'IMITATION

DE

JESUS-CHRIST.

TRADUCTION NOUVELLE,

Avec une Pratique et une Prière à la fin de chaque Chapitre ;

Par le R. P. DE GONNELIEU, *de la Compagnie de Jésus.*

NOUVELLE ÉDITION,

Augmentée de l'Ordinaire de la Messe, de l'Abrégé de la Méthode de l'Oraison mentale, des Litanies pour la bonne Mort, &c. &c. &c.

✝

IHS

RES
AF
81
ex.2
S

QUEBEC:

IMPRIME' A LA NOUVELLE-IMPRIMERIE, RUE BUADE.

1813.

J

JESU
entre
prou
de no
ce pr

Do
le cou

La pla

JOSEPH OCTAVE PLESSIS,

EVEQUE DE QUEBEC, &c. &c.

*CONVAINCUS que l'*IMITATION DE JESUS-CHRIST *mérite le premier rang entre tous les livres ascétiques, nous approuvons et recommandons aux Fidèles de notre Diocèse la présente édition de ce précieux ouvrage.*

Donné à St. Jean de Port-Joli dans le cours de nos visites, le 29 *Juillet,* 1814.

✠ J. O. EV. DE QUEBEC.

La place † du Sceau.

PAR MONSEIGNEUR,

CL. GAUVREAU,

Acol. & Secrét.

133260

J
m
jo
sé
ce
pa
l'h
pe
me
po
po
ch
lor
fli
et
qu
du
sai
cle
l'A
rèn
sai
sur

L'ORDINAIRE DE LA MESSE.

Le Prêtre étant au milieu de l'Autel, fait le signe de la Croix, et dit :

Au nom du Père.....

JE m'approcherai de l'Autel de Dieu.

R. Du Dieu qui remplit ma jeunesse d'une sainte joie.

Jugez-moi, Seigneur, et séparez ma cause d'avec celle de la nation qui n'est pas sainte, délivrez-moi de l'homme injuste et trompeur.

R. Parce que c'est vous, mon Dieu, qui êtes ma force: pourquoi m'avez-vous repoussé ? et pourquoi marché-je avec un visage triste, lorsque mon ennemi m'afflige ?

Faites luire votre lumière et votre vérité ; ce sont elles qui m'ont conduit et introduit sur votre montagne sainte, et dans vos tabernacles.

R. Et je m'approcherai de l'Autel de Dieu, du Dieu qui remplit ma jeunesse d'une sainte joie.

Je chanterai vos louanges sur la harpe, ô mon Seigneur

In nomine Patris.....

INTROIBO ad altare Dei.

R. Ad Deum qui lætificat juventutem meam.

Judica me, Deus, et discerne causam meam de gente non sancta: ab homine iniquo et doloso erue me.

R. Quia tu es, Deus, fortitudo mea : quare me repulisti ? et quare tristis incedo, dum affligit me inimicus ?

Emitte lucem tuam et veritatem tuam : ipsa me deduxerunt et adduxerunt in montem sanctum tuum, et in tabernacula tua.

R. Et introibo ad altare Dei, ad Deum qui lætificat juventutem meam.

Confitebor tibi in cithara, Deus, Deus,

meus; quare tristis es, anima mea? et quare conturbas me?

et mon Dieu; mon ame, pourquoi êtes vous triste? et pourquoi me troublez-vous?

R. Spera in Deo, quoniam adhuc confitebor illi: salutare vultus mei, et Deus meus.

R. Espérez en Dieu, car je lui rendrai encore des actions de grâces: il est le salut et la joie de mon visage, il est mon Dieu.

Gloria Patri, et Filio, et Spiritui sancto.

Gloire soit au Père, et au Fils, et au S. Esprit.

R. Sicut erat in principio, et nunc et semper, et in sæcula sæculorum. Amen.

V. A présent et toujours, comme dès le commencement, et dans tous les siècles. Ainsi soit-il.

La Messe ne commence qu'ici, au temps de la Passion et des morts.

Introibo ad Altare Dei

Je m'approcherai de l'Autel de Dieu.

R. Ad Deum qui lætificat juventutem meam

R. Du Dieu qui remplit ma jeunesse d'une sainte joie.

Adjutorium nostrum in nomine Domini.

Notre secours est dans le nom du Seigneur.

R. Qui fecit cœlum et terram.

R. Qui a fait le Ciel et la terre.

Le Prêtre dit le Confiteor, *et on dit:*

MISEREATUR tui omni potens Deus, et dimissis peccatis tuis, perducat te ad vitam æternam.

QUE Dieu tout puissant vous fasse miséricorde, et qu'après vous avoir pardonné vos péchés, il vous conduise à la vie éternelle.

CONFITEOR Deo omnipotenti, beatæ Mariæ semper Virgini, beato Michaeli Archangelo, beato Jo-

JE confesse à Dieu tout-puissant, à la bienheureuse Marie toujours Vierge, à S. Michel Archange, à S. Jean Baptiste, aux Apô-

tres S. Pierre et S. Paul, à tous les Saints, et à vous, mon Père, que j'ai beaucoup péché, par pensées, par paroles et par actions ; je m'en sens coupable, je m'en avoue coupable, je m'en reconnois très coupable. C'est pourquoi je supplie la bienheureuse Marie, toujours Vierge, S. Michel Archange, S. Jean Baptiste, les Apôtres S. Pierre et S. Paul, et tous les Saints, et vous, mon Père, de prier pour moi le Seigneur notre Dieu.

anni Baptistæ, sanctis Apostolis Petro et Paulo, omnibus Sanctis, et tibi, Pater, quia peccavi nimis cogitatione, verbo et opere, meâ culpa, meâ culpâ, meâ maximâ culpâ. Ideo precor beatam Mariam semper Virginem, beatum Michaelem Archangelum, beatum Joannem Baptistam, sanctos Apostolos Petrum et Paulum, omnes Sanctos, et te, Pater, orare pro me ad Dominum Deum nostrum.

Le Prêtre prie pour les Assistans et pour lui.

Que le Dieu tout puissant vous fasse miséricorde, et que vous ayant pardonné vos péchés, il vous conduise à la vie éternelle.

R, Ainsi soit-il.

Que le Seigneur tout puissant et miséricordieux nous accorde le pardon, l'absolution et la rémission de nos péchés.

R. Ainsi soit-il.

O Dieu, vous vous tournerez vers nous, et vous nous donnerez la vie.

Misereatur vestri, omnipotens Deus, et dimissis peccatis vestris, perducat vos ad vitam æternam.

R Amen.

Indulgentiam, absolutionem et remissionem peccatorum nostrorum tribuat nobis omnipotens et misericors Dominus.

R. Amen.

Deus, tu conversus, vivificabis nos.

R. Et plebs tua lætabitur in te.	R. Et votre peuple se réjouira en vous.
Ostende nobis, Domine, misericordiam tuam.	Montrez-nous, Seigneur, votre miséricorde.
R. Et salutare tuum da nobis.	R. Et donnez-nous votre salut.
Domine, exaudi orationem meam.	Seigneur, écoutez ma prière.
R. Et clamor meus ad te veniat.	R. Et que mes cris s'élèvent jusqu'à vous.
Dominus vobiscum,	Que le Seigneur soit avec vous.
R. Et cum spiritu tuo.	R. Et avec votre esprit.

Le Prêtre, montant à l'Autel, dit :

PRIONS.

Seigneur, effacez, s'il vous plaît, nos péchés, afin que nous approchions du Saint des Saints avec une entière pureté de cœur. Par J. C. notre Seigneur. Ainsi soit-il.

Le Prêtre, baisant l'Autel, dit :

Nous vous prions, Seigneur, par les mérites des Saints, dont les reliques sont ici, et de tous les Saints, de daigner me pardonner tous mes péchés.
Ainsi soit il.

Le Prêtre après l'Introït, dit :

Kyrie, eleison.	Seigneur, ayez pitié de nous.
R. Kyrie, eleison.	R. Seigneur, ayez.
Kyrie, eleison.	Seigneur, ayez.
R. Christe, eleison.	R. Christ, ayez.
Christe, eleison.	Christ, ayez.
R. Christe, eleison.	R. Christ, ayez.
Kyrie, eleison.	Seigneur, ayez.
R. Kyrie, eleison.	R. Seigneur, ayez.
Kyrie, eleison.	Seigneur, ayez.

Le prêtre étant au milieu de l'Autel, dit :

GLOIRE à Dieu dans le ciel : Et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté. Nous vous louons. Nous vous bénissons. Nous vous adorons. Nous vous glorifions. Nous vous rendons grâces dans la vue de votre gloire infinie. O Seigneur Dieu, Roi du Ciel : ô Dieu Père tout-puissant. Seigneur Fils unique de Dieu, J. C. Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, Fils du Père. Vous qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous. Vous qui effacez les péchés du monde, recevez notre prière. Vous, qui êtes assis à la droite du Père, ayez pitié de nous. Car vous êtes le seul Saint : le seul Seigneur : le seul Très-Haut, ô Jésus-Christ, avec le S. Esprit, en la gloire de Dieu le Père.

Ainsi soit-il.

GLORIA in excelsis Deo : et in terra pax hominibus bonæ voluntatis. Laudamus te. Benedicimus te. Adoramus te. Glorificamus te. Gratias agimus tibi propter magnam gloriam tuam. Domine Deus, Rex cœlestis, Deus Pater omnipotens. Domine, Fili unigenite Jesu Christe. Domine Deus, Agnus Dei, Filius Patris. Qui tollis peccata mundi, miserere nobis. Qui tollis peccata mundi, suscipe deprecationem nostram. Qui sedes ad dexteram Patris, miserere nobis. Quoniam tu solus sanctus : Tu solus Dominus : Tu solus Altissimus Jesu Christe, cum Sancto Spiritu, in Gloria Dei Patris. Amen.

Le Pretre se tourne vers le Peuple et dit :

Que le Seigneur soit avec vous. R. Et avec votre esprit.

Dominus vobiscum. R. Et cum spiritu tuo.

Prière pendant les Oraisons.

Toute l'Eglise vous prie en corps, ô mon Dieu, par la bouche du Prêtre ; je me joins à elle autant que je puis, pour vous demander tout ce qu'elle vous

demande Accordez-moi votre amour, le pardon de mes péchés, la charité pour mon prochain, et les vertus que je suis obligé de pratiquer dans mon état. Exaucez-nous, Seigneur, puisque nous vous demandons ces grâces. Par J. C.

Pendant l'Epître.

Seigneur, qui avez parlé aux hommes en diverses manières par les Prophètes et par les Apôtres, donnez-moi l'intelligence de votre sainte parole ; faites que je l'entende avec soumission; qu'elle pénètre mon cœur, qu'elle fasse toutes mes délices, et qu'elle soit la règle de mes mœurs.

Pendant le Graduel.

O Dieu, qui donnez la lumière de votre Esprit à ceux qui sont dans l'égarement, afin qu'ils puissent retourner dans la voie de la justice, faites la grâce à ceux qui portent la qualité de Chrétiens, de rejetter tout ce qui est contraire à cet auguste nom, et de remplir parfaitement les devoirs de cette sainte profession.

Avant l'Evangile, le Prêtre dit :

Purifiez mon cœur et mes lèvres, ô Dieu tout-puissant, qui avez purifié les lèvres du Prophète Isaïe avec un charbon ardent : et qu'il vous plaise me purifier de telle sorte, que je puisse annoncer dignement votre saint Evangile. Par J. C. N. S.

Bénissez-moi, Seigneur.

Que le Seigneur soit dans mon cœur et sur mes lévres, afin que j'annonce dignement son saint Evangile. Ainsi soit-il.

Dominus vobiscum, R. Et cum spiritu tuo.	Que le Seigneur soit avec vous. R. Et avec votre esprit.
Initium, *vel* sequentia S. Evangilii secundum N.	Commencement, *ou* suite du S. Evangile selon saint N.
R. Gloria tibi, Domine.	R. Gloire vous soit rendue, ô Seigneur.

Pendant l'Evangile.

Quelle bouche assez pure, ô mon Dieu, pour annoncer votre Evangile ! quelles oreilles pour l'écouter ! Quel cœur peut le recevoir, ô mon Dieu, si votre grâce ne le prépare ! Faites moi vivre de la foi de l'Evangile de Jésus-Christ votre Fils ; faites qu'après l'avoir reçu avec respect, je l'observe avec fidélité, et que j'en fasse la régle de ma conduite.

A la fin de l'Evangile, on répond :

Louange à vous, ô Jésus Christ.	Laus tibi, Christe.

Le Prêtre, en baisant l'Evangile, dit :

Que nos péchés soient effacés par les paroles du Saint Evangile.	Per Evangelica dicta deleantur nostra delicta.

Le Prêtre au milieu de l'Autel, dit :

JE crois en un seul Dieu, Père tout puissant, qui a fait le Ciel et la terre, et toutes les choses visibles et invisibles : et en un seul Seigneur Jésus-Christ, Fils unique de Dieu : Et né du Père avant tous les siècles : Dieu de Dieu, lumière de lumière, vrai Dieu du vrai Dieu : Qui n'a pas été fait, mais engendré, consubstantiel au Père, par qui tout a été fait. Qui est descendu des Cieux pour nous autres hommes, et pour notre salut : qui s'est incarné en prenant un corps dans le sein de la Vierge Marie, par l'opération du St. Esprit, QUI S'EST FAIT HOMME : Qui	CREDO in unum Deum Patrem omnipotentem, factorem Cœli et terræ, visibilium omnium et invisibilium ; Et in unum Dominum Jesum Christum Filium Dei unigenitum ; Et ex Patre natum ante omnia sæcula : Deum de Deo, lumen de lumine, Deum verum de Deo vero : Genitum non factum, consubstantialem Patri, per quem omnia facta sunt. Qui propter nos homines, et propter nostram salutem descendit de cœlis : Et incarnatus

est de Spiritu sancto, ex Mariâ Virgine, ET HOMO FACTUS EST. Crucifixus etiam pro nobis sub Pontio Pilato: passus et sepultus est. Et resurrexit tertia die secundùm Scripturas. Et ascendit in cœlum, sedet ad dexteram Patris. Et iterum venturus est cum gloria judicare vivos et mortuos, cujus regni non erit finis: Et in Spiritum Sanctum Dominum, et vivificantem, qui ex Patre Filioque procedit. Qui cum Patre et Filio simul adoratur et conglorificatur: qui locutus est per Prophetas: Et unam Sanctam Catholicam et Apostolicam Ecclesiam. Confiteor unum Baptisma in remissionem peccatorum: Et expecto resurrectionem mortuorum: Et vitam venturi sæculi. Amen.

a été crucifié pour nous sous Ponce Pilate: qui a souffert, et qui a été mis au tombeau: Qui est ressuscité le troisième jour, selon les Ecritures: Qui est monté au Ciel, où il est assis à la droite du Père: Qui viendra de nouveau plein de gloire pour juger les vivans et les morts, et dont le règne n'aura point de fin. Je crois au S. Esprit, qui est aussi Seigneur, et qui donne la vie, qui procède du *Père* et du Fils: Qui est adoré et glorifié conjointement avec le Père et le Fils: qui a parlé par les Prophètes. Je crois l'Eglise qui est Une, Sainte, Catholique et Apostolique. Je confesse un Baptême pour la rémission des péchés: J'attends la résurection des morts, et la vie du siècle à venir. Ainsi soit-il.

Dominus vobis cum,
R. Et cum spiritu tuo.

Le Seigneur soit avec vous.
R. Et avec votre esprit.

Oblation de l'Hostie.

PRIONS.

Recevez, ô Père saint, Dieu tout-puissant et éter-

nel, cette Hostie sans tache que je vous offre tout indigne que je suis de ce ministère, comme à mon Dieu vivant et véritable, pour mes péchés, mes offenses et mes négligences, qui sont sans nombre, et pour tous les assistans, et je vous l'offre aussi pour tous les Fidelles Chrétiens vivans et morts, afin qu'elle soit et pour eux et pour moi un gage du salut éternel. Ainsi soit-il.

Le Prêtre met le vin et l'eau dans le Calice.

O Dieu, qui par un effet admirable de votre toute-puissance, avez créé l'homme dans un si noble état, et qui l'avez rétabli dans sa dignité par une plus grande merveille, faites nous la grâce, par le mystère de cette eau et de ce vin, d'avoir une part à la divinité de celui qui a daigné se revêtir de notre humanité, J. C. votre Fils: Qui étant Dieu, etc.

Le Prêtre, offrant le Calice, dit:

Seigneur, nous vous offrons le Calice du salut, suppliant votre bonté de le faire monter en odeur de suavité, en présence de votre divine Majesté, pour notre salut et celui de tout le monde. Ainsi soit-il

S'inclinant, il dit:

Nous nous présentons devant vous, Seigneur, avec un esprit humilié et un cœur contrit; recevez-nous, et faites que notre sacrifice s'accomplisse aujourd'hui devant vous d'une manière qui vous le rende agréable, ô Seigneur notre Dieu.

Venez, Sanctificateur tout-puissant, Dieu éternel, et bénissez ce sacrifice préparé pour la gloire de votre Saint Nom.

Le Prêtre lave ses doigts, disant:

JE laverai mes mains avec les Justes, et j'approcherai de votre Autel, Seigneur, afin d'entendre publier vos louanges, et de raconter toutes vos merveilles. Seigneur, j'ai aimé la beauté de votre maison, et le lieu où réside votre gloire. O Dieu, ne perdez pas mon ame avec les impies, et ma vie avec

les hommes de sang, qui ont des mains remplies d'injustice, et la droite pleine de présens. Pour moi j'ai marché dans l'innocence : délivrez-moi, et ayez pitié de moi. Mon pied est demeuré ferme dans la droite voie : je vous bénirai, Seigneur, dans les assemblées. Gloire soit au Père, &c.

Le Prêtre s'incline, et dit :

RECEVEZ, ô Trinité sainte, cette oblation que nous vous offrons en mémoire de la Passion, de la Résurrection et de l'Ascension de J. C. N. S et en l'honneur de la bien-heureuse Marie toujours Vierge, de S. Jean-Baptiste, des Apotres S. Pierre S. Paul, de ceux-ci, et de tous les autres Saints, afin qu'elle soit en leur honneur et pour notre salut, et que ceux dont nous faisons mémoire sur la terre, daignent dans les Cieux intercéder pour nous : Par, &c.

Le Prêtre baise l'Autel, et dit :

Orate, fratres, ut meum ac vestrum sacrificium acceptabile fiat apud Deum Patrem omnipotentem.

Priez, mes frères, que mon sacrifice, qui est aussi le vôtre, soit agréable à Dieu le Père tout-puissant.

R. Suscipiat Dominus hoc sacrificium de manibus tuis, ad laudem et gloriam nominis sui, ad utilitatem quoque nostram, totiusque Ecclesiæ suæ sanctæ

R. Que le Seigneur reçoive de vos mains ce sacrifice pour l'honneur et la gloire de son nom, pour notre utilité particulière, et pour le bien de toute son Eglise sainte.

Le Prêtre dit tout bas ; Amen : *ensuite la Secrête puis il dit tout haut :*

PER omnia sæcula sæculorum.

R. Amen.

Dominus vobiscum,

℣. Et cum spiritu tuo.

DANS tous les siècles des siècles.

R Ainsi soit il

Que le Seigneur soit avec vous,

R. Et avec votre esprit.

Elevez vos cœurs

R. Nous les tenons élevés vers le Seigneur.

Rendons grâces au Seigneur notre Dieu.

R Il est bien juste et raisonable.

Véritablement il est raisonnable, il est équitable et salutaire de vous rendre grâces en tout temps et en tous lieux, ô Seigneur, Père saint, Dieu tout-puissant et éternel; c'est par Jésus-Christ notre Seigneur, que les Anges louent votre Majesté, les Dominations l'adorent, que les Puissances craignent et révèrent, et que les Cieux, les Vertus des Cieux, et les bienheureux Séraphins célèbrent ensemble votre gloire avec des tranports de joie. Nous vous prions de recevoir nos voix, que nous unissons avec les leurs, en vous disant par une humble confession : Saint, Saint, Saint est le Seigneur, le Dieu des armées. Votre gloire remplit le ciel et la Terre, hosanna, salut et gloire au plus haut des Cieux. Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur, hosanna, salut et gloire au plus haut des Cieux.

Sursum corda.

R. Habemus ad Dominum.

Gratias agamus Domino Deo nostro.

R. Dignum et justum est.

Vere dignum et justum est, æquum et salutare, nos tibi semper et ubique gratias agere, Domine sancte, Pater omnipotens, æterne Deus, per Christum Dominum nostrum: per quem Majestatem tuam laudant Angeli, Adorant Dominationes. tremunt Potestates, Cœli cœlorumque Virtutes, ac beata Seraphim socia exultatione concelebrant. Cum quibus et nostras voces, ut admitti jubeas deprecamur, supplici confessione dicentes: Sanctus, Sanctus, Sanctus, Dominus Deus Sabaoth. Pleni sunt cœli et terra gloria tua, hosanna in excelsis.

Benedictus qui venit in nomine Domini, hosanna in excelsis.

LE CANON DE LA MESSE.

NOUS vous conjurons, au nom de Jésus-Christ votre Fils et notre Seigneur, ô Pere infiniment miséricordieux ! d'avoir pour agréable, et de bénir l'offrande que nous vous présentons, afin qu'il vous plaise de conserver, de défendre et de gouverner votre sainte Eglise Catholique, avec tous les membres qui la composent ; le Pape, notre Evêque, notre Roi, et généralement tous ceux qui font profession de votre sainte foi.

Mémoire des Vivans.

Nous vous recommandons en particulier, Seigneur, ceux pour qui la justice, la reconnoissance et la charité nous obligent de prier, tous ceux qui sont présens à cet adorable Sacrifice, et singulièrement N. et N. Et afin, grand Dieu, que nos hommages vous soient plus agréables, nous nous unissons à la glorieuse Marie, toujours Vierge, Mere de notre Dieu et Seigneur Jésus-Christ, à tous vos Apôtres, à tous les bienheureux Martyrs, et à tous les Saints qui composent avec nous une même Eglise.

Que n'ai je en ce moment, ô mon Dieu, les désirs enflammés avec lesquels les saints Patriarches souhaitoient la venue du Messie ! que n'ai-je leur amour ! Venez, Seigneur Jesus, venez, aimable Réparateur du monde, venez accomplir un Mystère qui est l'abrégé de toutes vos merveilles. Il vient cet Agneau de Dieu : voici l'adorable Victime, par qui tous les péchés du monde sont effacés.

Pendant l'Elévation.

VERBE incarné, divin Jésus, vrai Dieu et vrai Homme, je crois que vous êtes ici présent, je vous y adore avec humilité ; je vous aime de tout

mon cœur ; et comme vous y venez pour l'amour de moi, je me consacre entièrement à vous.

J'adore ce sang précieux que vous avez répandu pour tous les hommes ; et j'espère, ô mon Dieu ; que vous ne l'aurez pas versé inutilement pour moi. Faites-moi la grace de m'en appliquer les mérites. Je vous offre le mien, aimable Jesus, en reconnoissance de cette charité infinie que vous avez eue de donner le vôtre pour l'amour de moi.

SUITE DU CANON.

QUELLE seroit donc désormais ma malice et mon ingratitude, si après avoir vu ce que je vois, je consentois à vous offenser ? Non, mon Dieu, je n'oublierai jamais ce que vous me représentez par cette auguste cérémonie : les souffrances de votre Passion, la gloire de votre Résurrection, votre corps tout déchiré, votre Sang répandu pour nous, réellement présens à mes yeux sur cet Autel.

C'est maintenant, éternelle Majesté, que nous vous offrons, de votre grace, véritablement et proprement, la Victime pure et sans tache qu'il vous a plu de nous donner vous-même, et dont toutes les autres n'étoient que la figure. Oui, grand Dieu, nous osons vous le dire : il y a ici plus que tous les Sacrifices d'Abel, d'Abraham et de Melchisédec ; la seule victime digne de votre Autel, Notre Seigneur J. C. votre Fils, l'unique objet de vos éternelles complaisances.

Que tous ceux qui participent ici de la bouche ou du cœur à cette sacrée Victime, soient remplis de sa bénédiction.

Mémoire des Morts.

Souvenez vous aussi, Seigneur, de vos serviteurs et vos servantes N. N. qui nous ont précédés avec le

signe de la foi, et qui dorment du sommeil de paix ; nous vous supplions, Seigneur, de leur donner, et à tous ceux qui reposent en J. C. un lieu de rafraichissement, de lumière et de paix. Par le même J. C. N S. Ainsi soit-il.

Le Pretre frappant sa poitrine, dit :

Pour nous pécheurs, vos serviteurs, qui espérons en votre grande miséricorde, daignez nous donner part et société avec vos saints Apôtres et Martyrs ; avec Jean, Etienne, Mathias, Barnabé, Ignace, Alexandre, Marcellin, Pierre, Félicité, Perpétue, Agathe, Luce, Agnès, Cécile, Anastasie, et avec tous vos Saints, dans la compagnie desquels nous vous prions de nous recevoir, non en considérant nos mérites, mais en nous faisant grâce. Par Jésus-Christ notre Seigneur ; par lequel vous produisez toujours, Seigneur, vous sanctifiez, vous vivifiez, vous bénissez, et vous nous donnez tous ces biens ; que par lui, avec lui, et en lui, tout honneur et toute gloire vous soient rendus, ô Dieu, Père tout-puissant, en l'unité du Saint Esprit. Par tous les siècles des siècles. R. Ainsi soit-il.

Oraison.

Avertis par les commandemens salutaires de J. C. et suivant la règle divine qu'il nous a donnée, nous osons lui dire :

Notre Père, qui êtes aux Cieux, que votre nom soit sanctifié : que votre règne arrive : que votre volonté soit faite en la terre comme au Ciel ; donnez nous aujourd'hui notre pain de cha-

Oremus.

Præceptis salutaribus moniti, et divina institutione formati audemus dicere :

Pater noster, qui es in cœlis, sanctificetur nomen tuum, adveniat regnum tuum, fiat voluntas tua, sicut in cœlo et in terra : panem nostrum quotidia-

que jour ; et pardonnez-nous nos offenses, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés, et ne nous laissez pas succomber à la tentation.

R. Mais délivrez-nous du mal. Ainsi soit-il.

num da nobis hodie : et dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimitimus debitoribus nostris ; et ne nos inducas in tentationem.

R. Sed libera nos a malo.

Délivrez-nous, Seigneur, s'il vous plait, de tous les maux passés, présens et à venir ; et donnez-nous par votre bonté la paix en nos jours, par l'intercession de la bienheureuse Marie toujours Vierge, Mère de Dieu, et de vos bienheureux Apôtres, Pierre et Paul et André, et de tous les Saints ; afin qu'étant assistés du secours de votre miséricorde, nous soyons toujours affranchis de l'esclavage du péché, et de toute crainte d'aucun trouble. Par le même notre Seigneur Jésus-Christ votre Fils, qui étant Dieu, vit et règne avec vous, &c. R. Ainsi soit-il.

Pax Domini sit semper vobiscum. R. Et cum spiritu tuo.

Que la paix du Seigneur soit toujours avec vous, R. Et avec votre esprit.

Le Prêtre mêle dans le Calice une petite partie de l'Hostie qu'il a rompue en trois, et dit :

Que ce mélange et cette consécration du Corps et du Sang de N. S J. C. que nous allons recevoir, nous procure la vie éternelle. Ainsi soit-il.

Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, miserere nobis.

Agneau de Dieu, qui effacez les péches du monde, ayez pitié de nous.

Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, miserere nobis.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, ayez pitié nous.

Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, dona nobis pacem.

Agneau de Dieu, &c., donnez nous la paix.

Aux Messes des Morts, au lieu de Miserere nobis, *on dit,* dona eis requiem ; *et au lieu de* dona nobis pacem, *on dit :* dona eis requiem sempiternam.

Seigneur Jésus-Christ, qui avez dit à vos Apôtres : Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix ; n'ayez point égard à mes péchés, mais à la foi de votre Eglise, et donnez-lui la paix et l'union que vous désirez qu'elle ait : Vous qui étant Dieu, vivez et régnez—Ainsi soit-il.

Seigneur J. C., Fils du Dieu vivant, qui par la volonté du Père, et la coopération du Saint-Esprit, avez donné par votre mort la vie au monde, délivrez-moi par votre saint et sacré Corps et par votre Sang, de tous mes péchés, et de tous les autres maux ! faites que je demeure toujours attaché à vos commandemens, et ne permettez pas que je me sépare jamais de vous : Qui étant Dieu, vivez et régnez avec le Père et le Saint-Esprit, &c.

Seigneur J. C. que la participation de votre Corps, que j'ose recevoir tout indigne que je suis, ne tourne point à mon jugement et à ma condamnation : mais que par votre bonté, elle serve à la défense de mon âme et de mon corps, et qu'elle soit de tous mes maux le remède salutaire ; Vous qui étant Dieu, vivez et régnez avec Dieu le Père, en l'unité du Saint-Esprit, etc Ainsi soit-il.

Le Prêtre, après avoir donné la Sainte Hostie, la prend entre ses mains, disant :

Je prendrai le pain céleste, et j'invoquerai le nom du Seigneur.

Seigneur, je ne suis pas digne que vous entriez dans ma maison : mais dites seulement une parole, et mon ame sera guérie.

Après l'avoir dit trois fois, il dit :

Que le Corps de N. S. J C. garde mon âme pour la vie éternelle. Ainsi soit-il.

Le Prêtre ayant reçu le Corps de Notre Seigneur, prend le Calice, et dit :

Que rendrai-je au Seigneur pour tous les biens qu'il m'a faits ? Je prendrai le Calice du salut, et j'invoquerai le nom du Seigneur. J'invoquerai le Seigneur en chantant ses louanges, et je serai délivré de mes ennemis.

Le Prêtre fait le signe de la Croix avec le Calice, et dit :

Que le Sang de Notre-Seigneur Jésus-Christ garde mon âme pour la vie éternelle. Ainsi soit-il.

A la première Ablution.

Faites, Seigneur, que nous recevions dans un cœur pur le Sacrement que notre bouche a reçu et que le don qui nous a été fait dans le temps nous soit un remède pour l'éternité.

A la seconde Ablution.

Que votre Corps que j'ai reçu, ô Seigneur, et que votre Sang que j'ai bu s'attachent à mes entrailles, et faites qu'après avoir été nourri par des Sacremens si purs, et si Saints, il ne demeure en moi aucune souillure du péché ; accordez-moi cette grâce, Seigneur, qui vivez et régnez dans tous les siècles des siècles Ainsi soit-il.

Le Prêtre se tournant vers le Peuple, dit :

Que le Seigneur soit avec vous.	Dominus vobis cum.
R. Et avec votre esprit.	R. Et cum spiritu tuo.

Après la Postcommunion, il dit :

Allez, la Messe est finie.	Ite, Missa est.

Ou bien.

Bénissons le Seigneur.	Benedicamus Domino
R. Rendons grâces à Dieu.	R. Deo gratias.

Aux Messes des Morts, on dit :

Qu'ils reposent en paix.	Requiescant in pace.
R. Ainsi soit-il.	R. Amen.

Recevez favorablement, ô Trinité sainte, l'hom-

mage, et l'aveu de ma parfaite dépendance ; ayez pour agréable le Sacrifice que j'ai offert à votre Majesté, tout indigne que j'en suis : faites qu'il soit un Sacrifice de propitiation pour moi, et pour tous ceux pour qui je l'ai offert. Par J. C. N. S. Ainsi soit-il.

Le Prêtre se tournant vers le Peuple, dit :

Que le Dieu tout-puissant, le Père, le Fils, et le Saint-Esprit vous bénisse.

R. Ainsi soit-il.

Dominus vobiscum.	Que le Seigneur soit avec vous,
R. Et cum spiritu tuo.	R. Et avec votre esprit.
Initium sancti Evangelii secundum Joannem.	Le commencement du saint Evangile selon Saint Jean.
R. Gloria tibi, Domine.	R. Gloire vous soit rendue, ô Seigneur.

AU commencement étoit le Verbe, et le Verbe étoit en Dieu, et le Verbe étoit Dieu. Il étoit dès le commencement en Dieu. Toutes choses on été faites par lui, et rien de ce qui a été fait, n'a été fait sans lui. Dans lui étoit la vie, et la vie étoit la lumière des hommes : la lumière luit dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont point comprise. Il y eut un homme envoyé de Dieu, qui s'appeloit Jean. Il vint pour rendre témoignage à la lumière, afin que tous crussent par lui. Il n'étoit pas la lumière ; mais il vint pour rendre témoignage à celui qui étoit la lumière. La lumière véritable étoit celle qui éclaire tout homme venant en ce monde. Il étoit dans le monde, et le monde ne l'a point connu. Il est venu chez soi, et les siens ne l'ont pas reçu. Mais il a donné le pouvoir d'être faits enfans de Dieu à tous ceux qui l'on reçu, et ceux qui croient en son nom, qui ne sont pas nés du sang, ni des désirs de la chair, ni de la volonté de l'homme, mais de Dieu même. ET LE VERBE A

ETE FAIT CHAIR, et il a habité parmi nous : et nous avons vu sa gloire, qui est la gloire du Fils unique du Père plein de grâce et de vérité.

R. Rendons grâces à Dieu.

Prière après la Messe.

QUE ce Sacrifice qui vous a été offert, ô mon Dieu, et auquel j'ai eu part, me purifie pour le passé, et me fortifie pour l'avenir. Oubliez, Seigneur, tous les égaremens de ma jeunesse, et tous mes péchés, pour lesquels Jésus-Christ votre Fils vient d'être immolé sur votre Autel. Ne permettez pas que je retombe davantage dans ces péchés, pour lesquels je n'ai plus d'Hostie ni de victimes à attendre, si je rends celle-ci inutile.

Je ne vous ai point quitté, Seigneur, que vous ne m'ayez donné votre bénédiction. En me la donnant vous avez béni tous mes travaux, toutes mes demandes. Je vais présentement avec confiance aux occupations où je crois que votre volonté m'appelle. Accordez moi la grâce de l'accomplir parfaitement, par J. C. N. S. Ainsi soit-il.

L'IMITATION

DE

JESUS-CHRIST.

LIVRE PREMIER.

Avis utiles pour la Vie spirituelle.

CHAPITRE I.

Qu'il faut imiter Jésus-Christ et mépriser toutes les vanités du monde.

CELUI qui me suit, ne marche point dans les ténèbres (Joan. 8. 12.), dit Notre Seigneur. Ce sont les paroles de Jésus-Christ, par lesquelles il nous exhorte à imiter sa vie et sa conduite, si nous voulons être véritablement éclairés et délivrés de tout aveuglement de cœur.

Faisons donc notre principale étude de méditer sur la vie de J. C.

2. La doctrine du Sauveur est bien plus excellente que celle de tous les Saints, et

une personne qui en auroit le véritable esprit, y trouveroit une manne cachée.

Mais il arrive que la plupart de ceux qui entendent souvent l'Evangile, n'en sont pour cela guère plus touchés, parce qu'ils n'ont point cet esprit de J. C.

Pour bien comprendre et bien goûter les paroles de J. C. il faut s'étudier à former notre vie sur le modèle de la sienne.

3. Que vous sert de parler savamment de la Trinité, si n'étant pas humble, vous vous rendez désagréable à la Trinité ?

Non ce ne sont point les paroles sublimes qui sanctifient l'homme et qui le justifient ; c'est la vie vertueuse qui le rend ami de Dieu.

J'aime bien mieux sentir la componction, que de savoir comment on la définit.

Quand vous sauriez par cœur toute la Bible et les sentences de tous les philosophes, que vous serviroit tout cela sans l'amour de Dieu et sans la grâce ? *Vanité des vanités, tout n'est que vanité* (Eccl. 1. 2.). Rien de solide que d'aimer Dieu, et de s'attacher à lui seul.

La grande sagesse, c'est de tendre au ciel par la voie du mépris du monde.

4. C'est donc une vanité, que d'amasser des richesses périssables, et d'y mettre son espérance.

C'est une vanité que de rechercher les hon-

neurs, et de s'élever aux premières places.

C'est une vanité, que de suivre les désirs de la chair, et d'aimer ce qui nous doit attirer dans la suite de rigoureux châtimens.

C'est une vanité, que de souhaiter une longue vie, et de se mettre si peu en peine qu'elle soit bonne.

C'est une vanité, de ne penser qu'aux choses présentes, et de ne prévoir pas les futures.

C'est une vanité, que d'aimer ce qui passe si vîte, et de ne point s'empresser à gagner le ciel, où la joie durera toujours.

5. Souvenez-vous souvent de cette parole du Sage, que *l'œil n'est jamais rassassié de ce qu'il voit, ni l'oreille remplie de ce qu'elle entend* (Eccl. 1. 8.). Travaillez donc à détacher votre cœur de l'amour des choses visibles, pour ne vous occuper que des biens invisibles.

Car ceux qui suivent leur sensualité souillent leur conscience, et perdent la grâce de Dieu.

PRATIQUE.

Pour honorer parfaitement Jésus-Christ, et par l'honneur qu'on lui rend, remplir les devoirs d'un véritable Chrétien, il faut s'appliquer à le connoitre, à l'aimer et à l'imiter; et cela est absolument nécessaire au salut de tous les Chrétiens, qui ne sont

Chrétiens que par la connoissance, par l'amour et par l'imitation de J. C. Prétendre plaire au Sauveur par les connoissances sublimes qu'on a de sa divinité, sans s'attacher à suivre ses exemples, et à vivre comme il a vécu, c'est la plus dangéreuse des vanités.

Prière.

Que me serviroit, mon Jésus d'étudier et de connoitre ce qu'il y a de plus grand dans votre personne, et de plus élevé dans vos mystères, si je ne m'en appliquois le mérite et le fruit, en entrant dans vos dispositions, et pratiquant vos vertus; puisque je dois, pour me sauver, savoir et faire ce que vous m'avez enseigné, et ce que vous avez fait; c'est-à-dire, savoir et pratiquer ma Religion? C'est la grâce que je vous demande, ô mon Sauveur, et que j'espère que vous m'accorderez. Ainsi soit-il.

CHAPITRE II.

Des humbles sentimens qu'on doit avoir de soi-même.

TOUT homme désire naturellement savoir; mais que sert la science sans la crainte de Dieu?

Un pauvre paysan qui sert bien Dieu, vaut sans doute beaucoup mieux qu'un philophe superbe qui, négligeant les affaires de

son salut, s'occupe à considérer le cours des astres.

Celui qui se connoit bien n'a que du mépris pour lui-même, et ne prend aucun plaisir aux louanges des hommes.

Quand je saurois toutes les choses qui sont dans le monde, si je ne suis pas dans la pratique de la charité, que me servira ma science devant Dieu, qui doit me juger sur mes œuvres ?

2. Défaites-vous du trop grand désir de savoir, parce qu'il s'y rencontre beaucoup de distraction et de tromperie.

Les savans sont bien aises de paroître et de passer pour sages. Il y a cependant plusieurs choses dont la connoissance ne sert guère, ou point du tout au salut de l'âme ; et il faut être bien insensé pour s'appliquer à d'autres choses qu'à ce qui sert à nous sauver.

Ce n'est point la multitude des paroles qui peut rassasier l'âme, c'est l'innocence de la vie qui met l'esprit en repos ; et une conscience pure donne une grande confiance auprès de Dieu.

3. Plus vous avez de lumières touchant le bien, plus vous serez rigoureusement puni, si vous n'en vivez pas plus saintement.

Quelque adroit, ou quelque habile que vous soyez, n'en tirez donc point vanité ;

craignez plutôt que ces connoissances que Dieu vous a données, ne vous condamnent.

Si vous croyez savoir beaucoup de choses, et y être assez habile, songez que vous en ignorez infiniment plus que vous n'en savez.

Gardez-vous de porter votre esprit trop haut (Rom. 11. 20.); mais avouez plutôt votre ignorance.

Quel sujet avez-vous de vous estimer plus qu'un autre, puisqu'il y en a tant qui en savent plus que vous, et qui entendent mieux la loi de Dieu ?

Si vous voulez que ce que vous apprenez et ce que vous savez vous soit utile, prenez plaisir à être inconnu, et à n'être compté pour rien dans le monde.

4. La leçon la plus sublime et la plus salutaire, est de se bien connoître et de se mépriser soi-même.

N'avoir aucune bonne opinion de soi, et estimer beaucoup les autres, c'est une grande sagesse et une haute perfection.

Quand vous verriez quelqu'un tomber dans des fautes visibles, ou commettre quelques grands crimes, vous ne devez pas pour cela vous juger meilleur que lui, parce que vous ne savez pas combien de temps vous persévérerez dans le bien.

Nous sommes tous fragiles ; mais vous devez croire que personne ne l'est plus que vous.

PRATIQUE.

Les sentimens des hommes, dit l'Ecriture, sont vains et inutiles, s'ils ne s'appliquent à connoitre Dieu et à l'aimer, à s'oublier et à se haïr eux-mêmes. La foi simple et vive d'un esprit qui croit, sans examiner et sans hésiter, tout ce que Dieu veut que nous croyons, et qui porte le cœur à faire tout ce qu'il veut que nous fassions pour nous sauver, est préférable à toutes les sciences divines et humaines, qui, sans cette foi vive, enflent l'esprit, déssèchent le cœur, et sont inutiles au salut d'un Chrétien.

Prière.

Guérissez en moi, mon Sauveur, l'avidité que j'ai de tout savoir, et la négligence que j'apporte à faire ce que je dois faire pour mon salut : puisque vous ne me jugerez pas sur ce que j'ai su, mais sur ce que j'ai fait, ou manqué de faire pour me sauver. Puis-je m'appliquer à vous bien connoître, sans vous admirer et sans vous aimer ? mais puis-je en même temps m'appliquer à me bien connoître, sans me mépriser et me haïr ? O vie abjecte ! vie inconnue ! vie cachée avec J. C. en Dieu ! que vous êtes un excellent moyen de sanctifier et de sauver les Chrétiens ; mais que vous êtes peu en usage dans le Christianisme ! Donnez-en, Seigneur, la connoissance et l'estime, l'amour et la pratique à tout le monde ! Ainsi soit-il.

CHAPIRTRE III.

De la Doctrine de la vérité.

HEUREUX celui que la vérité enseigne par elle-même, non par des figures et par des paroles qui passent, mais en se faisant connoître telle qu'elle est !

Notre opinion et nos sentimens bien souvent nous trompent, et ne pénètrent guère avant dans les choses.

Que servent ces recherches rafinées sur des choses cachées et obscures, puisque nous ne serons pas repris au jour du Jugement de les avoir ignorées ?

Notre aveuglement est étrange ! Nous négligeons l'utile et le nécessaire, pour nous appliquer à des choses curieuses et dommageables. C'est avoir des yeux et ne point voir.

2. Qu'avons-nous à faire des disputes de l'école sur le genre et l'espèce ?

Celui à qui la parole éternelle se fait entendre, est débarrassé d'une infinité d'opinions.

Tout procède de cette unique parole, et tous les êtres rendent témoignage qu'il n'y en a qu'une ; et *cette même parole est le principe qui nous parle intérieurement* (Joan. 8. 25.),

Sans elle, nul ne peut ni bien entendre les choses, ni en bien juger.

Celui qui trouve tout dans l'unité, qui rapporte tout à l'unité, et qui voit tout dans l'unité, peut avoir le cœur stable et demeurer en paix avec Dieu.

O vérité, qui êtes Dieu même ! faites que je sois une même chose avec vous par une éternelle charité !

Je m'ennuie souvent de lire, je me lasse d'entendre tant de choses ; c'est en vous seul que je puis trouver tout ce que je cherche.

Que tous les docteurs, que toutes les créatures se taisent devant vous ; parlez-moi vous seul.

3. Plus un homme sera recueilli en lui-même, et sera devenu simple de cœur, moins il aura de peine à comprendre les choses les plus relevées ; parce qu'il recevra d'en haut la lumière de l'intelligence.

Une âme pure, simple et constante, n'est point dissipée par la multitude des actions ; parce qu'elle fait toutes choses pour la gloire de Dieu, et qu'elle tâche de se garantir de toutes les recherches de l'amour-propre.

Qu'est-ce qui vous cause plus de trouble et d'obstacle que les passions immortifiées de votre cœur ?

L'homme vertueux et fidèle à Dieu, commence par régler au dedans de lui-même ce qu'il doit faire au-dehors.

Aussi ses actions ne l'entraînent point dans le penchant d'une inclination vicieuse, mais il les redresse selon les lois de la droite raison.

Quelqu'un a-t-il plus à combattre que celui qui entreprend de se vaincre soi-même ?

Ce devroit donc être là toute notre occupation, que de nous vaincre nous-même, de prendre chaque jour plus de force sur nous, et d'avancer de plus en plus dans la vertu.

4. Toute la perfection de cette vie a toujours quelqu'imperfection qui lui est attachée, et toutes nos lumières ne sont pas sans quelque obscurité.

L'humble connoissance de soi-même est une voie bien plus sûre pour aller à Dieu, que la recherche d'une science profonde.

Ce n'est pas qu'il faille blâmer la science, ou la simple connoissance des choses ; elle est bonne, étant considérée en elle-même, et selon l'ordre de Dieu ; mais il faut toujours lui préférer une conscience pure et une vie vertueuse.

Mais parce que la plupart des hommes s'étudient plus à savoir beaucoup qu'à bien vivre, ils tombent dans l'erreur, et ne font que peu ou presque point de fruit.

5. Oh ! s'ils prenoient autant de soin à déraciner les vices de leur cœur et à y semer les vertus, qu'ils s'en donnent à agiter des questions, on ne verroit pas tant de maux et de scandales parmi le peuple, ni tant de relâ-

chement dans les monastères.

Il est certain qu'au jour du Jugement, on ne nous demandera pas ce que nous aurons lu, mais ce que nous aurons fait ; ni avec quelle éloquence nous aurons parlé, mais avec quelle sainteté nous aurons vécu.

Dites-moi où sont maintenant tous ces maîtres et ces docteurs que vous avez connus lorsqu'ils vivoient, et qu'ils fleurissoient dans les sciences ?

D'autres à présent occupent leurs places, et je ne sais s'ils pensent seulement à eux. Ils sembloient être quelque chose durant leur vie, et maintenant personne n'en parle.

6. O que la gloire de ce monde passe vîte ! Plût à Dieu que leur vie eût répondu à leur science ! C'est alors qu'ils auroient fait de bonnes lectures et de bonnes études.

Combien y en a-t-il dans le monde qui se perdent par une science vaine, qui leur fait négliger le service de Dieu ?

Comme ils songent plus à s'élever qu'à se rendre humbles, ils s'évaporent dans leurs vaines pensées.

Celui-là est vraiment grand, qui a une grand charité. Celui-là est vraiment grand qui est petit à ses yeux, et qui compte pour rien les plus grands honneurs.

Celui là est vraiment prudent, qui *regarde toutes les choses de la terre comme du fumier, pour gagner J. C.* (Philip. 3. 8.)

Enfin celui-là est vraiment savant, qui sait faire la volonté de Dieu, et renoncer à la sienne.

PRATIQUE.

Etudier les vérités, non pas tant pour les savoir que pour les pratiquer; écouter la parole éternelle, qui parle plus au cœur qu'à l'esprit; savoir ce qui est nécessaire à notre salut, et le faire, c'est ce qui fait la vraie science du Chrétien. Lassé des connoissances spéculatives qui flattent la curiosité de mon esprit, et qui ne touchent ou ne changent point mon cœur, je m'ennuie de tant savoir et de tant dire de choses sur les vérités éternelles et sur mon salut, et d'en faire si peu pour me sauver.

Prière.

O mon Jésus! qui nous avez enseigné que ce ne sont pas ceux qui disent : *Seigneur, Seigneur*, qui entreront dans le ciel, mais ceux qui font la volonté de votre Père, et qui conforment leur vie à leur croyance; ajoutez en nous à un esprit chrétien, un cœur chrétien et une vie chrétienne. Faites que détaché de toutes choses, et ne cherchant en toutes choses que vous seul, je mette toute ma science, toute ma capacité, tout mon bonheur et tout mon mérite à vous plaire, à vous aimer, à gagner votre cœur, et à me rendre digne de votre amour pour le temps et pour l'éternité. Ainsi soit-il.

CHAPITRE IV.

De la Discrétion qu'il faut avoir dans sa conduite.

IL ne faut pas croire tout ce qu'on nous dit, ni tout ce qui nous vient dans la pensée; mais chaque chose doit être pesée selon Dieu, avec précaution et à loisir.

Chose déplorable! nous sommes si foibles, que nous nous portons d'ordinaire à croire et à dire des autres le mal, plutôt que le bien.

Mais les parfaits n'ajoutent pas foi si légèment au premier venu; parce qu'ils savent que l'homme est enclin naturellement au mal, et sujet à pécher en paroles.

2. C'est une grande sagesse que de ne pas agir avec précipitation, et de ne pas s'aheurter avec opiniâtreté à son propre sens.

C'est un effet de la même sagesse de ne pas croire toutes sortes de discours, et de ne pas s'empresser de rapporter aux autres ce que l'on a appris et ce que l'on croit.

Prenez conseil d'un homme qui ait de la sagesse et de la conscience, et cherchez plutôt d'être instruit par ceux qui sont meilleurs que vous, que de suivre vos propres imaginations.

La bonne vie rend l'homme sage selon

Dieu, et lui donne de l'expérience en bien des choses. Plus un homme est humble en lui-même, et soumis à Dieu, plus il sera sage et tranquille dans toutes ses actions.

PRATIQUE.

Rien n'est plus opposé à la charité, ni plus funeste au salut, que les rapports vrais ou faux que l'on fait de l'un à l'autre, parce qu'ils aigrissent les esprits, qu'ils altèrent les cœurs, qu'ils entretiennent les divisions, et qu'ils augmentent les haînes, et qu'on n'en reçoit pas le pardon devant Dieu, à moins qu'on ne soit résolu, dans les confessions, de réparer le mal qu'on a fait, et de réconcilier les personnes qu'on a brouillées. Il ne faut donc ni faire de rapports, ni les croire; et si l'on a entendu quelque parole contre le prochain, il n'en faut rien dire à personne.

Prière.

Faites, ô mon Sauveur, que j'observe exactement le précepte de la charité envers le prochain; précepte que vous nous avez donné, en nous commandant d'aimer le prochain comme vous nous avez aimés, puisque ce précepte est absolument nécessaire à notre salut. Mais donnez-nous en même temps cette délicatesse de la charité, qui nous oblige de ne la blesser en rien, puisque vous avez dit qu'offenser le prochain, c'est vous blesser à la prunelle de l'œil. Faites donc que j'é-

pargne les déplaisirs de votre cœur, en épargnant ceux de mes frères. Ainsi soit-il.

CHAPITRE V.

De la lecture de l'Ecriture sainte.

C'EST la vérité et non l'éloquence qu'il faut chercher dans la Sainte Ecriture. Toute l'Ecriture doit être lue dans le même esprit qu'elle a été faite. Nous y devons bien moins rechercher la délicatesse du langage, que notre propre utilité.

Il faut lire aussi volontiers les livres de piété écrits simplement, que ceux qui sont les plus profonds et les plus sublimes.

Ne vous arrêtez pas à la réputation de l'auteur, ni s'il a peu ou beaucoup d'érudition ; mais que l'amour de la vérité pure vous incite à le lire.

Ne demandez point qui a dit telle chose ; mais prenez garde seulement à ce qui est dit.

2. *Les hommes passent ; mais la vérité du Seigneur demeure éternellement* (Ps. 38. 7.)

Dieu nous parle en diverses manières, sans acception de personnes.

Souvent notre curiosité nous nuit dans la lecture des Ecritures saintes, lorsque nous voulons entendre et examiner des choses sur lesquelles il faudroit passer simplement.

Voulez-vous tirer du profit de votre lecture, faites-la avec humilité, avec simplicité et avec foi, et ne vous piquez jamais d'avoir la réputation de savant.

Consultez volontiers ceux qui vivent saintement, et écoutez en silence leurs réponses. Ne méprisez point non plus les proverbes des vieillards, car ils ne s'en servent pas sans sujet.

PRATIQUE.

Lisez l'Ecriture Sainte et les livres de piété, avec le même esprit dans lequel ils ont été faits; c'est-à-dire, lisez-les pour y chercher la vérité, pour vous instruire, pour vous édifier, et pour former en vous une vie vraiment chrétienne. Lisez l'Ecriture Sainte avec foi, humilité, respect et docilité, priant l'Esprit Saint qui l'a dictée, de vous en donner l'intelligence, le goût et la pratique.

Prière.

Parlez, mon Dieu, parlez à mon cœur pour le changer, tandis que les vérités que je lis, frappent et persuadent mon esprit. Faites qu'instruit de votre loi et de votre volonté par la lecture des bons livres, je m'applique à la suivre en toutes choses, et qu'ainsi ce que vous m'apprenez soit la règle de ma conduite. Ainsi soit-il.

CHAPITRE VI.

Des affections déréglées.

TOUTES les fois que l'homme désire quelque chose avec déréglement, il en ressent aussitôt du trouble en lui-même.

Le superbe et l'avare ne sont jamais en repos. Le pauvre et l'humble d'esprit vivent dans une abondance de paix.

Celui qui n'est pas mort encore tout-à-fait à lui-même, est aisément tenté et vaincu dans les choses les plus petites et les plus viles.

Un homme foible dans les voies de l'esprit, et qui est encore en quelque façon charnel et courbé vers les choses sensibles, a bien de la peine à se défaire entièrement des désirs terrestres. De-là vient qu'il s'attriste souvent lorsqu'il s'en retire, et qu'il se fâche même aisément si on lui résiste.

2. Que s'il obtient ce qu'il désire, il est tourmenté aussitôt par les remords de la conscience, qui lui reproche d'avoir suivi sa passion, laquelle ne contribue en rien à la paix qu'il cherchoit.

C'est donc en résistant à ses passions, et non en s'en rendant l'esclave, qu'on trouve la vraie paix du cœur.

Ce n'est donc point dans le cœur de l'homme charnel, de l'homme attaché aux choses du dehors, que réside cette paix, mais dans l'homme fervent et spirituel.

PRATIQUE.

La paix du cœur est, après la grâce de Dieu, le plus grand de tous les biens, et nous ne devons rien épargner pour l'entretenir en nous. Mais nous ne pouvons la trouver, ni la conserver, cette paix de l'âme, qu'en résistant à nos passions et aux déréglemens de nos désirs; car plus nous voulons les contenter, et moins nous sommes contens; plus nous les combattons, moins ils nous donnent de peine; plus nous leur résistons, plus ils nous laissent en paix.

Prière.

Donnez-nous, Seigneur, cette paix intérieure, ce repos de conscience, cette tranquillité pleine de confiance qui nous rend sûrs de vos bontés, et fidèles à y correspondre; cette paix de Dieu qui surpasse tout sentiment, qui conserve nos esprits et nos cœurs dans votre amour, et que vous seul pouvez nous donner. Calmez les orages et le trouble de nos passions, par le courage que vous nous donnerez pour les vaincre. Faites qu'en nous les cupidités soient soumises à la raison, à la foi, et tout l'homme à son Dieu. Ainsi soit-il.

CHAPITRE VII.

Qu'il faut fuir la vaine espérance et l'orgueil.

CELUI-LA est bien vain qui met son espérance dans les hommes, ou dans quelque créature que ce soit.

N'ayez point honte de servir les autres pour l'amour de J. C. et de paroître pauvre en ce monde.

Ne vous appuyez point sur vous-même; mais mettez votre confiance en Dieu.

Faites ce qui est en vous, et Dieu secondera votre bonne intention.

Ne vous fiez point sur votre science, ni sur l'industrie d'aucun homme; mais assurez-vous plutôt sur la grâce de Dieu qui aide les humbles, et qui humilie ceux qui présument d'eux-mêmes.

2. Ne vous glorifiez point dans vos richesses, si vous en avez, ni dans vos amis, s'ils sont puissans; mais glorifiez-vous en Dieu, qui donne tout, et qui, par-dessus tout, désire encore de se donner lui-même.

Ne tirez point vanité de votre taille, ni de la beauté de votre corps, qu'une légère maladie corrompt et défigure.

N'ayez point de complaisance en vous-même pour votre habileté ou pour votre es-

prit, de crainte que vous ne déplaisiez à Dieu, de qui vient tout ce que vous avez reçu de bon de la nature.

3. Ne vous croyez pas meilleur qu'un autre, de peur que Dieu, qui connoit l'intérieur de l'homme, ne vous trouve peut-être le pire de tous.

Ne vous énorgueillissez pas de vos bonnes œuvres; car les jugemens de Dieu sont différens de ceux des hommes, et souvent il condamne ce qu'ils approuvent.

Si vous avez quelque bonne qualité, croyez que les autres en ont de meilleures, pour vous tenir toujours dans l'humilité.

Vous ne risquez rien en vous mettant au-dessous de tous; mais il vous est beaucoup nuisible de vous préférer même à un seul.

L'humble est toujours accompagné de la paix; mais le cœur du superbe est fréquemment agité d'envie et de colère.

PRATIQUE.

NE vous appuyez que sur celui que rien ne peut ébranler, qui est Dieu, sur lequel seul il faut compter; car rien n'est plus foible, plus incertain et plus inconstant que l'homme, qui n'a pour partage que l'erreur, la malice et le mensonge. Ainsi espérez tout de Dieu, et n'attendez rien de vous ni des autres. Ne vous glorifiez point, ni de vos bonnes œuvres, ni de votre habileté; mais

rendez en toutes choses et de toutes choses la gloire à Dieu, à qui seul elle est dûe.

Prière.

Seigneur, comme vous haïssez et méprisez ceux qui s'élèvent devant vous par une secrète complaisance sur eux-mêmes, et que vous aimez et honorez ceux qui ne s'attribuent que le mal, et qui vous rapportent tout le bien qu'ils font, donnez-nous cette humilité intérieure de cœur qui nous approche de vous, et nous rend dignes de votre amour ; guérissez en nous cet orgueil et cette vanité d'un esprit fier et hautain qui nous éloigne de vous, et nous rend dignes de votre haine, et donnez-nous ce cœur humble, soumis et docile à vos saintes volontés, qui attire sur nous vos miséricordes. Ainsi soit-il.

CHAPITRE VIII.

Qu'il faut éviter la trop grande familiarité.

N'OUVREZ *pas votre cœur à toutes sortes de personnes* (Ec. 8. 22.); mais traitez de vos affaires avec un homme sage et craignant Dieu.

Trouvez-vous rarement avec les jeunes gens et avec les personnes du déhors.

Ne flattez point les riches, et ne cherchez point à paroître devant les grands.

Joignez-vous avec les humbles et les simples, avec ceux qui mènent une vie pieuse et bien réglée, et entretenez-vous de choses qui puissent vous édifier.

N'ayez de familiarité avec aucune femme ; mais recommandez à Dieu en général toutes les femmes de vertu. Ne souhaitez d'être familier qu'avec Dieu et avec ses Anges, et évitez d'être connu des hommes.

2. Il faut avoir de la charité pour tout le monde ; mais il n'est pas à propos de se rendre familier avec tout le monde.

Il arrive assez souvent qu'un inconnu est estimé sur sa bonne réputation, duquel on se dégoute dès qu'on le voit.

Nous croyons quelquefois nous rendre agréables aux autres par une liaison que nous formons avec eux ; et c'est alors que nous commençons à leur déplaire par le déréglement de mœurs qu'ils découvrent en nous.

PRATIQUE.

Evitez les compagnies mondaines, les conversations inutiles, et l'épanchement et les liaisons de cœur, qui ne sont ni réglées, ni dominées par l'amour de Dieu ; car tout cela dissipe une âme, la retire de Dieu, lui ôte le recueillement et l'esprit intérieur, qui est si nécessaire au salut, la jette dans les occa-

sions dangereuses de pécher, et peu à peu l'engage dans le déréglement. Que vos amis soient des personnes de piété et d'une vie réglée et irréprochable, afin que leur exemple vous porte à la vertu et vous éloigne du vice. Heureux un chrétien qui ne s'attache qu'à Jésus-Christ, à ses devoirs et à son salut, et qui ne vivant que pour Dieu, commence à faire dans le temps ce qu'il continuera dans l'éternité !

Prière.

Faites, ô mon Jésus, que je vous aime plus que mes parens, plus que mes amis, et plus que moi-même ; que je m'applique à vous connoître, à vous aimer et à vous imiter, afin que m'accoutumant et comme me faisant à vous, je ne sois point en danger comme sont plusieurs chrétiens, en paroissant devant vous un moment après ma mort, de paroître devant un Dieu inconnu, et que je n'aurai jamais aimé ; car ne vous pas aimer dans le temps, c'est pour ne vous pas aimer dans l'éternité ; et tout au contraire, si je m'attache maintenant à vous aimer, j'ai sujet d'espérer que je vous aimerai toujours. O Dieu aimable ! ô Dieu aimant ! ô Dieu d'amour ! faites que je vous aime, et que je vous aime en Dieu, c'est-à-dire, d'un amour de préférence. Ainsi soit-il.

CHAPITRE IX.

De l'obéissance et de la soumission.

C'EST un grand avantage de vivre dans l'obéissance, d'avoir un supérieur, et de ne pas être le maître de ses actions.

Il est beaucoup plus sûr d'obéir que de commander.

Plusieurs obéissent par nécessité plutôt que par charité ; et ces personnes ont de la peine, et murmurent aisément : mais ils n'acquerront jamais la liberté de l'esprit, s'ils ne se soumettent de tout leur cœur pour l'amour de Dieu.

Courez d'un côté ou d'un autre, vous ne trouverez de repos, qu'en vous soumettant humblement à la conduite d'un supérieur.

Plusieurs ont été trompés par l'espérance d'être mieux ailleurs, et par le désir de changer.

2. Il est vrai que chacun aime à agir selon son propre sens, et que notre inclination est plus forte pour ceux qui pensent comme nous. Mais si Dieu est avec nous, il est nécessaire que nous renoncions quelquefois à nos propres sentimens pour le bien de la paix.

Qui est l'homme si sage qui puisse savoir parfaitement toutes choses ?

Ne vous fiez donc point trop sur vos propres lumières, mais recevez volontiers celles des autres. Si votre avis est bon, et que pour l'amour de Dieu vous le quittez pour en suivre un autre, vous en avancerez d'avantage dans la vertu.

3. J'ai souvent oüi dire qu'il est plus sûr d'écouter et de recevoir un conseil, que de le donner.

Il peut aussi arriver que le sentiment de l'un et de l'autre soit bon ; mais ne vouloir pas se rendre à celui des autres, lorsque la raison ou l'occasion le demandent, c'est une marque d'orgueil et d'opiniâtreté.

PRATIQUE.

Qu'on est heureux de ne dépendre que de Dieu dans la personne des supérieurs qui tiennent sa place ; et que la pratique constante de l'obéissance est d'un grand mérite, puisque c'est un exercice perpétuel d'abnégation, de renoncement à soi-même, et du plus parfait amour de Dieu ! C'est l'obéissance qui fait l'excellence, le bonheur et le mérite de la vie chrétienne et religieuse, et qui rend Dieu le maître absolu et le propriétaire de nos cœurs. Mais il faut pour cela que l'esprit, le cœur et les actions conspirent à nous faire pratiquer l'obéissance : l'esprit, en l'approuvant ; le cœur, en l'aimant, et les actions, en l'exerçant promptement, généreusement et constamment.

Prière.

Puis-je, ô mon Sauveur ! vous voir sacrifier l'indépendance d'un Dieu à l'obéissance, sans l'aimer et sans la pratiquer ? Puis-je vous voir pendant trente années obéir ponctuellement, et en toutes choses, à la sainte Vierge votre mère, et à saint Joseph, sans m'attacher à suivre exactement ce que vous m'ordonnez par vos inspirations, par mes règles et par mes supérieurs ? Mais comment écouterois-je la répugnance et la peine que je trouve à obéir, voyant que vous avez obéi même à vos boureaux, lorsqu'ils vous ont fait mettre sur votre croix ? Faites, ô mon Jésus ! que je m'assujettisse à l'obéissance pour imiter la vôtre, pour vous marquer le désir que j'ai de vous plaire, et pour faire en tout et toujours votre sainte volonté. Ainsi soit-il.

CHAPITRE X.

Qu'il faut éviter les discours inutiles.

EVITEZ, autant que vous le pourrez, le tumulte du monde : car ces discours d'affaires du siècle nuisent beaucoup, quoi qu'on les tienne avec une intention simple.

Par-là notre âme se trouve bientôt souillée de vanité, et devient son esclave.

Je voudrois m'être tu en bien des rencontres, et n'avoir point été parmi les hommes.

Mais d'où vient que nous aimons trop à parler et à nous entretenir ensemble, puisque nous ne nous séparons presque jamais sans avoir blessé notre conscience ?

Nous parlons ainsi volontiers, parce que nous cherchons à nous consoler les uns les autres par ces entretiens, et à décharger notre esprit des diverses pensées qui le fatiguent.

Et alors nous nous entretenons de nous-mêmes, et nous parlons volontiers de ce que nous aimons ou désirons ardemment, ou de ce que nous éprouvons de contraire à nos inclinations.

2. Mais, hélas ! c'est pour l'ordinaire inutilement et bien en vain ; car ces consolations extérieures nous font beaucoup perdre de celles que Dieu nous feroit sentir au-dedans de nous.

C'est pourquoi il faut veiller et prier, de peur que notre temps ne s'écoule en vain.

S'il vous est permis et avantageux de parler, parlez de choses qui servent à votre édification.

La mauvaise habitude et la négligence à nous avancer dans la piété, nous empêchent beaucoup de veiller à la garde de notre langue.

Toutefois une pieuse conférence sur des choses spirituelles peut fort bien servir à

notre avancement dans la spiritualité, lors principalement qu'elle se fait entre des personnes qui n'ayant qu'un même cœur et un même esprit, se réunissent en Dieu.

PRATIQUE.

Veiller et prier, c'est le simple emploi que Jésus-Christ donne à un chrétien dans l'Evangile, pour éviter le péché, pour résister à la tentation, et pour assurer son salut. Parler peu aux créatures et beaucoup à Dieu, renoncer aux conversations inutiles et curieuses, n'user de sa langue que pour dire des choses bonnes ou nécessaires, c'est un excellent moyen pour devenir un homme intérieur, pour conserver la pureté de cœur et la paix de la conscience, et pour s'unir intimement à Dieu. Une âme qui se répand par ses sens sur les créatures, qui est toute au dehors, et qui s'amuse à des bagatelles, n'est guère en état de goûter Dieu, de s'appliquer à l'oraison, et de pratiquer le recueillement ; choses si utiles et si nécessaires au salut des chrétiens. Que faites-vous, âme dissipée et vagabonde, dit S. Augustin, en cherchant de quoi vous contenter dans les objets, les plaisirs et les biens créés ? cherchez en vous-même par le recueillement, le vrai et le souverain bien qui est en vous, et qui peut seul vous contenter.

Prière.

Donnez-moi, Seigneur, cet esprit intérieur et de recueillement, qui me rende attentif à vos desseins sur mon âme, et fidèle à vos grâces. Faites que le souvenir respectueux de votre présence soit l'occupation continuelle de mon esprit, mais un souvenir dominant, et une occupation souveraine, à qui tout cède dans mon cœur ; et que votre présence soit en moi le supplément de votre vie et la consolation de mon âme. Il m'ennuie, ô mon Dieu, de vivre comme exilé de votre présence, et d'être si peu touché de la vue de votre grandeur, que je ne fais rien pour lui plaire. Que puis-je trouver au ciel et sur la terre, qui soit comparable à vous ? Vous êtes le Dieu de mon cœur; mais faites qu'il vive sous vos yeux, et que toujours présent à vous, il ne respire que le bonheur de vous plaire dans le temps, afin que vous soyez son partage dans l'éternité. Ainsi soit-il.

CHAPITRE XI.

Des moyens d'acquérir la paix, et du zèle qu'il faut avoir pour son avancement.

NOUS pourrions posséder une grande paix, si nous voulions ne nous point embarasser des paroles et des actions d'autrui, et de tout ce qui ne nous regarde pas.

Comment celui-là peut-il demeurer longtemps en paix, qui se mêle des affaires des autres, qui cherche hors de soi des occasions de s'occuper, et qui se recueille peu ou rarement en lui-même ?

Heureux sont les simples, parce qu'ils jouiront d'une grande paix.

2. D'où vient que quelques Saints sont devenus si parfaits et si élevés dans la contemplation ? C'est parce qu'ils se sont appliqués à faire mourir entièrement en eux tous les désirs de la terre, et qu'ainsi ils ont eu la force de s'unir à Dieu de toute l'étendue de leur cœur, et de vaquer à leur salut avec liberté d'esprit.

Pour nous autres, nous sommes trop occupés de nos propres passions, et nous nous mettons trop en peine pour des choses passagères.

Aussi il est rare que nous surmontions parfaitement un seul vice, et que nous ayons un désir ardent de nous avancer chaque jour. C'est ce qui fait que nous sommes toujours froids et toujours tièdes.

3. Si nous étions parfaitement morts à nous-mêmes, et débarassés de tout dans notre intérieur, nous pourrions alors goûter les choses de Dieu, et éprouver quelque chose des douceurs de la contemplation divine.

Mais l'unique, ou le plus grand obstacle que nous ayons, c'est que nous sommes tou-

jours esclaves de nos passions et de nos convoitises, et que nous ne faisons point d'efforts pour entrer dans la voie parfaite des Saints.

S'il nous arrive aussi quelque petite disgrâce, nous nous laissons trop-tôt abattre, et nous avons recours aux consolations humaines.

4. Si, comme des hommes de cœur, nous nous efforcions de tenir ferme dans le combat, nous verrions infailliblement le secours de Dieu descendre sur nous. Car, comme c'est lui qui nous procure des occasions de combat pour nous faire vaincre, il est toujours prêt à nous secourir, quand en combattant nous espérons tout de sa grâce.

Si nous ne faisons consister notre avancement spirituel que dans les observances extérieures, notre dévotion ne durera guère.

Mais mettons la coignée à la racine de l'arbre, afin qu'étant libres de nos passions, nous possédions la paix intérieure.

5. Si chaque année nous déracinions seulement un vice, nous deviendrions bientôt des hommes parfaits.

Mais, au contraire, nous éprouvons souvent que nous étions meilleurs et plus purs au commencement de notre conversion, qu'après plusieurs années de profession d'une vie religieuse.

Nous devrions chaque jour devenir plus fervens, et nous avancer de plus en plus dans

la vertu ; mais à présent l'on compte pour beaucoup d'avoir conservé une partie de sa première ferveur.

Si nous nous faisions au commencement tant soit peu de violence, nous pourrions tout faire ensuite avec facilité et avec joie.

6. Il est dur de se défaire d'une habitude, mais il est bien plus dur d'avoir à combattre et à contredire en tout sa propre volonté.

Si donc vous ne surmontez pas à présent les petites difficultés, quand viendrez-vous à bout des plus grandes ?

Résistez d'abord à votre inclination, et défaites-vous de toute mauvaise habitude, de peur qu'elle ne vous engage peu à peu en de plus grandes difficultés.

Oh ! si vous considériez quelle paix vous vous procureriez à vous-même, et quelle joie vous donneriez aux autres en vous comportant bien, je ne doute pas que vous ne prissiez plus de soin de votre avancement spirituel.

PRATIQUE.

Comme rien n'est plus contraire à la vraie paix, au bonheur et au repos de la vie, et à l'assurance de notre salut, que de s'abandonner à ces passions, et de s'en faire l'esclave et la victime, rien aussi n'est plus capable d'établir en nous un vrai repos de conscience, de faire le mérite et le bonheur de cette vie, et d'assurer notre salut, que de

combattre et de vaincre incessamment nos cupidités, et de résister en toute occasion aux désirs déréglés de notre cœur. Appliquez-vous donc sérieusement à mourir à vous-même, à surmonter vos répugnances, à résister à la vivacité de vos inclinations, et à renoncer en tout à votre propre volonté ; et cette application, ce soin et cette sainte violence qui est absolument nécessaire à votre salut, vous rendra heureux dans le temps et dans l'éternité, puisqu'il n'y a de vrai repos de conscience, et de mérite certain, qu'en ce qu'on fait pour Dieu et contre soi-même.

Prière,

Que je serois heureux, content et sûr de mon salut, ô mon Sauveur, si je faisois, pour satisfaire à votre justice par la pénitence, et à votre amour par la fidélité, ce que je fais incessamment pour contenter mes passions et les recherches de mon amour-propre ! Ne souffrez pas, Seigneur, que je serve d'autre maître que vous. Rompez mes chaines, et délivrez-moi de la servitude injuste et cruelle où me retiennent mes cupidités. Mon cœur n'est tout ce qu'ils est que pour vous. Ne permettez pas que la vanité, l'amour-propre, la sensualité, la paresse, la colère, ces dieux étrangers, le partagent, ou plutôt le dérobent à l'empire de votre

amour ; car je sens que de partager mon cœur entre vous et moi, c'est vous l'ôter, et que vous voulez de moi tout ou rien. O mon Dieu, mon tout, ô le Dieu de mon cœur ! soyez mon partage dans l'éternité. Ainsi soit-il.

CHAPITRE XII.

Des avantages de l'Adversité.

IL nous est avantageux d'avoir quelquefois des afflictions et des traverses, parce qu'elles font rentrer souvent l'homme en lui-même, en lui faisant connoître qu'il est ici-bas dans un lieu d'exil, et qu'il ne doit mettre son espérance en aucune chose du monde.

C'est un bien pour nous de trouver quelquefois des gens qui nous contredisent, et que l'on conçoive de nous une opinion mauvaise ou peu favorable, lors même que nos actions et nos intentions sont bonnes ; cela contribue souvent à nous rendre humbles et à nous préserver de la vaine gloire.

Car quand les hommes nous méprisent au-dehors, et ne jugent pas bien de nous, c'est alors que nous sommes plus disposés à chercher Dieu pour témoin de notre conscience.

2. C'est pourquoi l'homme se devroit tellement affermir en Dieu, qu'il ne fût point

obligé à chercher si souvent des consolations humaines.

Quand un homme dont le cœur est droit se sent affligé ou tenté, ou combattu de mauvaises pensées, il reconnoît alors mieux que jamais le besoin qu'il a de Dieu, sans lequel il voit bien qu'il ne peut rien faire de bon. C'est alors qu'il s'attriste, qu'il gémit et qu'il prie, afin d'être délivré des maux qu'il souffre.

Alors il s'ennuie de vivre si long-temps, et il souhaite de mourir, afin qu'étant dégagé des liens du corps, il puisse être avec Jésus-Christ. Alors il s'aperçoit qu'il ne peut y avoir en ce monde de parfaite sûreté, ni de paix solide.

PRATIQUE.

On doit regarder les contradictions comme des épreuves de la charité, qui l'épurent, et la rendent surnaturelle en nous. Si tout le monde avoit pour nous la considération et les ménagemens que notre amour-propre désire, et qu'il nous fait accroire souvent que nous méritons, nous n'aurions pour le prochain qu'un rapport naturel d'humeur, une reconnoissance purement humaine, et une secrète complaisance sur nous. Mais Dieu veut que nous trouvions et que nous souffrions partout des contradictions, des contretemps et des oppositions à nos desseins de

la part de ceux avec qui nous vivons, afin que nous les aimions uniquement pourlui, et parce qu'il nous l'ordonne. Heureux un cœur que la tribulation éprouve, et que la tentation épure par la résistance qu'il y apporte, comme l'or est épprouvé et épuré par le feu ! c'est par-là, dit le sage, qu'il se rend digne de Dieu, et propre à être selon son cœur.

Prière.

Soutenez-moi, Seigneur, dans les occasions de peines et de contradictions que vous permettez qui m'arrivent, et que vous voulez que je souffre ; et ne permettez pas qu'elles affoiblissent en moi la charité pour le prochain ou ma fidélité pour vous. En n'épargnant point mon cœur, épargnez le vôtre, et faites que les tentations, bien loin de me séparer de vous, m'obligent de m'attacher à vous plus fortement, par le besoin pressant et continuel qu'elles me font sentir de votre secours.

CHAPITRE XIII.

De la résistance qu'il faut apporter aux tentations.

NOUS ne pouvons être sans afflictions et sans tentations, tant que nous vivons en ce monde. C'est ce qui a faire dire à Job,

que *la vie de l'homme sur la terre est une tentation continuelle*, (Job. 7. 1.).

C'est pourquoi chacun devroit se précautionner contre les tentations auxquelles il est sujet, et veiller en prières, de peur que le démon, qui ne s'endort jamais, et *qui rôde de tous côtés, cherchant qui dévorer* (I. Ps. 5. 8.), ne trouve l'occasion de nous surprendre.

Il n'y a point d'homme si parfait et si saint qui n'ait quelquefois des tentations, et nous ne pouvons en être entièrement exempts.

2. Cependant, bien que ces tentations soient fâcheuses et rudes, elles sont souvent pour nous d'une grande utilité, parce qu'elles servent à nous humilier, à nous purifier et à nous instruire.

Tous les Saints ont passé par de grandes tentations et de rudes épreuves ; et s'ils y ont trouvé leur avancement, ceux au contraire qui n'ont pu soutenir la tentation, ont été réprouvés, et se sont perdus.

Il n'y a point d'ordre si saint, ni de lieu si retiré, où les tentations et les adversités ne se trouvent.

3. Nous ne serons jamais, tant que nous vivrons, entièrement à couvert des tentations ; parce qu'étant nés avec la concupiscence, nous avons en nous-mêmes la source des tentations.

Une tentation ou une adversité n'est pas

plutôt passée, qu'il en survient une autre ; et nous aurons toujours quelque chose à souffrir, parce que nous avons perdu les avantages de notre premier état de félicité.

Plusieurs cherchent à éviter les tentations, et ils y tombent plus dangereusement.

Ce n'est pas assez de fuir la tentation pour la vaincre, c'est par la patience et par la véritable humilité, que nous deviendrons plus forts que tous nos ennemis.

4. Celui-là n'avancera guère, qui n'évite que les effets extérieurs du mal, sans en arracher la racine : au contraire, les tentations reviendront plus vite contre lui, et il s'en trouvera plus mal.

Vous surmonterez mieux les tentations, en y résistant peu à peu par la patience et par la douceur, aidé du secours de Dieu, qu'en les repoussant avec trop d'empressement et de contention d'esprit.

Prenez souvent conseil dans la tentation, et ne traitez pas rudement ceux qui sont tentés ; mais consolez-les, comme vous voudriez qu'on vous consolât.

5. Le principe de toutes les mauvaises tentations est l'inconstance d'esprit, et le peu de confiance en Dieu. Car de même qu'un vaisseau sans gouvernail est jeté de-çà et de-là par les flots, ainsi l'homme lâche et qui abandonne ses bonnes résolutions, est agité de tentations différentes.

Le feu éprouve le fer, (Ec. 31. 31.) et la tentation éprouve l'homme juste.

Nous ne savons pas souvent de quoi nous sommes capables ; mais la tentation découvre ce que nous sommes.

Il faut toutéfois veiller, et surtout au commencement de la tentation ; parce que l'ennemi est bien plus aisément vaincu, quand, loin de lui donner aucune entrée dans notre ame, nous allons au-devant de lui, pour le repouser, lorsqu'il se présente.

C'est ce qui a fait dire à un ancien :

Opposez-vous au mal, avant qu'il s'enracine ;
S'il séjourne, il rend vain l'art de la médecine. *Ovid.*

Car une simple pensée s'offre d'abord à l'esprit, puis une vive image que se forme l'imagination, puis le plaisir, puis le mouvement déréglé, et enfin le consentement.

Ainsi, peu à peu l'ennemi entre tout-à-fait dans l'ame, l'orsqu'on ne le repousse pas d'abord. Et plus quelqu'un néglige de lui résister, plus il s'affoiblit de jour en jour, et rend cet ennemi puissant contre lui.

6. Il y en a qui souffrent les tentations les plus fâcheuses au commencement de leur conversion ; d'autres les éprouvent à la fin : il y en a même qui en souffrent durant presque toute leur vie. Quelques uns ne sont que légèrement tentés, selon l'ordre de la sagesse et de la justice divine, qui pèse l'état

et les mérites des hommes, et qui dispose toutes choses pour le salut de ses élus.

7. C'est pourquoi la tentation, quand nous la souffrons, ne doit pas nous faire perdre courage; mais nous en devons prier Dieu avec d'autant plus d'ardeur, afin qu'il lui plaise de nous assister dans toutes nos afflictions; puisque, selon S. Paul, *Dieu nous fera tant de grâces dans la tentation, que nous pourrons la surmonter.* (1. Cor. 10. 13.)

Humilions donc nos ames sous la main de Dieu (1. Petr.), en toutes sortes de tentations et d'adversités, parce qu'il sauvera et et qu'il élevera *les humbles d'esprit.* (Ps. 33 19.)

8. C'est dans les tentations et dans les traverses que l'homme connoit combien il a profité; c'est là que l'homme est plus grand, et que sa vertu paroît davantage.

C'est peu de chose qu'un homme ait de la dévotion et de la ferveur, lorsque rien ne lui fait de la peine; mais on doit espérer qu'il avancera beaucoup, s'il se soutient avec patience dans le temps de l'adversité.

Il y en a qui sont soutenus dans les grandes tentations, et vaincus souvent dans les légères qui leur arrivent chaque jour; afin qu'étant par ce moyen humiliés, ils ne s'appuient pas sur eux-mêmes dans les grandes occasions, puisqu'ils sont foibles dans les plus petites.

PRATIQUE.

Les tentations servent à nous purifier des attaches secrètes que nous avons à la vanité ou à l'amour-propre, et de l'appui sur nous-mêmes, en nous faisant sentir le poids de nos misères, en nous dégoûtant de toute satisfaction, et nous obligeant de nous appuyer sur Dieu seul. Elles servent encore à nous humilier par l'expérience de nos foiblesses, et par la preuve sensible du fonds de corruption que nous portons. Elles servent enfin à nous instruire de l'impuissance où nous sommes de faire aucun bien, et de nous préserver du péché, sans le secours de Dieu.

Prière.

Seigneur, je sens bien dans les fortes tentations que je ne puis de moi-même que vous offenser, et qu'emporté par le penchant que j'ai au mal, je suis en danger de me perdre. Mais je sais aussi que vous pouvez me soutenir contre les attaques les plus violentes de mes passions ; et votre Apôtre m'assure que vous le voulez. Ainsi, me défiant de moi-même, et me confiant en vous, je vous dirai : Seigneur, aidez-moi, je suis sur le point de me perdre. Je vous tendrai la main, comme S. Pierre ; et j'espère que vous ne me laisserez pas périr.

CHAPITRE XIV.

Qu'il faut éviter les jugemens téméraires.

TOURNEZ les yeux sur vous-même, et gardez-vous de juger des actions d'autrui. En jugeant les autres, l'on travaille en vain, souvent l'on se trompe, et l'on péche facilement ; au lieu qu'en s'examinant et se jugeant soi-même, l'on s'occupe toujours avec fruit.

Nous jugeons presque toujours des choses selon qu'elles nous tiennent au cœur ; et notre amour-propre nous met bientôt hors d'état d'en juger sainement.

Si nos intentions et nos désirs tendoient toujours purement à Dieu, nous ne serions pas si aisément troublés, lorsque quelque chose répugne à nos sens.

2. Mais il y a d'ordinaire quelque chose de caché au dedans de nous, ou même quelque objet au dehors qui sert à nous entraîner.

Plusieurs, dans ce qu'ils font, se recherchent eux-mêmes secrètement et sans qu'ils s'en aperçoivent.

Ils semblent même jouir d'une paix véritable, tant que les choses se passent selon qu'ils le souhaitent ou qu'ils le pensent ; mais si elles vont autrement qu'ils ne le dé-

sirent, ils se troublent bientôt, et tombent dans la tristesse.

La diversité des opinions et des sentimens fait naitre assez souvent des dissentions entre les amis, entre les concitoyens, et même entre les Religieux et les personnes dévotes.

3. Les vieilles habitudes se quittent difficilement, et personne ne sauroit souffrir volontiers qu'on le conduise au-delà de ses propres lumières.

Si vous vous appuyez davantage sur votre raisonnement et sur votre industrie que sur la grâce de Jésus-Christ, laquelle nous soumet à lui, ce ne sera que rarement, ou bien tard, que vous serez éclairé ; parce que Dieu veut que nous lui soyons parfaitement unis, et que nous nous élevions au-dessus de toute raison, par la force d'un amour enflammé.

PRATIQUE.

Nous jugeons plus souvent par les inclinations de notre cœur, que par les lumières de notre esprit. Notre amour-propre fait d'ordinaire que nous approuvons en nous-mêmes ce que nous condamnons dans les autres ; et nous sommes toujours aussi éclairés sur les défauts du prochain, que nous sommes aveuglés sur les nôtres. Un esprit recueilli en la présence de Dieu, et un cœur fidèle aux mouvemens de sa grâce, une ame

aussi appliquée et attachée à Dieu, ne s'occupe que de Dieu en elle, et d'elle en Dieu; et tâchant de veiller à la garde de son cœur, ne se pardonne rien, et pardonne tout aux autres.

Prière.

O mon Dieu ! quand est-ce que, libre de toute attache à la créature, de toute recherche de moi-même, je tiendrai mon esprit, mon cœur et mes yeux uniquemeut appliqués à vous, à mes devoirs et à mon salut ? Faites, Seigneur, qu'oubliant ou ignorant tout ce que je ne dois point connoître ni observer, je ne vive que pour vous, à vous et en vous. Vanités, plaisirs, nouvelles, amusemens, curiosités, que vous êtes peu de chose, ou plutôt que vous n'êtes rien à une âme à qui Dieu seul suffit ! O mon Sauveur ! ne permettez pas que je m'applique à connoître, à aimer et à posséder autre chose que vous, qui m'êtes plus que toutes choses. Inspirez à mon cœur un désir ardent de vous plaire, et un humble acquiescement en toutes choses à votre bon plaisir. Ainsi soit-il.

CHAPITRE XV.

Des œuvres de charité.

IL ne faut commettre aucun mal, pour quoi que ce soit au monde, ni pour l'amour de qui que ce soit; mais quelquefois

l'on peut laisser une bonne œuvre, ou la changer en une meilleure, pour l'avantage de ceux qui en ont besoin.

Car, par ce moyen, le bien que nous voulions faire n'est pas perdu ; mais il est changé en quelque chose de mieux.

Sans la charité, les actions extérieures ne servent de rien ; mais la chose la plus petite et la plus vile devient toute profitable, lorsqu'elle est faite par un principe de charité.

Aussi Dieu considère bien moins ce que l'on fait, que le motif qui le fait faire.

2. C'est faire beaucoup, que d'aimer beaucoup ; c'est faire beaucoup, que de bien faire ce que l'on fait. C'est bien faire ce que l'on fait, quand on songe plus à procurer le bien commun, qu'à satisfaire sa volonté.

Souvent l'on prend pour un effet de la charité, ce qui n'est qu'une œuvre de la chair, car l'inclination naturelle, la volonté propre, l'espérance de quelque profit, et le désir de notre commodité particulière, ne manquent guère de se mêler dans nos actions.

3. Celui qui a une véritable et parfaite charité, ne se recherche soi-même en quoi que ce soit, mais il désire seulement que Dieu soit glorifié en toutes choses.

Il ne porte envie à personne, parce qu'il ne souhaite aucune joie qui lui soit propre, et que ce n'est point en lui-même, mais en

Dieu seul, qu'il désire de trouver toute sa joie et son souverain bonheur.

Il n'attribue aucun bien à la créature, mais il le rapporte entièrement à Dieu, de qui procèdent tous les biens comme de leur source, et dans la jouissance duquel tous les Saints trouvent leur repos comme dans leur dernière fin.

O que celui qui auroit une étincelle de la vraie charité, sentiroit bien que toutes les choses de la terre sont pleines de vanité !

PRATIQUE.

On ne peut trop pénétrer ces paroles de l'Auteur, qui dit que Dieu ne considère pas tant combien on fait que combien l'on aime, et qu'on fait beaucoup quand on aime beaucoup; c'est-à-dire, que nos actions ne plaisent véritablement à Dieu qu'autant qu'elles sont animées du désir de lui plaire, et comme marquées du sceau de la charité. Faites, dit saint Paul, tout ce que vous faites, par l'impression et le mouvement de l'amour de Dieu. C'est cet amour vif et actuel, et renouvelé souvent, qui fait le mérite de nos bonnes actions; et la foi même en nous est foible et languissante, si elle n'est animée de la charité et d'une inclination pieuse et tendre vers l'Auteur des vérités qui nous sont révélées. Tâchons donc d'aimer Dieu en tout ce que nous faisons, et de tout faire

en aimant Dieu. Tout pour vous, Seigneur, tout à vous, tout en vous. Voilà ce que doit dire et faire incessamment notre cœur pour mener une vie surnaturelle et de mérite, et pour commencer dans le temps ce que nous continuerons de faire dans l'éternité.

Prière.

Qu'il m'ennuie, ô mon Dieu, de passer tant de temps sans occuper mon esprit de votre présence, et mon cœur de votre amour ! Quelle confusion pour moi de penser si peu à un Dieu qui pense toujours à moi, et de ne sentir souvent que de l'indifférence pour vous, Seigneur, qui brûlez toujours du feu de mon amour ! Ne souffrez pas que je vive un seul moment sans vous aimer ; et puisque vous êtes le centre de mon cœur, imprimez-lui pour vous cette tendresse continuelle, et ce désir vif et ardent de vous plaire et de vous chercher en toutes choses et sur toutes choses, pour ne plus trouver de repos, de bonheur et de vraie satisfaction qu'en vous. Ainsi soit-il.

CHAPITRE XVI.

Qu'il faut supporter les défauts du prochain.

CE que vous ne pouvez corriger dans vous-même ou dans les autres, il faut le supporter avec patience, jusqu'à ce que Dieu en ordonne autrement.

Pensez qu'il vous est peut-être plus utile que cela soit ainsi pour vous éprouver, et vous affermir dans la patience, sans laquelle il ne faut pas faire grand cas de nos mérites.

Vous devez néanmoins demander à Dieu qu'il veuille bien vous aider à vaincre de tels obstacles, et à les supporter paisiblement.

2. Si après avoir averti quelqu'un une ou deux fois, il ne se rend point à vos avis, ne contestez point avec lui, mais remettez le tout à Dieu, qui sait convertir le mal en bien, afin que sa volonté soit faite dans tous ses serviteurs, et qu'il en soit glorifié.

Etudiez-vous à supporter avec patience les imperfections et les foiblesses des autres, telles qu'elles soient, puisque vous en avez vous-même plusieurs qu'il faut que les autres suportent.

Si vous ne pouvez pas vous-même vous rendre tel que vous voudriez être, comment pourrez-vous réduire les autres au point où vous souhaiteriez qu'ils fussent ?

Nous sommes bien aises que les hommes soient parfaits, et nous ne nous corrigeons pas de nos propres défauts.

3. Nous souhaitons que l'on reprenne les autres avec rigueur, et la moindre correction nous fait de la peine, Nous trouvons mauvais qu'on donne trop de liberté aux autres, et nous ne voulons pas qu'on nous

refuse ce que nous demandons. Nous voulons que les autres soient restreints par des réglemens, et nous ne pouvons souffrir d'être gênés en quoi que ce soit.

Cela nous fait bien voir qu'il est rare que nous traitions notre prochain comme nous-mêmes. Si tous les hommes étoient parfaits, qu'aurions-nous à souffrir pour Dieu de la part des autres ?

4. Mais maintenant Dieu en a ainsi ordonné, afin que nous apprenions à porter les fardeaux les uns des autres ; car chacun a ses défauts et sa charge ; personne ne se suffit à soi-même, et n'est pas assez sage pour soi ; mais il faut nous supporter les uns les autres, nous consoler, nous aider, nous instruire, et nous avertir mutuellement.

Rien ne fait mieux voir jusqu'où va la vertu d'un chacun que l'adversité : car les occasions ne rendent pas l'homme fragile, mais elles le font paroître tel qu'il est.

PRATIQUE.

Que cette pratique est sanctifiante, et que cet exercice de charité est un excellent moyen de nous rendre dignes du Paradis ; à savoir, de supporter en nous et dans les autres des foiblesses que nous ne pouvons corriger ? car rien n'est plus capable de nous humilier et de nous confondre devant Dieu, que le sentiment de nos misères ; et rien n'est plus

juste de souffrir des autres ce que nous voulons qu'on souffre de nous. Il faut donc tout souffrir de l'humeur du prochain, et ne faire souffrir personne de notre humeur. C'est ainsi que, selon saint Paul, nous porterons les fardeaux les uns des autres, et que nous accomplirons la loi de J. C. qui est la loi de charité, de douceur et de patience.

Prière.

Qu'il est vrai, Seigneur, que les contradictions sont utiles à un Chrétion qui les veut souffrir avec humilité et avec résignation, parce qu'elles épurent, qu'elles éprouvent, et qu'elles perfectionnent en lui la vertu ! Mais vous savez combien nous avons de peine à soutenir ces épreuves, et combien nous sommes sensibles à ce qui s'oppose à nos désirs. Ne permettez pas, ô mon Dieu, que nous suivions nos sensibilités, mais faites que nous les sacrifions au bonheur de vous plaire, puisque tout sentir sans rien suivre, ne rien dire le cœur ému, et se retenir lorsqu'on est près de s'échapper, c'est la pratique la plus nécessaire, et la marque la plus sûre d'une vertu vraiment chrétienne et digne d'un bonheur éternel. C'est ce que nous espérons de votre bonté infinie. Ainsi soit-il.

CHAPITRE XVII.

De la vie religieuse.

VOUS devez apprendre à vous vaincre vous-même en plusieurs choses, si vous voulez vivre en paix et en union avec les autres.

Ce n'est pas peu de demeurer dans un monastère ou dans une communauté, d'y vivre sans démêlé et d'y persévérer avec fidélité jusqu'à la mort.

Heureux celui qui couronne, par une mort heureuse, la sainte vie qu'il y a menée !

Si vous voulez être ferme et avancer dans la vertu, regardez-vous comme un exilé et comme un étranger sur la terre.

Pour vivre de la vie religieuse, il faut que vous deveniez insensé aux yeux des hommes pour l'amour de Jésus-Christ.

2. L'habit et la tonsure servent peu, c'est le changement des mœurs et la mortification entière des passions, qui font le vrai Religieux.

Celui qui cherche quelque autre chose que Dieu et que le salut de son âme, ne trouvera que de l'affliction et de la douleur. Il ne pourra pas non plus vivre long-temps dans la paix, s'il ne s'étudie à être le plus petit de tous, et soumis à tous les autres.

3. Ce n'est pas pour commander, mais pour obéir, que vous êtes venu dans la religion, et vous n'y avez pas été appelé pour demeurer oisif, et pour discourir de choses vaines, mais pour y souffrir et pour y travailler.

C'est-là donc que les hommes sont éprouvés comme l'or dans la fournaise ; c'est-là que personne ne peut persévérer, s'il n'a résolu de s'humilier de tout son cœur pour l'amour de Dieu.

PRATIQUE.

Il faut beaucoup prendre sur soi, se retenir et se vaincre dans les occasions, pour vivre heureux et content dans une communauté ou une maison religieuse, et pour y travailler efficacement à sa perfection et à son salut. Comme les humeurs des personnes avec qui l'on vit, sont souvent opposées aux nôtres, il faut que la grâce entretienne la paix et la charité, par la force qu'elle inspire à souffrir et à soutenir la contrariété des humeurs, comme la nature entretient la paix dans le monde, par la contrariété des élémens. Ainsi vous ne trouverez de vrai repos de conscience, ni d'assurance de votre salut, que dans la mortification intérieure qui vous porte à vous vaincre en tout, et dans la vraie humilité de cœur, qui vous engage à tout souffrir.

Prière.

Comme vous m'ordonnez, mon Sauveur, de chercher la paix de mon âme, et de bien vivre avec mon prochain, et comme pour jouir de ces deux avantages il me faut souffrir humblement des autres, et ne faire souffrir personne, commandez-moi en ce point ce que vous voulez, et donnez-moi ce que vous me commandez : car comment pourrai-je jamais réduire l'orgueil et la fierté de mon esprit à souffrir et à agréer les rebuts, les mépris et les humiliations qui m'arrivent si souvent, si vous ne m'assistez, Seigneur, de la force toute extraordinaire de votre grâce ? Et comment étouffer toutes les sensibilités et les vivacités de mon cœur dans les contradictions, si vous-même ne les arrêtez ? Faites donc, ô mon Dieu, que dans l'occasion d'un rebut ou d'une contradiction, frappé du respect que je dois à votre présence, et de la soumission que je veux avoir pour votre sainte volonté, tout se taise, tout se calme en moi, et que tout y cède à votre amour. Ainsi soit-il.

CHAPITRE XVIII.

Qu'il faut suivre l'exemple des saints Pères.

AYEZ devant les yeux les vifs exemples des saints Pères, qui ont été des mo-

dèles de la véritable perfection et de la sainteté religieuse, et vous verrez que tout ce que nous faisons est peu de chose, ou presque rien. Hélas ! qu'est-ce que notre vie, si nous la comparons avec la leur ?

Les Saints et les amis de Jésus-Christ ont servi le Seigneur dans la faim et dans la soif, dans le froid et dans la nudité, dans le travail et dans les fatigues, dans les veilles et dans les jeûnes, dans les prières et dans les méditations saintes, et dans une infinité de persécutions et d'opprobres.

2. O quel est le nombre et la rigueur des peines qu'ont endurées les Apôtres, les Martyrs, les Confesseurs, les Vierges, et tous les autres qui ont voulu marcher sur les traces de Jésus-Christ ? *Ils ont haï leur âme en ce monde, pour la posséder dans l'éternité.* (Joan. 12. 15.)

Quelle vie austère et dépouillée n'ont point menée les saints Pères dans le désert ! Combien ont-ils souffert de longues et de pénibles tentations ! Combien de fois l'ennemi commun les a-t-il tourmentés ! Quelle assiduité et quelle ferveur dans les prières qu'ils offroient à Dieu ! Quelle rigueur dans leurs abstinences !

Quel zèle et quelle ardeur n'avoient-ils pas pour s'avancer dans la piété ! Quelle rude guerre ne se sont-ils point faite pour domp-

ter leurs inclinations vicieuses! Combien pure et droite a été leur intention en servant Dieu!

Ils travailloient le jour, ils prioient la nuit ; et l'on peut dire que l'oraison du cœur n'étoit point interrompue par leur travail.

3. Ils employoient utilement tout leur temps ; les heures leur sembloient courtes dans le service qu'ils rendoient à Dieu ; et l'extrême douceur de la contemplation leur faisoit oublier la nécessité de nourir leur corps.

Ils renonçoient à toutes les richesses, à toutes les dignités, à tous les honneurs, à leurs amis, à leurs parens, et ils ne désiroient rien des choses du monde. A peine usoient-ils des choses nécessaires à la vie ; et ils gémissoient lorsque la nécessité les obligeoit de donner quelque chose à leur corps.

Ils étoient pauvres des biens de la terre, mais qu'en récompense ils étoient riches en grâces et en vertus ! Tout leur manquoit au dehors, mais la grâce et la consolation divine les fortifioient au-dedans.

4. Ils étoient éloignés du monde, mais Dieu étoit auprès d'eux, et les traitoit comme ses plus intimes amis.

Ils ne se regardoient eux-mêmes que comme un néant, et s'estimoient dignes du mépris du monde, mais ils étoient précieux

aux yeux de Dieu, dont ils étoient les bien-aimés.

Ils se conservoient dans une obéissance simple, et ils marchoient dans la voie de la patience et de la charité.

Aussi faisoient-ils tous les jours du progrès dans la vie de l'esprit, et obtenoient de Dieu une abondance de grâces.

Ces saints hommes ont été donnés de Dieu pour modèles à toutes les personnes religieuses, et leur exemple doit nous inciter plus fortement à nous avancer dans la vraie piété, que le grand nombre de tièdes ne nous doit porter à nous relâcher.

5. O que la ferveur de tous les Religieux étoit grande au commencement de leur sainte institution !

Quelle étoit leur ardeur dans la prière ! Quel zèle à s'exciter l'un-l'autre à la vertu ! Combien la discipline régulière étoit-elle en vigueur ! Quel étoit leur respect et leur soumission à la règle de leurs supérieurs !

Les vestiges qu'ils nous en ont laissés, et qu'on ne suit plus, témoignent encore aujourd'hui qu'ils ont été des hommes véritablement saints et parfaits, qui, en combattant avec tant de courage, ont foulé le monde aux pieds. Présentement l'on regarde comme un grand Religieux celui qui ne viole pas sa règle, et qui peut supporter avec patience l'état qu'il a embrassé.

6. O tièdeur ! ô négligence de notre état, de dégénérer sitôt de cette ancienne ferveur, et de trouver même la vie ennuyeuse, par un excès d'engourdissement et de lâcheté ! Dieu veuille qu'après avoir eu devant les yeux tant d'exemples de sainteté, le désir de vous avancer dans la vertu ne s'assoupisse pas tout à fait en vous !

PRATIQUE.

Rien n'est plus capable de nous engager à bien vivre que l'exemple de ceux qui ont bien vécu. C'est cet exemple qui nous rend possible, sensible et facile la vertu, nous la montrant dans les autres déjà pratiquée, et comme faite à nos usages : car nous devons nous dire à nous-mêmes en lisant la vie, ou en voyant les exemples des Saints : Voilà ce qu'ont fait, souffert et quitté des hommes comme nous, pour mériter le Paradis que nous espérons. Et nous, qu'avons-nous fait pour cela ? Pourquoi ne ferions-nous pas ce qu'ils ont fait, pour nous rendre dignes de la même récompense ? Hélas ! que j'ai sujet de craindre que, quand je paroîtrai devant Dieu, il ne me montre d'un côté ma foi, ma religion, et les exemples des gens de bien qui ont vécu dans l'état où je suis, et ne dise, en me confrontant ces témoins : Voilà ce que vous avez dû faire, et voilà ce que

vous avez fait ; jugez-vous vous-même, que méritez-vous ?

Prière.

N'entrez point, Seigneur, dans ce jugement avec votre serviteur : car ma vie ne pourra jamais me justifier, étant comparée à celle des Saints. Faites-moi la grâce, ô mon Sauveur, vous qui me l'avez méritée, de m'appliquer à mes devoirs, d'entrer dans l'esprit de ma Religion, d'en suivre les règles et les maximes, et de conformer ma vie à ma foi, afin que je paroisse devant vous revêtu de votre justice, soutenu de votre miséricorde, et animé de votre amour.

Ainsi, soit-il.

CHARITPE XIX.

Des exercices d'un bon Religieux.

LA vie d'un bon Religieux doit être ornée de toutes les vertus, afin qu'il soit tel dans le fond, qu'il paroit aux hommes à l'extérieur.

Et il est bien juste qu'il soit beaucoup plus pur au dedans qu'il ne le paroit au dehors, parce que Dieu, qui mérite tous nos respects, en quelque lieu que nous soyons, a les yeux ouverts sur nous, et que nous devons marcher en sa présence avec une pureté qui égale celle des Anges.

Il est nécessaire que nous renouvelions tous les jours nos bons desseins, et que nous nous excitions à la ferveur, comme si nous étions encore au premier jour de notre conversion. Nous devons dire : Seigneur mon Dieu, aidez-moi dans mes bonnes résolutions et dans votre saint service ; faites-moi la grâce de commencer aujourd'hui tout de bon ; car tout ce que j'ai fait jusqu'à présent n'est rien.

2. Nous avançons dans la vertu à proportion de la résolution que nous en avons prise; et une personne qui veut y faire un grand progrès, a besoin d'une diligence extraordinaire.

Que si celui-là ne laisse pas quelquefois de tomber, après avoir fait les meilleures résolutions, que sera-ce de celui qui n'en forme presque jamais, ou qui n'en forme que de foibles.

Toutefois l'on abandonne en plusieurs manières les desseins qu'on a pris, et la moindre omission dans ses exercices ne se passe guère, sans qu'on en souffre du dommage.

Les justes fondent plus leurs intentions sur la grâce de Dieu, que sur leur propre sagesse ; et quelque chose qu'ils entreprennent, ils mettent toujours leur confiance en Dieu, Car *l'homme propose et Dieu dispose*,

(Prov. 16. 9. Jér. 10.) et l'homme n'est pas le maître de sa voie.

3. Si par un motif de piété, ou pour le bien de son frère, l'on interrompt quelquefois les exercices ordinaires, c'est un manquement qu'il est aisé de réparer dans la suite. Mais si par dégoût ou par négligence, on s'accoutume à les quitter, c'est une faute considérable, et dont on ressentira du préjudice.

Faisons tous les efforts dont nous sommes capables, nous ne laisserons pas encore que de tomber en beaucoup de fautes.

Il faut toutefois se proposer quelque chose de certain, principalement contre les défauts qui nuisent le plus à notre avancement. Nous devons examiner et régler également notre extérieur et notre intérieur, parce que l'un et l'autre contribuent à notre progrès dans la piété.

4. Si vous ne pouvez pas vous recueillir continuellement en vous-même, faites-le donc de temps en temps, et au moins une fois le jour, le matin ou le soir.

Proposez-vous au matin le bien que vous voulez faire dans le jour, et examinez-vous le soir sur votre conduite de la journée, et comment vous vous serez comporté dans vos paroles, dans vos actions et dans vos pensées; parce que vous y avez peut-être fait beau-

coup de fautes contre Dieu et contre votre prochain.

Armez-vous en homme courageux contre les artifices du démon. Réprimez en vous l'intempérance, vous en aurez plus de facilité à réduire toutes les autres inclinations de la chair.

Ne soyez jamais tout-à-fait oisif, mais occupez-vous à lire, ou à écrire, ou à prier, ou à méditer, ou à travailler à quelque chose qui regarde le bien coummun.

Il faut cependant user de discrétion dans les exercices du corps, et ils ne conviennent pas également à tous.

5. Les pratiques qui ne sont pas communes, ne doivent point paroître au-dehors ; et il est plus sûr de s'acquitter en secret de celles qui nous sont particulières.

Gardez-vous bien néanmoins d'être lent pour vos devoirs communs, et trop prompt pour les dévotions singulières ; mais après avoir rempli parfaitement et fidèlement vos obligations et vos devoirs, s'il vous reste du temps, employez-le pour vous-même, selon que votre dévotion vous y portera.

Tous ne peuvent pas avoir les mêmes exercices ; celui-là convient à l'un, celui-là convient à l'autre. Il est bon même de les diversifier selon le temps, parce que les uns nous touchent plus dans les jours de fêtes, d'autres dans les jours ordinaires.

Nous avons besoin des uns au temps de la tentation, et des autres, quand nous sommes dans la paix et dans le repos.

Quelques-uns nous conviennent dans la tristesse, les autres, quand nous goûtons les consolations divines.

6. Il faut renouveler nos pratiques de piété aux approches des grandes fêtes, et implorer avec plus de ferveur l'intercession des Saints. Il est à propos de nous disposer d'une fête à une autre, comme si nous avions alors à sortir de ce monde pour parvenir à la fête de l'éternité.

Ainsi notre plus grand soin doit être de nous y préparer, d'avoir une conversation plus sainte, et de nous acquitter plus exactement de nos observances régulières, comme si nous devions dans peu recevoir de Dieu la récompense de nos travaux.

7. Que si Dieu diffère cette récompense, croyons que nous n'y sommes pas encore assez bien préparés, ni dignes de cette grande gloire qu'il nous découvrira au temps qu'il a limité ; et tâchons, en attendant, de nous mieux disposer à ce passage.

Heureux le serviteur, dit Saint Luc, *que le Seigneur trouvera veillant lorsqu'il viendra! Je vous dis en vérité qu'il l'établira sur tous ses biens*, (Luc. 12. 37).

PRATIQUE.

Que les désirs vifs, efficaces et constans

de mourir à nous-mêmes, et de vivre à Dieu et pour Dieu, ont de force sur nous pour nous engager à le faire ! car on fait toujours ce que l'on veut bien ; mais notre malheur est que nous n'avons souvent que des désirs foibles et languissans de contenter Dieu, tandis que nous en avons de si vifs et de si efficaces pour nous contenter. De là vient que l'inutilité de nos désirs est un grand obstacle à notre perfection et à notre salut. On voudroit bien se donner tout à Dieu, mais on ne le veut pas ; on le veut au temps de l'oraison et de la communion, et on ne le veut plus dans l'occasion. On ne veut qu'en partie et que pour un temps s'acquitter de ses devoirs ; ce qui fait que notre vie n'est qu'un enchainement de bons désirs et de mauvais effets, de promesses et d'infidélités. Vivre ainsi, est-ce travailler efficacement à son salut ?

Prière,

Lassés, autant que nous le sommes, de l'inutilité de nos désirs, et de ne vous donner, Seigneur, que des pensées sans pratique et des promesses sans exécution, nous vous supplions instamment de nous donner la grâce de joindre l'effet au désir, et la pratique à l'idée de la vertu ; car nous savons bien ce que vous dites dans l'Evangile, que ce ne seront pas ceux qui disent, Seigneur,

Seigneur, qui entreront dans le ciel, mais ceux-là seulement qui feront la volonté de votre Père. Faites donc, ô mon Sauveur, qu'il n'y ait plus d'interruption en moi, entre penser, désirer, et faire ce que vous voulez. Ainsi soit-il.

CHAPITRE XX.

De l'amour de la solitude et du silence.

CHERCHEZ un temps propre pour vaquer à vous-même, et pensez souvent aux bienfaits de Dieu.

Laissez les choses purement curieuses, et faites un tel choix de vos lectures, qu'elles servent plus à toucher votre cœur, qu'à occuper votre esprit.

Si vous retranchez de vous les discours superflus et les visites inutiles, et si vous vous abstenez d'écouter les nouvelles et les bruits qui courent, vous ne manquerez pas de temps propre pour vous appliquer, autant qu'il le faudra, à de saintes méditations.

Les plus grands Saints évitoient, autant qu'ils le pouvoient, la compagnie des hommes, et leur choix étoit de servir Dieu dans la retraite.

2. Un ancien a dit : *Je n'ai jamais été parmi les hommes, que je n'en sois revenu moins homme.* (Senec. Ep. 7.) C'est ce que

nous expérimentons trop souvent, quand nous nous arrêtons en de longues conversations.

Il est plus aisé de se taire tout à fait, que de ne point trop parler. Il est plus aisé de demeurer caché dans une retraite, que de se bien garder lorsqu'on se produit au-dehors.

Celui donc qui veut devenir homme intérieur et spirituel, doit avec J. C. se retirer de la foule.

Aucun ne peut sûrement se produire, s'il n'aime pas à demeurer caché. Aucun ne peut parler sûrement, s'il a de la répugnance à se taire. Aucun ne peut être dans l'élévation avec sûreté, s'il ne se soumet volontiers aux autres. Aucun ne peut sûrement commander, s'il n'a bien appris à obéir.

3. Personne ne peut goûter une joie bien assurée, que celui qui porte en soi le témoignage d'une bonne conscience.

Cependant l'assurance des Saints a toujours été pleine de la crainte de Dieu ; et quoiqu'ils fussent éclatans en vertus et en grâces, ils n'en ont pas été moins humbles en eux-mêmes, ni moins circonspects dans leur conduite. Au contraire, l'assurance des méchans vient d'orgueil et de présomption, et n'aboutit qu'à les tromper.

Ne vous promettez jamais de sûreté en cette vie, quoique vous paroissiez être un saint Religieux ou un dévot solitaire.

4. Souvent ceux qui ont passé dans l'esprit des hommes pour les plus saints, ont été exposés aux plus grands dangers par leur trop grande confiance. C'est pour cela qu'il est utile à bien des gens de n'être pas tout à fait exemps des tentations, et d'en être même souvent attaqués, de peur qu'une trop grande sécurité ne les rende superbes, et ne leur fasse rechercher avec trop de liberté des consolations au-dehors.

O qu'on auroit la conscience pure, si l'on ne cherchoit jamais de joie passagère, et si l'on ne s'embarassoit jamais des choses du monde !

O qu'on jouiroit d'une grande paix, si l'on retranchoit tous les soins inutiles, pour ne penser qu'à Dieu et qu'à son salut, et si l'on ne mettoit son espérance qu'en Dieu !

5. Nul n'est digne des consolations du ciel, s'il ne s'est soigneusement exercé dans la sainte componction.

Si vous voulez sentir cette componction jusqu'au fond de votre cœur, entrez dans votre chambre, bannissez-en le tumulte du monde, et selon qu'il est écrit, *excitez-vous à des sentimens de componction jusques dans votre lit.* (Ps. 4.) Vous trouverez dans votre cellule ce que vous perdez souvent dehors. La cellule est douce, si l'on continue à y demeurer ; et elle devient ennuyeuse, si on la garde mal.

Si dès le commencement de votre conversion, vous gardez la vôtre avec fidélité, elle sera dans la suite votre meilleure amie, et votre plus douce consolation.

6. C'est dans le silence et dans le repos que profite une ame pieuse, et qu'elle y découvre les mystères cachés de l'écriture.

Elle y trouve des ruisseaux de larmes, où elle se lave et se purifie toutes les nuits, afin de devenir d'autant plus familière avec son Créateur, qu'elle est plus éloignée des embarras du monde.

Si donc un homme se sépare de ses amis et des personnes de sa connoissance, Dieu s'approchera de lui avec ses saints Anges.

Il vaut mieux se tenir caché en travaillant à son salut, que de faire des miracles en se négligeant soi-même.

C'est une chose louable pour un Religieux de sortir rarement, de fuir d'être vu, et de ne vouloir pas même voir les hommes.

7. Qu'est-il nécessaire que vous voyiez ce qu'il ne vous est pas permis d'avoir ? Le monde passe, et les désirs du monde passent aussi.

La sensualité vous attire à la promenade, mais quand l'heure en est passée, qu'en rapportez-vous qu'un poids sur la conscience, et une dissipation de cœur ?

Tel sort gaiment, qui revient avec tris-

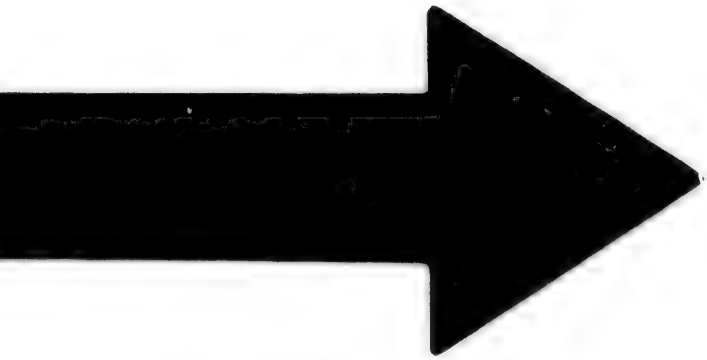
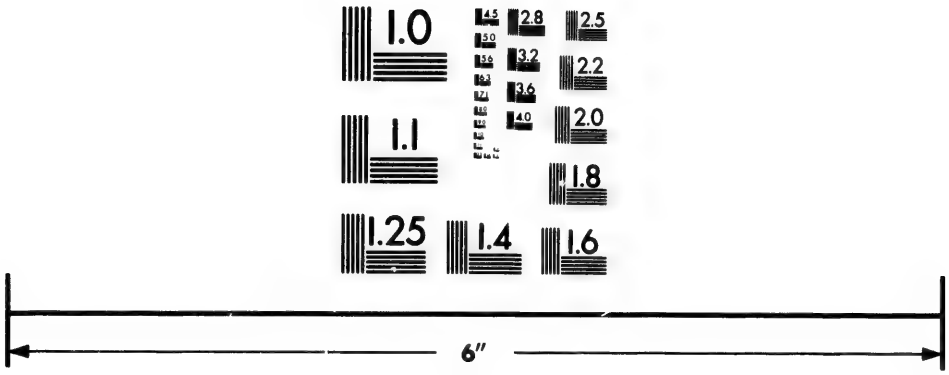


IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)



Photographic
Sciences
Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

2.8
2.5
3.2
2.2
3.6
2.0
4.0
1.8
5.0
1.4
6.3
1.1
7.1
1.0

tesse, et la joie du soir fait trouver triste le matin du lendemain.

Il en est ainsi de toutes les joies charnelles : elles s'insinuent agréablement ; mais elles mordent et tuent à la fin.

Que pouvez-vous voir ailleurs que vous ne voyez où vous êtes ? Vous avez devant vos yeux le ciel, la terre et tous les élémens. Toutes les choses du monde n'en sont-elles pas composées.

8. Que pouvez-vous voir, en quelque lieu que ce soit, qui puisse long-temps demeurer stable sous le soleil ? Vous croyez peut-être par là vous satisfaire pleinement ; mais vous n'en viendrez jamais à bout.

Si tout ce qu'il y a au monde étoit présent à vos yeux, que seroit-ce autre chose qu'une vaine représentation ?

Levez les yeux vers Dieu dans le ciel, et demandez-lui pardon de vos péchés et de vos négligences.

Laissez aux vains les choses vaines, et ne songez qu'à ce que Dieu vous commande.

Fermez votre porte sur vous, et appellez à vous Jésus votre bien-aimé. Demeurez avec lui dans votre cellule ; car vous ne trouverez point ailleurs une si grande paix.

Si vous n'en fussiez point sorti, et que vous n'eussiez rien écouté des nouvelles du monde, vous vous seriez mieux conservé dans la véritable paix. Dès-là que vous

prenez plaisir à entendre des nouveautés, il faut nécessairement que vous en receviez quelque trouble dans votre cœur.

PRATIQUE.

La retraite extérieure ne suffit pas pour occuper et pour contenter un cœur qui se désoccuperoit des créatures, pour ne s'occuper que de lui-même; mais il y faut joindre la retraite intérieure, qui consiste dans l'esprit de recueillement et d'oraison. Une âme séparée de tous les amusemens de ses sens, cherche en Dieu, et trouve en lui cette pure satisfaction qu'elle ne peut trouver en aucune créature. Un respectueux et un fréquent souvenir de la présence de son Dieu applique son esprit; un désir vif et ardent de lui plaire et de se rendre digne de son amour occupe son cœur. Elle ne se soucie que de lui seul, et tout le reste ne lui est rien. Dans sa chère solitude elle s'abime, et expire en Dieu. Elle ne respire que son amour; elle oublie tout, pour ne se souvenir que de lui seul : elle gémit incessamment en la présence de son Dieu, pénétrée de la douleur de ses infidélités : elle soupire continuellement après le bonheur de le voir, de l'aimer et de le posséder dans le ciel : elle se nourit de la lecture des livres saints et des exercices de l'oraison : elle ne s'ennuie point

de traiter avec Dieu des affaires de son salut, ou elle souffre humblement l'ennui qu'elle y ressent ; et pour honorer son domaine souverain par la destruction du péché en elle, elle renonce au désir d'être contente, pour le contenter.

Prière.

O mon Dieu ! quand sera-ce que le silence, la retraite, l'oraison feront l'emploi de mon âme, comme ils font souvent l'objet de mes désirs ? Qu'il m'ennuie de tant parler, même de vous, et de faire si peu pour vous. Venez, Seigneur, venez, ô l'unique objet de mon amour ! ô le centre et le souverain bien de mon âme ! venez remplir mon esprit de cette impression vive et souveraine de votre présence, à qui tout cède en moi. Venez me parler au cœur, et dites-lui ce que vous voulez qu'il soit pour vous ; mais faites en lui, avec lui et par lui ce que vous lui dites. Hélas ! mon exil durera-t-il encore longtemps ? Quand est-ce que le voile qui sépare le temps de l'éternité tombera ? Quand verrai-je ce que je crois ? Quand trouverai-je ce que je cherche ? Quand posséderai-je ce que j'aime, qui est vous, ô mon Dieu ? Faites, Seigneur, que ces saints désirs que vous m'inspirez, soient suivis du bonheur éternel que j'espère de votre miséricorde.

Ainsi soit-il.

CHAPITRE XXI.

De la componction du cœur.

SI vous voulez faire quelque progrès, conservez-vous dans la crainte de Dieu, et ne vous donnez point trop de liberté ; mais tenez tous vos sens sous la discipline, et ne vous laissez pas aller à une joie indiscrète. Adonnez-vous à la componction du cœur, et vous trouverez la dévotion.

La componction procure plusieurs biens, que la dissipation fait bientôt perdre.

Il est étonnant qu'un homme en cette vie puisse se donner en entier à la joie, lorsqu'il considère bien son exil, et à combien de dangers son âme est exposée.

2. La légéreté de notre cœur, et notre négligence à corriger nos défauts, nous rendent insensibles aux maux de notre âme ; et souvent nous rions sans sujet dans le temps que nous aurions tout lieu de pleurer.

Il n'y a de véritable liberté, ni de paix solide, que dans la crainte de Dieu, accompagnée d'une bonne conscience.

Heureux celui qui peut rejetter tout ce qui est capable de le distraire, et se recueillir en lui-même dans une sainte componction ! Heureux celui qui éloigne de soi tout

ce qui peut ou souiller ou charger sa conscience !

Combattez courageusement : une mauvaise habitude n'est surmontée que par une habitude contraire.

Si vous savez laisser les hommes, ils vous laisseront en repos dans ce que vous avez à faire.

3. Ne vous attirez point les affaires d'autrui, et ne vous embarrassez point dans ce qui regarde les supérieurs. Ayez, avant toutes choses, l'œil toujours ouvert sur vous, et instruisez-vous vous-même, préférablement à ceux que vous aimez le plus.

Si vous n'avez pas la faveur des hommes, n'en soyez pas plus triste ; mais affligez-vous seulement de ce que vous ne vous comportez pas avec autant de règle et de circonspection que le devroit faire un serviteur de Dieu, et un véritable religieux.

C'est souvent le plus utile et le plus sûr de ne goûter pas beaucoup de consolation en cette vie, sur-tout de celles qui sont sensibles.

Pour les divines, c'est notre faute si nous en sommes privés, ou si nous les sentons rarement ; parce que nous ne cherchons point la componction du cœur, et que nous ne rejettons pas les vaines consolations qui nous viennent du dehors.

4. Reconnoissez que vous êtes indigne que

Dieu vous console, et qu'au contraire vous méritez qu'il vous afflige beaucoup.

Tout le monde devient amer et insupportable à celui qui a une componction parfaite. L'homme dévot trouve toujours assez de quoi gémir et de quoi pleurer.

En effet, soit qu'il se considère lui-même, ou qu'il fasse attention à son prochain, il reconnoit que personne ne vit ici-bas sans affliction; et plus il s'examine de près, plus il gémit.

Ce sont des sujets d'une juste douleur et d'une componction intérieure, que nos péchés et nos vices, lesquels nous enveloppent tellement de toutes parts, que nous avons peine à nous élever jusqu'à la contemplation des choses du ciel.

5. Si vous pensiez plus souvent à votre mort, qu'à ce qui peut prolonger votre vie, il n'y a point de doute que vous n'eussiez plus d'ardeur pour votre amendement.

Si vous faisiez aussi de profondes réflexions sur les peines à venir de l'enfer ou du purgatoire, je suis bien sûr que vous supporteriez volontiers l'affliction et le travail, et que vous ne craindriez plus les austérités. Mais parce que ces objets ne vont pas jusqu'à notre cœur, et que nous aimons encore ce qui nous flatte, nous demeurons toujours très-froids et très-négligens.

6. C'est souvent manque d'esprit intérieur que notre misérable corps se plaint si aisément. Priez donc Dieu avec humilité qu'il vous donne l'esprit de componction, et dites-lui avec le prophète : *Seigneur, nourrissez-moi du pain des larmes, abreuvez-moi de pleurs en abondance* (Ps. 79. 6.)

PRATIQUE.

Peut-on sentir ses misères sans les déplorer, sans s'en humilier devant Dieu, et sans recourir incessamment à lui pour qu'il nous soutienne et nous empêche de l'offenser? c'est ce sentiment plein d'humilité, et ce recours à Dieu plein de confiance, qui fait l'esprit de componction dont l'Auteur parle en ce chapitre. Comment peut-on goûter un moment de joie dans cette vie où l'on souffre toujours, où toujours on péche, où l'on est en danger de se perdre, et où l'on est toujours exilé du Paradis? Ah! que saint Augustin avoit raison de dire qu'un vrai Chrétien souffre la vie, et soupire après la mort, qui mettra en lui fin au péché, et qui l'assujettira pour jamais à son Dieu. Qu'il est triste de se sentir toujours porté à offenser Dieu et d'être toujours en danger de se perdre! O vie! que vous êtes à charge à une âme qui aime vraiment son Dieu, et qui souffre de se voir éloignée de lui, et comme exilée du Paradis! O mort! que vous êtes douce à

une âme qui ne respire que Dieu, et qui ne peut plus vivre sans le posséder !

Prière.

Faites, ô mon Dieu, que mon cœur, détaché de toutes choses, et tout recueilli en vous, ne goûte aucun plaisir que celui de vous aimer, d'agir et de souffrir pour vous. Ainsi je consens volontiers au partage que vous me proposez : que je fasse votre plaisir dans le temps en recevant de bon cœur toutes les peines que vous m'envoyez, et que vous fassiez mon plaisir dans l'éternité, en me faisant entrer dans la possession et dans la joie de votre cœur. Que ne doit-on pas faire et souffrir à ce prix ! Soutenez-moi, Seigneur, dans le désir que vous m'inspirez, de ne rien épargner pour mériter ce bonheur. Ainsi soit-il.

CHAPITRE XXII.

De la considération des misères de cette vie.

VOUS serez toujours misérable, en quelque lieu que vous soyez, et de quelque côté que vous vous tourniez, si vous ne vous tournez pas du côté de Dieu.

Pourquoi vous troublez-vous de ce que les choses ne vont pas au gré de votre incli-

nation et de vos désirs? Quel est celui à qui tout succède selon qu'il le souhaite? Ce n'est ni vous, ni moi, ni qui que ce soit sur la terre. Il n'y a personne en ce monde, fut-il ou roi ou pape, qui n'ait quelque affliction et quelque traverse.

Qui est le plus heureux! C'est celui-là sans doute qui peut souffrir quelque chose pour Dieu.

2. On entend dire à des personnes foibles et imparfaites: Que cet homme mène une vie heureuse! qu'il est riche! qu'il est grand! qu'il est puissant! qu'il est élevé dans le monde!

Mais considérez les biens du ciel, et vous verrez que tous ces biens de la terre ne sont rien: qu'ils sont au moins fort incertains et bien à charge, puisqu'on ne les possède jamais sans inquiétude et sans crainte.

Le bonheur de l'homme ne consiste pas à avoir des biens temporels en abondance; il lui suffit d'en avoir médiocrement.

C'est donc une véritable misère que de vivre sur la terre. Et plus un homme veut vivre selon l'esprit, plus la vie présente lui devient amère; parce qu'il ressent mieux et qu'il voit plus clairement les défauts de cet état de corruption.

Car manger, boire, veiller, dormir, se reposer, travailler, et se voir sujet aux autres nécessités de la nature, est certainement

une grande misère et une vraie affliction pour un homme pieux, qui voudroit bien ne dépendre en rien de la chair, et être libre de la servitude du péché.

3. En effet, ces nécessités du corps sont bien à charge à l'homme intérieur qui vit en ce monde. C'est pourquoi le Prophète demandoit à Dieu avec instance d'en être dégagé, lorsqu'il lui disoit : *Seigneur, délivrez-moi de mes nécessités* (Ps. 24. 17.).

Mais malheur à ceux qui ne connaissent pas leur misère, et malheur encore plus à ceux qui aiment cette vie misérable et corruptible !

Car il s'en trouve dont l'attachement est si grand pour cette vie, que bien qu'ils aient à peine le nécessaire par le moyen de leur travail ou des aumônes, s'ils pouvoient toujours vivre en ce monde, ils ne se mettroient point en peine du royaume de Dieu.

4. O hommes insensés et infidèles de cœur, dont l'âme est tellement ensevelie dans les choses de la terre, qu'ils n'ont de goût que pour ce qui est charnel !

Mais, hélas ! ils reconnoîtront enfin, à leur malheur, la bassesse et le néant des choses qu'ils ont aimées.

Les Saints et les fidèles amis de J. C. ne se sont point arrêtés à ce qui plaisoit aux sens, ni à ce qui étoit florissant dans le

monde; mais toute leur espérance et tous leurs soupirs tendoient vers les biens éternels. Ils portoient tous leurs désirs en haut vers les beins durables et invisibles, de peur que l'amour des beins visibles ne les entrainât vers la terre.

Ne perdez point, mon frère, l'espérance de vous avancer dans la vie spirituelle; vous avez encore le temps, et voici le moment d'y travailler.

5. Pourquoi différez-vous à exécuter vos bons propos ? Levez-vous, commencez dès ce moment, et dites : Voici le temps d'agir, voici le temps de combattre, voici le temps propre pour se corriger.

Quand vous avez des afflictions et des disgrâces, c'est alors le temps de mériter.

Il faut que vous passiez par le feu et par l'eau, avant que d'entrer dans le rafraîchissement (Ps. 65. 12.).

Si vous ne vous faites violence, vous ne pourrez surmonter vos vices.

Tant que nous portons ce corps fragile, nous ne saurions être sans péché, ni vivre sans ennui et sans douleur.

Nous voudrions bien être délivrés de toutes nos misères : mais parce que nous avons perdu l'innocence par notre péché, nous avons aussi perdu la véritable félicité.

Il faut donc que nous ayons patience, et que nous attendions la miséricorde de Dieu,

jusqu'à ce que cette iniquité passe, et que ce qu'il y a de mortel en nous soit comme absorbé par la vie (Ps. 56. 11. Cor. 5. 4.)

6. O combien est grande la fragilité humaine, qui a toujours du penchant au vice ! Vous confessez aujourd'hui vos péchés, et demain vous commettez de nouveau ceux dont vous vous étiez confessé. Vous vous proposez dans le moment d'être sur vos gardes, et une heure après vous agissez comme si vous ne vous étiez rien proposé.

Nous avons donc bien raison de nous humilier, et de n'avoir jamais une haute opinion de nous-mêmes, puisque nous sommes si fragiles et si inconstans.

Nous pouvons même, par notre négligence, perdre en peu de temps ce que nous avons eu peine à acquérir par un long travail avec le secours de la grâce. Que sera-ce de nous à la fin, si en commençant nous sommes si lâches et si languissans ?

Malheur à nous, si nous cherchons déjà à nous reposer, comme si nous étions en paix et en assurance, dans le temps qu'il ne paroit encore dans notre conduite aucune trace d'une véritable sainteté.

Nous aurions grand besoin qu'on nous instruisit de nouveau, et qu'on nous formât aux bonnes mœurs comme de simples novices, s'il y avoit lieu d'espérer de nous quel-

que amendement et quelques progrès notables dans la piété.

PRATIQUE.

Quel bonheur et quel mérite de chercher et de trouver le cœur d'un Dieu de miséricorde, pour y porter et comme y perdre toutes ses misères! Et qu'on est heureux de comprendre et de goûter que le vrai bonheur et comme le Paradis de la terre, est de souffrir pour Dieu, et de souffrir de toutes les peines celle qui nous répugne et qui nous humilie davantage : car il n'y a que l'amour de Dieu qui puisse nous engager à la porter. Qu'on est misérable d'ignorer, ou d'aimer les misères de cette vie, et de ne pas soupirer incessamment après le vrai bonheur de la vie future! Et que saint Grégoire avoit raison de dire, que c'est aimer sa faim et son malheur, et ne pas aimer son rassasiement et sa félicité! Peut-on éprouver à toute heure, comme on fait, l'inconstance et la fragilité de son cœur, qui oublie à toute occasion ses bonnes résolutions, et qui ne fait presque rien de ce qu'il promet à Dieu, sans s'humilier en sa présence, et le prier dans l'occasion même, comme fit Judith, de nous fortifier et de nous rendre fidèles.

Prière.

Nous vous supplions, ô le Père des miséricordes et le Dieu de toute consolation, de

nous soutenir dans les combats perpétuels que nous sommes obligés de livrer à nos passions, à notre amour-propre, et à ce nous-même qui vous est si opposé. Car, hélas! Seigneur, que pouvons-nous faire dans de violentes tentations, que de tomber dans le péché, vous déplaire, vous irriter, et nous perdre? Ne nous abandonnez donc pas à nous-mêmes; mais nous fortifiant dans l'homme intérieur, comme parle votre Apôtre, faites que nous renonçions en tout et à tous momens à nos inclinations mauvaises, qui tâchent incessamment de vous dérober notre cœur. Assurez votre conquête, et faites que nous soyons tout à vous, et toujours à vous. Ainsi soit-il.

CHAPITRE XXIII.

De la méditation de la mort.

CE sera bientôt fait de vous ici bas; voyez en quelle disposition vous êtes. L'homme qui vit aujourd'hui, ne paroit plus demain; et quand il a disparu à nos yeux, il s'efface bientôt de notre pensée.

O dureté et stupidité du cœur humain, de ne penser qu'au présent, et de ne pas prévoir l'avenir! Vous devriez vous comporter dans toutes vos actions et dans toutes vos

pensées, comme si vous deviez mourir aujourd'hui.

Si votre conscience étoit pure, vous n'appréhenderiez pas beaucoup de mourir ; et il vaudroit bien mieux éviter le péché que de fuir la mort.

Si vous n'êtes pas aujourd'hui prêt à mourir, comment le serez-vous demain ? Ce demain est incertain ; et que savez-vous s'il y en a un pour vous ?

2. Que nous revient-il de vivre long-temps, puisque nous nous corrigeons si peu ?

Hélas ! une longue vie ne sert pas toujours à nous amender ; elle ne fait souvent qu'augmenter nos fautes.

Plût à Dieu que nous eussions bien vécu en ce monde seulement pendant un jour !

Plusieurs comptent des années depuis leur conversion ; mais souvent ce temps leur a peu servi pour se corriger.

Si la mort est à craindre, il est peut-être plus dangereux de vivre long-temps. Heureux qui a toujours devant les yeux l'heure de la mort, et qui se prépare à mourir !

Si vous avez vu quelquefois un homme mourant, songez que vous passerez par le même chemin.

3. Quand vous êtes au matin, pensez que vous n'irez peut-être pas jusqu'au soir ; et quand vous êtes au soir, ne vous flattez pas de voir le matin. Soyez donc toujours prêt,

et vivez de telle sorte, que la mort ne puisse pas vous prendre au dépourvu.

Plusieurs meurent d'une mort subite et imprévue : *Car le Fils de l'homme viendra à l'heure qu'on n'y pense pas* (Luc. 12. 40.).

Quand cette dernière heure sera venue, vous commencerez à juger bien autrement de toute votre vie passée, et vous aurez un grand regret d'avoir été si négligent et si lâche.

4. Que celui-là est heureux et sage, qui tâche de devenir présentement ce qu'il veut être à l'heure de la mort !

En effet, ce qui donnera à un homme une grande confiance qu'il fera une heureuse fin, c'est le mépris parfait qu'il a du monde, l'ardent désir de s'avancer dans la vertu, l'amour de la régularité, le travail de la pénitence, la promptitude à obéir, l'abnégation de soi-même, et la patience à souffrir toutes les adversités pour l'amour de Jésus-Christ.

Vous pouvez faire beaucoup de bien pendant que vous êtes en santé ; mais quand vous serez malade, je ne sais de quoi vous serez capable. Peu de gens s'amendent par les maladies ; de même que ceux qui font beaucoup de pélerinages, rarement en deviennent plus saints.

5. Ne mettez donc point votre confiance dans vos amis, ni dans vos proches, et ne

différez point à un autre temps l'affaire de votre salut ; car les hommes vous oublieront plutôt que vous ne pensez.

Il vaut mieux, maintenant qu'il est de saison, pourvoir à votre salut, et envoyer devant vous au ciel quelques bonnes œuvres, que de vous attendre au secours des autres.

Si maintenant vous ne vous mettez pas en peine pour vous-même, qui est-ce qui en prendra soin quand vous n'y serez plus ?

Voici le temps le plus précieux: *Voici des jours de salut, voici le temps favorable* (II. Cor. 6. 2.).

Mais quel malheur de ne pas mieux employer ce temps, qui vous peut servir à mériter de vivre éternellement ! Un temps viendra que vous demanderez seulement un jour, ou même une heure pour votre amendement, et je ne sais si vous l'obtiendrez.

6. Ah ! mon cher frère, de quel danger et de quelle frayeur ne vous préserverez-vous pas, si à présent vous vivez toujours dans la crainte des jugemens de Dieu et des surprises de la mort !

Tâchez de vivre maintenant de telle sorte, qu'à l'heure de la mort vous ayez plus sujet de vous réjouir, que de craindre.

Apprenez maintenant à mourir au monde, afin qu'alors vous commenciez à vivre avec Jésus-Christ.

Apprenez maintenant à tout mépriser, afin

qu'alors vous soyez libre pour aller à Jésus-Christ.

Châtiez maintenant votre corps par la pénitence, afin qu'alors vous puissiez avoir une confiance certaine.

7. Insensé que vous êtes! pourquoi vous promettez-vous une longue vie, vous qui n'avez pas un seul jour d'assuré ?

Combien de personnes ont été trompées, et ont été arrachées de cette vie, lorsqu'elles y pensoient le moins ?

Combien de fois avez-vous ouï dire: Un tel a été tué d'un coup d'épée; un autre s'est noyé; un autre, en tombant d'en-haut, s'est brisé la tête; celui-ci est mort à table, cet autre en jouant. L'un a péri par le feu, l'autre par le fer, un autre par la peste, un autre par la main des voleurs. Ainsi la mort est la fin de tous les hommes, et *leur vie passe en un moment comme l'ombre* (Job. 14. 10. Ps. 143. 4.).

8. Qui se souviendra de vous après votre mort ? Qui priera pour vous ?

Faites, faites maintenant, mon cher frère, tout ce qu'il vous est possible de faire, parce que vous ne savez ni le moment, ni les suites de votre mort. Pendant que vous en avez le temps, amassez-vous des richesses immortelles. Ne pensez qu'à votre salut, et n'ayez de soin que pour les choses de Dieu.

Faites-vous maintenant des amis auprès de

Dieu, en honorant ses Saints, et en imitant leurs vertus ; *afin qu'après que vous seres sorti de cette vie, ils vous reçoivent dans les tabernacles éternels* (Luc. 16. 9.).

9. Comportez-vous sur la terre comme un voyageur et un étranger qui n'a point d'intérêt aux affaires du monde.

Conservez votre cœur libre, et élevez-le vers Dieu, parce que vous n'avez point ici-bas de demeure stable.

C'est au ciel qu'il faut tous les jours adresser vos prières, vos gémissemens et vos larmes, afin qu'après cette vie votre esprit puisse passer heureusement au Seigneur.

PRATIQUE.

Craindre la mort sans éviter le péché qui peut seul nous la rendre funeste, c'est la craindre inutilement pour son salut : car pour la craindre en Chrétien, il faut faire de la crainte de la mort la règle et le motif d'une bonne vie. Le grand secret et la pratique excellente pour bien mourir, est de vivre toujours dans l'état où l'on voudroit être à l'heure de la mort, et où l'on souhaiteroit que Dieu voulût lui-même nous trouver. Il faut donc faire tout le bien, et pratiquer toutes les vertus, comme nous voudrions l'avoir fait à la mort. Tâchez de mourir tous les jours à quelqu'une des choses que vous devez quitter à la mort.

Heureux un Chrétien dont le cœur meurt avant le corps, sa mort sera sainte et précieuse devant le Seigneur.

Prière.

Etant certain, comme je le suis, que je mourrai un jour, mais ne sachant l'heure ni l'état où je dois mourir, je vous prie, ô mon Sauveur, par les mérites de votre sainte mort, de me disposer vous-même à bien mourir, par une exacte fidélité à mes devoirs, à vos grâces, à la prière, au bon et fréquent usage des Sacremens, aux bonnes œuvres et aux vertus propres de mon état; car voilà ce qui fera ma consolation et mon assurance à la mort. Faites que je me conserve toujours dans votre grâce, que je n'agisse en tout que pour vous plaire, que je ne respire que votre amour; car, en vivant ainsi, mon Jésus, de vous, pour vous, et comme vous, il me sera toujours plus avantageux de mourir pour ne vous offenser jamais, et pour vous voir, vous aimer et vous posséder toujours. Ainsi soit-il.

CHAPITRE XXIV.

Du Jugement de Dieu et des peines des Pécheurs.

CONSIDEREZ dans chaque chose quelle en sera la fin, et comment vous comparoîtrez devant ce Juge sévère, à qui rien

n'est caché, que l'on n'appaise point par des présens, et qui ne reçoit point d'excuse, mais qui jugera dans la rigueur de la justice.

O pécheur misérable et insensé! que répondrez-vous à Dieu, qui sait tous vos crimes, vous qui tremblez quelquefois à la vue d'un homme en colère?

Que ne mettez-vous ordre à vos affaires pour le jour du Jugement, auquel personne ne pourra plus être excusé, ni défendu par un autre, mais où chacun se trouvera assez chargé de soi-même.

Maintenant vous pouvez travailler avec fruit, faire agréer vos larmes, faire exaucer vos gémissemens, et par votre douleur satisfaire pour vos péchés et purifier votre âme.

2. Un homme patient a de quoi faire en ce monde bien avantageusement son purgatoire, lorsque recevant des injures des autres, il est plus affligé de la malice d'autrui, que du tort qu'on lui fait; lorsqu'il prie volontiers pour ceux qui lui causent des traverses, et qu'il leur pardonne de bon cœur; lorsqu'il ne diffère point à demander pardon aux autres; lorsqu'il cherche plus à faire miséricorde, qu'à se mettre en colère; lorsqu'il se fait souvent violence à lui-même, et lorsqu'il tâche d'assujettir entièrement la chair à l'esprit.

Il vaut bien mieux se purifier maintenant de ses péchés, et retrancher ses vices, que de

les réserver pour être expiés en l'autre monde. En vérité c'est bien nous tromper nous-mêmes, que d'avoir un amour aussi déréglé pour notre chair.

3. quelle autre chose ce feu dévorant aura-t-il à consumer que vos péchés ?

Plus vous vous épargnez maintenant vous-même, en suivant les désordres de votre chair, plus vous en serez châtié sévèrement dans la suite, et plus vous amasserez de matière pour ce feu.

C'est dans les choses mêmes où l'homme a péché, qu'il sera plus rigoureusement puni.

Là, les paresseux seront piqués par des aiguillons ardens ; et les gourmands seront tourmentés par une faim et une soif cruelles. Là, les impudiques et les voluptueux seront plongés dans la poix ardente et dans la puanteur du soufre ; et les envieux, par l'excès de leur douleur, y hurleront comme des chiens enragés.

4. Là, il n'y aura point de péché qui n'ait son tourment particulier.

C'est-là que les superbes seront remplis de toute sorte de confusion, et que les avares seront réduits à la dernière pauvreté.

Là, une heure dans les peines sera plus insupportable, qu'ici cent années de la plus rigoureuse pénitence.

Il n'y a là aucun repos ni aucune consola-

tion pour les damnés, au lieu qu'ici nos travaux ont quelque relâche, et que nous y pouvons jouir de la consolation de nos amis.

Ayez donc maintenant de l'inquiétude et de la douleur de vos péchés, afin d'être en assurance avec les bienheureux au jour du Jugement.

Car alors *les Justes s'éleveront avec une grande constance contre ceux qui les auront tenus dans l'oppression et le mépris* (Sag. 5.1.).

Tel qui maintenant se soumet avec humilité au jugement des hommes, s'élevera alors pour être leur Juge.

Pendant que le superbe sera saisi de frayeur de toutes parts, l'humble et le pauvre seront dans une grande confiance.

5. Alors on reconnoîtra qu'en ce monde celui-là étoit sage, qui avoit appris à être insensé et méprisable pour l'amour de J. C.

Alors toute affliction supportée avec patience donnera de la joie, et *toute iniquité fermera la bouche aux méchans* (Ps. 106. 42.).

Tous les vrais dévots se réjouiront alors, et tous les libertins seront dans la tristesse.

Une chair mortifiée sera alors plus glorieuse que si elle avoit toujours été nourrie délicatement. Un vêtement grossier brillera alors, et les étoffes fines seront dans l'obscurité. Une pauvre chaumière sera alors plus estimée que les palais dorés.

Une patience qni aura été ferme et stable,

servira plus alors que toute la puissance du monde.

Une obéissance simple sera alors plus élevée que toute la finesse du siècle.

6. Ce sera alors que la pureté d'une bonne conscience donnera plus de joie que la philosophie la plus éclairée.

Le mépris qu'on aura fait des richesses sera alors d'un plus grand poids que tous les trésors de la terre.

Alors vous aurez plus de consolation d'avoir fait une dévote prière, que d'avoir fait le repas le plus délicat.

Vous aurez plus de joie alors d'avoir gardé le silence, que d'avoir eu de longs entretiens.

Alors les bonnes œuvres vaudront mieux que les plus belles paroles.

Alors une vie austère et une rude pénitence vous seront plus agréables que tous les plaisirs de la terre.

Apprenez maintenant à souffrir de petites peines pour en éviter alors de bien plus grandes.

Faites ici l'essai de ce que vous pourrez endurer à l'avenir.

Si vous n'avez pas maintenant la force de supporter de si petites choses, comment pourrez-vous souffrir les tourmens éternels?

Si la moindre incommodité vous impa-

tiente maintenant si fort, que sera-ce des peines de l'enfer ?

Soyez certain que vous ne pouvez pas avoir ces deux avantages, d'être dans la joie en ce monde, et de régner ensuite avec Jésus-Christ.

7. Quand jusqu'à cette heure vous auriez toujours vécu dans les honneurs et dans la volupté, que vous serviroit tout cela, s'il vous falloit mourir dans ce moment ?

Tout n'est donc que vanité, hors aimer Dieu, et le servir seul.

Car celui qui aime Dieu de tout son cœur, ne craint ni la mort, ni les supplices, ni le jugement, ni l'enfer ; parce qu'un parfait amour nous donne un sûr accès auprès de Dieu.

Mais il ne faut pas s'étonner que celui qui se plait encore au péché, craigne la mort et le jugement.

Il est bon toutefois que si l'amour de Dieu n'est pas assez fort en vous pour vous retirer du mal, la crainte des peines au moins vous en détourne.

Car celui qui néglige la crainte de Dieu, ne pourra persévérer long-temps dans le bien ; mais il tombera bientôt dans les pièges du démon.

PRATIQUE.

Que la vue et la crainte des Jugemens de Dieu et d'une éternité malheureuse est ca-

pable de servir de frein à nos passions, d'arrêter les saillies de notre humeur, et de nous obliger à nous éloigner du plaisir et des charmes du péché ! A quoi (devons-nous dire dans l'occasion) aboutira le plaisir criminel de cette vengeance, de cette impureté, de cet emportement, de cette in ustice et de cette médisance ? A me contenter un moment. Et si je meurs après m'y être abandonné, sans sacremens ou sans conversion, comme cela peut arriver, et comme cela arrive à une infinité de gens, à quoi se terminera cette satisfaction du péché ? à une éternité malheureuse. Un moment de plaisir, une douleur éternelle. Non, je ne m'exposerai point à être malheureux à jamais pour un moment de plaisir. Ah ! qu'il est vrai ce que dit le Sage, que pour ne point pécher, du moins par habitude, il n'y a qu'à se bien pénétrer des fins dernières de l'homme. Car si l'on pense souvent et vivement qu'il faudra rendre compte un jour de l'état de notre conscience, de la conduite de notre vie et de tous nos péchés, à un Juge qui connoit tout et qui n'oublie rien, qui est-ce qui, effrayé de ce Jugement et de ce compte terrible, ne veillera pas sur lui-même, et ne se corrigera pas de ses défauts ? Persuadés, comme nous devons l'être, que le vrai moyen pour n'être pas condamnés

dans l'autre vie, c'est de nous condamner et de nous punir en celle-ci.

Prière.

O Juge souverain des vivans et des morts, qui devez, au moment de notre mort, décider de notre éternité, souvenez-vous que vous êtes aussi bien notre Sauveur que notre Juge ; et qu'autant que nos péchés ont irrité votre justice, vos plaies ont fléchi votre miséricorde. Regardez-les donc, ces plaies que vous avez souffertes, et ce sang que vous avez versé pour effacer nos péchés ; et nous vous conjurons, par ces gages précieux de notre salut, de nous pardonner nos péchés, et de nous engager à ne nous les pardonner jamais. Ainsi soit-il.

CHAPITRE XXV.

Qu'il faut travailler avec ardeur à l'amendement de sa vie.

SOYEZ vigilant et exact dans le service de Dieu, et faites souvent cette réflexion : Qu'es-tu venu faire ici, et pourquoi as-tu quitté le siècle ? N'est-ce pas pour vivre entièrement à Dieu, et devenir homme spirituel ?

Ayez donc de l'ardeur à votre avancement, parce que vous recevrez bientôt la récom-

pense de vos travaux, et qu'alors vous serez inaccessible à la crainte et à la douleur.

Le travail que vous avez maintenant à faire, est peut de chose ; et vous aurez, pour prix de votre travail, non seulement un grand repos, mais une joie éternelle.

Si vous persistez à être fidèle et fervent dans vos actions, Dieu sans doute sera fidèle et magnifique à vous en récompenser.

Vous devez avoir une sainte confiance que vous remporterez le prix ; mais vous ne devez pas vous en tenir assuré, de peur de retomber dans le relâchement ou dans l'orgueil.

2. Un certain homme qui flottoit souvent entre l'espérance et la crainte, se trouvant un jour accablé d'ennui, et s'étant prosterné dans l'Eglise devant un autel pour y faire sa prière, rouloit cette pensée dans son esprit : Hélas ! si je savois au moins que je dusse persévérer ! aussitôt il entendit cette réponse au fond de son cœur : Que voudrois-tu faire, si tu le savois ? Fais maintenant ce que tu voudrois faire alors, et tu seras dans une assurance parfaite.

Cet homme se trouvant dans ce moment consolé et fortifié, s'abandonna à la volonté de Dieu, et les agitations de son esprit cessèrent.

Il ne voulut plus faire de recherches cu-

rieuses pour savoir ce qui lui devoit arriver, et il s'appliqua davantage à étudier la volonté de Dieu, et à connoître ce qui lui seroit le plus agréable et le plus parfait, pour commencer à accomplir tout le bien qu'il pourroit.

3. *Espérez au Seigneur, et faites de bonnes œuvres*, dit le Prophète, *habitez la terre, et vous serez nourri de ses biens* (Psal. 36. 3.).

Une chose empêche bien des gens de faire du progrès, et de travailler avec ardeur à leur amendement, c'est l'horreur que l'on a des difficultés, ou la peine que l'on trouve à les combattre.

En effet ceux-là avancent plus que les autres dans la piété, qui font de plus généreux efforts pour vaincre les choses qui leur sont les plus fâcheuses et les plus contraires.

Car l'homme profite d'autant plus, et mérite une grâce plus grande, qu'il se surmonte lui-même davantage, et qu'il se mortifie dans l'esprit.

4. Mais tous n'ont pas également des passions à mortifier et à vaincre.

Celui néanmoins qui a le plus de zèle, bien qu'il soit sujet à plus de passions, sera plus en état de s'avancer qu'un autre dont les mœurs sont bonnes, mais qui a moins de ferveur pour la vertu.

Deux choses particulièrement contribuent beaucoup à un parfait amendement : l'une,

de s'éloigner avec violence des choses où le mauvais penchant de la nature nous porte ; l'autre, de s'attacher avec zèle à la poursuite de la vertu dont on a le plus de besoin.

Appliquez-vous aussi avec plus de soin à éviter et à vaincre tous les défauts qui vous déplaisent le plus dans les autres.

5. Prenez de toute chose occasion de vous avancer ; en sorte que si vous avez devant les yeux quelque bon exemple, ou que vous en entendiez parler, vous soyez animé à l'imiter.

Que si vous voyez faire quelque chose digne de blâme, soyez sur vos gardes pour ne pas faire la même chose ; ou si vous y êtes quelquefois tombé, ayez soin de vous en corriger au plutôt.

Songez que les autres ont l'œil ouvert sur vous, comme vous l'avez sur eux.

Qu'il est consolant et agréable de voir nos frères pleins de ferveur et de piété, bien réglés, et exacts observateurs de la discipline !

Qu'il est triste, au contraire, et fâcheux d'en voir qui vivent dans le déréglement, et qui abandonnent les exercices de leur vocation !

Qu'il est nuisible de négliger l'esprit de son état, pour se porter à des choses auxquelles on n'est pas appelé.

6. Souvenez-vous de l'engagement que

vous avez pris, et proposez-vous l'image de Jésus crucifié.

Vous avez bien lieu de rougir, en considérant la vie de Jésus-Christ, de n'avoir pas eu plus de soin d'y conformer la vôtre, depuis tant de temps que vous êtes entré dans la voie de Dieu.

Un religieux qui s'occupe à méditer avec attention et avec piété la sainte vie et la passion du Sauveur, y trouvera avec abondance tout ce qui lui est utile et nécessaire ; et ce seroit en vain qu'il chercheroit quelque chose de meilleur hors de Jésus.

O si Jésus crucifié entroit dans notre cœur, que nous serions bientôt suffisamment instruits !

7. Le Religieux fervent accepte et fait avec joie tout ce qu'on lui commande ; le négligent et le tiède ressent affliction sur affliction ; et de quelque côté qu'il se tourne, il n'a que de la peine, parce que la consolation intérieure lui manque, et qu'il ne lui est pas permis d'en chercher au-dehors.

Le Religieux qui ne vit pas selon sa règle, est exposé à une grande chute.

Celui qui se porte à ce qu'il y a de relâché et de plus commode, aura toujours le cœur à l'étroit, car il se trouvera que quelque chose ou le tout même lui déplaira.

8. Comment font tant d'autres Religieux

qui vivent si resserrés sous la règle de leur maison ?

Ils sortent rarement, ils vivent dans la retraite, leur nourriture est très-pauvre, ils s'habillent grossièrement, travaillent beaucoup, parlent peu, veillent long-temps, se lèvent de bonne heure, demeurent long-temps en prières, lisent souvent, et gardent en toutes choses une exacte discipline.

Voyez les Chartreux, les Religieux de Citeaux, et tant d'autres Religieux et Religieuses de divers Ordres, qui se lèvent toutes les nuits pour chanter les louanges de Dieu.

Vous devriez donc avoir honte d'être si paresseux, dans le temps qu'un si grand nombre de Religieux se mettent en devoir de louer Dieu.

9. O si vous n'aviez autre chose à faire qu'à louer de cœur et de bouche le Seigneur votre Dieu ! ô si vous n'aviez jamais besoin de manger, de boire, de dormir, mais que vous pussiez toujours louer Dieu, et ne vaquer qu'aux exercices spirituels, vous seriez alors bien plus heureux que d'être assujetti, comme vous l'êtes, à toutes les nécessités du corps.

Plût à Dieu que tous ces besoins cessassent, et que nous n'eussions que notre âme à nourir ! nourriture, hélas ! que nous goûtons bien rarement.

10. Quand l'homme est parvenu à un tel

état, qu'il ne cherche plus de consolation dans aucune créature, c'est alors qu'il commence à goûter Dieu parfaitement, et qu'il se trouve content, quelque chose qui lui arrive.

Alors il ne se réjouit pas plus d'un grand succès, qu'il ne s'afflige pour le moindre; mais il se met entièrement et avec confiance entre les mains de Dieu, qui lui est tout en toutes choses, à l'égard duquel rien ne périt ni ne meurt, en qui tout est vivant, et à la volonté duquel tout obéit sans retardement et sans résistance.

11. Souvenez-vous toujours de votre fin, et que le temps perdu ne revient plus.

Vous n'acquerrez jamais les vertus, si vous n'êtes soigneux et diligent. Si vous commencez à vous relâcher, vous commencerez à décheoir; mais en devenant fervent, vous jouirez d'une grande paix, et la grâce de Dieu et l'amour de la vertu rendront votre travail plus doux.

Un homme appliqué et zélé est prêt à tout.

Il y a plus de peine à résister à ses passions qu'à supporter toutes les fatigues du corps. *Car celui qui n'évite pas les petits défauts, tombe peu à peu dans les plus grands.* (Eccl. 19. I.)

Vous serez toujours content le soir, quand vous aurez employé utilement la journée.

Veillez sur vous-même, excitez-vous vous-

même ; et quoiqu'il arrive aux autres, ne vous négligez point vous-même.

Vous n'avancerez dans la vertu, qu'à proportion de la violence que vous vous serez faite.

PRATIQUE.

Selon l'ardeur qu'on a pour son avancement, on profite de tout ce qu'on voit de bien, pour le pratiquer et pour se porter à Dieu. Pour s'avancer dans la vertu, il faut beaucoup gagner sur soi, se renoncer en tout, et mourir aux activités de son cœur ; et il est sûr qu'on ne mérite au service de Dieu, qu'autant qu'on se fait violence. Ainsi, dans les occasions, combattons et surmontons l'inclination déréglée qui nous porte au mal ou au relâchement, et par-là nous assurerons notre salut. Un effort vif, constant et généreux qu'on fait pour se vaincre, avance plus une âme dans la voie du salut et de la perfection, que cent vains désirs d'une âme qui voudroit bien se donner toute à Dieu, et qui ne fait rien moins que ce qu'elle voudroit faire. Plus on meurt à soi-même, plus on vit à Dieu ; et plus on se refuse de satisfactions, plus on lui en donne. Qu'on est heureux de passer sa vie à ne se point contenter et à contenter Dieu ! et qu'on est sûr par-là d'une heureuse éternité !

Prière.

Vous savez, Seigneur, la peine extrême que nous ressentons à nous vaincre et à nous céder à vous dans les occasions ; ne souffrez pas que cette peine nous empêche de le faire. Il est juste que nous préférions votre gloire et votre volonté sainte à nos satisfactions et à notre volonté, et nous sommes résolus de le faire. Fortifiez-nous dans ces résolutions ; rendez-nous-y fidèles ; faites que tout vous cède en nous, et qu'avançant de jour en jour dans la vertu, et menant une vie surnaturelle et de mérite, nous nous rendions dignes de posséder et votre grâce en cette vie, et votre félicité dans l'autre.

Ainsi soit-il.

Fin du premier Livre.

L'IMITATION

DE

JESUS-CHRIST.

LIVRE SECOND.

Avis propres à conduire à la Vie intérieure.

CHAPITRE I.

De la conversation intérieure.

LE *royaume de Dieu est au-dedans de vous*, dit Jésus-Christ (Luc. 17. 21.). *Convertissez-vous de tout votre cœur au Seigneur* (Joël. 2. 12), quittez ce misérable monde, et votre âme trouvera la paix.

Apprenez à mépriser les choses extérieures, appliquez-vous aux intérieures, et vous verrez que le royaume de Dieu viendra en vous. Car *le royaume de Dieu est la paix et la joie* (Rom. 14. 17.) dont l'on jouit *dans*

le Saint Esprit; ce qui n'est point donné aux impies.

Jésus-Christ viendra à vous, pour vous faire part de ses consolations, si vous lui préparez au-dedans de vous une demeure digne de lui.

Toute la gloire, et la bonté qu'il cherche *est au-dedans* (Ps. 44. 14.) : c'est-là qu'il prend ses délices.

Il visite souvent l'homme intérieur, il s'entretient doucement avec lui, il le console agréablement, il le comble de paix, et il le traite avec une familiarité surprenante.

2. Courage, âme fidèle, préparez votre cœur à cet Epoux, afin qu'il daigne venir à vous, et habiter en vous.

Car voici ce qu'il dit : *Si quelqu'un m'aime, il gardera mes paroles, et nous viendrons à lui, et nous demeurerons en lui* (Joan. 14. 23.).

Faites donc place à Jésus-Christ dans votre cœur, et refusez-en l'entrée à tout le reste.

Vous êtes riche en possédant Jésus-Christ, il vous suffit lui seul ; il pourvoira lui-même, et veillera fidèlement à toutes vos affaires; en sorte que vous ne serez plus dans le besoin de mettre votre confiance aux hommes.

Car les hommes changent vîte, et manquent tout d'un coup ; *mais Jésus-Christ demeure éternellement* (Joan. 12. 34.), et son assistance subsiste jusqu'à la fin.

3. Il ne faut pas que vous fassiez grand fond sur un homme fragile et mortel, quoiqu'il vous paroisse utile et qu'il vous soit cher. Vous ne devez pas non plus vous attrister beaucoup, si quelquefois il vous résiste et vous contrarie.

Ceux qui sont pour vous aujourd'hui, seront peut-être demain contre vous; et au contraire vous pourrez avoir pour amis ceux qui vous haïssent; car les hommes tournent d'ordinaire comme le vent.

Mettez toute votre confiance en Dieu, et qu'il soit toute votre crainte et tout votre amour. Il répondra pour vous, et saura bien faire toutes choses pour le mieux.

Vous n'avez point ici de demeure stable. (Heb. 13. 14.) En quelque lieu que vous soyez, vous n'êtes qu'un étranger et qu'un passant; et vous n'aurez jamais de repos, que vous ne soyez intimement uni à J. C.

4. Que regardez-vous ici-bas autour de vous? Ce n'est pas le lieu de votre repos.

Votre demeure doit être dans le ciel; et il ne faut regarder toutes les choses de la terre que comme en passant. Tout passe, et vous passerez comme le reste.

Gardez-vous bien de vous y attacher, de peur de vous y laisser prendre, et de vous perdre. Elevez vos pensées au Très-Haut, et adressez sans cesse vos prières à J. C.

Si vous n'êtes pas capable de la contemplation des choses célestes, reposez-vous dans la Passion de Jésus-Christ, et demeurez volontiers dans ses sacrées plaies.

Car si vous recourez avec dévotion à ses plaies et aux précieuses marques de sa Passion, vous en aurez plus de force à supporter vos peines; vous vous soucierez peu du mépris des hommes, et vous souffrirez aisément leurs médisances.

5. Jésus-Christ lui-même a été méprisé des hommes en ce monde, et abandonné de ses amis et de ses proches au plus fort de son affliction, et au milieu des plus grands outrages.

Jésus-Christ a voulu souffrir et être méprisé, et vous osez vous plaindre de quelque chose ?

Jésus-Christ a eu des ennemis et des calomniateurs, et vous voulez que tout le monde vous aime et vous fasse du bien ?

Par où votre patience pourra-t-elle être couronnée, si vous n'éprouvez point de traverses ? Comment serez-vous amis de Jésus-Christ, si vous ne voulez rien souffrir ?

Soutenez-vous avec Jésus-Christ et pour Jésus-Christ, si vous voulez régner avec Jésus-Christ.

6. Si vous étiez une fois entré bien avant dans le cœur de Jésus, et si vous aviez un peu goûté de son ardent amour, vous ne

penseriez plus alors à ce qui vous accommode ou à ce qui vous fait peine, et vous vous réjouiriez plutôt d'être dans l'opprobre, parce que l'amour de Jésus porte l'homme à se mépriser soi-même.

Celui qui aime Jésus et la vérité, et qui est vraiment intérieur et dégagé des affections déréglées, peut aisément se donner tout à Dieu, s'élever en esprit au-dessus de soi-même, et trouver son repos dans la jouissance de celui qu'il aime.

7. Celui-là est vraiment sage, qui juge des choses selon ce qu'elles sont, et non selon le récit et l'estime que les hommes en font ; et sa science vient plus de Dieu que des hommes.

Celui qui sait agir par un principe intérieur, et qui fait peu d'attention à ce qui se passe au dehors, n'a pas besoin de choisir ou d'attendre les temps et les lieux, pour s'appliquer aux exercices de dévotion.

Il est bientôt recueilli, parce qu'il ne se répand jamais tout entier dans les choses extérieures.

Il n'est point détourné par le travail du dehors, ni par les occupations nécessaires qui lui surviennent ; mais il s'accommode aux choses selon qu'elles arrivent.

Celui qui est au dedans bien réglé et bien disposé, ne se met pas en peine de ce qu'il

y a d'éclatant ou de mauvais dans les actions des hommes. L'homme ne trouve d'empêchement et de distractions, qu'autant qu'il s'attire d'affaires.

8. Si vous étiez vraiment bon et bien purifié, toutes choses tourneroient à votre bien et à votre avancement.

Plusieurs choses ne vous déplaisent et ne vous troublent, que parce que vous n'êtes pas encore parfaitement mort à vous-même, ni séparé de toutes les choses de la terre.

Rien ne souille et n'embarrasse tant le cœur de l'homme, que l'amour impur des créatures.

Si vous rejettez les consolations extérieures, vous serez en état de contempler les choses du Ciel, et de goûter souvent la joie intérieure.

PRATIQUE.

Ces paroles de l'Auteur : *Ouvrez votre cœur à Jésus-Christ, et fermez-le à tout le reste ; laissez les choses extérieures, et vous appliquez aux intérieures* : ces paroles, dis-je, nous marquent que le vrai bonheur et le vrai mérite de cette vie consistent à se recueillir et à se retirer en Dieu par un souvenir respectueux de sa présence, et par une tendance continuelle vers lui. Un esprit recueilli, un cœur fidèle, voilà le caractère d'une personne intérieure, et d'un Chrétien

qui adore le Seigneur en esprit et en vérité ; c'est-à-dire, qui lui rend ce culte intérieur, si digne de sa grandeur souveraine, et si nécessaire à une âme, qui n'est tout ce qu'elle est que pour vivre de Dieu, et pour être à Dieu. C'est cette demeure de Dieu dans l'âme, cet établissement de l'âme en Dieu, par des élévations, des cris, des gémissemens et des remises de toute elle-même en lui, qui la fait vivre d'une vie intérieure, surnaturelle et de mérite, qui lui fait trouver comme un Paradis sur la terre, et qui est pour elle comme une possession anticipée du cœur et de la félicité de Dieu même. Ma résolution est donc de mortifier mes sens, d'interdire à mon esprit les réflexions vaines et inutiles, et veiller à la garde de mon cœur, pour n'y laisser entrer que ce qui me porte à craindre ou à aimer Jésus-Christ. Tout le reste sera pour moi comme s'il n'étoit pas ; et surtout je veux m'appliquer à connoître, à aimer et à imiter Jésus-Chrit, content de tout souffrir pour lui et comme lui, pour régner un jour avec lui. O mon âme ! ne respirez que son amour, ne vivez que pour lui plaire, ne soupirez qu'après le bonheur de le posséder.

Prière.

O mon aimable Sauveur ! ô la vie de mon âme ! ô l'unique objet de ma confiance, et

le gage de mon salut ! venez en moi ; prenez possession de mon cœur, il est à vous ; imprimez-lui l'esprit de vos mystères, les dispositions intérieures de votre sacré Cœur, et les vertus que vous avez pratiquées ; faites qu'animé de votre esprit, vivant de votre vie, et comme revêtu de votre justice, il soit plus à vous qu'à lui-même ; que ce soit vous qui viviez en lui ; et que par un heureux transport, se cédant tout à vous, il n'agisse plus que par les mouvemens de votre cœur. Ainsi soit-il.

CHAPITRE II.

De l'humble soumission.

NE vous mettez pas beaucoup en peine qui est pour vous ou contre vous ; ayez soin seulement que Dieu soit avec vous en tout ce que vous ferez.

Ayez la conscience pure et nette, et Dieu saura bien vous défendre ; car la malignité d'aucun homme ne pourra nuire à celui que Dieu voudra assister

Si vous savez souffrir et vous taire, vous verrez sans doute le secours de Dieu sur vous. Il connoit le temps et la manière de vous délivrer ; c'est pourquoi vous devez vous abandonner entre ses mains.

Il n'appartient qu'à Dieu de vous secourir et de vous garantir de toute confusion.

Il nous est souvent très-utile, pour nous conserver dans une grande humilité, que les autres connoissent nos défauts, et qu'ils nous en reprennent.

2. Un homme qui s'humilie pour sa faute, appaise aisément les autres, et satisfait à peu de frais à ceux qui étoient irrités contre lui.

Dieu protège l'humble, et il le délivre ; il l'aime et il le console ; il s'abaisse jusqu'à lui ; il répand sur lui ses grâces avec abondance ; et après l'avoir humilié, il l'élève en gloire.

Il révèle ses secrets à l'humble : il l'invite et l'attire doucement à lui.

L'humble ne laisse pas d'être en paix au milieu de la confusion, parce que c'est sur Dieu qu'il s'appuie, et non sur le monde.

Ne vous flattez pas d'avoir fait aucun progrès dans la vertu, si vous n'avez ce sentiment de vous-même, que vous êtes le dernier de tous.

PRATIQUE.

Qu'il est aisé, lorsqu'on est approuvé, estimé et loué de tout le monde, de dire qu'on est indigne de cet honneur, et qu'on ne mérite que le mépris ! Pour savoir si l'on dit vrai, il faut voir si dans un mépris l'on

dit la même chose. Ma résolution sur ce point est d'agréer de la main de Dieu tout le mal qu'on dira de moi, ou que l'on me fera, comme une chose que je mérite ; et bien loin d'en murmurer, de bénir le Seigneur de ce qu'il permet qu'on me fasse justice, pour avoir lieu de me faire miséricorde ; trop heureux de mourir et de m'éteindre dans l'esprit des hommes, pour ne vivre que dans l'esprit de Dieu, par l'agrément du mépris ; et dans son cœur, par la pratique de la vraie humilité.

Prière.

Vous savez, Seigneur, combien je suis sensible aux contradictions, aux médisances et aux mépris. Tout se révolte en moi, lorsque je me trouve dans l'occasion de les souffrir. Mais je sais aussi que ce qui m'est impossible vous est aisé, et que soutenu et fortifié du secours de votre grâce, je puis endurer avec patience les humiliations, que de moi-même je ne puis recevoir qu'avec murmure et avec chagrin. Faites donc, ô mon Sauveur, qu'instruit de vos maximes, et animé de votre esprit, je regarde avec horreur la gloire, l'estime et les louanges, qui souvent me rendent méprisable à vos yeux, et qu'au contraire je reçoive avec soumission et avec reconnoissance les injures et les mépris, qui, pris ainsi, me rendront

l'objet de votre amour, et le possesseur d'une gloire éternelle. Ainsi soit-il.

CHAPITRE III.

De l'homme juste et pacifique.

COMMENCEZ par bien établir la paix en vous-même, et vous pourrez ensuite la procurer aux autres.

L'homme pacifique rend au prochain plus de services que l'homme savant.

L'homme passionné croit aisément le mal, et change même le bien en mal ; mais l'homme juste et pacifique tourne tout en bien.

Celui qui est bien établi dans la paix, ne soupçonne point les autres ; mais un homme mécontent et inquiet est agité de divers soupçons, et ne peut demeurer en paix, ni y laisser les autres.

Il dit souvent ce qu'il devroit taire, et il ne fait pas ce qu'il lui seroit expédient de pratiquer. Il considère ce que les autres doivent faire, et il néglige ce qu'il est obligé de faire lui-même.

Exercez donc votre zèle premièrement sur vous-même, et vous pourrez ensuite l'employer justement à l'égard de votre prochain.

2. Vous savez si bien donner de belles

couleurs et des excuses à ce que vous faites, et vous n'en voulez point recevoir des autres. Il seroit bien plus équitable de vous accuser vous-même, et d'excuser votre frère. Supportez les autres, si vous voulez que l'on vous supporte.

Voyez combien vous êtes encore éloigné de la véritable charité et de la vraie humilité, qui ne sait ce que c'est que de se mettre en colère et s'indigner, sinon contre soi-même.

Ce n'est pas une grande vertu, de vivre avec des personnes douces et paisibles ; car cela plaît naturellement à tout le monde ; chacun est bien aise de vivre en paix, et nous aimons davantage ceux qui pensent comme nous. Mais c'est l'effet d'une grande grâce et d'une vertu mâle et héroïque, de pouvoir vivre paisiblement avec des personnes dures, mauvaises, déréglées, ou qui nous contredisent.

3. Il y en a qui se maintiennent dans la paix, et qui la conservent avec les autres.

Il y en a qui ne sont point en paix, et qui ne peuvent y laisser les autres, et qui étant insupportables aux autres, le sont toujours davantage à eux-mêmes.

Il y en a aussi qui, se conservant dans la paix, tâchent d'y ramener ceux qui ne l'ont plus.

Cependant toute notre paix en cette mi-

sérable vie consiste plutôt à souffrir humblement qu'à ne point sentir de contrariétés.

Mieux l'on sait souffrir, plus on a de paix. On se rend par-là vainqueur de soi-même, maître du monde, ami de Jésus, et héritier du Paradis.

Pratique.

Supposé ce principe de l'Auteur, que la vraie paix consiste plutôt dans l'humble soumission à ce qui nous est contraire, qu'à ne trouver rien qui s'oppose à nous, il faut nous résoudre à chercher la paix dans les contradictions, et le calme dans l'orage, endurant avec une patience et une douceur à l'épreuve de toutes les persécutions, tout le mal qu'on nous fait, ou qu'on dit de nous. Une âme vraiment humble ne trouve à redire qu'à soi; elle s'applique à excuser les autres et à se blâmer, et elle ne se fâche que contre elle-même. Ma résolution est donc pour vivre en paix avec Dieu, de lui obéir en toutes choses; avec le prochain, de ne censurer la conduite de personne, de ne me point mêler des affaires d'autrui; et avec moi-même, de combattre et de vaincre en toute occasion les activités et les répugnances de mon cœur.

Prière,

Vous avez dit, Seigneur, par votre Prophète; *Cherchez la paix et la poursuivez*;

c'est-à-dire, ne vous lassez point de la chercher, jusqu'à ce que vous l'ayez trouvée. Il n'y a que vous, mon Jésus, qui puissiez me la donner, puisque vous seul avez ménagé sur la croix ma paix et ma réconciliation avec votre Père. Il y a long-temps que je cherche à vivre en paix avec vous, avec le prochain et avec moi-même ; mais mes infidélités, mes sensibilités et mes vivacités, causes perpétuelles du trouble de mon âme, m'empêchent de goûter cette paix. Vous, mon Sauveur, qui avez calmé les tempêtes, et qui vous faites obéir par les vents qui agitent l'air, et par les vagues qui troublent la mer, calmez les agitations de mon cœur, qui ne peut trouver qu'en vous un vrai repos. Faites que, soumis en tout à vos saintes volontés, il trouve sa paix et son bonheur à être, à faire, à quitter et à souffrir tout ce que vous voulez. Ainsi soit-il.

CHAPITRE IV.

De la pureté de cœur et de la simplicité d'intention.

L'HOMME a deux aîles pour s'élever au-dessus des choses de la terre, la simplicité et la pureté.

La simplicité doit être dans l'intention, et la pureté dans l'affection. La simplicité

tend à Dieu; la pureté le possède et le goûte.

Nulle bonne œuvre ne vous fera de la peine, dès que vous serez libre en vous-même de toute affection déréglée.

Si vous ne vous proposez, et si vous ne cherchez que la volonté de Dieu et l'utilité de votre prochain, vous jouirez de la liberté intérieure.

Si vous aviez le cœur droit, toutes les créatures vous serviroient de miroir pour régler votre vie, et de livre pour y puiser une sainte doctrine. Il n'y a point de créature, si petite et si vile qu'elle soit, qui ne représente la bonté de Dieu.

2. Si vous étiez bon et pur au dedans de vous, vous verriez sans nuages, et comprendriez toutes choses. Un cœur pur pénètre le ciel et l'enfer.

Chacun juge des choses du dehors selon les dispositions de son intérieur.

S'il y a quelque joie en ce monde, elle est le partage d'un cœur pur ; et s'il y a un endroit où l'affliction et l'inquiétude se rencontrent, c'est dans une mauvaise conscience.

Comme le fer étant mis au feu perd sa rouille, et devient tout enflammé, ainsi l'homme qui se convertit parfaitement à Dieu. se dépouille de sa langueur, et se trouve transformé en un nouvel homme.

3. Quand l'homme commence à se relâcher, un travail léger lui fait de la peine,

et il reçoit volontiers les consolations extérieures. Mais lorsqu'il commence à se vaincre parfaitement lui-même, et à marcher courageusement dans la voie de Dieu, il trouve léger ce qui lui paroissoit auparavant un poids insupportable.

PRATIQUE.

La pureté du cœur consiste dans le détachement de tout ce qui peut le souiller. Une infidélité volontaire, une faute contre la vue intérieure, un détour de Dieu impriment à l'âme une tache qui en ternit la beauté, et qui la défigure aux yeux de son Dieu. *Heureux*, dit Jésus-Christ, *ceux qui ont le cœur pur, car ils verront Dieu.* Ils le connoîtront par une foi vive et expérimentale en cette vie qui leur fera, ainsi qu'il est dit de Moyse, soutenir l'invisible comme s'ils le voyoient de leurs yeux; et ils le verront dans l'autre vie par la lumière de gloire. Il faut donc sur ce point se déterminer à ne faire, autant qu'on peut, aucun péché, ou du moins de n'en point contracter l'habitude, qui ternit la pureté d'une âme, et la rend esclave de son amour-propre, l'attache au plaisir de ses sens, et la rend incapable de s'élever vers Dieu. Il faut donc encore, pour obtenir cette pureté de cœur, la demander incessamment à Dieu, lui disant avec le prophète roi : créez en moi, Seigneur, un cœur

pur, et renouvelez dans le fond de mon âme la droiture de l'esprit, ou l'intention pure, qui ne cherche qu'à vous plaire en toutes choses et sur toutes choses. Il faut enfin ne s'attacher à rien qu'à Dieu, et à son bon plaisir : car toute attache à la créature souille une âme, et la rend incapable et indigne d'être unie à son Dieu.

Prière.

Donnez-moi, Seigneur, cette simplicité de l'esprit et cette pureté de cœur, qui nous rendent dignes de votre amour, puisque vous nous avez tant recommandé dans votre évangile, de devenir humbles, simples et petits comme des enfans, si nous voulons entrer dans le ciel, et que cette enfance sainte et spirituelle, qui consiste dans la droiture et dans le détachement, est nécessaire au salut de tous les chrétiens. Ainsi soit-il.

CHAPITRE V.

De la considération de soi-même.

NOUS ne devons pas trop nous fier à nous-mêmes, parce que souvent nous manquons d'intelligence et de grâce.

Nous avons peu de lumière, et ce peu même se perd bientôt par notre négligence.

Souvent aussi nous ne nous apercevons pas de l'aveuglement de notre âme. Souvent nous faisons mal, et nous nous en excusons encore plus mal.

C'est quelquefois la passion qui nous fait agir, et nous croyons que c'est un bon zèle.

Nous reprenons de petites fautes dans les autres, et nous en passons en nous de beaucoup plus grandes.

Nous sommes assez prompts à ressentir et à peser ce que nous endurons des autres; mais nous ne prenons pas garde à ce que les autres souffrent de nous.

Quiconque examineroit avec droiture ses propres défauts, n'auroit pas sujet de juger désavantageusement d'autrui.

2. L'homme intérieur préfère le soin de soi-même à tout autre soin ; et celui qui est appliqué à veiller sur soi, s'abstient aisément de parler des autres.

Vous ne serez jamais intérieur et dévot, si vous ne gardez le silence sur tout ce qui regarde votre prochain, pour n'avoir d'autre attention que sur vous-même.

Si vous ne vous occupez que de Dieu et de vous-même, vous serez peu touché de tout ce qui vous vient d'ailleurs.

Où êtes-vous, quand vous n'êtes pas présent à vous ? Et quand vous aurez parcouru tout le reste, qu'en retirerez-vous, si vous vous négligez vous-même ?

Pour jouir de la paix et d'une véritable union avec Dieu, il faut que vous vous regardiez seul, et que vous comptiez pour rien toute le reste.

3. Ainsi vous avancerez beaucoup, si vous vous tenez désoccupé de tout soin temporel. Vous reculerez beaucoup, au contraire, si vous faites quelque cas des choses de la terre.

Qu'il n'y ait rien pour vous de grand, d'élevé, d'agréable ou d'avantageux, si ce n'est purement Dieu ou ce qui est de Dieu.

Regardez comme vaines toutes les consolations que vous présenteront les créatures.

Une âme qui aime Dieu, méprise tout ce qui est au-dessous de Dieu.

Dieu seul est éternel et immense ; il remplit toutes choses. et il est la consolation de l'âme, et la vraie joie du cœur.

PRATIQUE.

Les réflexions inutiles sur soi-même et sur les objets extérieurs, nous font perdre beaucoup de temps, de grâces et de mérites. Si nous tâchions de substituer le souvenir respectueux de Dieu à la place du souvenir vain ou incommode de nous et des créatures, nous serions toujours saintement occupés. Regarder Dieu en soi, et se regarder en Dieu ; vivre sous les yeux de J. C. par le recueillement, entre ses mains par la rési-

gnation, et à ses pieds par l'humilité et le sincère aveu de nos misères, voilà ce que nous devons faire pour vivre en véritables Chrétiens, qui ne sont tout ce qu'ils sont que par l'attachement à J. C. Pourquoi donc s'occuper si fort et si souvent de nouvelles, de curiosité, de vanités, et s'appliquer si peu et si rarement à son Dieu, à ses devoirs et à son salut ? C'est qu'on est indifférent pour les choses de l'éternité, et trop attaché aux choses du temps. Commençons donc d'être ce que nous serons un jour, c'est-à-dire, occupés uniquement de Dieu, pour Dieu, et en Dieu.

Prière.

Otez-moi, Seigneur, ces oisivetés d'un esprit qui perd son temps et qui ne s'occupe de rien, et cette inutilité de pensées qui me dérobent et le bonheur de votre présence et l'attention à mes prières : ou si je ne puis pas en priant, toujours penser à vous, faites que mes distractions étant involontaires, en détournant de vous mon esprit, n'en détournent point mon cœur. Comme ce qui me rend si distrait, en vous priant, est que mon cœur n'applique point mon esprit à la prière, je vous prie, ô mon Dieu ! de toucher et de remplir mon cœur d'un mouvement vif et ardent de vous plaire ; afin que durant ma prière, et dans le jour, je pense plus à vous qu'à moi-même. Ainsi soit-il.

CHAPITRE VI.

De la joie d'une bonne conscience.

LA *gloire* d'un homme de bien *est le bon témoignage que lui rend sa conscience.* Ayez cette bonne conscience, et vous aurez une joie continuelle. La bonne conscience peut supporter beaucoup de choses, et goûte une grande joie au milieu des adversités. La mauvaise conscience est toujours timide et inquiète.

Vous jouirez d'un agréable repos, si votre intérieur ne vous reproche rien.

Ne vous réjouissez jamais que quand vous aurez bien fait.

Les méchans n'ont jamais de joie véritable, et ne sentent point la paix intérieure, parce qu'*il n'y a point de paix pour les impies*, dit le Seigneur (Is. 57. 21.).

Quand ils diroient : *Nous sommes en paix, les maux ne viendront point sur nous, qui est-ce qui osera nous nuire ?* ne les croyez pas ; car la colère de Dieu s'élevera tout d'un coup, et leurs actions seront anéanties, et leurs pensées se dissiperont.

2. Il n'est pas difficile à celui qui aime *de se glorifier dans la tribulation :* parce que se glorifier de la sorte, *c'est se glorifier dans*

la croix du Seigneur (Rom. 5. 3. Gal. 6. 14.).

La gloire que les hommes se donnent réciproquement passe vîte; elle est toujours accompagnée de tristesse.

La gloire des bons est dans leur conscience même, et non dans la bouche des hommes. La joie des justes est de Dieu, et en Dieu ; leur joie est dans la vérité.

Celui qui aspire à la gloire véritable et éternelle, ne se soucie pas de la temporelle; et celui qui recherche la gloire du siècle, ou qui ne la méprise pas sincèrement, fait bien voir qu'il n'aime pas assez l'éternelle.

Celui qui est indifférent aux louanges ou au blâme, jouit d'une grande tranquillité d'esprit.

3. L'homme qui a la conscience pure, sera aisément content et paisible.

La louange des hommes ne vous rend pas plus saint, et leur blâme ne vous rend pas moins estimable. Vous êtes ce que vous êtes; et ce que les hommes peuvent dire de vous, ne vous rendra pas aux yeux de Dieu plus grand que vous l'êtes.

Si vous considérez ce que vous êtes au dedans de vous, vous ne vous mettrez pas en peine de ce que l'on dira de vous.

L'homme ne voit que le dehors ; mais Dieu voit jusqu'au cœur (1 Reg. 16. 7.). L'homme regarde les œuvres, mais Dieu considère l'intention. Faire toujours bien, et s'estimer

peu, c'est la marque d'une âme humble.

Ne vouloir recevoir de consolation d'aucune créature, c'est un signe de grande pureté, et d'une intime confiance en Dieu.

4. celui-là fait bien voir qu'il s'est entièrement abandonné à Dieu, qui ne cherche au dehors aucun témoignage en sa faveur. Car, comme dit Saint Paul: *ce n'est pas celui qui se rend témoignage à soi-même, qui mérite d'être estimé, mais celui à qui Dieu rend témoignage* (11. Cor. 10. 18.). Marcher avec Dieu au-dedans, et n'être lié d'aucune affection au-dehors, c'est la disposition d'un homme intérieur.

PRATIQUE.

La paix d'une bonne conscience n'exclut pas toujours les troubles que les tentations et les peines intérieures forment dans l'esprit; mais elle fait que parmi tous les orages qui s'y élèvent, le cœur est soumis et fidèle à Dieu : soumis à souffrir la peine, et fidèle à ne la pas suivre, mais à résister, à combattre, et à ne rien négliger par effort de peine. C'est ainsi qu'une âme peinée et soumise, est, dit le prophète Roi, un sacrifice agréable à Dieu, qui ne rebute jamais un cœur contrit et humilié : humilié de se voir assujetti au sentiment de ses misères, et contrit du sujet qu'il a donné à Dieu de les

lui faire sentir. Prenons là-dessus une résolution ferme et constante de ne nous laisser abattre ni par nos chûtes, ni par nos peines, ni par l'expérience de nos misères; mais de nous humilier devant Dieu de nous voir si misérables, de lui demander pardon des fautes que nous avons faites en ne résistant pas, comme nous le devons, aux attaques de l'ennemi de notre salut; de nous en punir sur l'heure, en nous privant de quelque satisfaction; et après cela demeurons en repos, car la bonne conscience est celle qui est exempte de péché par la fidélité, ou qui est épurée par la pénitence.

Prière.

Vous savez, Seigneur, à combien de tentations, de peines intérieures et de périls du salut nous sommes exposés, et par le penchant naturel et violent que nous avons pour le mal, et par la répugnance continuelle que nous avons au bien, et par les assaults des tentations. Comment pourrions-nous résister à tant d'ennemis si puissans et si animés à notre perte, si vous n'aviez la bonté de nous secourir? C'est donc à vous que nous élevons nos cœurs, nos esprits et nos yeux, pour vous supplier de ne nous pas laisser périr, et de ne pas permettre que nous succombions à la tentation; mais de nous délivrer du plus grand et du seul mal à craindre, qui est le péché. Ainsi soit-il.

CHAPITRE VII.

De l'Amour de Jésus sur toutes choses.

HEUREUX celui qui conçoit bien ce que c'est d'aimer Jésus, et se mépriser soi-même pour Jésus !

Il faut pour ce bien-aimé quitter tout autre ami, parce que Jésus veut être aimé seul par-dessus toutes choses.

L'amour de la créature est trompeur et variable : l'amour de Jésus est fidèle et persévérant.

Celui qui s'attache à la créature, tombera avec un appui si fragile ; celui qui s'attache à Jésus, sera pour toujours inébranlable.

Aimez et conservez pour ami celui qui ne vous quittera pas, lorsque tous les autres vous auront abandonné, et qui ne permettra jamais que vous périssiez.

Car il faut qu'un jour vous soyez séparé de tout, soit que vous le vouliez ou non.

2. Attachez-vous à Jésus pendant la vie et à la mort, et reposez-vous sur la fidélité de celui qui peut seul vous assister quand tous les autres vous manqueront.

Votre bien-aimé est tel, qu'il ne peut souffrir de rival. Il veut seul posséder votre cœur, et s'y asseoir comme un roi sur son trône.

Si vous saviez bien rendre votre âme vide de tout amour des créatures, Jésus prendroit plaisir à demeurer avec vous.

Comptez pour perdu tout ce que vous avez donné aux hommes, et qui n'est point pour Jésus.

Ne vous fiez et ne vous appuyez point sur un roseau plein de vent, parce que *toute chair est comme l'herbe de la prairie*, et que *toute sa gloire passera comme la fleur des champs* (Is. 40, 6.)

3. Vous serez bientôt trompé, si vous ne vous arrêtez qu'aux apparences extérieures des hommes ; et en cherchant dans les autres du profit et de la consolation, vous n'y trouverez le plus souvent que votre dommage.

Si vous cherchez Jésus en toutes choses, vous l'y trouverez infailliblement.

Que si vous vous cherchez vous-même, vous vous trouverez à la vérité ; mais se sera pour votre perte. Car celui qui ne cherche pas Jesus, se fait plus de tort à lui-même que tous ses ennemis et le monde entier ne lui en peuvent faire.

PRATIQUE.

Appliquez tout votre esprit à connoître Jésus-Christ, tout votre cœur à l'aimer, et tous vos soins à l'imiter, puisque c'est pour cela seulement que vous êtes Chrétien. Quelle peine aurez-vous à aimer un Homme-

Dieu, qui n'est tout ce qu'il est que pour vous aimer et pour vous sauver? Que votre résolution soit donc de le considérer et de l'étudier dans toutes ses actions, de pénétrer dans ses desseins, d'entrer dans les dispositions et dans l'esprit de ses mystères; et tâchez d'agir, de souffrir et de vivre comme lui; car tout ce qui fait le mérite d'un chrétien en cette vie, c'est cette conformité qu'il doit avoir avec Jésus-Christ; et c'est ce qui fera son bonheur dans l'autre vie. S'il tâche de participer à sa vie humble et souffrante, il participera à sa vie glorieuse et immortelle.

Prière.

Comme je ne puis, ô mon Jésus! prétendre au Paradis que par le droit que m'y donnent vos mérites et vos vertus, ainsi je vous prie de m'inspirer un désir ardent de vous connoître et de vous imiter. Faites, ô mon aimable Sauveur! que je suive vos maximes, que e pratique vos vertus, et que je me forme sur vos exemples; afin que la ressemblance que j'aurai avec vous, me rende digne de votre amour, et me fasse trouver grâce aux yeux de votre Père, qui ne nous aime qu'autant qu'il trouve en nous quelque chose de vous. Engagez donc mon cœur à se nourrir de vos sentimens, et à se conformer aux inclinations de votre cœur.

Qu'à son exemple, il soit doux, humble, patient, charitable et soumis en tout aux volontés de votre Père. J'espère qu'en me présentant à lui par vous et en vous, je ne serai pas rebuté, et que l'attachement que je veux avoir pour vous, m'assurera de votre amour et de mon salut. Ainsi soit-il.

CHAPITRE VIII.

De l'Amitié familière avec Jésus.

QUAND Jésus est présent, tout est bon, et rien ne paroît difficile; quand Jésus est absent, tout fait de la peine.

Quand Jésus ne parle point au-dedans, toute consolation est peu de chose; mais si Jésus dit une seule parole, on ressent une grande douceur.

Marie-Magdeleine ne se leva-t-elle pas du lieu où elle pleuroit, dès que Marthe lui eu dit : *Voici le Seigneur qui vous appelle* (Joan. 11. 28.).

Heureux le moment où Jésus nous appelle pour nous faire passer des larmes à la joie de l'esprit !

Sans Jésus, que vous êtes dur et aride! que vous êtes vain et insensé, quand vous cherchez quelques chose hors de Jésus!

Ne perdez-vous pas plus alors, que si vous perdiez un monde entier ?

2. Que vous peut donner le monde, si vous n'avez point Jésus ?

Etre sans Jésus, c'est un cruel enfer ; être avec Jésus c'est un paradis bien doux.

Si Jésus est avec vous, il n'y a point d'ennemi qui vous puisse nuire.

Celui qui a trouvé Jésus a découvert un précieux trésor, ou plutôt un bien qui est au-dessus de tous les biens.

Celui qui perd Jésus, perd infiniment plus que s'il perdoit tout le monde.

Celui qui vit sans Jésus, est dans une extrême pauvreté ; mais celui-là est très-riche qui vit bien avec Jésus.

3. C'est une grande science que de savoir converser avec Jésus, et une grande prudence que de savoir le retenir dans son cœur.

Soyez humble et pacifique, et Jésus sera avec vous. Soyez dévot et paisible, et Jésus demeurera avec vous.

Vous ferez bientôt fuir Jésus, et vous perdrez sa grâce, si vous cherchez à vous répandre au dehors.

Que si vous le chassez une fois, et que vous veniez à le perdre, à qui aurez-vous recours, et qui chercherez-vous pour ami ?

Vous ne pouvez vivre heureux sans un ami, et si Jésus n'est pas votre ami par-dessus tous les autres, vous serez accablé de désolation et de tristesse. Vous faites donc une

folie, si vous mettez dans un autre votre confiance et votre joie.

Vous devez plutôt choisir d'avoir le monde entier pour ennemi, que d'offenser Jésus. Que Jésus soit donc, entre ceux qui vous sont chers, votre seul et souverain bien-aimé.

4. Aimez tous les autres pour l'amour de Jésus, et Jésus pour lui-même.

Jésus seul doit être aimé d'un amour singulier, lui que l'on trouve, entre tous les amis, le seul qui soit bon et fidèle.

Aimez en lui et pour lui vos amis et vos ennemis, et priez-le pour tous, afin que tous le connoissent, et qu'ils l'aiment.

Ne désirez jamais d'être loué ou aimé par-dessus les autres ; car cela n'appartient qu'à Dieu, qui n'a point d'égal.

Ne désirez pas non plus de faire l'occupation du cœur d'un autre, et vous-même ne vous occupez pas de l'amour que vous avez pour lui ; mais que Jésus possède votre cœur et celui de tous les gens de bien.

5. Soyez pur et libre au-dedans de vous, et qu'aucune créature ne vous attache.

Pour jouir du repos intérieur, et pour goûter combien le Seigneur est doux, il faut que vous ayez devant Dieu le dénuement et la pureté du cœur.

Mais vous n'y parviendrez point, si sa grâce ne vous prévient, et ne vous attire ;

en sorte qu'étant libre et dégagé de tout, vous vous attachiez à lui seul.

Car lorsque la grâce de Dieu se répand dans un homme, il se trouve capable de toutes choses ; mais lorsqu'elle s'en retire, il devient pauvre et infirme, et comme abandonné aux châtimens.

En cet état il ne doit pas s'abattre, ni perdre l'espérance, mais se résigner constamment à la volonté de Dieu, et souffrir pour l'amour de Jésus tout ce qui lui arrivera, parce que l'été vient après l'hiver, le jour après la nuit, et qu'un grand calme succède à la tempête.

Pratique.

Il est difficile de vivre sans avoir quelque personne à qui l'on ouvre son cœur, et à qui l'on fasse confidence de ses secrets. Or, pour qui pouvez-vous mieux avoir cette ouverture de cœur que pour Jésus, lui qui de tous les amis que vous pourriez avoir parmi les hommes, est le plus fidèle, le plus constant et le plus digne de votre confiance ? Ne cherchez donc qu'en lui votre consolation et votre paix ; répandez incessamment votre cœur en sa présence ; recourez à lui dans toutes vos peines ; ne vous rebutez point de ses rebuts apparens qui ne sont que des effets de son amour pour vous, et des épreu-

ves de votre fidélité pour lui. Priez, pressez, conjurez sa bonté de vous secourir, et soyez sûr que tôt ou tard il vous fera ressentir les effets de sa bonté ; mais conservez lui votre cœur libre et détaché de toute créature ; n'aimez que lui seul pour l'amour de lui-même, et n'aimez rien que ce qui vous porte à l'aimer. Que les peines, les injures, les douleurs et les humiliations deviennent les objets dominans de votre cœur, comme ils l'ont été du cœur de Jésus. Que l'estime et les louanges des hommes vous soient un objet d'horreur et de mépris, puisqu'ils l'ont été à Jésus. Enfin, accoutumez-vous à le connoitre, à lui parler, à l'aimer et à lui plaire, afin que vivant ainsi dans l'exercice saint de l'amour de Jésus, le dernier mouvemement de votre cœur à la mort, soit un acte de son amour.

Prière,

Comme l'amour que vous avez pour nous, mon Jésus, est un amour prévenant, et que vous nous rendez digne de votre amour en nous aimant, attirez, gagnez, assurez mon cœur à votre amour. Faites que détaché de toutes choses et des recherches de l'amour-propre, il ne respire plus que votre amour ; qu'il ne s'occupe et ne se soucie plus que de vous ; qu'il ne désire, qu'il ne cherche et qu'il n'aime que vous en toutes choses.

Soyez, ô mon aimable Sauveur ! l'objet dominant et le bien souverain de mon ame. Faites qu'animé de votre esprit, formé sur vos exemples, fidèle à vos graces, docile à vos ordres, je vive pour vous, je vive de vous, je vive comme vous, pour commencer sur la terre l'emploi que j'attends de vous dans le ciel, qui est de vous posséder et de vous aimer. Ainsi soit-il.

CHAPITRE IX.

De la privation de toute consolation.

CELUI qui goûte les consolations de Dieu, n'a pas de peine à mépriser celles des hommes.

Mais c'est une grande et rare vertu que de se passer des consolations divines et humaines, et de soutenir volontiers, pour la gloire de Dieu, l'exil où se trouve quelquefois notre cœur, sans se rechercher soi-même en rien, et sans examiner si on le mérite ou non.

Quelle merveille, que vous sentiez de la joie et de la dévotion, lorsque la grâce vous visite ! c'est un moment que tout le monde souhaite.

C'est une douce et agréable voiture que la grâce de Dieu ; et il ne faut pas s'étonner que l'on ne trouve rien de pesant, lors-

qu'on est soutenu par le Tout-puissant, et qu'on est conduit par le souverain guide.

2. Nous sommes bien aises de trouver quelque chose qui nous console, et l'homme a peine à se dépouiller de soi-même.

Le saint Martyr Laurent surmonta le siècle et l'amour qu'il avoit pour son évêque, parce qu'il méprisa tout ce qui lui paroissoit le plus agréable au monde ; et il souffrit paisiblement, pour l'amour de Jésus-Christ, d'être separé du souverain Pontife S. Sixte, qu'il aimoit tendrement.

Ainsi l'amour du Créateur vainquit en lui l'amour de l'homme, et il préféra le bon plaisir de Dieu à une consolation qui n'étoit qu'humaine. Apprenez de même à quitter, pour l'amour de Dieu, l'ami qui vous est le plus cher et le plus utile.

Ne vous fâchez pas non plus qu'un ami vous abandonne, puisqu'il faut qu'un jour nous nous séparions tous les uns des autres.

3. Il faut qu'un homme soutienne de grands et de longs combats contre lui-même, avant qu'il sache se vaincre entièrement, et porter toutes ses affections vers Dieu. Quand l'homme s'appuie sur lui-même, il se laisse aisément aller aux consolations humaines.

Mais celui qui aime vraiment J. C. et qui s'étudie à acquérir les vertus, ne s'abaisse pas à chercher les consolations et les dou-

ceurs sensibles de cette vie ; mais il embrasse plutôt, pour l'amour de Jésus-Christ, les exercices laborieux et les travaux pénibles.

4. Lors donc que Dieu vous fait part de ses consolations spirituelles, recevez-les avec actions de grâces, mais reconnoissez qu'elles sont un don de Dieu, et non un effet de votre mérite.

Ne vous en élevez pas, et n'en concevez point de trop grande joie, ni de vaine présomption ; mais que ce don vous rende plus humble, et devenez-en plus circonspect et plus craintif, parce que cette heure si douce passera, et sera suivie de la tentation.

Quand vous serez privé de ces consolations, ne vous laissez pas aller aussitôt au découragement ; mais attendez avec humilité et avec patience la visite d'en haut, parce que Dieu a le pouvoir de vous redonner ses grâces avec plus d'abondance.

Ce n'est pas une chose nouvelle et inconnue à ceux qui ont quelque expérience dans les voies de Dieu, puisque les plus grands Saints et les anciens Prophètes ont eux-mêmes éprouvé ces vicissitudes.

5. C'est pour cela que l'un d'eux sentant la présence de la grâce, s'écrioit : *J'ai dit dans mon abondance : Je ne serai jamais ébranlé* (Ps. 29. 7.).

Mais cette grâce s'étant retirée de lui, ce qu'il éprouvoit alors en lui-même, lui fait

ajouter : *Vous avez détourné de moi votre visage, et je suis tombé dans le trouble* (Ibid. 8.).

Cependant il ne perd point courage ; mais il prie Dieu avec plus d'instance, et lui dit : *Seigneur, je pousserai mes cris vers vous ; j'adresserai ma prière à mon Dieu* (Ibid. 9.).

Enfin il remporte le fruit de sa prière, et il le témoigne par ces mots : *Le Seigneur m'a écouté, et il a eu pitié de moi ; il s'est rendu mon défenseur* (Ibid. 11.)

Mais de quelle manière a-t-il été secouru ? *Vous avez*, dit-il, *changé mes pleurs en joie, et vous m'avez comblé d'allegresse* (Ibid. 12.).

Si les plus grands Saints on été traités de la sorte, nous ne devons pas nous décourager, nous autres pauvres et infirmes, de nous voir tantôt dans la ferveur, et tantôt dans le refroidissement, parce que l'esprit de Dieu vient en nous, et s'en retourne selon qu'il lui plait. Ce qui a fait dire à Job ; *Vous visitez l'homme dès le matin, et aussitôt après vous l'éprouvez* (Job. 7. 18.).

6. Où puis-je donc mettre mon espérance ? ou en quoi dois-je me confier, si ce n'est seulement dans la grande miséricorde de Dieu, et dans l'attente de sa grâce ?

Car soit que j'aie près de moi des personnes pieuses, ou de saints Religieux, ou des amis fidèles ; soit que je lise des livres

saints, ou de beaux traités de piété; soit que j'entende les hymnes et les doux cantiques de l'Eglise, toutes ces choses ne me servent guère, et j'y trouve peu de goût, quand cette grâce me quitte, et que je suis abandonné à ma propre indigence.

Je n'ai point alors de meilleur remède que la patience, et une entière abnégation de moi-même dans la volonté de Dieu.

7. Je n'ai jamais trouvé de personne si religieuse et si sainte qui n'ait senti quelquefois ces soustractions de la grâce, et quelque diminution de sa ferveur.

Jamais Saint n'a été si élevé et si éclairé de Dieu, qui, avant ou après, n'ait souffert quelque tentation.

Celui-là n'est pas digne de la haute contemplation de Dieu, qui n'a pas été exercé pour son amour par quelque tribulation.

Car la tentation présente est d'ordinaire un signe de la consolation qui la doit suivre; et cette consolation n'est promise qu'à ceux que la tentation a éprouvés. *Je ferai manger*, dit Dieu, *du fruit de l'arbre de vie à celui qui aura vaincu* (Apoc. 2. 7.).

8. C'est pour fortifier l'homme dans l'adversité, que cette divine consolation lui est donnée.

La tentation vient ensuite, afin qu'il ne s'élève point dans la prospérité.

Le démon ne dort jamais, et la chair n'est

pas encore morte : ainsi ne cessez point de vous préparer au combat : car vous avez des ennemis à droite et à gauche, qui ne donnent jamais de relâche.

PRATIQUE.

Comme l'on va à Dieu par la foi et non par les sens, et que la foi d'elle-même est sèche et obscure, nous ne devons pas être étonnés de nous voir tantôt dans la sécheresse et la désolation, et tantôt dans la consolation et dans la joie. Tout consiste à recevoir la consolation avec humilité, et à soutenir la désolation avec courage. L'or et l'argent, dit le sage, sont épurés et éprouvés par le feu ; et les âmes dignes d'être reçues au cœur de Dieu, sont épurées et éprouvées par les peines les plus dures et les plus humiliantes qui font, par la soumission avec laquelle on les porte, que Dieu nous fait et nous trouve dignes de lui. Humiliez donc votre cœur sous la main toute-puissante de Dieu, et soutenez avec patience les épreuves du Seigneur, qui vous rend, par ces tentations combattues, humble, petit et dépendant de lui, et qui veut qu'à l'exemple des Saints Martyrs, vous l'aimiez en souffrant, que vous souffriez en l'aimant, et que vous honoriez sa grandeur, par la destruction de tout vous-même.

Prière.

Qu'on est heureux, Seigneur, de ne goûter aucune satisfaction ni aucun bonheur qu'en vous ! Mais qu'on est encore heureux, lorsque sans recevoir de vous aucune consolation, aucun goût, et aucune satisfaction sensible en vous servant, on ne laisse pas, malgré tous les dégoûts, d'être fidèle à ses exercices et à vos grâces ! C'est par-là qu'on vous marque, ô mon Dieu ! qu'on vous aime pour l'amour de vous-même ; qu'on cherche, non à se contenter humainement, mais à vous satisfaire, et qu'expirant à la satisfaction propre, qui est la vie naturelle du cœur, on se fait un plaisir de vous plaire, et une vraie satisfaction d'y renoncer pour votre amour. Il est juste, Seigneur, que je préfère votre volonté sainte à toutes mes satisfactions, et que je vous serve plus pour vous que pour moi. Je le veux Seigneur, mais donnez-moi le courage de le faire ; et que la soumission à votre bon plaisir me tienne lieu dorénavant de toute consolation. Ainsi soit-il.

CHAPITRE X.

De la reconnoissance des grâces de Dieu.

POURQUOI cherchez-vous le repos, puisque c'est pour le travail que vous

êtes né? Disposez-vous à la patience plutôt qu'aux consolations, et à porter la croix plutôt qu'à vous réjouir.

Qui est-ce d'entre les personnes du siècle qui n'accepteroit pas volontiers les joies et les consolations spirituelles, s'il pouvoit les ressentir.

Car les consolations de l'esprit surpassent de beaucoup toutes les délices du monde, et tous les plaisirs de la chair.

En effet, toutes les douceurs du siècle sont ou vaines ou honteuses; et il n'y a que les spirituelles qui soient honnêtes et solides, parce qu'elles sont produites par les vertus, et que c'est Dieu qui les répand dans les âmes pures. Mais il n'y a personne qui puisse toujours jouir à sa volonté de ces divines consolations, parce que le temps de la tentation ne tarde pas à revenir.

2. C'est un grand obstacle à ces visites du ciel, que la fausse liberté de l'esprit, et la trop grande confiance en soi-même.

Dieu fait bien quand il nous console par sa grâce; mais nous faisons mal, quand nous ne lui rendons pas des actions de grâces, et que nous ne rapportons pas le tout à lui seul. Et ce qui fait que ces dons de la grâce ne peuvent couler en nous, c'est que nous sommes ingrats envers leur Auteur, et que nous ne les faisons pas remonter jusqu'à leur source.

Car celui qui reconnoit dignement les grâces qu'il a reçues, en mérite toujours de nouvelles; et Dieu ôte aux superbes ce qu'il donne ordinairement aux humbles.

3. Je ne veux point de consolation qui m'ôte la componction, et je n'aspire point à une contemplation qui mène à l'orgueil.

Car tout ce qui est élevé n'est pas saint, tout ce qui est doux n'est pas bon, tout ce qu'on désire n'est pas pur, et tout ce qui est cher à l'homme n'est pas agréable à Dieu.

J'accepte volontiers une grâce qui me rend plus humble et plus circonspect, et plus prêt à me renoncer moi-même.

Celui qui a senti le don de la grâce, et la peine de sa privation, n'osera s'attribuer aucun bien: mais il avouera qu'il est pauvre et dénué de tout.

Rendez à Dieu ce qui est à Dieu (Matth. 22. 21.), et attribuez-vous ce qui est de vous; c'est-à-dire, rendez à Dieu grâces pour grâces, et attribuez-vous le péché à vous seul, reconnoissant que la peine que mérite le péché vous est bien due.

4. *Mettez-vous au plus bas rang* (Luc. 14. 10.), et vous serez élevé au plus haut, car il n'est point de montagne sans vallée.

Les plus grands Saints devant Dieu sont les plus petits à leurs propres yeux, et plus ils sont élevés en gloire, plus ils s'humilient eux-mêmes.

Pleins de la vérité et de la gloire céleste, ils ne recherchent point la vaine gloire. Fondés et affermis en Dieu, ils ne peuvent être susceptibles d'aucun orgueil. Et comme ils rapportent à Dieu tout le bien qu'ils ont reçu, ils n'en attendent point de gloire des autres ; mais ils ne veulent que celle qui vient de Dieu.

Ils désirent, sur toutes choses, que Dieu soit loué en eux et dans tous les Saints ; et c'est-là que tendent toujours leurs désirs.

5. Soyez donc reconnoissant pour les moindres grâces, et vous mériterez d'en recevoir de plus grandes. Que le moindre de ses dons soit pour vous comme le plus grand ; et la plus petite de ses grâces, comme le présent le plus précieux.

Aucun don ne paroîtra petit ou méprisable si l'on considère la dignité de celui qui le donne ; car le Dieu souverain ne peut rien donner qui soit de peu de valeur.

Tout doit être agréable de sa part, jusqu'aux peines et aux coups dont il nous afflige ; parce qu'il ne permet jamais que rien nous arrive, qu'il ne le fasse pour notre salut.

Que celui qui désire de conserver la grâce de Dieu, soit reconnoissant lorsqu'il la lui donne, et patient lorsqu'il la lui retire ; qu'il le prie afin qu'elle revienne, et qu'il soit humble et vigilant pour ne la plus perdre.

PRATIQUE.

Ne vous élevez jamais pour les dons de Dieu, qui sont souvent des supplémens de votre foiblesse, toujours des effets de sa bonté, et ordinairement au-dessus de vos mérites. Lorsqu'actuellement, en offensant Dieu, vous sentez votre cœur touché de votre ingratitude et de votre infidélité, vous devez vous humilier et vous confondre devant Dieu, de le voir si plein de bonté, et de vous voir si rempli de malice. Pénétré d'une vive douleur d'avoir blessé le cœur d'un Dieu qui vous recherche lors même que vous le fuyez, et qui vous comble de ses grâces lorsque vous vous en rendez indigne, retournez à lui par une vraie pénitence, demandez-lui pardon de votre faute, et ne pensez plus qu'à le venger et à vous punir.

Prière,

Seigneur, dont la bonté est infinie, et la miséricorde à l'épreuve de nos misères, ne permettez pas que l'ingratitude nous fasse oublier vos bienfaits, et que l'infidélité nous rende indignes de vos grâces. Nous reconnoissons devant vous que nous ne méritons que votre abandonnement, votre haine et l'enfer; mais nous vous conjurons, ô mon Sauveur, de nous traiter, non selon ce que

nous méritons, mais selon l'inclination dominante de votre cœur, qui est de nous faire miséricorde. Ainsi soit-il.

CHAPITRE XI.

Du petit nombre de ceux qui aiment la croix de Jésus-Christ.

JESUS a maintenant beaucoup de gens qui aiment son royaume céleste, mais peu qui se chargent de sa croix.

Plusieurs recherchent ses consolations, mais peu se plaisent à ses souffrances.

Il en trouve assez pour manger à sa table, mais peu qui veuillent imiter son abstinence. Tous veulent se réjouir avec lui ; mais peu veulent souffrir quelque chose pour l'amour de lui.

Plusieurs suivent Jésus jusqu'à la fraction du pain, mais peu jusqu'à boire le calice de de sa passion.

Plusieurs révèrent ses miracles ; mais peu embrassent l'ignominie de sa croix.

Plusieurs aiment Jésus, tant qu'il ne leur arrive point d'adversité. Plusieurs aiment Jésus et le bénissent, tant qu'ils reçoivent des consolations de lui. Mais s'il se cache, et s'il les abandonne tant soit peu, ou ils se plaignent, ou ils tombent dans un excès d'abattement.

2. Ceux au contraire qui aiment Jésus pour l'amour de Jésus, et non pour leur consolation particulière, le bénissent dans toutes les traverses et les peines d'esprit comme dans les plus grandes consolations.

Et quand même il lui plairoit de ne leur accorder aucune consolation, ils ne laisseroient pas néanmoins de le louer et de l'en remercier continuellement.

3. O combien est puissant l'amour de Jésus, quand il est pur, et qu'il n'est altéré par aucun mélange d'intérêt ou d'amour-propre! Ne faut-il pas regarder comme des mercenaires tous ceux qui recherchent sans cesse des consolations ?

Ne font-ils pas connoître, en n'envisageant comme ils font, que leur commodité et leur avantage, qu'ils s'aiment plus que Jésus-Christ.

Où trouvera-t-on un homme qui veuille servir Dieu gratuitement ?

Il est rare de trouver une personne assez spirituelle pour être vraiment dénuée de tout.

Qui pourra rencontrer ce véritable pauvre d'esprit, qui ne tienne en rien à la créature? *C'est un trésor d'un si grand prix, qu'il faut l'aller chercher au bout du monde.*

Quand l'homme donneroit tout ce qu'il possède, ce ne seroit rien encore en comparaison (Prov. 31. 10. Cant. 8. 7.).

Quand il aurait fait une grande pénitence, ce seroit peu encore. Quand il auroit acquis toutes les sciences, il en seroit encore bien loin. Quand il auroit une grande vertu, et la dévotion la plus ardente, il n'auroit pas encore tout ce qu'il lui faut; la chose la plus nécessaire lui manqueroit.

Quelle est cette chose? C'est qu'après avoir tout quitté, il se quitte lui-même, qu'il sorte entièrement de lui-même; qu'il ne retienne rien de son amour-propre, et qu'après qu'il aura fait tout ce qu'il aura cru devoir faire, il se persuade qu'il n'a rien fait.

4. Qu'il fasse peu de cas de ce qui paroît grand et estimable; mais qu'il se tienne sincèrement pour un serviteur inutile, suivant cette parole de la vérité même : *Quand vous aurez fait tout ce qui vous aura été commandé dites: Nous sommes des serviteurs inutiles* (Luc. 17. 10.).

Ce sera alors qu'il possédera la véritable pauvreté et le dénuement d'esprit, et qu'il pourra dire avec le Prophète : *Je suis pauvre et delaissé* (Ps. 24. 16.).

Personne cependant n'est plus riche, plus puissant, ni plus libre, que celui qui sait ainsi renoncer à soi-même et à toutes choses, et se mettre au dernier rang.

PRATIQUE.

Qu'il y a de Chrétiens qui adorent Jésus-Christ, pauvre dans sa crêche et souffrant sur la croix, et qui ne veulent ni rien souffrir, ni manquer de rien ! Et cependant il est né, il a vécu, et il est mort dans la pauvreté et dans les souffrances, pour nous apprendre le dénuement de toutes choses, et la patience dans toutes nos peines ; pour nous apprendre, dis-je, ces vertus nécessaires à notre salut ; pour nous les apprendre par ses paroles et par ses exemples, et pour nous en mériter la pratique par ses grâces. Que vous sert d'adorer Jésus-Christ, votre Sauveur et votre modèle, si vous ne l'imitez, et si vous ne mettez toute votre confiance en lui ? Prenez donc la résolution de pratiquer le dénuement de toutes choses, en privant vos sens de tout plaisir dangereux ou inutile ; en refusant à votre esprit toute vanité et complaisance voluntaire sur soi-même, et toute malignité à condamner les autres ; en dénuant votre cœur de toute attache à sa propre satisfaction, ou de toute recherche de lui-même dans les occasions. Portez même cette pauvrete intérieure et ce dénuement, jusqu'à renoncer en tout à votre propre volonté, pour ne désirer et ne faire que celle de Dieu. C'est ainsi que vous cédant à Dieu

en toute rencontre, vous l'établirez le maître, et comme le propriétaire de votre cœur, et que la pratique de ce constant dénuement fera de Dieu même votre partage dans l'éternité.

Prière.

Je conçois, ô mon Sauveur, une haute idée du dénuement que vous exigez d'un cœur chrétien, en l'obligeant de se céder à vous, et de substituer votre amour en la place de son amour-propre. Mais que je suis éloigné, et même incapable de le pratiquer de moi-même! Aidez-moi, Seigneur, à me renoncer en tout, et à mourir incessamment à moi-même. Ne souffrez pas que mon cœur soit à moi, puisque vous ne me l'avez donné que pour être tout à vous. Faites que, dès qu'il trouvera quelque occasion de vivre et de se rechercher en quelque chose, aussitôt il se quitte, et qu'il meure à soi-même, pour ne vivre plus qu'en vous et pour vous. C'est alors que je pourrai dire avec votre Apôtre : Jésus-Christ est ma vie, et il m'est avantageux de mourir à tout, pour ne plus vivre que de lui, comme lui, et pour lui. Ainsi soit-il.

CHAPITRE XII.

Du chemin royal de la sainte Croix.

CETTE parole paroit dure à bien des gens : *Renoncez à vous-même, prenez votre croix, et suivez Jésus* (Luc. 9. 23.).

Mais il sera bien plus dur d'entendre au dernier jour cette parole : *Allez, maudits, loin de moi, au feu éternel* (Matth. 25. 41.).

Car ceux qui maintenant écoutent et suivent de bon cœur la parole de la croix, ne craindront point alors d'entendre cet arrêt de la damnation éternelle.

Ce signe de la croix paroîtra dans le ciel, lorsque le Seigneur viendra juger le monde (Matth. 24. 30.)

Alors tous les serviteurs de la croix, qui durant leur vie se seront rendus conformes au crucifié, s'approcheront de J. C., leur Juge, avec une entière confiance.

2. Pourquoi donc craignez-vous de porter la croix qui vous ouvre le chemin du ciel ? Le salut est dans la croix, la vie est dans la croix. Dans la croix se trouve l'asyle contre les ennemis, l'infusion des douceurs du ciel, la force de l'âme, la joie de l'esprit, la perfection des vertus, et le comble de la sainteté.

Il n'y a point de salut pour l'âme, ni d'es-

pérance de la vie éternelle, si ce n'est dans la croix.

Prenez donc votre croix, suivez Jésus, et vous parviendrez à la vie éternelle.

Il a marché devant vous chargé de sa croix, et il y est mort pour vous, afin que vous portiez votre croix, et que vous désiriez d'y mourir.

Car *si vous mourez avec lui, vous vivrez aussi avec lui* (Rom. 6. 5.); et si vous prenez part à ses peines, vous aurez part à sa gloire.

3. Ainsi tout consiste à porter la croix, et à y mourir; et il n'y a point d'autre chemin qui mène à la vie et au véritable repos du cœur, que celui de la croix et de la mortification continuelle.

Allez où vous voudrez, faites tant de recherches qu'il vous plaira, vous ne trouverez pas de voie plus élevée ni plus sûre que le chemin de la sainte croix.

Disposez et réglez toutes choses selon vos désirs et vos vues, vous n'y rencontrerez qu'un engagement à souffrir toujours quelques peines, soit que vous le vouliez ou non; et ainsi vous trouverez toujours la croix. Car, ou vous sentirez de la douleur dans le corps, ou vous aurez à soutenir des peines dans l'esprit.

4. Tantôt vous serez délaissé de Dieu, tantôt les hommes vous donneront de l'exer-

cice. Bien plus, vous serez souvent à charge à vous-même, sans pouvoir être délivré par aucun remède, ni soulagé par aucune consolation ; et jusqu'à ce qu'il plaise à Dieu d'y mettre fin, vous serez obligé de souffrir. Car Dieu veut que vous appreniez à souffrir sans consolation, afin que vous vous soumettiez à lui sans réserve, et que vous deveniez plus humble par le moyen des tribulations.

Nul n'a le cœur sensiblement touché de la Passion de Jésus-Christ, que celui à qui il est arrivé de souffrir quelque chose de semblable. La croix est donc toujours dressée pour vous, et elle vous attend partout.

Vous ne sauriez l'éviter en quelque lieu que vous fuyez, parce que vous vous portez toujours vous-même, et que vous vous trouvez toujours, quelque part que vous alliez.

Regardez en haut ou en bas, sortez hors de vous-même, ou rentrez en vous-même, vous y trouverez partout des croix ; et partout il sera nécessaire que vous preniez patience, si vous voulez jouir de la paix intérieure, et mériter la couronne éternelle.

5. Si vous portez la croix de bon cœur, elle vous portera aussi, et vous conduira à ce terme désiré, où vous trouverez la fin de ces peines qui ne finissent point ici bas.

Si vous la portez à regret, vous vous imposez un nouveau fardeau, et vous vous accablez vous-même d'un plus grand poids ; et

cependant il faudra toujours que vous la portiez.

Si vous vous déchargez d'une croix, vous en trouverez infailliblement une autre, qui sera peut-être plus fâcheuse.

6. Croyez-vous pouvoir fuir ce que nul des hommes n'a pu éviter? Qui d'entre les Saints s'est vu dans ce monde sans afflictions et sans croix?

Jésus-Christ Notre-Seigneur n'a pas été une seule heure en sa vie sans souffrir de la douleur. *Il falloit*, dit-il, *que le Christ souffrit, et qu'il ressuscitât d'entre les morts, et qu'ainsi il entrât dans sa gloire* (Luc. 24. 46).

Comment donc cherchez-vous un autre chemin que le chemin royal, qui est celui de la sainte croix?

7. Toute la vie de Jésus-Christ n'a été qu'une croix et un martyre continuel; et vous cherchez à vous reposer et à vous réjouir!

Vous vous trompez, vous vous trompez, si vous recherchez quelque autre chose que des souffrances; car toute cette vie mortelle est pleine de misères et environnée de croix.

Et plus un homme aura fait de progrès dans la vie spirituelle, plus il trouvera quelquefois ses croix pesantes, parce qu'ayant plus d'amour, son exil lui cause une plus grande peine.

8. Cependant cet homme affligé en tant

de manières, n'est pas sans quelque consolation qui le soulage ; parce qu'il sait bien qu'il profite beaucoup en supportant ainsi sa croix.

Car lorsqu'il s'y soumet de bon cœur, tout le poids de son affliction se change en une douce confiance qu'il recevra bientôt des consolations divines.

Et plus son corps est abattu par la souffrance, plus son esprit se fortifie intérieurement par la grâce.

Quelquefois même l'amour qu'il a pour les afflictions et les traverses, par le désir qu'il a de se rendre conforme à Jésus crucifié, lui donne tant de force, qu'il ne voudroit pas être sans douleur et sans affliction ; parce qu'il se croit d'autant plus agréable à Dieu, qu'il souffre pour son amour de plus grands maux, et en plus grand nombre.

Ceci n'est pas l'effet de la vertu de l'homme, mais de la grâce de Jésus-Christ, laquelle peut et agit si puissamment sur cette chair fragile, qu'elle lui fait aimer et entreprendre, par la ferveur de l'esprit, les choses dont elle a naturellement de l'aversion et de l'horreur.

9. Porter et aimer la croix, châtier et asservir son corps, fuir les honneurs, endurer de bon cœur les injures, se mépriser soi-même, et souhaiter d'être méprisé, souffrir les adversités et les pertes, et ne désirer au-

cune prospérité en ce monde, sont des choses qui répugnent à la nature humaine.

Si vous considérez vos propres forces, de vous-même vous ne pouvez rien de tout cela; mais si vous vous confiez en Dieu, vous en recevrez la force d'en haut, qui fera que le monde et la chair vous seront soumis.

Vous ne craindrez pas même le démon, votre ennemi, si vous êtes armé de la foi et du signe de la croix de Jésus-Christ.

10. Disposez-vous donc comme un bon et fidèle serviteur de Jésus, à porter courageusement la croix de votre Maître, qui a bien voulu y être attaché par amour pour vous.

Préparez-vous à supporter beaucoup de traverses et diverses incommodités dans cette malheureuse vie ; car c'est là votre partage, en quelque endroit que vous soyez ; et vous ne trouverez autre chose, quelque part où vous vous cachiez.

Il faut que cela soit ainsi ; et vous n'avez point d'autre moyen pour sortir des afflictions, des maux et des douleurs, que de les supporter avec patience.

Buvez avec joie le calice du Seigneur, si vous voulez être son ami, et avoir part à sa gloire.

Remettez à Dieu toutes les consolations, afin qu'il en use selon son bon plaisir.

Pour vous, ne pensez qu'à supporter les adversités, et croyez qu'elles sont de très-

grandes consolations. *Car les souffrances de cette vie*, quand vous pouriez seul les souffrir toutes, *n'ont aucune proportion avec la gloire future qu'elles nous font mériter* (Rom. 8. 18.).

11. Quand vous serez parvenu à ce point, que de trouver les afflictions douces, et d'y prendre goût pour l'amour de Jésus-Christ, alors croyez-vous heureux, parce que vous avez rencontré le paradis en ce monde.

Mais tant que les souffrances vous feront peine, et que vous chercherez à les éviter, vous serez malheureux, et la tribulation que vous fuyez, vous suivra partout.

12. Si vous vous mettez en l'état où vous devez être, c'est-à-dire, à souffrir et à mourir, vous serez bientôt soulagé, et vous trouverez la paix.

Quand vous auriez été ravi, comme saint Paul, jusqu'au troisième ciel, vous ne seriez pas pour cela plus assuré de n'avoir plus d'adversités à soutenir. *Je lui ferai connoître*, dit Jésus, en parlant de l'Apôtre, *combien il lui faudra souffrir pour l'amour de mon nom* (Act. 9. 16.).

Votre partage est donc de souffrir, si vous voulez aimer Jésus, et vous attacher pour toujours à son service.

13. Plût à Dieu que vous fussiez digne de souffrir quelque chose pour le nom de Jésus! Quelle gloire ce seroit pour vous! quelle

joie pour tous les Saints ! quelle édification pour le prochain !

Car chacun recommande la patience, quoiqu'il y en ait peu qui veuillent souffrir.

Vous devriez bien souffrir de bon cœur quelque peines pour Jésus-Christ, voyant que tant d'autres en souffrent pour le monde de beaucoup plus fâcheuses.

14. Soyez persuadé que votre vie doit être une mort continuelle ; et plus un homme meurt à lui-même, plus il commence à vivre à Dieu.

Personne n'est propre à comprendre les choses du ciel, s'il n'est disposé à endurer des adversités pour J. C.

Rien en ce monde n'est plus agréable à Dieu, ni plus salutaire pour vous, que de souffrir de bon cœur pour J. C.

Et s'il étoit à votre choix, vous devriez plutôt souhaiter de souffrir des traverses pour Jésus-Christ, que d'être comblé de ses consolations, parce que vous deviendriez ainsi plus semblable à Jésus-Christ, et plus conforme à tous les Saints.

Car notre mérite et notre avancement dans la vertu ne consistent pas dans l'abondance des joies et des consolations spirituelles, mais à souffrir les plus rudes afflictions et les plus grandes peines.

15. S'il y avoit un moyen meilleur et plus avantageux pour le salut des hommes, que

celui de souffrir, J. C. nous l'auroit sans doute appris par ses paroles et par son exemple.

Car il exhorte ouvertement ses Disciples, et tous ceux qui veulent le suivre, à porter sa croix. *Si quelqu'un*, dit-il, *veut venir après moi, qu'il renonce à soi-même, qu'il porte sa croix, et qu'il me suive* (Math. 16. 24.).

Après donc avoir lu et examiné toutes choses, tirons-en cette conclusion, *que c'est par beaucoup de peines et d'afflictions qu'il faut entrer dans le royaume de Dieu* (Act. 14. 21.)

PRATIQUE.

Peut-on lire, croire et pénétrer les avantages merveilleux de la croix, et le grand mérite des souffrances que l'Auteur décrit ici, sans aimer à souffrir, à recevoir ses peines de la main et du cœur de Jésus-Christ, et se soumettre à souffrir tout ce qu'il voudra, et tant qu'il voudra, puisque beaucoup souffrir et bien souffrir, est un moyen absolument nécessaire pour se sauver, et que c'est l'effet le plus tendre et le plus efficace de la bonté de Dieu envers nous, qui veut ne nous pas épargner les peines du temps pour nous épargner celles de l'éternité? C'est porter le caractère visible d'un prédestiné, lequel consiste, selon saint Paul,

à ressembler à Jésus-Christ, c'est-à-dire, à un Dieu humilié, persécuté et souffrant; c'est se rendre digne de sa vie glorieuse, en participant à sa vie souffrante ; c'est effacer les peines dues à nos péchés, par un acte parfait de la pénitence ; c'est gagner le cœur de Jésus-Christ, mériter son amour, le venger et nous punir, l'honorer par notre destruction, et préférer son bon plaisir à toutes nos satisfactions. Tout cela n'est-il pas capable de consoler un Chrétien dans ses peines, et de l'animer à bien souffrir ? Dites donc en souffrant, pour souffrir de bon cœur : l'Enfer que j'ai mérité est quelque chose de plus horrible que tout ce que je puis souffrir; mon Sauveur a bien plus souffert que moi; et le Paradis vaut bien ce que je souffre.

Prière.

Pénétrez mon cœur de ces sentimens, ô mon Sauveur ! lorsque vous m'envoyez des peines, et faites qu'ils me soutiennent dans toutes mes afflictions; car, hélas ! ô mon Jésus ! vous savez combien naturellement l'on hait et l'on fuit la croix, quoiqu'on soit persuadé que c'est par la croix que vous nous avez sauvés, et que nous ne pouvons faire notre salut, ni entrer dans le Paradis que par le Calvaire. Inspirez-moi cette patience, cette force et ce courage que vous donnez à vos martyrs; et puisque je ne puis

ni vous marquer plus de reconnoissance et plus d'amour qu'en souffrant pour vous, ni me rendre plus digne de votre grâce et de votre gloire qu'en portant votre croix, daignez me soutenir dans mes accablemens, par le désir de vous plaire, et par l'espérance d'un bonheur éternel. Ainsi soit-il.

Fin du second Livre.

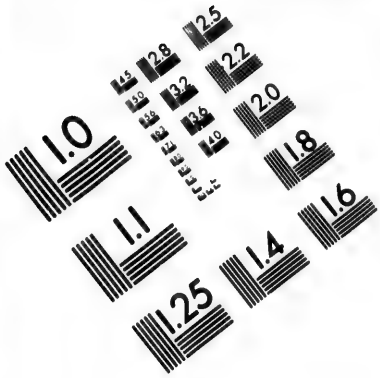
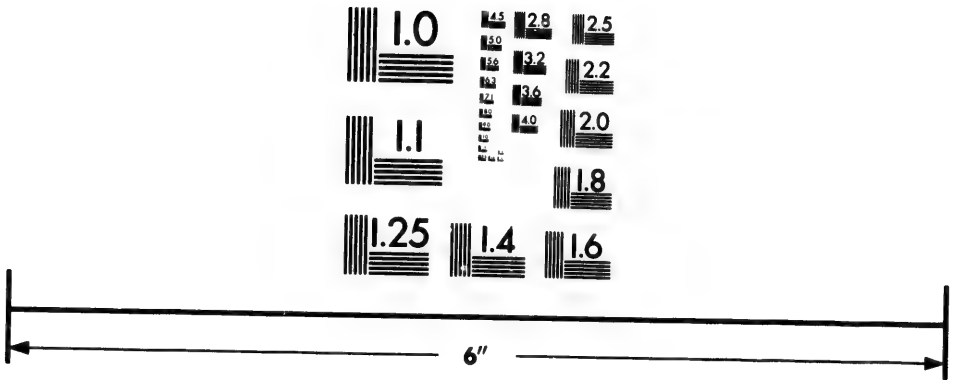
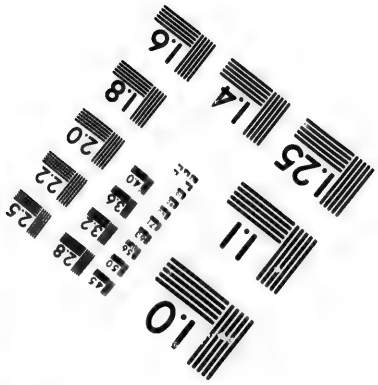
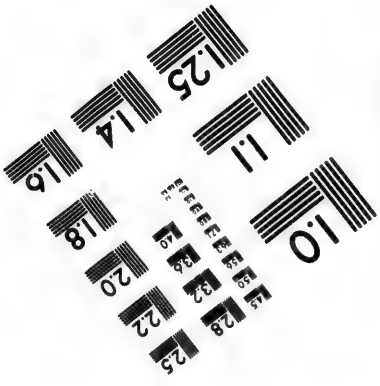


IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)







Photographic
Sciences
Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

2.8
2.5
3.2
3.6
2.2
2.0
1.8
1.6
1.1
1.0

L'IMITATION

DE

JESUS-CHRIST.

LIVRE TROISIEME.

De la Consolation intérieure.

CHAPITRE I.

De l'Entretien intérieur de Jésus-Christ avec l'Ame fidèle.

J'ECOUTERAI ce que le Seigneur mon Dieu me dira au fond du cœur (Ps. 84. 8.).

Heureuse l'âme qui écoute le Seigneur parlant en elle, et qui reçoit de sa bouche des paroles de consolation !

Heureuses les oreilles qui entendent le doux bruit de l'inspiration divine, et qui sont bouchées au bruit confus de ce monde !

Heureuses certainement les oreilles qui sont attentives, non au bruit extérieur qui

les frappe, mais à la vérité qui les instruit au-dedans !

Heureux les yeux qui, se fermant aux choses du dehors, et ne s'ouvrent que pour les intérieures !

Heureux ceux qui connoissent à fond les choses intérieures, et qui, par leurs exercices journaliers, se préparent et s'étudient de plus en plus à pénétrer les secrets du ciel !

Heureux ceux qui, mettant leur joie à s'occuper de Dieu, se dégagent de tous les embarras du siècle !

O mon âme ! faites attention à ces choses ; fermez la porte de vos sens, afin que vous puissiez entendre ce que le Seigneur votre Dieu vous dira au-dedans de vous.

2. Voici ce que vous dit votre bien-aimé : *Je suis votre salut* (Ps. 34. 3.), votre paix et votre vie.

Attachez-vous auprès de moi, et vous trouverez la paix. Laissez tout ce qui est passager, et ne cherchez que ce qui est éternel.

Que sont toutes les choses temporelles, sinon illusion et tromperie ? Et que vous serviront toutes les créatures, si le Créateur vous abandonne ?

Ayant donc renoncé à tout, rendez-vous agréable et fidèle à celui qui vous a créé, afin que vous puissiez acquérir la véritable béatitude.

PRATIQUE.

L'âme se dispose à écouter ce que le Seigneur lui dit intérieurement, lorsque vivant dans la retraite, le silence et l'oraison, aimant à être seule avec son Dieu, et le cherchant en elle par une foi vive et respectueuse, elle se rend attentive et fidèle aux mouvemens de sa grâce, aux impressions de sa présence, et aux recherches de son amour. Ainsi porter un esprit recueilli et un amour fidèle, l'esprit attentif à ce que Dieu veut de nous, et le cœur résolu de le faire, c'est se disposer efficacement à écouter Dieu, et à recevoir les communications les plus intimes de son esprit. Dieu nous parle incessamment par ses inspirations, et par les vues saintes qu'il nous donne pour nous faire mourir à nous-mêmes, et vivre à lui seul. Mais ou nous ne l'écoutons point, ou nous ne l'écoutons qu'en passant; et notre âme toute répandue dans les sens, tout agitée par ses passions, et tout occupée des choses extérieures, se rend incapable et indigne des opérations intérieures de Dieu. Il faut donc se déterminer à penser et à parler peu aux créatures, à aimer le silence et la retraite, à nourrir notre esprit de la présence de Dieu, et notre cœur de son amour, et à agir en tout pour lui et devant lui, pour être un homme intérieur qui vive

de Dieu et pour Dieu, comme tout Chrétien doit faire pour se sauver.

Prière.

Lassé de l'épanchement de mes sens, du tumulte de mes passions, et de l'inutilité de mes désirs, je viens à vous, Seigneur, pour vous prier instamment de rappeler mon esprit et mon cœur à leur centre, qui est votre présence et votre amour. Il m'ennuie, ô mon Dieu! de vivre sans vous, et je ne puis plus me souffrir comme fugitif de votre présence, et banni de votre cœur. Ah! que je demande souvent à moi-même et aux objets extérieurs: où est votre Dieu? Tout me parle de vous, et rien ne me recueille en vous. Vous êtes au-dedans de moi, et je vous cherche dans un dehors qui me dissipe et qui m'éloigne de vous. O la vie de mon âme! ô le centre de mon cœur! ô l'objet dominant et souverain de mon esprit! quand sera-ce que je verrai ce que je crois, et que je posséderai ce que j'aime? Faites qu'au moment que votre présence frappera mon esprit, tout tombe et tout vous cède dans mon cœur. Ainsi soit-il.

CHAPITRE II.

Que la vérité parle au-dedans du cœur sans aucun bruit de paroles.

PARLEZ, Seigneur, parce que votre serviteur écoute. Je suis votre serviteur; donnez-moi l'intelligence, afin que je comprenne vos commandemens (1. Reg. 3. 9. Ps. 118 125.)

Rendez mon cœur docile aux paroles de votre bouche; qu'elles distillent dans mon âme *comme une rosée* (Ps. 118. 36).

Les enfans d'Israël disoient autrefois à Moyse : *Pour vous, parlez-nous, et nous vous écouterons; mais que ce ne soit pas le Seigneur qui nous parle, de peur que nous ne mourions* (Exod. 20. 19.)

Ce n'est point là, Seigneur, ce n'est point là la prière que je fais. Je vous dis plutôt humblement, et avec instance, comme le Prophête Samuël : *Parlez, Seigneur, parce que votre serviteur écoute* (1. Reg. 3. 9.)

Que ce ne soit point Moyse ou quelqu'un des Prophètes qui me parle; mais plutôt parlez-moi, vous, Seigneur mon Dieu, qui inspirez et éclairez les Prophètes; car vous seul pouvez sans eux m'instruire parfaitement, au lieu que sans vous il ne me serviront de rien.

2. Ils peuvent bien faire entendre des paroles; mais ils ne donnent pas l'esprit. Ce qu'ils disent est beau; mais si vous ne parlez, ils n'échauffent point le cœur.

Ils enseignent la lettre; mais vous en découvrez le sens. Ils annoncent les Mystères; mais vous en donnez l'intelligence. Ils publient vos Commandemens; mais vous aidez à les accomplir. Ils montrent la voie; mais vous donnez des forces pour y marcher. Ils n'agissent qu'extérieurement; mais vous instruisez et éclairez les cœurs. Ils arrosent au dehors; mais vous donnez la fécondité. Ils font retentir le son des paroles; mais vous donnez à l'ouie l'intelligence pour les comprendre.

3. Que ce ne soit donc pas Moyse qui me parle; mais que ce soit vous, Seigneur mon Dieu, qui êtes l'éternelle vérité; de peur que je ne meure et que je ne devienne stérile, si je suis seulement instruit au dehors sans être embrâsé au dedans; et que ce ne soit à ma condamnation, d'entendre votre parole sans la pratiquer, de la connoître sans l'aimer, et de la croire sans la garder.

Parlez donc, Seigneur, parce que votre serviteur écoute; car vous avez les paroles de la vie éternelle (1. Reg. 3. 9. Joan. 6. 69.).

Parlez moi, non-seulement pour donner à mon âme quelque consolation, et pour

l'entier amendement de ma vie, mais aussi pour l'honneur, la louange et la gloire éternelle de votre saint Nom.

PRATIQUE.

Dieu parle à l'esprit par ses lumières, et au cœur par ses inspirations. Tout ce que nous disent les Prophètes par la lecture des livres saints, et les Prédicateurs par les vérités qu'ils nous annoncent, tout cela ne persuade point un esprit, et ne touche point un cœur, si Dieu même ne leur parle par le mouvement de sa grâce. Il faut donc prier le Seigneur qu'il nous parle intérieurement, lorsqu'à l'extérieur nous entendons ou que nous lisons les vérités saintes, de peur qu'en entendant la parole de Dieu sans l'observer, connoisant ses vérités sans les suivre, sachant sa volonté sans la faire, nous n'en soyons plus coupables devant lui.

Prière.

Parlez moi, Seigneur, mais parlez à mon âme d'une manière à vous faire entendre et obéir. Faites-lui connoître les desseins que vous avez sur son salut, et prendre en même temps les moyens de le faire. Apprenez aux Chrétiens, mon Jésus, ce que vous leur êtes, et ce qu'ils vous doivent être. Instruisez-les des maximes saintes de votre Evangile ; mais engagez-les en même temps

à la pratiquer. Car que leur serviroit de croire tout ce que vous voulez qu'ils croient, s'ils ne tâchoient de faire ce qu'ils croient, et de joindre la vie d'un Chrétien à la foi d'un Chrétien ? O parole éternelle du Père, par qui il a dit et fait toutes choses ! parlez à mon ame, et dites lui que vous êtes son Sauveur ; mais agissez en elle en même-temps, et consommez en elle l'ouvrage de son salut. Ainsi soit-il.

CHAPITRE III.

Qu'il faut écouter avec humilité les paroles de Dieu, et que plusieurs n'y font point d'attention.

J. C. MON fils, écoutez mes paroles, paroles pleines de douceur, et qui passent infiniment la science de tous les Philosophes et de tous les Sages du monde.

Mes paroles sont esprit et vie (Joan 6. 64.) ; et l'on n'en doit pas juger par les lumières de l'esprit humain.

Ce n'est point une vaine satisfaction qu'on y doit rechercher ; mais il faut les écouter en silence, et les recevoir avec toute l'humilité possible, et avec un zèle plein d'ardeur.

2. Le Ch. Et j'ai dit : *Seigneur, heureux celui que vous instruisez vous même, et qui*

reçoit de vous les leçons de votre loi, afin que vous adoucissiez pour lui les mauvais jours (Ps. 93. 12. 13.), et qu'il ne demeure pas désolé sur la terre.

3. J. C. C'est moi, dit le Seigneur, qui ai enseigné les Prophètes dès le commencement ; et jusqu'à ce jour je ne cesse point de parler à tous les hommes ; mais plusieurs sont sourds à ma voix, et ont le cœur dur.

La plupart écoutent plus volontiers le monde que Dieu ; ils suivent plus aisément les désirs de leurs sens que le bon plaisir de Dieu.

Le monde promet des choses temporelles et de peu de valeur, et on le sert avec une ardeur extrême : je promets des biens souverains et éternels, et le cœur de l'homme y est insensible.

Qui est-ce qui a le même soin de me servir et de m'obéir en toutes choses, qu'on en a de servir le monde, et ceux qui en sont les maîtres?

Rougissez, Sidon, dit la mer (Isaïe. 23. 4.). Et si vous en demandez la cause, écoutez, la voici.

Pour un petit bénéfice on entreprend de grands voyages, et la plupart à peine font un pas pour obtenir la vie éternelle.

On se met en mouvement pour une foible récompense, on n'a point honte de plaider pour une pièce de monnoie, pour un rien ;

pour une promesse légère, on ne craint point de se tourmenter jour et nuit.

4. Mais quelle honte ! pour acquérir un bien immuable, une récompense qui n'a point de prix, un honneur souverain, une gloire toujours durable, on refuse par lâcheté jusqu'au moindre travail.

Rougissez donc, serviteur paresseux et plaintif, de voir que les gens du monde sont plus ardens pour leur perte, que vous ne l'êtes pour votre salut.

Ils sont plus passionnés pour la vanité, que vous ne l'êtes pour la vérité.

Il est vrai qu'ils sont souvent trompés dans leur attente ; mais mes promesses ne trompent personne, et ne laissent jamais s'en retourner vides ceux qui y mettent leur confiance. Je donnerai ce que j'ai promis, j'accomplirai ce que j'ai dit, pourvu néanmoins que l'on demeure fidèle dans mon amour jusqu'à la fin.

C'est moi qui récompense tous les gens de bien, et qui exerce par de fortes épreuves tous ceux qui me servent avec dévotion.

5. Gravez mes paroles en votre cœur, et méditez-les avec soin ; car vous en aurez un grand besoin dans le temps de la tentation.

Ce que vous n'entendez pas maintenant quand vous lisez, vous le comprendrez au jour de ma visite.

J'ai deux manières de visiter mes élus, la

tentation et la consolation. Et je leur fais tous les jours deux sortes de leçons : l'une en les reprenant de leurs vices ; l'autre, en les exhortant à croître en vertus.

Celui qui reçoit ma parole et qui la méprise, l'aura pour juge au dernier jour (Joan. 12. 18).

Prière,

Pour implorer la grâce de la Dévotion.

6. Le Ch. Seigneur mon Dieu, vous êtes tout mon bien. Et qui suis-je pour oser vous parler ?

Je suis le plus pauvre de vos petits serviteurs, et un vermisseau abject, beaucoup plus indigent et plus méprisable que je ne le sais moi-même, et que je n'ose le dire.

Souvenez-vous toutefois, Seigneur, que je ne suis rien, que je n'ai rien, et que je ne puis rien.

Vous êtes seul bon, juste et saint. Vous pouvez tout, vous donnez tout, vous remplissez tout, et il n'y a que le pécheur que vous laissez vide de vos dons.

Souvenez-vous de vos miséricordes (Ps. 24. 6.), et remplissez mon cœur de votre grâce, vous qui ne voulez point souffrir de vide dans vos ouvrages.

7. comment puis-je me supporter dans cette misérable vie, si je ne suis soutenu de votre miséricorde et de votre grâce ?

Ne détournez point votre visage de dessus moi, ne différez point de me visiter, ne retirez point de moi votre consolation, de peur que mon âme ne devienne devant vous *comme une terre sans eau* (Ps. 142. 6.).

Seigneur, *enseignez-moi à faire votre volonté* (Ibid. 11.); apprenez-moi à marcher avec humilité, et comme il faut, en votre présence : car vous êtes ma lumière, vous qui me connoissez dans la verité, et qui m'avez connu avant que le monde fût créé, et avant que je fusse né dans le monde.

PRATIQUE.

Il étonnant de voir tout ce qu'une espérance vaine et trompeuse fait faire aux hommes pour un bien temporel et périssable, et le peu qu'une espérance solide, certaine et fondée sur la parole de Dieu même, fait faire aux Chrétiens pour un bien spirituel et éternel. La vue d'un intérêt, et l'espérance de gagner du bien, tout incertaine qu'elle est, anime tous les cœurs, charme tous les déplaisirs, essuie toutes les larmes, soutient tous les travaux; et l'on se croit bien payé de ses peines, quand on a acquis l'honneur, le plaisir ou le bien qu'on espéroit. Il n'y a que l'espérance du Paradis, et la vue d'un bonheur éternel, lequel se peut mériter par la patience et par les bonnes œuvres, qui n'anime, ne soutient et ne console personne;

et l'on est aussi abattu et découragé à la vue du Paradis, qu'on peut gagner en tâchant de bien souffrir, que si le Paradis n'étoit rien. D'où vient cela ? C'est qu'on a trop d'attache aux choses présentes, et trop d'indifférence pour les choses futures ; et la foiblesse de notre espérance vient de la langueur de notre foi.

Prière.

Que j'ai de confusion, Seigneur, de voir que je me donne tant de peine pour plaire au monde et pour contenter mes passions, et que j'en prends si peu pour contenter ou votre justice par la pénitence, ou votre bonté par l'exactitude à mes devoirs ! Hélas ! que ne fais-je pour vous, ô mon Dieu, ce que je fais pour moi ! Que n'ai-je autant d'ardeur pour vous plaire, que j'ai de vivacité à me satisfaire ! Changez, Seigneur, changez l'objet et l'inclination de mon cœur. Substituez-vous en ma place, et faites que votre amour en moi ait autant d'ardeur à vous plaire, que mon amour-propre en a à me contenter. Donnez-moi pour vous cet amour qu'on peut appeler de dédommagement, c'est-à-dire, qui répare par sa vivacité et par sa constance, les lâchetés et les alternatives de mon amour pour vous. Ainsi soit-il.

CHAPITRE IV.

Qu'il faut marcher devant Dieu avec vérité et humilité.

J. C. MON fils, marchez en ma présence dans la vérité, et cherchez-moi toujours dans la simplicité de votre cœur.

Celui qui marche devant moi dans la vérité, sera à couvert de l'ennemi, et la vérité le délivrera des séducteurs et de la calomnie des méchans.

Si la vérité vous délivre, vous serez vraiment libre, et vous vous mettrez peu en peine des vains discours des hommes.

2. Le Ch. Cela est vrai, Seigneur. Faites, s'il vous plait, que ce que vous dites s'accomplisse en moi.

Que votre vérité m'instruise, qu'elle me garde, et qu'elle me conserve jusqu'à une bienheureuse fin. Qu'elle me délivre de toute mauvaise affection et de tout amour déréglé, et je marcherai avec vous dans une grande liberté de cœur.

2. J. C. Je vous enseignerai, dit la vérité, ce qui est juste et agréable à mes yeux.

Pensez à vos péchés avec un grand regret et avec amertume, et ne vous imaginez pas valoir quelque chose, pour quelque bien que vous ayez fait.

Vous n'êtes, en effet qu'un pécheur sujet à plusieurs passions dont vous êtes esclave.

De vous-même vous tendez toujours au néant : un rien vous fait tomber, vous surmonte, vous jette dans le trouble et dans le relâchement. Vous n'avez rien dont vous vous puissiez glorifier : et vous avez plusieurs sujets de vous mépriser vous-même, parce que vous êtes beaucoup plus foible que vous n'êtes capable de le concevoir.

4. Ne comptez donc pas pour beaucoup aucune des choses que vous faites. Que rien ne vous paroisse ni grand ni précieux, ni admirable, ni relevé ni digne d'être loué ou désiré, que ce qui est éternel. Que l'éternelle vérité vous plaise sur toutes choses, et que votre extrême bassesse vous soit toujours un sujet de confusion et de mépris.

Ne craignez, ne blâmez, ne fuyez rien tant que vos vices et vos péchés, qui vous doivent être plus fâcheux que toutes les pertes du monde.

Il y en a qui ne marchent pas sincèrement devant moi, mais qui, poussés par un certain esprit de curiosité et de superbe, veulent pénétrer mes secrets, et comprendre les plus hauts mystères de Dieu, lorsqu'ils se négligent eux-mêmes en leur propre salut.

Ces gens-là, auxquels je m'oppose, tombent souvent en de grandes tentations et en de

grands péchés, par leur curiosité et par leur orgueil.

5. Craignez les jugemens de Dieu, redoutez la colère du Tout-puissant. Gardez-vous bien de vouloir sonder les ouvrages du Très-haut : mais examinez vos fautes ; voyez en combien de manières vous avez péché, et combien de bonnes œuvres vous avez omises.

Il y en a qui mettent toute leur dévotion dans des livres, d'autres dans des images, et d'autres dans des marques et des gestes extérieurs. Il y en a qui m'ont souvent dans la bouche, mais m'ont peu dans le cœur.

Il y en a d'autres qui, ayant l'esprit éclairé et le cœur pur, aspirent sans cesse à l'éternité, qui ont de la peine à entendre parler des choses de la terre, et qui accordent à regret à la nature ses nécessités, et ceux-là sentent ce que l'esprit de vérité dit en eux.

Car cet Esprit leur enseigne à mépriser les choses terrestres, et à aimer les célestes, à ne tenir aucun compte du monde, et à désirer nuit et jour le ciel.

PRATIQUE.

Rien ne vous fera mieux sentir ce que vous êtes, que l'impression de vos misères. Comme vous ne sentez que de l'inclination

au mal, ainsi vous ne devez pas vous élever en vous-même par des sentimens de vanité ou de complaisance. Heureuse une âme qui sait se connoître et gémir de toutes les foiblesses, misères et mauvais penchans qu'elle trouve en elle-même ! car c'est ce qui l'assujettit à Dieu, ce qui l'oblige de recourir souvent à lui, et de s'humilier sous sa main toute puissante. C'est ce danger perpétuel où elle se trouve de succomber à la tentation, qui fait qu'elle conserve à son égard un état de dépendance continuelle, et d'un dénuement sincère et constant pour lui. Déterminez-vous donc maintenant d'agréer de la main de Dieu toutes les épreuves qu'il vous envoie, d'entrer dans ses desseins, et de vous soumettre à son bon plaisir.

Prière.

Comme je sais, ô mon Dieu, que rien ne vous plaît davantage que la disposition d'une âme qui dépend en tout de vous et qui s'applique à connoitre et à faire ce que vous voulez ; ainsi la grâce que je vous demande, c'est de me rendre docile à vos inspirations, et fidèle à les suivre. Je sens bien que vous voulez de moi un attachement sincère et constant à votre service, une exacte fidélité à mes devoirs, et un dévouement absolu à toutes vos volontés. Mais vous voulez

en même temps que j'agisse en tout avec un esprit intérieur, et avec un vrai désir de vous plaire. C'est ce que je vous demande, ô mon Dieu, préférablement à toutes les créatures, de ne m'occuper que de vous, ou pour vous, de n'estimer que ce qui est éternel, de compter pour rien tout ce qui passe avec le temps. Quand sera-ce, ô mon Dieu ! qu'une vie intérieure, une vie de mort à toutes choses, une vie cachée en vous avec Jésus-Christ, sera mon partage, comme elle est mon désir ? Unissez mon âme intimement à vous, gagnez et assurez mon cœur à votre amour pour le temps et pour l'éternité. Ainsi soit-il.

CHAPITRE V.

Des merveilleux effets de l'Amour divin.

LE CH. JE vous bénis, Père céleste, Père de Jésus-Christ mon Seigneur, de ce que vous avez daigné vous souvenir d'un pauvre tel que moi.

O Père des miséricordes, et Dieu de toute consolation ! (2. Cor. 1. 3.) je vous rends grâces de ce qu'il vous plait quelquefois de me consoler, quoique je sois indigne de toute consolation.

Je veux toujours vous bénir et vous glo-

rifier dans tous les siècles, aussi bien que votre fils unique, et le S. Esprit consolateur.

O Seigneur, mon Dieu, qui m'honorez de votre sainte amitié, quand vous viendrez dans mon cœur, toutes mes entrailles en tressailleront de joie.

Vous êtes la gloire et la joie de mon âme, vous êtes mon espérance et mon refuge au jour de la tribulation.

2. Mais parce que je suis encore foible dans votre amour, et peu avancé dans la vertu, j'ai besoin que vous me fortifiez et que vous me consoliez. Ainsi visitez-moi souvent, et m'enseignez votre sainte loi.

Délivrez-moi des passions mauvaises, et guérissez mon cœur de toute affection déréglée; afin qu'étant bien guéri et purifié au-dedans, je devienne propre à vous aimer, courageux pour souffrir, et ferme pour persévérer.

3. L'amour est une grande chose ; c'est un bien tout à fait grand. Lui seul rend léger tout ce qu'il y a de pesant, et supporte avec égalité les inégalités de la vie ; car il porte un poids sans en être chargé, et il rend doux et agréable ce qui est amer.

L'amour de Jésus est noble ; il nous pousse aux grandes actions, et nous excite à désirer toujours ce qu'il y a de plus parfait.

L'amour tend toujours en haut, et ne

veut point être retenu par aucune des choses d'ici-bas. L'amour veut être libre et dégagé de toutes les affections mondaines, de peur qu'elles n'arrêtent ses regards intérieurs vers Dieu ; de peur que quelque avantage temporel ne l'embarrasse, ou que quelque incommodité ne l'abatte.

Il n'y a rien au ciel et sur la terre de plus doux que l'amour, rien de plus fort, de plus élevé, de plus étendu, de plus agréable, de plus rempli, ni de meilleur, parce que l'amour est né de Dieu, et qu'il ne peut trouver de repos qu'en Dieu, en s'élevant au-dessus de toutes les choses créées.

4. Celui qui aime, vole, court, et est dans la joie, il est libre, et rien ne le retient.

Il donne le tout pour le tout, et possède tout dans le tout ; parce qu'il se repose au-dessus de toutes choses dans le seul et souverain bien, d'où découlent et procèdent tous les autres biens. Il ne regarde pas aux dons ; mais il s'élève au-dessus de tous les biens, pour ne voir que celui qui les donne.

Sovent l'amour ne garde point de mesure : mais son ardeur l'emporte au delà de toute mesure.

L'amour ne sent point sa charge, il ne compte point le travail, il veut faire plus qu'il ne peut, et ne s'excuse point sur l'impossibilité, parce qu'il croit que tout lui est

permis et possible. Ainsi, il est capable de tout, et pendant que celui qui n'aime point, s'abat et se décourage, celui-là exécute bien des choses, et les achève.

5. L'amour veille, et ne dort pas même pendant le sommeil. Il n'est pas las, quoiqu'il se fatigue : pressé par l'affliction, il ne laisse pas que d'être au large ; il est troublé, et n'est point dans le trouble : mais comme une vive flamme et un flambeau ardent, il se fait passage en haut, et y monte sans obstacle.

Celui qui aime, connoit la force de ce mot d'amour. C'est un grand cri, et qui va jusqu'aux oreilles de Dieu, que cette ardente affection d'une âme qui lui dit : mon Dieu, mon amour, vous êtes tout à moi. et je suis toute à vous.

6. Faites-moi croitre en amour, afin que j'apprenne à goûter intérieurement combien il est doux de vous aimer, et de se fondre et se noyer dans votre amour.

Que je sois saisi de votre amour, et que je m'élève au-dessus de moi-même par un transport de ferveur et de ravissement.

Que je chante un cantique d'amour ! que je vous suive en haut, ô mon bien-aimé ! et que mon âme, en poussant des cris de joie et d'amour, manque de force et de voix pour vous louer.

Que je vous aime plus que moi-même, que

je ne m'aime que pour vous, et que j'aime en vous tous ceux qui vous aiment véritablement, ainsi que l'ordonne la loi de l'amour, par la quelle vous nous éclairez.

7. L'amour est actif, sincère, pieux, gai et agréable ; il est fort, il est patient, il est fidèle, il est prudent, il est persévérant, il est courageux, et ne se cherche jamais lui-même ; car des qu'on se cherche soi-même, on cesse d'aimer.

L'amour est circonspect, humble et équitable ; il n'est ni lâche, ni léger, il ne s'arrête point à des choses vaines ; il est tempérant, il est chaste, il est ferme, il est tranquille, et il fait bonne garde à tous ses sens.

L'amour est soumis et obéissant aux supérieurs, et il est vil et méprisable à lui-même ; il est dévot et reconnoissant envers Dieu, en qui il met toujours sa confiance et son espoir, lors même qu'il est sans goût pour Dieu ; parce que la vie de l'amour ne se passe point sans souffrances.

8. Celui qui n'est pas disposé à souffrir toutes choses, et à se conformer entièrement à la volonté de son Bien aimé, ne mérite pas le nom d'amant.

Il faut que celui qui aime embrasse avec plaisir les choses les plus pénibles et les plus amères pour l'amour de son Bien-aimé, et qu'il ne se détourne point de lui, quelque chose de contraire qui arrive.

PRATIQUE.

Qui pourroit jamis ou concevoir ou expliquer les effets merveilleux de l'amour de Dieu dans un cœur fidèle à ses impressions et à ses épreuves? Il vaut mieux les sentir que de les dire; et il est plus parfait de les pratiquer que de les sentir. Que ne fait pas l'amour de Dieu, quand il est vif, solide et constant dans une ame éprise des beautés et des bontés de son Dieu, et possédée de l'ardeur de sa charité sainte! Elle pense souvent à lui, car on ne peut oublier ce que l'on aime; elle fait tout pour lui plaire; elle souffre tout pour son amour; elle évite avec soin les fautes involontaires les plus légères: car comment aimer Dieu, et vouloir lui déplaire? Elle souhaite à Dieu tout le bien qu'il possède et qu'il est; elle voudroit que tous les cœurs des hommes ne fussent qu'un cœur, et que ce fût un cœur de Séraphin, elle se réjouit de toute la gloire qu'on lui rend au ciel et sur la terre; elle invite toutes les créatures à l'aimer et à le louer: elle voudroit lui procurer, aux dépens de sa vie et de son être même, quelque surcroit de bonheur et de satisfaction, s'il en étoit capable; elle ne se peut consoler de sa perte; elle soupire incessamment après le bonheur de le voir; elle regarde la vie comme un exil, que la seule volonté de son Dieu lui rend sup-

portable; elle regarde avec joie la mort, comme le seul moyen de le posséder et de ne l'offenser jamais; elle brûle d'un feu secret, vif et ardent qui la consume devant Dieu, en Dieu et pour Dieu; elle n'est plus à elle, mais à celui qu'elle aime plus qu'elle-même; elle cherche, elle trouve, elle voit partout son Dieu. Sa joie et sa félicité en ce monde est de souffrir, de se détruire, de se renoncer, de s'éteindre, et de mourir à tout ce qui est sensible, pour gagner le cœur de son Dieu. Elle croit, elle espère, elle aime souverainement, par le respect, l'estime et l'attachement qu'elle a pour l'auteur de sa foi, de son espérance et de son amour. Dieu est, dit-elle, et cela me suffit pour mon bonheur, ma consolation et ma joie. Dieu mérite qu'on le serve, il veut que je fasse ou que je souffre telle et telle chose pour lui; Jésus-Christ l'a bien voulu faire et souffrir pour moi. Voilà le motif qui l'a fait agir et souffrir. Elle ne se contente pas de se soumettre en tout aux ordres de son Dieu; mais elle sert ses inclinations, elle se fait une loi de son bon plaisir. En un mot, une âme qui aime son Dieu, ne vit plus, mais c'est Dieu qui vit en elle.

Prière,

Faut-il, Seigneur, que vous, qui êtes infiniment aimable, et qui nous aimez infini-

ment, trouviez en nous si peu d'amour pour vous ? Ranimez dans nos cœurs ce feu de la charité sainte que vous avez apporté du ciel sur la terre, ô mon Sauveur, et dont vous voulez qu'ils brûlent. Faites qu'insensibles ou indifférens pour toutes les créatures, nous n'ayons de l'ardeur ou de l'attachement que pour vous seul; et que toujours disposés à tout souffrir et à tout perdre, plutôt que de perdre un moment votre amour, nous vous aimions préférablement à toutes choses, et que tout nous soit moins considérable que vous. Conservez en nous cet amour habituel pour vous, qui est la grâce sanctifiante ; inspirez-nous cet amour actuel, dont toutes nos actions soient animées. Donnez-nous cet amour perpétuel qui, nous faisant vivre pour vous et par vous, nous procure le bonheur de mourir dans l'exercice de votre amour, pour le continuer dans l'éternité bienheureuse. Ainsi soit-il.

CHAPITRE VI.

Des épreuves de celui qui aime véritablement.

J. C. MOn fils vous n'aimez pas encore avec force et avec prudence.

2. Le Ch. Pourquoi Seigneur ?

3. J. C. Parce qu'à la moindre contrariété vous quittez votre entreprise, et que vous

cherchez de la consolation avec trop d'empressement.

Celui qui aime courageusement, demeure ferme dans les tentations, et n'ajoute point de foi aux persuasions artificieuses de l'ennemi. Comme il m'aime quand je le favorise, il ne m'aime pas moins quand je l'exerce par des souffrances.

4. Celui qui aime avec discernement, fait moins d'attention au don de son ami, qu'à l'amour de l'ami qui donne. Il regarde plutôt l'affection que la valeur du présent ; et il met son Bien-aimé au-dessus de tous ses dons.

Celui qui m'aime généreusement, ne s'attache point au don que je lui fais ; mais il s'attache plus à moi qu'à tous mes dons.

Aussi tout n'est pas perdu pour vous, lorsque quelquefois vous n'avez pas d'aussi bons sentimens que vous le voudriez de moi ou de mes Saints. Cette bonne et tendre affection que vous ressentez de fois à autre, est un effet de la présence de ma grâce, et comme un avant-goût des délices de votre céleste Patrie, sur lequel vous ne devez pas trop vous appuyer, parce que ces sentimens vont et viennent.

Mais combattre les mouvemens déréglés qui surviennent à l'âme, et mépriser les suggestions du démon, c'est la marque d'une grande vertu et d'un grand mérite.

5. Ne vous troublez donc point des images étrangères qui se présentent à vous, sur quelque sujet que ce soit. Gardez fermement vos bonnes résolutions, et une intention droite vers Dieu.

Ce n'est point une illusion, lorsque vous êtes tout d'un coup ravi comme en extase, et que vous retombez aussitôt dans les égaremens ordinaires de votre cœur ; car ces choses sont involontaires ; vous souffrez plus en cela que vous n'agissez ; et tant qu'elles vous déplaisent et que vous y résistez, c'est pour vous un mérite et non un dommage.

6. Sachez que l'ancien ennemi fait tous ses efforts pour empêcher l'effet de vos bons désirs, et pour vous détourner de tous les exercices de dévotion, tels que le culte des Saints, la pieuse méditation de mes souffrances, le souvenir si utile de vos péchés, le soin de veiller sur votre cœur, et le ferme propos d'avancer dans la vertu.

Il vous suggère plusieurs mauvaises pensées, pour vous causer de l'ennui et de l'horreur, pour vous retirer de la prière et de la lecture des livres saints.

L'humble confession de vos fautes lui déplait ; et s'il le pouvoit, il vous feroit abandonner la Communion.

Ne le croyez pas, et ne vous souciez point de lui, quoiqu'il vous tende souvent des

pièges pour vous surprendre. Faites retomber sur lui les pensées mauvaises et impures qu'il sème dans vous, et dites lui.

Va, esprit impur, rougis de honte, misérable; il faut que tu sois bien sale, pour me tenir de pareils discours.

Retire-toi de moi, détestable séducteur, tu n'auras aucune part en moi. Jésus sera dans mon cœur comme un guerrier puissant, et tu demeureras confus. J'aime mieux mourir et souffrir toutes sortes de tourmens, que de consentir à ce que tu veux.

Tais-toi, et ne parle plus (Marc. 4. 39. Ps. 26. 1.). Je ne t'écouterai pas davantage, quelques peines que tu me fasses. *Le Seigneur est ma lumière et mon salut, qui pourrai-je craindre ? Quand il auroit des armées contre moi, mon cœur n'aura point de crainte; le Seigneur est mon Protecteur et mon Rédempteur* (Ibid. 3. Ps. 18. 15.).

7 Combattez comme un vaillant soldat; et s'il arrive que vous tombiez quequefois par fragilité, reprenez-en plus de vigueur qu'auparavant, dans la confinnce que ma grâce vous assistera plus puissamment; et surtout prenez garde de ne vous point laisser aller à la vaine complaisance et à l'orgueil.

Plusieurs par-là tombent dans l'erreur et dans un aveuglement presque incurable.

Que la ruine de ces superbes, qui présument follement d'eux-mêmes, serve à vous

précautionner, et à vous maintenir toujours dans l'humilité.

PRATIQUE.

JE conçois que le vrai amour pour Dieu peut consister d'avantage à souffrir pour lui les sécheresses, les dégoûts et les tentations les plus fâcheusses sans les suivre, qu'à recevoir de lui les goûts, les douceurs et les consolations intérieures : car en celles-ci on reçoit beaucoup de son Dieu ; mais en celles-là on lui donne beaucoup. Dans les unes on aime les dons de Dieu, et dans les autres on l'aime lui-même, et sa volonté sainte, préférablement à tous ses dons ; et l'amour qui nous fait aimer Dieu pour ce qu'il est, est plus parfait que celui qui nous le fait aimer pour ce qu'il nous donne. Ah! que Dieu prend plaisir à voir une âme toujours vigilante sur elle-même, pour préserver son cœur des moindres fautes ! toujours appliquée à ses devoirs, par respect à ses ordres, et par attachement à sa volonté sainte, et toujours généreuse à combattre tous les mouvemens déréglés que sa cupidité et les tentations du démon font naitre en elle ; une âme qui ne se permet et ne se pardonne rien, et qui, tâchant de correspondre aux desseins que le Seigneur a sur elle, de la détruire en tout ce qui est humain, et de ruiner en elle l'empire de l'amour-propre, prend pour règle

de sa conduite cette règle du véritable amour : *Tout pour plaire à Dieu, et rien pour me satisfaire.* Mais ce qui charme le cœur de Dieu, c'est de voir que cette âme, vraiment revêtue de la force et de la grâce de son esprit dans tous les combats qu'elle livre à ses passions et à soi-même, ne peut souffrir rien qui soit opposé au bon plaisir de Dieu; de voir, dis-je, qu'elle ne demande, qu'elle ne cherche, et qu'elle ne reçoit nulle consolation, ni aucun soutien sensible, se faisant un plaisir du plaisir que Dieu prend à la voir souffrir, sans même être assurée qu'il y prend plaisir. Sa soumission et son abandon sont sa consolation et son soutien, heureuse d'être une victime immolée pour l'amour de son Dieu.

Prière.

Seigneur ne m'abandonnez pas à la délicatesse de mon amour propre, qui ne veut rien souffrir, ni à l'inutilité de mes désirs, qui me font toujours désirer ce que je ne fais pas. Pénétrez mon cœur du bonheur et de l'obligation de souffrir tout pour vous et comme vous. Faites que n'ayant point d'autre intérêt que le vôtre, et ne voulant que ce que vous voulez, je me soumette aussi volontiers aux peines de mon esprit qu'à la consolation de mon cœur; que souvent je vous dise en souffrant: Contentez-vous,

justice de mon Dieu, tandis que je suis en cette vie : car comme vous ne punissiez pas deux fois le même péché, dès que vous me punissez de mes péchés en ce monde, c'est une marque que vous ne m'en punirez pas dans l'autre. Moins je vous gouterai, et plus je vous aimerai; plus je combattrai les mouvemens déréglés de mon cœur, et plus je mériterai la possession du vôtre. O mon Dieu! ô mon Sauveur! je consens d'être privé de toute consolation ici-bas, pourvu que je ne vous offense jamais. Quel bonheur pour moi d'être une victime du Calvaire, un martyr de votre cœur crucifié, et une personne toute dévouée à votre bon plaisir! Ainsi soit-il.

CHAPITRE VII.

Qu'il faut cacher la grâce de la dévotion sous la garde de l'humilité.

J. C. MON fils, rien ne vous est plus utile et plus sûr, que de cacher la grâce de la dévotion, de ne vous en élever jamais, d'en parler peu, de n'en pas faire trop d'état, mais plutôt de vous mépriser vous-même, et de craindre même cette grâce qui vous a été donnée, en songeant que vous n'en étiez pas digne. Il ne faut pas vous arrêter avec trop d'attache à ces mouvemens

affectueux, qui peuvent si tôt changer en d'autres contraires.

Pensez, dans le temps que vous possédez la grâce, combien vous êtes pauvre et misérable quand vous ne l'avez plus.

L'avancement en la vie spirituelle ne consiste pas seulement à avoir la grâce de la consolation divine, mais à en souffrir la privation avec humilité, avec abnégation de vous-même et avec patience ; en sorte qu'alors vous ne vous relâchiez point dans la pratique de la prière, et que vous ne quitiez pas tout à fait vos autres exercices accoutumés ; mais que vous fassiez de bon cœur, selon vos lumières, et le mieux qu'il vous sera possible, ce qui dépend de vous, et que vous ne vous négligiez pas entièrement à cause de la sécheresse et des peines d'esprit que vous sentez.

2. Car il y en a plusieurs qui se laissent aller à l'impatience et à la paresse, dès que les choses ne réussissent pas à leur gré.

Mais *l'homme n'est pas* toujours *le maître de sa voie* (Jér. 10. 23.). C'est à Dieu à donner sa grâce et ses consolations quand il veut, autant qu'il veut, à qui il veut, et comme il veut, et rien plus.

Quelques-uns, faute de précaution, se sont perdus par la grâce même de la dévotion, parce qu'ils ont voulu faire plus qu'ils ne pouvoient, ne considérant point la portée

de leur peu de force, et suivant plus le zèle de leur cœur que les règles de la raison. Et parce que leur présomption les a emportés à de plus grandes choses qu'il ne plaisoit à Dieu, ils ont bientôt perdu la grâce.

Ces gens qui avoient établi leur demeure dans le ciel, sont devenus pauvres et abandonnés à leur bassesse ; afin qu'humiliés et appauvris, ils apprennent à ne pas se servir de leurs propres ailes, mais à mettre toute leur confiance sous les miennes.

Ceux qui sont encore nouveaux et peu expérimentés dans la voie du Seigneur, s'égareront aisément, et tomberont dans le précipice, s'ils ne se gouvernent par l'avis des personnes sages.

3. Que s'ils aiment mieux suivre leur sentiment, que de s'en rapporter à ceux qui ont de l'expérience, ils feront une fin funeste, à moins qu'ils ne reviennent de leur entêtement. Il est rare que ceux qui sont sages à leurs propres yeux, aient assez d'humilité pour se laisser conduire par les autres.

Peu de savoir avec l'humilité, vaut mieux qu'un trésor de science avec une vaine complaisance de soi-même. Il vous est plus avantageux d'avoir peu, que d'être dans une abondance qui vous porte à l'orgueil.

C'est une indiscrétion que de s'abandonner entièrement à la joie, et d'oublier sa pauvreté passée, et cette chaste crainte de Dieu qui

appréhende de perdre la grâce qui lui est offerte.

C'est aussi manquer de vertu et de sagesse, que de se trop décourager dans le temps de l'adversité et de quelque peine que ce soit, et de prendre des pensées et des sentimens qui marquent moins de confiance en moi qu'on n'en doit avoir.

4. Celui qui se tient trop assuré durant la paix, se trouve souvent abattu et timide à l'excès au temps de la guerre.

Si vous pouviez être toujours humilié et petit à vos yeux, régler et contenir votre esprit, vous ne seriez pas si sujet à tomber dans la tentation et dans le péché.

C'est un bon conseil, lorsque vous avez conçu en vous la ferveur de l'esprit, de penser à ce que vous deviendrez quand la lumière sera retirée.

Et lorsque cela arrivera, songez que cette même lumière peut revenir encore, et que ce n'est que pour un temps que je l'ai retirée, pour votre sûreté et pour ma gloire.

5. Il vous est souvent plus avantageux que vous soyez ainsi éprouvé, que si les choses vous étoient toujours aussi heureuses que vous le désirez. Car pour juger de la grandeur des mérites, il ne faut pas regarder si un homme a plus de visions et de consolations divines, s'il est plus éclairé dans l'E-

criture, ou élevé à un plus haut rang ; mais s'il est affermi dans une véritable humilité, s'il est rempli de l'amour de Dieu, s'il cherche toujours la gloire de Dieu purement et sans réserve, s'il ne s'estime rien et se méprise véritablement, et s'il trouve plus de joie à être méprisé et abaissé par les autres, qu'à en être honoré.

PRATIQUE.

DANS l'état d'innocence, l'homme eût servi Dieu avec douceur, facilité et plénitude de son amour, parce qu'en lui tout eût été soumis sans peine à ses ordres : mais dans l'état du péché où nous sommes, nous ne pouvons guère servir Dieu qu'en combattant incessamment contre nous-mêmes, ni l'aimer sans nous haïr ; et nous ne faisons guère pour lui, que ce que nous faisons contre nous. Ainsi nous devons nous soumettre humblement aux dégoûts, aux sécheresses et aux ennuis que nous trouvons souvent dans nos exercices de piété ; entrer dans les desseins de Dieu, nous faire un mérite de chercher à lui plaire sans nous contenter ; et comme victime de son amour, agréer notre destruction, pour l'honorer : semblable à la lampe qui s'use et se consume devant Jésus-Christ, et au cierge durant la sainte Messe, que le feu détruit peu à peu pour rendre hommage à l'anéantissement du Sauveur sur l'autel.

Si une ame vraiment chrétienne savoit combien un état peiné peut être un état saint et sanctifiant, un état d'amour épuré et éprouvé pour Dieu, un état enfin où l'on ne se cherche et où l'on ne se trouve en rien, et où l'on cherche et l'on trouve purement Dieu ; quelle estime en auroit-elle ? Quelle soin ne prendroit-elle pas d'en profiter, c'est-à-dire, de souffrir avec patience, de soutenir le Seigneur avec courage, et de ne rien négliger par effort de peines ? si l'on étoit bien persuadé et bien pénétré du mérite continuel de l'état de sécheresse, quand on les souffre sans les suivre, sans doute on tâcheroit de correspondre aux desseins de Dieu, qui veut par-là nous réduire à ne nous rechercher humainement en rien, à le contenter en tout, et à nous faire un vrai mérite de son bon plaisir. On s'estimeroit heureux de sacrifier toutes les satisfactions de son cœur à celle du cœur de Dieu, de se céder à lui, et de faire son devoir, sans avoir l'agrément de savoir qu'on lui plait.

Prière.

Seigneur, épurez mon cœur des recherches de mon amour-propre, qui n'est jamais content de ce qu'il fait pour vous, que par rapport à la satisfaction qu'il en reçoit. Faites que dans mes exercices de piété je

cherche plutôt à vous plaire qu'à me satisfaire, qu'expirant incessamment à la vie naturelle de mon âme, qui est la propre satisfaction, je n'en recherche point d'autre que la fidélité à vous servir, et l'exactitude à suivre en tout votre sainte volonté ; qu'allant à vous, ô mon Dieu ! plus par la foi que par les sens, je fasse et je souffre pour votre amour, malgré les dégoûts que je sens, tout ce que je ferois et ce que je souffrirois avec toutes les douceurs et tous les charmes sensibles de la piété, persuadé de ce que vous avez dit à sainte Gertrude, que vous réserviez à la mort la consolation de tout ce qu'on avoit fait sans consolation durant la vie. Faites enfin que tout mon emploi et tout mon bonheur soit de vous servir et de vous aimer, plus pour vous que pour moi-même.

Ainsi soit-il.

CHAPITRE VIII.

Des bas sentimens de soi-même en la présence de Dieu.

LE CH. *PARLERAI-JE à mon Seigneur, moi qui ne suis que poudre et que cendre ?* (Gen. 18. 27.)

Si je m'estime quelque chose de plus, vous vous élevez contre moi, et mes dé-

chés rendent un témoignage qu'il m'est impossible de contredire.

Mais si je m'abaisse et m'anéantis, si je perds tout sentiment propre, et si je me réduis dans la poussière, qui est mon partage, votre grâce me sera favorable, votre lumière s'approchera de moi ; et toute estime de moi-même, quelque petite qu'elle soit, sera abimée pour toujours dans mon néant.

C'est-là que vous me montrez à moi-même, que vous me faites voir ce que je suis, ce que j'ai été, et l'état où je suis tombé : *car je ne suis rien, et je ne le savois pas* (Ps. 72. 21.).

Si vous m'abandonnez à moi même, je suis la foiblesse même, je ne suis rien : mais dès que vous me regardez, je me sens aussitôt fortifié et rempli d'une nouvelle joie.

Et c'est une chose admirable que je sois relevé si tôt, et que vous m'embrassiez avec tant de bonté, moi qui par mon propre poids suis toujours emporté vers la terre.

2. C'est l'effet de votre amour, qui me prévient gratuitement, qui m'assiste en tant de besoins, qui me préserve des plus grands périls, qui me délivre enfin d'une infinité de maux.

Car je me suis perdu par un amour déréglé de moi-même ; mais en ne cherchant que vous seul, et vous aimant d'une affec-

tion pure, je vous ai trouvé, et je me suis trouvé, et votre amour m'a fait rentrer plus profondément dans mon néant; parce que votre extrême douceur me traite au-delà de tout ce que je mérite, et que je n'oserois espérer ni demander.

3. Soyez béni, mon Dieu, parce qu'encore que je sois indigne de toute grâce, votre générosité et votre bonté infinie ne cessent jamais de faire du bien à des ingrats mêmes, et à ceux qui se sont le plus éloignés de vous.

Faites-nous retourner à vous, afin que nous devenions reconnoissans, humbles et dévots, parce que vous êtes notre salut, notre vertu et notre force.

PRATIQUE.

Lorsqu'on a quelque sentiment de vanité et de complaisance sur soi-même, il ne faut que considérer un moment le fond inépuisable de sa corruption, et comme entrer dans l'abîme de ses misères, pour étouffer ce mouvement d'orgueil dès sa naissance. Car comment pourroit-on se représenter cette impuissance universelle qu'on a pour le bien surnaturel, ce penchant mauvais, et cet emportement vers le mal, cet aveuglement de notre esprit, et cette malice de notre cœur, cette fureur des passions toujours révoltées contre la raison; en un mot, comment pourroit-on se représenter ce que l'on est, et ce

que l'on sent être, sans se mépriser et s'humilier au-dessous de toutes les créatures? Mais si l'on se regarde par rapport à Dieu; si l'on pense à ce qu'il est, et à ce que nous sommes devant lui, de purs néants, des pécheurs, mais pécheurs chargés de mille crimes que nous savons bien avoir commis, mais que nous ne savons pas nous avoir été pardonnés; des créatures si foibles et si fragiles, si inconstantes pour le bien et si constantes pour le mal; hélas! peut-être aux yeux de Dieu, vivans et mourans dans l'état du péché, et dignes d'être des objets éternels de sa haine, comment est-ce que dans ces vues nous pourrions consentir à une pensée de vanité? et qu'il est vrai que d'avoir pour soi de l'estime, c'est se méconnoître et s'oublier.

Prière.

Ne souffrez pas, Seigneur, que notre orgueil nous dérobe la vue et le sentiment de nos misères. Obligez-nous, en faisant justice, et à vous, et à nous-mêmes, de vous rendre la gloire de toutes choses, qui n'est due qu'à vous seul; et à nous, de nous attribuer le mépris, qui est notre partage, et qui nous est véritablement dû. Qu'un Chrétien, qui sait qu'il n'est tout ce qu'il est que par vous, ô mon Sauveur, et que dans lui-même il porte un fond inépuisable de

malice et de corruption, vous fasse honneur de tout le bien qu'il peut faire avec votre grâce ; mais qu'il ne s'attribue que le mal qu'il fait, puisque sans vous il n'est capable que de mal faire. Inspirez à mon cœur cette vraie humilité, sans laquelle il ne peut être digne de votre amour. Ainsi soit-il.

CHAPITRE IX.

Qu'il faut rapporter tout à Dieu, comme à notre dernière fin.

J. C. MON fils, si vous désirez d'être vraiment heureux, il faut que je sois votre souveraine et dernière fin.

Cette intention purifiera votre affection, qui souvent vous porte avec dérèglement vers vous-même et vers les créatures.

Car si vous vous recherchez en quelque chose, vous tombez aussitôt dans la défaillance et dans l'aridité.

Rapportez donc tout à moi, comme à votre fin principale ; car c'est moi qui vous ai tout donné. Considérez toutes choses, comme procédant du souverain bien ; ainsi vous devez les rapporter toutes à moi comme à leur origine.

2. C'est dans moi, comme dans une vive source, que puisent l'eau vive le petit et le grand, le pauvre et le riche ; et ceux qui

me servent librement et de bon cœur, recevront grâce pour grâce.

Mais celui qui voudra mettre sa gloire hors de moi, ou chercher sa satisfaction dans quelque bien particulier, ne sera jamais affermi dans la véritable joie, et ne jouira point de la liberté du cœur, mais sera gêné et embarrassé en plusieurs manières.

Vous ne devez donc rien vous approprier du bien qui est en vous, ni attribuer à aucun homme la vertu qu'il a ; mais donnez tout à Dieu, sans lequel l'homme n'a rien.

J'ai tout donné, je redemande tout, et j'exige avec une grande rigueur la reconnoissance qui m'est due.

3. C'est là la vérité qui met en fuite la vaine gloire. Et quand la grâce céleste et la véritable charité entrent dans un cœur, il n'est plus susceptible d'aucune envie, il ne se trouve plus reserré, et l'amour-propre ne le possède plus. Car la divine charité surmonte tout, et donne à l'ame plus de force et plus d'étendue.

Si vous êtes vraiment sage, vous n'aurez de joie et de confiance qu'en moi ; car nul n'est bon que Dieu seul, qui doit être loué par-dessus tout, et béni en toutes choses.

PRATIQUE.

AYEZ dans toutes vos actions une intention pure et droite de plaire à Dieu, et tâchez de lui rapporter toute la gloire du bien que vous faites, puisqu'il est la source et la plénitude de tous les biens. Ne vous glorifiez que dans vos misères ; et faites-vous un mérite de les offrir souvent à un Dieu de miséricorde, qui se fait un plaisir de rechercher une ame pénétrée de la vue de son néant. Ne vous arrêtez point à des pensées de vanité et de complaisance sur vous-même, ou à des désirs d'être estimé et honoré des hommes : car Dieu, dit le Prophète Roi, confond et méprise ceux qui veulent s'attirer les louanges des hommes, et qui cherchent à leur plaire. L'unique moyen que vous ayez de plaire à Dieu, et de gagner son cœur, c'est de vous mépriser et de vous haïr.

Prière.

Seigneur, ne permettez pas que je m'attribue un bien dont vous êtes l'auteur et le principe ; et comme tout bien vient de vous, faites que je rapporte tout à vous. La gloire donc est votre partage, et je veux vous la donner toute entière ; la confusion est mon partage, et je veux l'accepter de votre main ; heureux si, me resignant avec joie au mépris, je deviens digne de vos bienfaits, et

si vivant d'une vie humble et cachée, je ne cherche qu'à m'effacer aux yeux du monde, pour m'établir uniquement dans votre cœur.

CHAPITRE X.

Qu'il est doux de mépriser le monde, pour servir Dieu.

LE CH. JE vais encore parler, mon Seigneur, et ne garderai point le silence. Je dirai en secret à mon Dieu, à mon Seigneur et à mon Roi qui est au ciel;

O mon Seigneur! combien est grande la multitude des douceurs que vous avez réservées à ceux qui vous craignent! (Psal. 30. 20.) Mais que n'êtes-vous point à ceux qui vous aiment, à ceux qui vous servent de tout leur cœur!

La douceur de la contemplation que vous accordez à ceux qui vous aiment, est vraiment ineffable.

C'est principalement en ceci que vous m'avez fait connoître la douceur de votre amour, en ce que vous m'avez donné l'être que je n'avois pas, que vous m'avez ramené à votre service lorsque je m'égarois loin de vous, et que vous m'avez fait un commandement de vous aimer.

2. O source d'amour éternel! que dirai-je de vous?

Comment pourrai-je vous oublier, vous qui avez daigné vous souvenir de moi, même après que j'étois tombé dans la corruption et dans la mort?

Vous avez fait miséricorde à votre serviteur au-delà de tout ce qu'il pouvoit espérer, et vous l'avez honoré de votre grâce et amitié au-delà de tout ce qu'il mérite.

Que vous rendrai-je pour une telle faveur? Car il n'est pas donné à tous de tout quitter, et de renoncer au monde pour embrasser la vie monastique.

Fais-je quelque chose de bien considérable en vous servant, vous que toutes les créatures sont obligées de servir?

Si je vous sers, je ne dois pas regarder cela comme une grande chose; mais plutôt ce qui me paroit grand et merveilleux, c'est que vous daignez me recevoir pour votre serviteur, malgré mon extrême indigence et mon indignité, et que vous m'associez à vos bien-aimés qui vous servent.

Tout ce que j'ai est à vous, le service même que je vous rends est votre bien. Et néanmoins je vous sers au contraire beaucoup moins que vous ne me servez.

Voilà le ciel et la terre que vous avez créés pour le service de l'homme. Ils sont toujours prêts, et accomplissent vos ordres chaque jour.

Vous avez fait plus, vous avez ordonné à vos Anges de servir l'homme.

Mais ce qui surpasse tout cela, c'est que vous avez daigné servir l'homme vous-même, et que vous vous êtes engagé par promesse de vous donner à lui.

4. Que vous donnerai-je pour ce nombre infini de grâces ? Que ne puis-je vous servir tous les jours de ma vie ! Que ne puis-je au moins vous rendre pendant un jour un service digne de vous !

Vous êtes vraiment digne de tout service et de tous honneurs, et d'une louange éternelle. Vous êtes vraiment mon Seigneur, et moi je suis votre pauvre serviteur, obligé de vous servir de toutes mes forces, et de chanter vos louanges sans dégoût et sans relâche.

C'est ce que je veux, c'est ce que je désire faire : daignez suppléer pour ce dessein à tout ce qui me manque.

5. Il y a beaucoup d'honneur et de gloire à vous servir, et à mépriser toutes choses pour vous. Car vous comblerez de grâces ceux qui se seront soumis de bon cœur à votre bienheureuse servitude.

Ceux qui, par votre amour, auront rejetté tous les plaisirs de la chair, trouveront les douces consolations du Saint-Esprit.

Ceux qui, pour votre nom, seront entrés dans la voie étroite, et qui auront quitté

tous les soins du monde, acquerront une grande liberté d'esprit.

6. O agréable et douce servitude de Dieu, par laquelle l'homme devient véritablement libre et saint! O état sacré de la servitude religieuse, qui fait l'homme égal aux Anges, le réconcilie avec Dieu, le rend terrible aux démons, et recommandable à tous les fidèles! O service digne d'être embrassé et souhaité sans cesse, qui nous fait mériter un bien souverain, et une joie qui ne finira jamais!

PRATIQUE.

Se juger indigne de toute grâce, correspondre à toutes celles qu'on reçoit de Dieu, lui rapporter toute la gloire de la fidélité qu'on a pour lui, le remercier souvent de ce qu'il a eu la bonté de nous rechercher dans nos égaremens, et de nous recevoir après tant de péchés, espérer tout de sa miséricorde, et se remettre tout entier entre ses mains, c'est ce que doit faire une âme vraiment chrétienne, qui connoit ce que Jésus-Christ lui est, et ce quelle lui doit être.

Qu'on est heureux de ne rien trouver en soi qui puisse donner un sentiment de vanité et de complaisance, et qui n'oblige une âme de ne sortir d'elle-même, que pour ne subsister qu'en Dieu! Ah! que le sentiment de ses misères est capable de l'établir dans le cœur d'un Dieu de miséricorde! et que l'ex-

périence qu'on a de l'impuissance à tout bien et du penchant à tout mal, nous oblige de ne tenir qu'à Dieu, et de recourir incessamment à lui !

Prière.

Comment, Seigneur, pourrai-je vous oublier, vous qui m'avez tant de fois préservé de l'enfer, où j'étois près de tomber par le déréglement ou l'inutilité de ma vie ? Guérissez en moi cette vaine complaisance et cette enflure de vanité qui me fait croire qu'il y a quelque bien en moi. Il est en vous, Seigneur, il est de vous, et sans vous je ne suis capable que de vous offenser. Ne souffrez pas que je m'élève devant vous par un sentiment volontaire d'orgueil, qui pourroit m'attirer le malheur dont le premier Ange a été frappé. J'aime mieux me voir méprisé des hommes et être bien avec vous, que d'avoir leur estime, et d'être réprouvé de vous. Faites que je vous rende justice, en vous rapportant tout le bien que je fais, et que je me la rende à moi-même, en m'imputant tout le mal dont je suis coupable, pour en obtenir le pardon. Ainsi soit-il.

CHAPITRE XI.

Qu'il faut examiner et modérer les désirs du cœur.

J. C. MON fils, vous avez encore beaucoup de choses à apprendre, que jusqu'ici vous n'avez pas bien sues.

2. Le Ch. Quelles sont-elles, Seigneur?

3. J. C. C'est que vous assujettissiez entièrement votre volonté à mon bon plaisir; que vous ne vous aimiez point vous-même, mais que vous suiviez ma volonté avec ardeur.

Vos désirs vous enflamment souvent et avec violence: mais prenez garde si c'est ma gloire ou votre intérêt propre qui les excite.

Si c'est moi qui les cause, vous serez très-satisfait, de quelque manière que j'en dispose, mais si vous y mêlez secrètement quelque recherche de vous-même, c'est ce qui vous jettera dans l'embarras et dans la peine.

4. Gardez-vous donc de ne point trop vous appuyer sur les désirs que vous aurez conçus sans me consulter, de peur que vous ne vous en repentiez ensuite, et que ce qui vous plaisoit au commencement, et que vous

recherchiez pour le meilleur, ne vienne à vous déplaire.

Car il ne faut pas suivre tout d'un coup toutes les affections qui paroissent bonnes, comme il ne faut pas fuir dès l'abord toutes celles qui semblent mauvaises.

Il est bon quelquefois d'user de retenue, même dans les bonnes résolutions et dans les bons désirs, de peur que par trop d'empressement vous ne tombiez dans les distractions de l'esprit, ou que par un zèle mal réglé vous n'apportiez du scandale, ou que la résistance que vous trouverez dans les autres, ne vous trouble et ne cause votre perte.

5. Il faut aussi quelquefois user de violence, et s'opposer courageusement aux désirs des sens, sans avoir égard à ce que la chair veut ou ne veut pas, et travailler surtout à l'assujettir à l'esprit, même contre son gré.

Et vous ne devez point cesser de la châtier et de la soumettre, jusqu'à ce qu'elle soit prête à tout, qu'elle ait appris à se contenter de peu, et à se plaire aux choses les plus simples, et à ne murmurer jamais de quelque inconvénient qui lui arrive.

Pratique.

Il faut régler ses désirs sur la volonté de Dieu, les modérer par le mouvement de sa grâce, et les rapporter tous à lui plaire.

La vraie pénitence du cœur est de réprimer l'activité de ses désirs, d'en tourner toute la vivacité contre soi-même, et de les réunir tous dans le seul désir de contenter Dieu. La pratique sainte du renoncement à soi-même, qui est absolument nécessaire au salut de tous les Chrétiens, et qui fait l'esprit de l'Evangile, le poids de notre Baptême, et l'obligation indispensable d'un Chrétien; cette pratique, dis-je, consiste toute à réprimer ses désirs déréglés, à élever ses désirs indifférens et naturels à une fin surnaturelle, et à assurer les désirs pour le salut, par l'exécution des bonnes résolutions, puisqu'une vie surnaturelle et de mérite, où l'on joint le désir à l'effet, est nécessaire au salut.

Prière.

Quand sera-ce, Seigneur, que lassé, comme je le dois être, du déréglement ou de l'inutilité de mes désirs, je commencerai à les régler sur votre volonté sainte, et à pratiquer le bien que je désire de faire? Faut-il que je me contente de dire incessamment: Je voudrois bien être tout à vous, et vous servir avec fidélité, sans le faire constamment, et sans le vouloir efficacement? Hélas! mon Dieu, je sais que l'enfer est rempli de ces désirs inutiles, et de ces *Je voudrois bien me sauver*, et qu'il ne laisse pas d'être enfer.

Puis-je me convertir et faire mon salut, en ne le voulant que comme tous les Chrétiens damnés l'ont voulu et le veulent encore? Arrachez-moi, Seigneur, cette inutilité de désirs pour mon salut, laquelle est capable de me perdre; et faites que je joigne toujours la pensée, le désir et l'effet des moyens que vous me donnez de vous plaire et de me sauver. Ainsi soit-il.

CHAPITRE XII.

De la manière de se former à la patience et du combat contre la sensualité.

LE SEIGNEUR mon Dieu, je m'apper-
CH. çois que la patience m'est très-nécessaire dans cette vie, où il arrive tant de choses contraires. Car quelques mesures que je prenne pour avoir la paix, ma vie ne peut être sans guerre et sans douleur.

2. J. C. Cela est ainsi, mon fils. Mais c'est ma volonté que vous ne cherchiez point une paix exempte de tentations ou de contrariétés; mais que vous ne croyez avoir trouvé la paix, que lorsque vous aurez été exercé par diverses tentations, et éprouvé par plusieurs choses contraires.

Si vous dites que vous ne pouvez pas

beaucoup souffrir, comment pourriez-vous supporter un jour le feu du Purgatoire ?

De deux maux, il faut toujours choisir le moindre. Afin donc d'éviter les supplices éternels de l'avenir, appliquez-vous à souffrir patiemment pour Dieu les maux de cette vie. Pensez-vous que les gens du siècle n'aient rien, ou que peu de chose à souffrir ? C'est ce que vous ne trouverez pas, même parmi ceux qui vivent le plus délicieusement.

3. Mais ils ont, dites-vous, plusieurs plaisirs, et ils suivent leur volonté propre ; ce qui fait qu'ils sentent moins et comptent pour peu leurs traverses.

4. Hé bien, soit, je veux qu'ils aient tout ce qu'ils désirent. Mais combien croyez-vous que cela leur durera ?

Bientôt ces riches du monde passeront comme une fumée, et il ne leur restera aucun souvenir de leurs plaisirs passés.

Et dès cette vie même, le repos qu'ils y prennent n'est pas sans amertume, sans ennui et sans crainte. Car les choses mêmes qui font leur joie, leur causent souvent de la peine et de la douleur.

C'est ce qui leur arrive avec justice, afin qu'ayant recherché et suivi leurs plaisirs contre l'ordre, ils n'en jouissent pas sans amertume et sans confusion.

O que tous ces plaisirs sont courts ! qu'ils sont faux, déréglés et honteux ?

Cependant leur ivresse et leur aveuglement les empêchent d'en rien voir. Comme des bêtes stupides, ils hasardent la perte de l'âme pour quelque léger plaisir de cette misérable vie.

Pour vous donc, mon fils, *ne suivez point vos désirs déréglés et renoncez à votre volonté. Mettez votre joie dans le Seigneur, et il vous donnera ce que votre cœur souhaite* (Eccl. 18. 30. Ps. 36. 4.).

5. En effet, si vous voulez goûter une véritable joie, et ressentir plus pleinement mes consolations, c'est dans le mépris de toutes les choses du monde, et dans le retranchement de tous les plaisirs d'ici-bas que sera votre bénédiction, et que vous retrouverez des consolations abondantes.

Et plus vous vous refuserez tout soulagement de la part des créatures, plus vous recevrez de moi de douces et de puissantes consolations.

Mais vous n'y arriverez pas d'abord sans quelque ennui, et sans avoir à combattre.

Une habitude enracinée vous résistera ; mais vous la surmonterez par une meilleure. La chair murmurera, mais elle sera mise à la raison par la ferveur de l'esprit.

L'ancien serpent vous sollicitera, et vous fera de la peine, mais vous le chasserez par la prière : et en vous occupant utilement,

vous lui boucherez les principales avenues de votre âme.

PRATIQUE.

La vraie paix de l'âme consiste dans la soumission humble et constante aux volontés de Dieu, dans les peines les plus rudes, dans les tentations les plus violentes ; et lorque vous ne trouverez plus en vous-même que révolte, que trouble et qu'accablement, c'est alors qu'en vous remettant de tout et en tout entre les mains de Dieu, vous trouverez le vrai repos d'une âme, qui, défaillant à soi-même, ne subsiste plus qu'en Dieu par la confiance et la soumission. Se séparer de tout ce qui fait plaisir, agréer de la main de Dieu tout ce qui fait peine, vaincre en tout les répugnances, c'est le vrai moyen d'être en paix.

Prière.

Seigneur, vous seul pouvez nous la donner, cette paix du cœur, cette paix de Dieu, cette paix ineffable, et cette humble soumission. Nous vous la demandons, nous l'espérons, nous l'attendons de vous. Donnez-nous-la, mon Sauveur, cette paix qui conserve nos esprits et nos cœurs dans la dépendance de vos vérités et de vos volontés saintes. Ainsi soit-il.

CHAPITRE XIII.

De l'obéissance de l'humble Sujet, à l'exemple de Jésus-Christ.

J. C. MON fils, quiconque s'efforce de se soustraire à l'obéissance, se soustrait lui-même à la grâce ; et celui qui cherche des grâces particulières, perd les communes.

Celui qui ne se soumet pas volontiers et de bon cœur à son supérieur, fait voir que sa chair ne lui est pas encore parfaitement assujettie, mais que souvent elle murmure et se révolte.

Apprenez donc à vous soumettre à votre Supérieur avec promptitude ; si vous désirez dompter votre chair. Car l'ennemi du dehors sera bien plutôt vaincu, si l'homme intérieur n'est point ravagé au-dedans.

Votre âme n'a point de plus fâcheux et de plus redoutable ennemi que vous-même, lorsqu'elle n'est pas bien d'accord avec l'esprit.

Il faut absolument que vous conceviez un véritable mépris de vous-même, si vous voulez avoir l'avantage sur la chair et le sang.

C'est parce que vous vous aimez encore avec trop de déréglement, que vous avez

crainte de vous résigner entièrement à la volonté des autres.

2. Mais est-ce un grand effort pour vous qui n'êtes que de la poussière et qu'un néant, de vous soumettre à un homme pour Dieu, lorsque moi qui suis le Tout-Puissant et le Très-Haut, et qui ai créé toutes choses de rien, je me suis soumis pour vous humblement aux hommes ?

Je me suis rendu le plus humble et le dernier de tous, afin que mon humilité vous servit à vaincre votre orgueil.

Apprenez à obéir, poussière que vous êtes ; apprenez, terre et boue, à vous abaisser sous les pieds de tout le monde. Apprenez à rompre vos volontés, et à vous dévouer à toute sorte de soumission.

3. Animez-vous contre vous-même, et ne souffrez pas que l'enflure de l'orgueil vive en vous ; mais rendez-vous si soumis et si petit, que chacun puisse marcher sur vous, et vous fouler aux pieds comme la boue des rues.

Qu'avez-vous à vous plaindre, homme de néant ? Qu'avez-vous à répliquer à ceux qui vous font des reproches, pécheur infâme, qui avez tant de fois offensé Dieu, et mérité si souvent l'enfer ?

Mais mes regards vous ont épargné, parce que votre âme a été précieuse à mes yeux, afin que vous connussiez combien je vous

aime, que vous fussiez toujours reconnoissant de mes bienfaits, et que vous établissant sans cesse dans une soumission et une humilité véritable, vous endurassiez patiemment le mépris qu'on fait de vous.

Pratique.

Il ne faut pas se contenter d'obéir à l'extérieur, et pour les choses aisées à faire; mais il faut encore obéir de tout son cœur, et pour les choses les plus difficiles. Car plus on a de peine à obéir, plus il y a de mérite. Peut-on ne pas se soumettre à un homme pour Dieu, après qu'on a vu Dieu se soumettre pour nous à des hommes, et à ceux même qui étoient ses bourreaux ?

Jésus-Christ a bien voulu obéir toute sa vie, et obéir jusqu'à la mort de la croix ; et moi je ne voudrois pas passer ma vie à obéir, et faire de l'obéissance et mon mérite et ma croix ! L'indépendance est le partage d'un Dieu, et il s'est fait homme pour dépendre de tout le monde, et pour consacrer en soi la dépendance. Je veux donc me former sur le modèle d'un Dieu soumis, dépendant et obéissant, et ne disposer de rien en moi, non pas même de ma propre volonté.

Prière.

O mon Sauveur, qui avez été formé dans le sein de Marie, par l'obéissance, vous

qui l'avez pratiquée exactement durant trente ans à Nazareth, et qui avez bien voulu naître, vivre et mourir par obéissance, engagez-nous à suivre votre exemple, à obéir en tout à vous-même, dans les personnes qui nous sont supérieures, et qui tiennent votre place à notre égard. Mais faites en même temps que, nous attachant à faire ce qui nous est ordonné, à le faire volontiers et à le croire meilleur, nous fassions de notre vie une obéissance perpétuelle, qui nous assure de votre grâce dans le temps, et de votre gloire dans l'éternité. Ainsi soit-il.

CHAPITRE XIV.

Qu'il faut considérer les secrets jugemens de Dieu, de peur de tirer vanité des bonnes œuvres.

LE SEIGNEUR, en faisant retentir sur moi les tonnerres de vos jugemens, vous ébranlez tous mes os de tremblement et de crainte, et mon âme est toute saisie de frayeur.

Je demeure étonné, en considérant que *les cieux mêmes ne sont pas purs devant vos yeux* (Job. 15. 12.).

Si, *ayant trouvé de la corruption dans vos Anges* (Ibid 4. 15.), vous ne les avez pas épargnés, qu'arrivera-t-il de moi ?

Les étoiles sont tombées du ciel (Apoc 8. 12.), et moi poussière qu'osai-je attendre ?

Ceux dont les actions paroissent louables, sont tombés au plus bas lieu ; et j'ai vu ceux qui se nourrissoient du pain des Anges, faire leurs délices de la pâture des pourceaux,

2. Il n'y a point de sainteté, Seigneur, si vous retirez votre main.

Nulle sagesse ne sert, si vous en abandonnez la conduite. Nulle force ne se soutient, si vous cessez de la conserver. Nulle chasteté n'est en assurance, si vous ne la protégez. Nulle vigilance humaine ne peut servir sans votre sainte garde.

En effet, laissés à nous-mêmes, nous tombons et nous périssons ; mais quand vous nous visitez, nous nous relevons et nous vivons. Car nous sommes inconstans, mais vous nous affermissez ; nous sommes tièdes, mais vous nous embrâsez.

3. O que je dois avoir d'humbles et de bas sentimens de moi-même ! Que j'ai bien lieu de compter pour rien le peu de bien qui semble être en moi !

O Seigneur, combien profondément me dois-je humilier sous l'abîme de vos jugemens, où je ne me trouve être autre chose qu'un rien, un néant ! O poids immense ! ô mer sans bornes, où je ne trouve rien de moi qu'un néant partout !

Où peut donc trouver place l'orgueil ? Où peut-on s'appuyer sur sa propre vertu ?

Toute vaine gloire est engloutie dans la profondeur de vos jugemens sur moi.

4. Qu'est-ce que l'homme devant vous ? *L'argile osera-t-elle s'enfler d'orgueil contre celui qui la met en œuvre* (Is. 29. 16. 45. 9.) ?

Comment peut s'élever pour de vaines louanges celui dont le cœur est vraiment soumis à Dieu ? Le monde entier ne sauroit inspirer le désir de s'élever à celui que la vérité s'est assujetti. Toutes les louanges des hommes n'ébranleront point celui qui n'a mis son espérance qu'en Dieu.

Car tous ceux qui parlent ne sont rien en eux-mêmes ; ils passeront comme le son de leurs paroles ; mais *la vérité du Seigneur demeure éternellement* (Psal. 116. 2.).

PRATIQUE.

LA profondeur des jugemens de Dieu, aux yeux duquel tout homme n'est que néant et péché, doit abimer tout sentiment d'orgueil dans nos âmes, en les frappant de la vue de la sainteté et de la pureté de Dieu, et du fond d'impureté et de corruption que nous portons. Un Ange péche, et Dieu ne le peut souffrir ; il le rejette pour un seul péché, et de son cœur et de son Paradis. L'homme péche, et il le souffre ; il lui ouvre son cœur et le ciel, s'il veut retourner à lui

par une conversion prompte et sincère. Concevons de l'un une extrême horreur du péché, et une crainte efficace de la justice de Dieu ; et de l'autre, une confiance entière en sa miséricorde, non pour en abuser en différant notre pénitence, mais pour nous animer à la bien faire, et tâcher d'avoir une reconnoissance parfaite de toutes ses bontés.

Prière.

O sainteté de Dieu, qui ne pouvez souffrir le péché ! comment souffrez-vous un cœur comme le mien, qui le commet sans cesse, et qui s'accoutume à vous déplaire ? O pureté d'un Dieu, devant qui les cieux mêmes ne sont pas purs, et qui avez trouvé de la corruption dans les Anges ! comment ne me rejettez-vous pas, moi en qui tout est impur et criminel ? Seigneur, si vous voulez, vous pouvez m'épurer et me sanctifier. Je me livre à votre miséricorde, et je vous conjure de détruire en moi tout ce qui est opposé à votre sainteté, et de m'engager à me corriger et à me punir de mes péchés. Ainsi soit-il.

CHAPITRE XV.

Comment il faut régler ses actions et ses paroles dans toutes les choses désirables.

J. C. MON fils, dites ainsi en toutes rencontres : Seigneur, que cela soit de la sorte, si c'est votre volonté. Seigneur, si votre gloire le demande, que la chose soit faite en votre nom. Si vous jugez, Seigneur, que ceci me soit expédient et utile, faites-moi la grâce d'en user pour votre gloire.

Mais si vous connoissez que cela me soit nuisible, et ne serve point au salut de mon âme, ôtez de moi un semblable désir. Car tout désir ne vient pas du Saint-Esprit, bien que ce désir paroisse bon et juste à l'homme.

Il est difficile de juger au vrai, si c'est le bon ou le mauvais Esprit qui vous incite à désirer telle ou telle chose, ou si c'est votre propre esprit qui vous y porte. Plusieurs qui sembloient d'abord être conduits par le bon Esprit, ont été trompés à la fin.

2. Il faut donc toujours désirer et demander, avec crainte de Dieu et humilité de cœur, tout ce qui se présente de souhaitable à l'esprit, et surtout s'en remettre à moi avec résignation, en me disant :

Seigneur, vous savez ce qui est le plus

avantageux. Que telle ou telle chose se fasse selon votre volonté; donnez-moi ce qu'il vous plait, autant qu'il vous plait, et dans le temps qu'il vous plait.

Traitez-moi en la manière qui vous est connue, selon qu'il vous sera le plus agréable, et à votre plus grande gloire.

Placez-moi où vous voulez que je sois, disposez librement de moi en toutes choses. Je suis dans votre main, tournez-moi, retournez-moi comme il vous plaira.

Me voici, je suis votre serviteur, et prêt à tout : car je ne désire point de vivre pour moi, mais pour vous : qu'il vous plaise que ce soit toujours dignement et parfaitement.

Prière.

Pour accomplir le bon plaisir de Dieu.

3. Le Ch. Très-doux Jésus, accordez-moi votre grâce, *afin qu'elle demeure avec moi, qu'elle travaille avec moi* (Sap. 8. 10), et qu'elle persévère avec moi jusqu'à la fin.

Faites que je désire et que je veuille toujours ce qui vous est le plus agréable, et ce qui vous plait davantage.

Que votre volonté soit la mienne, que ma volonté suive toujours la vôtre, et y soit parfaitement conforme.

Que ce soit une même chose pour moi, de vouloir avec vous, ou de ne vouloir pas;

et que je ne puisse avoir de goût que pour ce qui vous plaît, et d'aversion que pour ce qui vous est désagréable.

Accordez-moi de mourir à tout ce qui est au monde, et d'aimer à être méprisé pour vous, et inconnu dans le siècle.

Donnez-moi de me reposer en vous par-dessus tout ce que l'on désire, et que mon cœur établisse sa paix en vous.

Vous êtes la véritable paix du cœur, vous êtes son unique repos ; hors de vous tout est pénible et plein d'inquiétude.

Je dormirai et me reposerai dans cette paix (Ps. 4. 9.), c'est-à-dire, en vous qui êtes le bien unique, souverain et éternel. Ainsi soit-il.

PRATIQUE.

COMME Dieu veut tout ce qui nous arrive, et qu'il le veut pour notre bien et pour notre salut, ainsi nous devons en tout nous résigner à sa sainte volonté, c'est-à-dire, dans la pratique : 1. Ne vouloir que ce que Dieu veut, et le vouloir comme il le veut, et quand il le veut. 2. Ne nous éloigner jamais de sa volonté sainte par une infidélité volontaire, et ne permettre jamais à notre cœur de dire et de faire ce qui est contraire à la volonté de Dieu. 3. Ne point pécher avec vue, et ne pas résister à Dieu dans ce qu'il veut de nous.

Il ne faut qu'une résolution ferme et constante de faire, de quitter et de souffrir tout ce qu'il veut ou voudroit bien de notre fidélité, pour nous faire des victimes de son amour et de son bon plaisir, et pour commencer de faire sur la terre ce que nous espérons de faire dans le ciel. Ainsi prions souvent le Seigneur que sa volonté se fasse en nous dans le temps, comme elle se fera en nous dans l'éternité.

Prière.

O mon Dieu, dont la volonté sainte est la règle et le principe de tout bien, soyez en moi l'ame de toutes mes actions, et le ressort de tous les mouvemens de mon cœur. Faites que dans toute ma conduite et dans toutes mes peines je ne cherche qu'à faire et à souffrir ce que vous voulez, parce que vous le voulez, et comme vous le voulez ; que je renonce en tout à ma volonté propre ; que je vous fasse le maître, et comme le propriétaire de mon cœur, afin qu'en toutes choses il soit soumis aux inclinations et aux volontés du vôtre, sans s'en départir jamais. Ainsi soit-il.

CHAPITRE XVI.

Que la véritable consolation ne se doit chercher qu'en Dieu seul.

LE CIE n'est point ici-bas, mais en l'autre CH vie, que j'attends tout ce que je puis désirer ou imaginer pour ma consolation.

Quand j'aurois seul toutes les consolations de ce monde, et qu'il seroit en mon pouvoir de goûter toutes ses délices, il est certain que tout cela ne pourroit pas durer long-temps.

Ainsi, mon âme, vous ne pourrez trouver une pleine consolation et une joie parfaite qu'en Dieu, le consolateur des pauvres et le protecteur des humbles.

O mon âme, attendez un peu, attendez les promesses de notre Dieu, et vous jouirez dans le ciel de l'abondance de tous les biens.

Si vous désirez avec trop de déréglement les biens présens, vous perdrez les éternels et les célestes. Ne regardez les temporels que pour l'usage ; que les éternels soient l'objet de vos désirs.

Comme ce n'est point pour les biens de la terre que vous avez été créée, aucun de ces biens n'est capable de vous rassasier.

2. Vous ne seriez pas heureuse, quand

même vous posséderiez tous les biens créés ; mais c'est en Dieu, le Créateur de toutes choses, que consistent toute votre béatitude et votre félicité ; félicité non pas telle que les amateurs insensés du monde se l'imaginent et qu'ils l'estiment, mais telle que l'attendent les bons serviteurs de Jésus-Christ, et que la goûtent quelquefois par avance les personnes spirituelles et pures de cœur, *dont la conversation est dans le ciel* (Phil. 3. 20.).

Toute consolation qui vient des hommes est vaine et de peu de durée : celle que la vérité fait ressentir intérieurement, est véritable et heureuse. L'homme dévot porte partout avec soi Jésus son consolateur ; et il lui dit en tout lieu et en tout temps : Seigneur Jésus, assistez-moi.

Que ce soit là ma consolation, de vouloir de bon cœur être privé de toutes consolations humaines. Et si les vôtres me manquent, que votre volonté et cette juste épreuve me tiennent lieu d'une souveraine consolation.

Car vous ne serez pas toujours en colère, et vos menaces ne seront pas éternelles (Ps. 102. 9.)

PRATIQUE.

Dieu est le centre de nos cœurs, dit saint Augustin, et ils seront toujours dans l'in-

quiétude, tandis qu'ils ne reposeront pas en lui; c'est-à-dire, tandis qu'attachés à eux-mêmes et à la créature, ils chercheront leur bonheur hors de Dieu. Il faut donc se détacher de tout ce qui n'est point Dieu, se séparer de tout, porter un état de mort à toutes choses, pour posséder le vrai bonheur qui établit une âme en Dieu. Ainsi ne disons point, comme disent les gens du monde: Heureux ceux qui ont en abondance tout ce qu'ils désirent, et à qui rien ne manque des biens ou des plaisirs de la terre! Disons plutôt: Heureux un cœur à qui Dieu seul suffit, heureux un Chrétien qui n'aime que ce qu'il aimera toujours!

Prière.

Quand sera-ce, ô mon Dieu! que détaché de toutes les choses créées, je ne respirerai que le bonheur de vous plaire et de vous aimer? Quand sera-ce que vous me serez plus que toutes choses, et tout en toutes choses, et en quelque sorte, comme vous l'êtes aux Saints dans le ciel? Faites, Seigneur, que je me prive de toutes les satisfactions de mes sens, de toutes les consolations humaines de mon esprit, pour faire mon plaisir du plaisir de votre cœur. Peines, afflictions, adversités, vous serez dorénavant le charme de mon âme, ou du moins le sujet de sa patience dès que je penserai que vous

avez été consacrées dans le cœur de Jésus-Christ, et qu'il veut que je vous souffre. Que si vous me privez, Seigneur, de vos consolations comme je le mérite, faites que l'humble soumission à votre volonté me tienne lieu d'une souveraine consolation. Ainsi soit-il.

CHAPITRE XVII.

Qu'il faut se reposer en Dieu de tout le soin de nous-mêmes.

J. C. MON fils, laissez-moi disposer de vous suivant ma volonté; je sais ce qui vous convient.

Vous pensez en homme, et vous jugez de plusieurs choses par l'impression que font en vous les affections humaines.

2. Le Ch. Seigneur, ce que vous dites est vrai. Le soin que vous prenez de moi est plus grand que tout celui que je pourrois moi-même en prendre. Car celui-là se conduit trop au hazard, qui ne rejette pas en vous le soin de tout ce qui le regarde.

Seigneur, pourvu que ma volonté aille droite à vous, et qu'elle y demeure fermement attachée, faites de moi tout ce qu'il vous plaira; car tout ce que vous ordonnerez de moi, ne peut être que bon.

Si c'est votre volonté que je sois dans les

ténèbres, soyez-en béni : si vous voulez que je sois dans la lumière, soyez-en de nouveau béni : si vous daignez me consoler, soyez-en béni ; et si vous voulez que je sois affligé, soyez-en toujours également béni.

3. J. C. Mon fils, c'est ainsi qu'il faut que vous vous comportiez, si vous désirez marcher avec moi. Vous devez être aussi disposé à la souffrance qu'à la joie. Vous devez vous voir aussi volontiers dans la pauvreté et l'indigence, que dans l'abondance et dans les richesses.

4. Le Ch. Seigneur, je souffrirai de bon cœur pour vous tout ce qu'il vous plaira qu'il m'arrive. Je veux recevoir indifféremment de votre main le bien et le mal, la douceur et l'amertume, la joie et la tristesse, et vous rendre grâce pour tout ce qui m'arrivera.

Préservez-moi de tout péché, et je ne craindrai ni la mort ni l'enfer.

Pourvu que vous ne me rejettiez pas pour toujours, et que vous ne m'effaciez point du Livre de vie, toutes les traverses qui m'arriveront ne me nuiront point.

PRATIQUE.

Pour conserver la paix dans le trouble, il faut que notre volonté demeure ferme en Dieu, et tende toujours à lui ; c'est-à-dire, dans la pratique, qu'il faut être disposé à

recevoir tout de la main et du cœur de Dieu, de sa justice et de sa bonté, avec une humble soumission à son bon plaisir et à ses desseins. Le bien et le mal, la santé et la maladie, le bon et le mauvais succès, la consolation et la désolation, la tentation et la paix, la douceur intérieure, l'épreuve et la punition, tout doit être reçu dans une âme avec humilité, patience et résignation, comme nous venant de la main de Dieu ; et c'est-là l'unique moyen de trouver la paix au milieu des grands troubles.

Prière.

Seigneur, faites que je me repose de tout sur votre puissance et sur votre bonté. Vous pouvez m'aider, et vous le voulez ; cela me suffit pour me rassurer, et pour me soutenir dans les plus terribles peines. Préservez-moi seulement du péché, et je serai content de tout souffrir. Si je me trouve attaqué des tentations les plus violentes, et si je me vois près d'y consentir, et comme enveloppé des ombres de la mort, ainsi que le Prophète, je me rejetterai de tout moi-même en vous, et je ne craindrai point les maux les plus extrêmes, parce que vous êtes avec moi, pour m'aider à souffrir. Toute la grâce que je vous demande, ô mon Sauveur ! c'est que mes maux vous fassent autant de plaisir qu'ils

me font de peine ; c'est-à-dire, qu'en les souffrant avec patience, ils soient en moi des moyens de pénitence et de salut. Ainsi soit-il.

CHAPITRE XVIII.

Qu'il faut, à l'exemple de Jésus-Christ souffrir patiemment les misères de cette vie.

J. C. MON fils, je suis descendu du ciel pour votre salut ; je me suis revêtu de vos misères, non par nécessité, mais par l'amour qui m'y portoit, afin de vous apprendre à être patient, et à supporter sans murmure les misères de cette vie.

Car depuis le moment de ma naissance jusqu'à ma mort sur la croix, je n'ai point cessé de souffrir quelque douleur.

J'ai éprouvé une grande disette des choses temporelles : j'ai ouï souvent plusieurs plaintes qu'on faisoit de moi ; j'ai souffert avec douceur les confusions et les opprobres ; mes bienfaits ont été payés d'ingratitude, mes miracles de blasphêmes, et ma doctrine de censure.

2. Le Ch. Seigneur, puisque vous avez été patient durant votre vie, et qu'en cela principalement vous avez accompli les ordres de votre Père, il est juste que n'étant comme je suis, qu'un misérable pécheur, je me souffre moi-même patiemment, pour

obéir à votre volonté ; et que tant que vous le voudrez, je porte pour mon salut le fardeau de cette vie corruptible.

Car, quoique l'on sente de la pesanteur en supportant la vie présente, cette charge est devenue maintenant très-méritoire par votre grâce. Votre exemple et celui de vos Saints l'ont rendue plus honorable et plus aisée à soutenir par les personnes foibles.

On y trouve aussi plus de consolation qu'on n'en avoit autrefois sous la loi ancienne, où la porte du ciel demeuroit fermée, et où la route qui conduit au royaume céleste étoit si difficile à trouver, que très-peu de personnes se mettoient en peine de la chercher.

Ceux mêmes qui alors étant justes devoient être sauvés, ne pouvoient entrer dans le royaume céleste avant votre Passion et le tribut de votre mort sacrée.

3. O combien suis-je obligé de vous rendre de grâces d'avoir daigné me montrer, et à tous les fidèles, la voie droite et sûre pour arriver à votre royaume éternel !

Car votre vie est notre voie ; et par le sentier d'une sainte patience nous allons à vous qui êtes notre couronne.

Si vous ne nous aviez frayé ce chemin, et que vous ne nous l'eussiez enseigné, qui se mettroit en peine de vous y suivre ?

Hélas! combien y en a-t-il qui demeureroient bien loin en arrière, s'ils n'avoient devant les yeux vos admirables exemples?

Informés d'un si grand nombre de vos merveilles, instruits de votre doctrine, nous ne laissons pas encore d'être tièdes. Que seroit-ce si une si grande lumière nous manquoit pour vous suivre.

PRATIQUE.

Il faut penser souvent à la Passion de Jésus-Christ, qui a souffert les maux qui nous étoient dus, pour nous animer à bien souffrir. Les peines que Dieu nous envoie, sont des épreuves qu'il veut faire de notre fidélité, ou de justes punitions de nos infidélités. Nous devons donc les recevoir avec une humble soumission, et dans un véritable esprit de pénitence: heureux de satisfaire la justice de Dieu dans le temps, pour contempler sa bonté dans l'éternité.

La plus rude peine que nous ayons, est de nous souffrir nous-mêmes. Les révoltes de nos passions, les amertumes de notre cœur, les chagrins de notre tempérament, les égaremens de notre imagination, et tout ce nous-même, si opposé à Dieu, seroient une croix bien difficile à soutenir, si nous ne pensions souvent à la patience avec laquelle Dieu nous souffre, et que nous devons imiter en nous souffrant. Tâchons donc de vivre dans

la peine et de l'accepter avec patience, pour mourir dans la consolation d'avoir expié nos péchés par un bon usage des maux de cette vie, qui est la pénitence la plus nécessaire au salut d'un Chrétien.

Prière.

Seigneur, peut-on vous voir tant souffrir pour nous, et ne vouloir rien souffrir pour vous? Peut-on croire que, pour regner avec vous dans le ciel, il faut souffrir avec vous sur la terre, et rebuter toutes les occasions de peines, ou tout souffrir avec impatience? O mon Sauveur! donnez-nous la force de souffrir, et faites que la patience que vous nous inspirez, nous rende dignes des récompenses éternelles que vous nous promettez. Ainsi soit-il.

CHAPITRE XIX.

Qu'il faut supporter les injures, et quelles sont les marques de la véritable pénitence.

J. C. QUE dites-vous là, mon fils? Cessez de vous plaindre à la vue de mes souffrances, et de celles de mes Saints.

Vous n'avez pas encore résisté jusqu'à répandre votre sang (Hebr. 12. 4.). Vous ne souffrez que peu de chose en comparaison

de ceux qui ont tant souffert par de fortes tentations, les rudes traverses et les épreuves dont ils ont été exercés en tant de manières.

Il faut donc vous remettre en mémoire les plus grandes peines des autres, afin de supporter plus aisément les vôtres, qui sont si légères. Et si elles ne vous paroissent pas aussi légères, prenez garde que votre impatience n'en soit cause. Mais qu'elles soient petites ou grandes, appliquez-vous à les supporter toutes patiemment.

2. Plus vous vous disposez à bien souffrir, plus vous agissez avec sagesse, et plus vous acquérez de mérite.

Vous trouverez aussi les souffrances moins rudes, quand vous vous y serez préparé avec courage et par accoutumance.

Et ne dites point : Je n'ai pas la force d'endurer cela de cet homme, ce ne sont point des choses que je doive supporter : il m'a fait un grand tort, il me reproche ce à quoi je n'ai jamais pensé ; mais je le souffrirai volontiers d'un autre, et autant que je croirai devoir le souffrir.

Une telle pensée est déraisonnable ; ce n'est pas considérer quelle est la vertu de la patience, ni par qui elle doit être couronnée : c'est plutôt s'arrêter à la personne qui offense, et à l'injure qui est faite.

3. Celui-là n'est pas vraiment patient,

qui ne veut souffrir qu'autant qu'il lui plait, et de qui il lui plait.

Le véritable patient ne prend point garde par qui il est exercé ; si c'est un supérieur, un égal ou un inférieur ; si c'est un homme de bien et un saint, ou un homme méchant et méprisable : mais il reçoit indifféremment de tout le monde, avec reconnoissance, et comme venant de la main de Dieu, tout le mal qui lui arrive, en quelque manière et autant de fois que ce soit ; et il le compte pour un très-grand avantage.

Car les plus petites choses ne sont jamais sans mérite devant Dieu, si elles sont souffertes pour lui.

4. Soyez donc toujours prêt au combat, si vous voulez remporter la victoire.

Vous ne pouvez sans combat acquérir la couronne de la patience. Si vous refusez de souffrir, vous refusez d'être couronné.

Combattez courageusement ; si vous prétendez à cette couronne, souffrez avec patience.

On n'arrive point au repos sans travail ; et sans combat, on ne gagne point de victoire.

5. Le Ch. Seigneur, rendez-moi possible par votre grâce, ce qui me paroit naturellement impossible.

Vous savez que je ne puis presque rien

souffrir, et que je suis bientôt abattu par une légère adversité qui me survient.

Faites que j'aime et que j'embrasse pour votre nom toutes les tribulations dont je serai exercé ; car il est très-avantageux pour le salut de mon âme, de souffrir et d'être persécuté pour vous.

PRATIQUE.

La pratique de la patience consiste : 1. à recevoir tous les maux de la main de Dieu; 2. à tout souffrir avec résignation ; 3. à ne jamais murmurer dans les contradictions ; 4. à croire qu'ayant mérité l'Enfer, on ne peut nous faire ni tort ni injustice ; 5. à ne nous plaindre que de nous-même ; 6. à ne rien dire le cœur ému ; 7. à remercier Dieu des maux comme des biens ; enfin, à dire souvent avec Job : Le Seigneur me l'avoit donné, il me l'a ôté ; son saint Nom soit béni. Voilà quelle doit être la pratique de la patience, qui est si nécessaire au salut de tous les Chrétiens, et cependant si rare dans le monde chrétien ; car il n'est personne qui ne souffre beaucoup, et très-peu de personnes qui souffrent bien.

La patience longue et constante dans les maux, est une pénitence très-efficace pour effacer les péchés, que Dieu ne punit pas deux fois; et Dieu les punissant en cette

vie, il nous marque par-là qu'il ne les punira pas dans l'autre.

Prière.

Faites, ô mon Sauveur, que votre patience à tout souffrir et pour moi et par moi, soit en moi le modèle et le principe de ma patience à tout souffrir pour vous; et qu'entrant dans vos desseins sur mon salut, que vous voulez assurer par le bon usage des afflictions, je les reçoive avec une humble soumission, et de votre main et de votre cœur, qui me les envoient pour mon bien. Ainsi soit-il.

CHAPITRE XX.

De l'aveu de sa propre foiblesse, et des misères de cette vie.

LE CH. *JE confesserai contre moi mon injustice* (Psal. 81. 5.). Seigneur, je vous confesserai ma foiblesse.

Souvent un rien m'abat et me plonge dans la tristesse. Je me propose d'agir avec courage; mais dès la moindre tentation qui me survient, je ne sais plus où j'en suis.

Souvent une chose de néant m'expose à une tentation fâcheuse. Et quand je me crois en assurance, n'en sentant plus les attaques,

je me trouve presque renversé par un petit souffle,

2. Regardez donc, Seigneur, ma bassesse et ma fragilité que vous connoissez à fond.

Ayez pitié de moi, et *me tirez de la boue, afin que je n'y demeure pas enfoncé* (Ps. 68. 15.), et que je ne perde pas entièrement courage.

Ce qui souvent m'afflige et me confond devant vous, c'est d'être si sujet à tomber, et si foible pour résister à mes passions.

Bien que je n'aille pas tout à fait jusqu'à y consentir, leur poursuite ne laisse pas que de m'être fâcheuse et à charge ; et il m'ennuie beaucoup de vivre ainsi chaque jour en ces assauts,

Je connois par là quelle est ma foiblesse, en ce que ces imaginations, toujours abominables, s'emparent beaucoup plus aisément de mon esprit qu'elles n'en sortent.

3. O très-puissant Dieu d'Israël, et plein de zèle pour les âmes fidèles, qu'il vous plaise regarder le travail et la peine de votre serviteur, et l'assister en tout ce qu'il a à faire !

Animez-moi d'une force céleste, afin que je ne sois point maîtrisé par le vieil homme, par cette chair malheureuse qui n'est pas encore bien soumise à l'esprit, et contre laquelle nous aurons toujours à combattre, tant que nous serons en cette misérable vie.

Hélas ! quelle est cette vie, où l'on n'est jamais sans affliction et sans misères, où tout est plein d'ennemis et d'embûches ? Car une affliction ou une tentation n'est pas plutôt finie qu'elle est suivie d'une autre ; l'on n'est pas même sorti du combat avec ce premier ennemi, qu'il s'en présente d'autres, lorsqu'on y pense le moins.

4. Comment après cela peut-on aimer une vie si pleine d'amertume, et sujette à tant de calamités et de misères ?

Comment peut-on l'appeler vie, elle qui engendre tant de morts et tant de corruptions ? Et cependant on l'aime, et plusieurs cherchent à y établir leurs plaisirs.

On reproche assez souvent au monde, qu'il est vain et trompeur, et néanmoins on ne le quitte pas aisément, parce que les désirs déréglés de la chair ont trop d'empire.

Mais s'il y a des choses qui nous invitent à aimer le monde, il en est d'autres qui nous incitent à le mépriser. *La concupiscence de la chair, la concupiscence des yeux et l'orgueil de la vie* (1. Joan. 2. 16.) nous portent à aimer le monde ; mais les peines et les misères qui les suivent par une juste punition, font naître pour lui de la haîne et du dégoût.

5. Mais, ô malheur déplorable ! un faux plaisir l'emporte dans une âme dévouée au monde, *elle regarde comme des délices les*

épines qui la déchirent (Job. 30. 7.), parce qu'elle n'a ni connu ni goûté la douceur de Dieu, et les agrémens intérieurs de la vertu. Ceux au contraire qui ont un parfait mepris pour le monde, et qui s'efforcent de vivre à Dieu sous une sainte discipline, savent quelle est cette divine douceur, promise au vrai renoncement; et ils en voient mieux les égaremens grossiers du monde, et les diverses illusions auxquelles le monde est sujet.

Pratique.

Il ne suffit pas de sentir et de connoître sa foiblesse, ses misères, et le danger perpétuel où l'on est de suivre ses passions, et de se perdre ; il faut encore s'en humilier devant Dieu, recourir à lui avec confiance, gémir incessamment des peines de notre exil, se jetter et s'appuyer sur la bonté de Dieu, retourner à lui dès qu'on est tombé, se relever après ses chutes, et ne pas demeurer dans l'état de péché, de tiédeur ou d'infidélité, où notre foiblesse nous engage.

Cette vie est si pleine de tentations, de peines et de misères, qu'elle devient insupportable à une âme qui aime son Dieu, et qui craint de l'offenser. Le moyen de vivre, s'écrie-t-elle, sans pécher ! mais le moyen de pécher et de vivre ! Quoi ! toujours tomber, toujours se relever, toujo

combattre ses passions, et toujours résister aux désirs déréglés de son cœur ! Ce n'est pas-là vivre, c'est mourir incessamment. Ne nous lassons point de réprimer, de combattre et de vaincre nos passions dominantes, puisque c'est en cela que consiste le mérite d'une vie surnaturelle et digne du ciel.

Prière.

Je vous avoue, ô mon Dieu ! que la vie me seroit à charge, si je n'y trouvois à souffrir et à mourir pour vous. Agréez donc, que lassé de moi-même, et fatigué des misères de cette vie, je les remette, ces misères, dans un cœur plein de miséricorde comme est le vôtre, afin que vous ayez la bonté de me soutenir et de me donner la patience à me souffrir moi-même, et la fidélité à tout souffrir. Ainsi soit-il.

CHAPITRE XXI.

Qu'il faut se reposer en Dieu par-dessus toutes sortes de biens et de grâces.

LE CH. IL faut, ô mon âme, que vous vous reposiez toujours dans le Seigneur en tout et par-dessus toutes choses, parce qu'il est le repos éternel des Saints.

Faites, ô Jésus infiniment doux et plein

d'amour ! que je me repose en vous par-dessus toutes les créatures, par-dessus la santé et la beauté, par-dessus toute gloire, tout honneur, toute puissance, toute dignité, toute science, toute pénétration d'esprit, toutes richesses ; par-dessus tous les arts, par-dessus toute la joie et tous les divertissemens, par dessus toute réputation, toutes louanges, toutes douceurs, toutes consolations, toutes espérances, toutes promesses, tous mérites et tous désirs ; par-dessus tous les dons et toutes les grâces que vous pouvez faire ; par-dessus toute la joie et l'allégresse qu'une âme puisse recevoir et sentir; enfin par-dessus tous les Anges et les Archanges, et toute la milice du ciel ; par-dessus toutes les choses visibles et invisibles, par-dessus tout ce qui n'est pas ce que vous êtes, ô mon Dieu.

2. Car vous êtes bon par-dessus toutes choses, ô Seigneur mon Dieu, qui êtes le seul très-haut, le seul très-puissant, le seul dont la puissance et la plénitude soient infinies, la seule souveraine source des douceurs et des consolations.

Vous êtes le seul souverainement beau et souverainement aimable ; vous êtes seul rempli par-dessus toutes choses de grandeur et de gloire, et en qui tous les biens ensemble, et dans leur souveraine perfection, se trou-

vent, se sont trouvés et se trouveront éternellement.

C'est pourquoi, quelque chose que vous me donniez, que vous me révéliez de vous, ou que vous me promettiez, si ce n'est point vous, si je ne vous vois et ne vous possède pleinement, tout cela est trop petit, et ne sauroit me suffire ; car mon cœur ne peut jouir d'un vrai repos et d'un contentement parfait, s'il ne repose en vous au-dessus de tous les dons et de toutes les créatures.

3. O Jésus, l'époux bien-aimé de mon âme! ô amour très-pur et le souverain Seigneur de toutes les créatures! *qui est-ce qui me donnera les aîles* (Psal. 54. 7.) d'un vrai dégagement pour voler jusqu'à vous, et pour me reposer en vous? Ah! quand sera-ce qu'il me sera donné de m'occuper pleinement de vous, et de connoître combien vous êtes doux, ô Seigneur mon Dieu?

Quand pourrai-je me recueillir si parfaitement en vous, que transporté par la force de votre amour, et ne me sentant plus moi-même, je ne goûterai que vous d'une manière ineffable, et qui n'est pas connue à tous?

Maintenant je ne fais que gémir, et je supporte avec douleur ma malheureuse condition; car il se présente dans cette vallée de misères plusieurs maux, qui le plus souvent me jettent dans le trouble, dans la tristesse et dans l'endurcissement, et qui, par

leur obstacle et leur distraction, par leur attrait et leur embarras, m'empêchent d'avoir un libre accès vers vous, et de jouir de ces doux embrassemens dont vous honorez sans cesse les Esprits bienheureux. Laissez-vous toucher de mes soupirs et des différentes désolations que je souffre ici-bas.

4. O Jésus, *splendeur de l'éternelle gloire* (Héb. 1. 3.), consolateur de l'âme dans son exil, ma bouche est sans paroles devant vous, et mon silence vous parle pour moi.

Jusqu'à quand mon Seigneur différera-t-il à venir? Qu'il visite son pauvre serviteur, et qu'il l'établisse en joie ; qu'il tende la main à un misérable, et qu'il le tire de toute l'affliction qui le presse.

Venez, mon Dieu, venez, parce que sans vous on ne sauroit avoir un jour, ni même une heure de contentement : car vous êtes ma joie, et rien ne peut me rassurer sans vous.

Je suis réduit dans la misère ; je suis comme un prisonnier chargé de chaînes, jusqu'à ce que me montrant un visage d'ami, vous me rendiez la joie et la liberté par la lumière de votre présence.

5. Que les autres cherchent au lieu de vous tout ce qu'il leur plaira; rien ne me plait et ne me plaira que vous, ô mon Dieu, mon espérance et mon bonheur éternel !

Je ne me tairai point, et ne cesserai point

de crier, jusqu'à ce que votre grâce revienne, et que vous parliez à mon âme.

6. J. C. Me voici, je viens à vous, parceque vous m'avez invoqué. Vos larmes, vos désirs, votre humiliation et la contrition de votre cœur, m'ont fléchi, et m'ont ramené à vous.

7. Le Ch. Et j'ai dit : Seigneur, je vous ai appelé, j'ai désiré de vous posséder, étant prêt à tout mépriser pour vous ; car c'est vous qui m'avez excité le premier à vous chercher.

Soyez donc béni, Seigneur, d'avoir traité si favorablement votre serviteur selon la multitude de vos miséricordes.

Qu'est-ce que votre serviteur a le plus à vous dire ? Il ne lui reste que de s'humilier profondément en votre présence, dans la vue continuelle de son iniquité et de sa bassesse.

Car il n'y a rien de semblable à vous dans toutes les merveilles du ciel et de la terre.

Vos ouvrages sont souverainement bons, *vos jugemens sont véritables, et votre providence conduit toutes choses* (Gen. 1. Psal. 18. 10. Sap. 14. 3.).

Soyez donc loué et glorifié, ô sagesse du Père ! Que ma bouche et mon âme vous louent et vous bénissent, conjointement avec toutes les créatures.

PRATIQUE.

IL faut préférer Dieu à tout ce qui est, et qui n'est pas ce qu'il est; c'est-à-dire, dans la pratique, s'appliquer à se quitter soi-même, à se renoncer en tout, à mourir à toute satisfaction propre, à se refuser cent plaisirs permis, pour se punir de s'être permis des plaisirs criminels; se céder, se laisser et s'immoler à Dieu; s'élever au-dessus de tout ce qui est créé, pour tendre vers Dieu et se perdre en lui; porter toujours un état d'adoration intérieure et souveraine pour Dieu, à qui tout doit céder en nous, l'établir par nos actions, et par le sacrifice de tout ce qui nous plait, le maître absolu et le Dieu de nos cœurs. Etre possédé de l'amour de Dieu, jusqu'à ne plus goûter que lui, c'est le paradis de la terre, et comme un avant goût de l'éternité; mais pour y arriver, il faut se débarrasser des amusemens de l'esprit qui le dissipent et le retirent de Dieu, et des attaches du cœur qui le lient à la créature; afin que l'âme, libre d'elle-même, et affranchie de la servitude de ses passions, prenant, comme dit le Prophête royal, des ailes de colombe, s'élève vers Dieu, et repose en lui seul.

Prière.

Comment est-ce, ô mon Dieu, mon sou-

verain bien, mon unique consolateur ! que j'ose m'élever vers vous, vous attirer à moi, et me tenir fortement uni à vous, moi qui suis rempli, pénétré et accablé de tant de misères, d'inclinations déréglées pour le mal, et de répugnances continuelles au bien ; moi qui me sens à tous momens tomber de vous en moi, et de moi dans mes passions ; moi enfin qui trouve en moi-même tant d'obstacles pour m'attacher à vous, et comme un mur de séparation entre vous et moi ? Mais ce qui m'est impossible, vous est facile, Seigneur. Je compte sur votre puissance et sur votre bonté. Vous savez l'état où je suis, vous pouvez m'aider, si vous le voulez. Je gémis incessamment sous le poids de mes misères ; je m'adresse à vous, pour en être délivré par votre miséricorde ; je ne puis être content ni heureux, que par vous et en vous. Venez donc, ô mon Dieu ! venez consoler et soutenir un cœur qui ne respire que vous, et qui ne veut vivre que de son Dieu et pour son Dieu. Je languis et je brûle du désir de vous posséder, sans craindre de vous perdre jamais. Ne me rebutez pas, ô Dieu infiniment aimable ! car je ne puis plus vivre éloigné et séparé un seul moment de vous. Ainsi soit-il.

CHAPITRE XXII.

Du souvenir des divers bienfaits de Dieu.

LE CH. *SEIGNEUR, ouvrez mon cœur à votre Loi, et enseignez-moi à marcher dans la voie de vos préceptes* (II. Mach. I. 4.).

Faites que je connoisse votre volonté, et que je repasse en ma mémoire, avec beaucoup d'attention et de respect, les bienfaits que j'ai reçus de vous, tant en général qu'en particulier, afin que je puisse ensuite vous en rendre de dignes actions de grâces.

Je sais néanmoins, et je le confesse, que je suis incapable de reconnoître, comme je le dois, la moindre partie de vos dons.

Je suis au-dessous de tous les biens que vous m'avez faits ; et quand je considère votre élévation, mon esprit se perd dans cette grandeur.

2. Tous les avantages du corps et de l'âme, tous les biens intérieurs ou extérieurs, naturels ou surnaturels que nous possédons, sont des bienfaits de votre main, et qui signalent votre libéralité, votre tendresse et votre bonté, de qui nous tenons tous ces biens.

Et si les uns en ont reçu plus et les autres moins, tout ne laisse pas que de venir de vous ; et sans vous on n'a rien, quelque petit qu'il soit.

Celui qui a plus reçu, n'est pas en droit de se glorifier de son mérite, ni de s'élever au-dessus des autres, ni d'insulter à celui qui a moins reçu.

Car celui-là est le plus grand et le meilleur, qui s'attribue le moins, et qui a plus d'humilité et de dévotion dans les actions de grâces qu'il en rend. Et celui qui s'estime le plus vil de tous et le plus indigne, en est plus propre à recevoir les plus grands biens.

3. Celui, au contraire, qui a reçu moins, ne doit pas s'en attrister, ni en murmurer, ni porter envie à ceux qui sont mieux partagés que lui; mais il doit plutôt élever son esprit vers vous, et louer de tout son pouvoir votre bonté, de ce que vous dispensez vos dons avec une si abondante effusion, si volontiers, si gratuitement et sans acception de personne.

Tout vient de vous, ainsi on doit vous louer en toutes choses.

Vous savez ce qu'il est expédient de donner à chacun, et il ne nous appartient pas de discerner pourquoi celui-ci en a moins, et celui-là plus; mais à vous, en qui sont réglés les mérites de chacun en particulier.

4. C'est pour cela que je compte, ô Seigneur mon Dieu! que c'est même une grande grâce de n'avoir pas beaucoup de ces dons, qui, brillant au-dehors, semblent mériter,

aux yeux des hommes, des louanges et de la gloire. De-là vient que, loin de tomber dans le chagrin, dans la tristesse, ou dans l'abattement, par la considération de sa pauvreté et de sa bassesse, on en ressent bien plutôt beaucoup de consolation et de joie, parce que vous avez choisi, ô mon Dieu, pour vos amis particuliers et pour vos serviteurs, ceux qui étoient pauvres, vils et méprisés du monde.

Les Apôtres en sont les témoins, eux *que vous avez établis princes sur toute la terre* (Ps. 44. 17.).

Ils ont vécu dans le monde sans se plaindre ; si humbles, si simples, si éloignés de toute malice et tromperie, *qu'ils se réjouissoient même de souffrir des outrages pour votre nom* (Act. 5. 41.) et qu'ils embrassoient avec beaucoup d'ardeur ce qui fait horreur au monde.

5. Rien donc ne doit donner tant de joie à celui qui vous aime et qui connoît vos bienfaits, que l'accomplissement de votre volonté en lui, et les décrets éternels de votre bon plaisir.

Et cela doit le contenter et le consoler de telle manière, qu'il désire aussi volontiers d'être le plus petit, qu'un autre souhaiteroit d'être le plus grand, qu'il soit aussi paisible et aussi satisfait au dernier rang comme au premier ; aussi disposé à être vil

et abject, sans nom et sans réputation, que les autres le sont à se voir les plus honorés et les plus grands dans le monde.

Car votre volonté et l'amour de votre gloire doivent l'emporter en lui sur toutes choses, et lui donner plus de consolation et de plaisir que toutes les grâces que vous lui avez faites, ou que vous pouvez lui faire.

PRATIQUE.

Heureuse une âme qui est petite à ses yeux, qui est aussi contente d'être au-dessous de tous, que les autres le sont d'être au-dessus de tout le monde; qui fait consister son mérite et son bonheur à être inconnue, abjecte et méprisée; qui souhaite aussi ardemment d'être le rebut et comme l'horreur du monde, que les autres désirent d'en être estimés et honorés. Car cette âme fait les délices du cœur de Dieu; elle est grande aux yeux de sa majesté, elle se rend digne par son humilité de ses plus grandes grâces. Pour arriver à ce degré de perfection, il faut aimer la vie abjecte et inconnue, ne rien faire dans la vue d'être estimé et loué, agréer de bon cœur un mépris et un mauvais succès comme une chose que nous méritons; recevoir avec une humble soumission le blâme, la contradiction et les calomnies; se nourrir d'opprobres, comme Jésus-Christ s'en est nourri, et se faire un honneur de lui ressembler.

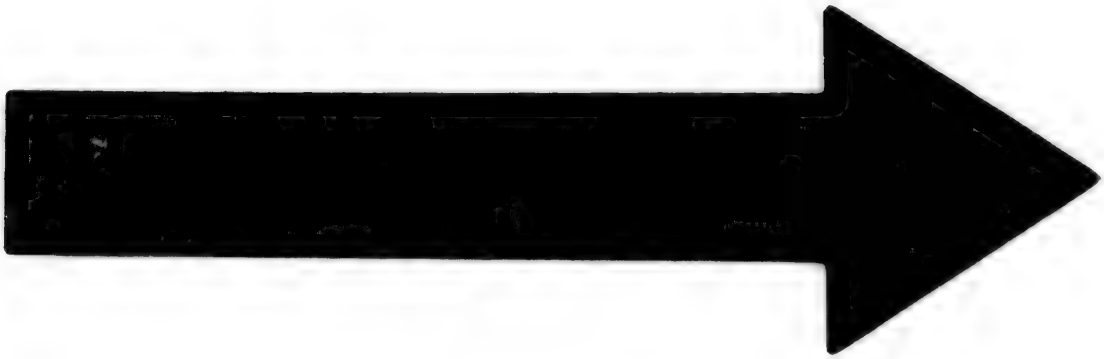
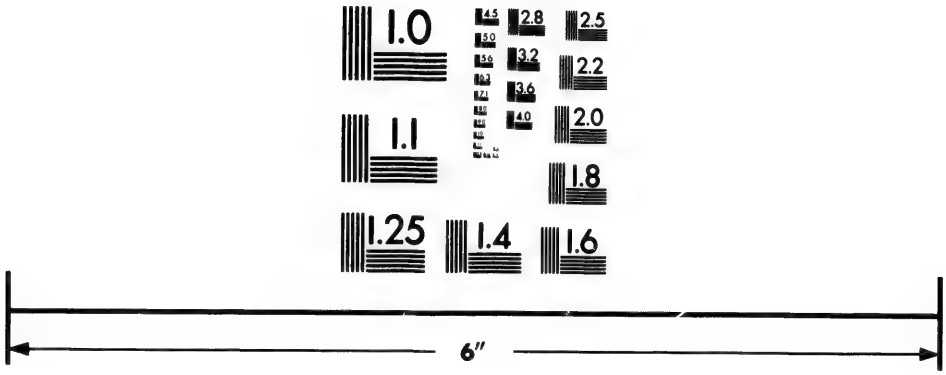


IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)



Photographic
Sciences
Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

2.8
3.2
3.6
4.0
2.5
2.2
2.0
1.8
1.1
1.0

Prière.

Quand sera-ce, ô mon Sauveur! que l'estime des hommes et l'honneur mondain seront, comme ils doivent être, l'objet du mépris et de l'horreur de mon âme, et que l'humiliation et le mépris deviendront le charme de mon cœur? Faites que l'amour que vous avez eu des mépris, vous qui êtes l'objet de l'adoration des Anges, soit le motif et la règle de ma patience à les souffrir, moi qui mérite d'être l'objet de votre haine et de vos malédictions éternelles. Ainsi soit-il.

CHAPITRE XXIII.

Des quatre choses propres à procurer une grande paix.

J. C. MON fils, je vous apprendrai maintenant le chemin de la paix et de la véritable liberté.

2. Le Ch. Faites Seigneur, ce que vous dites, parce qu'il m'est doux de l'entendre.

3. J. C. Appliquez-vous, mon fils, à faire plutôt la volonté des autres que la vôtre. Aimez toujours mieux d'avoir moins que plus. Cherchez toujours la dernière place, et de vous soumettre à tous. Souhaitez et priez toujours que la volonté de Dieu se fasse pleinement en vous. Un homme qui

est dans ces dispositions, entre dans le chemin de la paix et du repos.

4. Le Ch. Seigneur, ce peu de paroles que vous dites, renferme en soi bien des perfections. Il est court dans les mots, mais il est plein de sens, et fécond pour le fruit; et si je pouvois être fidèle à l'observer, je n'aurois pas lieu de tomber si aisément dans le trouble.

Car toutes les fois que je me sens inquiet et appesanti, je reconnois que je me suis écarté de cette doctrine.

Mais vous qui pouvez tout, et qui ne cessez point de vouloir l'avancement de l'âme, faites croître en moi votre plus grande grâce, afin que je puisse accomplir ces paroles que vous me dites, et achever l'ouvrage de mon salut.

PRIERE

Contre les mauvaises pensées.

5. *Seigneur mon Dieu, ne vous éloignez point de moi; mon Dieu, soyez attentif à me secourir* (Psal. 70. 12.), parce qu'il s'est élevé contre moi une foule de diverses pensées, et que mon âme est affligée par de grandes craintes.

Comment passerai-je au travers de ces ennemis sans être blessé? Comment les renverserai-je?

6. *Je marcherai devant vous*, avez-vous dit, *et j'humilierai les superbes de la terre* (Is. 45. 2.).

J'ouvrirai les portes de la prison, et je vous découvrirai des mystères secrets.

7. Faites, Seigneur, comme vous le dites; que votre présence dissipe toutes les mauvaises pensées.

Ma seule espérance et mon unique consolation est d'avoir recours à vous dans toutes mes peines, de mettre ma confiance en vous, de vous invoquer du fond du cœur, et d'attendre avec patience qu'il vous plaise me consoler.

PRIERE

Pour obtenir la lumière de l'esprit.

8. Eclairez-moi, ô bon Jésus! des rayons de la lumière intérieure, et chassez du fond de mon cœur toutes les ténèbres qui l'offusquent.

Donnez un frein à tant de pensées qui m'égarent, et brisez l'effort des tentations qui me font violence.

Combattez fortement pour moi, et domptez ces bêtes méchantes, je veux dire ces passions pleines d'attraits; *afin que la paix s'établisse par votre puissance* (Ps. 121. 7.), et que la multitude de vos louanges retentisse dans le Temple saint, c'est-à-dire, dans une conscience pure.

Commandez aux vents et aux tempêtes. *Dites à la mer : Calme-toi ; et à l'aquilon : Ne souffle plus ; et il se fera un grand calme* (Marc. 4. 39.).

9. *Faites descendre votre lumière et votre vérité* (Ps. 42. 3.), afin qu'elles éclairent la terre ; parce que je suis une terre inutile et stérile, jusqu'à ce que vous y portiez votre lumière.

Répandez votre gloire d'en haut ; pénétrez mon cœur de cette céleste rosée ; fournissez les eaux de la dévotion, pour arroser la face de la terre, et lui faire porter de bons et d'excellens fruits.

Relevez mon âme accablée du poids de ses péchés, et tenez tous mes désirs suspendus aux choses du ciel ; afin qu'ayant goûté les douceurs de la félicité d'en haut, je m'ennuie de penser aux choses de la terre.

10. Enlevez-moi, arrachez-moi à toutes les consolations si peu durables des créatures, parce que rien de créé ne peut me donner un plein repos, ni une parfaite consolation.

Attachez-moi à vous par le lien indissoluble de votre amour, parce que vous suffisez seul à celui qui vous aime, et que toutes choses sans vous sont vaines et frivoles.

PRATIQUE.

Nul ne peut se dérober ni à la vue, ni à la justice de Dieu, donc il faut, 1. veiller incessamment sur soi-même; 2. ne se pardonner et ne se permettre rien qui déplaise à Dieu; 3. vivre sous ses yeux et sous sa main, c'est-à-dire, faire tout en sa vue, et dans le dessein de lui plaire, suivre en toute occasion le mouvement de sa grâce, ne point résister à sa volonté sainte, et ne pas différer un moment à l'accomplir; de sorte qu'on ne mette point d'intervalle entre connoître, vouloir, et faire ce que Dieu veut de nous. Rien n'est si agréable à Dieu, que de se fier en lui, de se reposer en tout sur lui, de s'abandonner tout à lui, et de dépendre de lui en toutes choses. Heureuse une âme, qui, prenant tout de la main de Dieu, se résigne en toutes choses à sa sainte volonté; qui ne veut que ce que Dieu veut, et qui veut tout ce qui lui arrive, parce que Dieu le veut ainsi.

Prière.

Seigneur, je vous demande chaque jour que votre volonté soit faite sur la terre, come elle l'est dans le ciel. Faites que ma demande soit exaucée, et que chacune de mes actions soit faite dans la dépendance de votre volonté sainte, qui doit être la règle de ma conduite. Affranchissez mon âme de

la servitude de ses passions. Faites qu'elles soient toutes soumises à votre empire, et que je n'aie plus d'autre passion dominante que celle de vous plaire et de vous aimer. Ainsi-soit-il.

CHAPITRE XXIV.

Qu'il faut éviter une curieuse recherche de la conduite des autres.

J. C. MON fils, ne soyez point curieux, et ne vous chargez point de soins inutiles. *Qu'est-ce que ceci ou cela vous regarde? Pour vous suivez-moi* (Joan. 21. 22.).

En effet, que vous importe que celui-ci soit de telle ou telle humeur? Que celui-là agisse ou parle de telle manière? Vous n'avez point à répondre pour les autres: vous rendrez compte pour vous-même. De quoi vous embarassez-vous donc?

Je connois tous les hommes; je vois tout ce qui se passe sous le soleil, et je sais l'état de chacun en particulier, ce qu'il pense, ce qu'il désire, et à quoi tendent ses desseins. Il faut donc se remettre à moi de tout. Pour vous, demeurez en paix, et laissez celui qui est inquiet s'agiter tant qu'il voudra. Tout ce qu'il aura fait ou dit sera sur son compte, parce qu'il ne peut pas me tromper.

2. Ne vous mettez point en peine du faux éclat d'un grand nom, non plus que d'avoir la familiarité de beaucoup de monde, ou l'amitié particulière de quelques-uns : car ces choses sont une source de distraction et de grands obscurcissemens de cœur.

Je vous ferois volontiers entendre ma parole, et vous découvrirois mes secrets, si, observant soigneusement ma venue, vous m'ouvriez la porte de votre cœur.

Soyez prévoyant, veillez dans la prière, et humiliez-vous en tout.

PRATIQUE.

Pour avoir la vraie paix de l'âme, il faut, 1. éviter toute curiosité sur ce qui regarde le prochain ; 2. recevoir avec patience les peines qui nous viennent, ou de la justice de Dieu, ou de l'injustice des hommes ; 3. se faire à souffrir et s'accoutumer à la privation du goût et de la consolation ; sacrifier à Dieu toutes les satisfactions de notre esprit, de notre cœur et de nos sens, et le remercier de ce qu'il ne permet pas que nous trouvions rien hors de lui qui nous contente.

Prière.

Je vous avoue, ô mon Dieu, que le seul désir que je sens, et l'unique curiosité de mon esprit, est de savoir si je suis dans votre grâce, et si j'y persévérerai jusqu'à la

mort ; si vous m'avez pardonné mes péchés, et si vous me ferez la grande miséricorde, c'est-à-dire, si vous m'accorderez la persévérance finale. Mais je veux vous remettre ce désir, vous sacrifier cette sécurité, et attendre de votre pure bonté cette dernière grâce. Ainsi soit-il.

CHAPITRE XXV.

En quoi consiste la solide paix du cœur, et le véritable avancement de l'âme.

J. C. MON fils, voici ce que j'ai dit : *Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix, je ne vous la donne pas comme le monde la donne* (Joan. 14 27.).

Tous désirent la paix, mais tous ne se mettent pas en peine de faire ce qui conduit à une véritable paix.

Ma paix se trouve avec les doux et humbles de cœur ; votre paix se trouvera dans une grande patience. Vous pourrez jouir d'une grande paix, si vous m'écoutez, et si vous observez ma parole.

2. Le Ch. Que ferai-je donc ?

3. J. C. Veillez en toutes choses sur vous-même, pour connoître ce que vous devez faire ou dire ; et que votre intention ait pour but de ne plaire qu'à moi seul, et ne désirer, et ne chercher rien hors de moi.

Vous devez encore ne juger jamais témérairement des paroles ou des actions des autres, et ne vous point mêler dans des choses dont vous n'êtes point chargé. Par là il se pourra faire que vous serez peu ou rarement troublé. Car il n'appartient pas à la vie présente de ne jamais sentir aucun trouble, et de ne souffrir aucune peine d'esprit ou de corps ; c'est l'état du repos éternel.

Ne croyez donc pas avoir trouvé la vraie paix, quand vous n'éprouvez rien qui vous fait peine ; ni que tout va bien pour vous, lorsque vous n'avez personne qui vous traverse ; ni que ce soit une marque de perfection en vous, que tout réussisse à votre gré.

Ne vous imaginez pas non plus être quelque chose de grand, ni être spécialement favorisé, lorsque vous sentez en vous une grande dévotion et de grandes douceurs spirituelles : car ce n'est pas à ces signes que se connoit le véritable ami de la vertu ; et ce n'est pas en cela que consiste le progrès et la perfection de l'homme.

4. Le Ch. En quoi, Seigneur ?

5. J. C. C'est en vous offrant de tout votre cœur à la volonté divine, en ne cherchant vos intérêts ni dans les petites choses, ni dans les grandes, ni dans le temps, ni dans l'éternité ; en sorte que regardant tout d'un même œil et pesant tout dans une juste ba-

lance, vous me rendiez de continuelles actions de grâces du bien ou du mal qui vous arrive.

Si vous êtes dans votre espérance assez persévérant et assez fort pour disposer votre cœur, lorsque les consolations intérieures lui manquent, à supporter encore de plus grandes peines, et que loin de vous justifier, comme si vous ne méritiez pas tant de souffrir, vous rendiez hommage à ma justice, à ma sainteté, en quelque état que je vous mette; vous marchez alors vraiment dans le droit chemin de la paix, et l'espérance est indubitable que *vous goûterez de nouveau la joie de ma présence* (Job. 33. 26.)

Que si vous pouvez arriver jusqu'à un parfait mépris de vous-même, sachez que vous jouirez alors d'une paix autant abondante que votre condition mortelle peut le permettre.

PRATIQUE.

Il faut se sacrifier tout entier à la volonté de Dieu, et trouver tout égal ce que Dieu veut également, c'est-à-dire, dans la pratique : 1. Ne désirer rien que ce que Dieu veut. 2. Ne refuser rien des maux que Dieu nous envoie. 3. S'établir dans un parfait mépris de soi-même, jusqu'à recevoir les humiliations et les contradictions comme des choses qui nous sont dues. 4. Demeurer ferme,

fidèle et constant dans ce que Dieu veut de nous, quoiqu'on ne ressente ni consolation, ni goût, ni sûreté. 5. En un mot, se faire un plaisir du plaisir du cœur de Dieu, c'est-à-dire, de l'accomplissement de sa sainte volonté.

Prière.

Oui, Seigneur, je veux dépendre en tout cela de votre domaine, me fier en vous, et m'abandonner tout à vous, persuadé que mon salut ne peut être plus sûrement que dans le cœur de mon Sauveur.

Faites donc que je vive sous vos yeux et entre vos mains; c'est-à-dire, dans un souvenir respectueux et continuel de votre présence, et dans une dépendance exacte de vos saintes volontés, sûr que vous aurez d'autant plus de soin de mon salut, que j'aurai plus de soin de vous plaire, de me haïr et de vous aimer. Ainsi soit-il.

CHAPITRE XXVI.

De l'Excellence de la liberté de l'esprit, laquelle s'acquiert plutôt par la prière que par la lecture.

LE SEIGNEUR, c'est-là l'ouvrage d'un
CH. homme parfait, que de ne relâcher jamais son esprit de l'application aux choses du ciel, et de passer comme sans soins au

milieu de cette vie, non à la façon d'un indolent et d'un stupide, mais par un certain privilége d'une âme libre, en ne s'attachant à aucune créature par une affection déréglée.

2. Je vous conjure, ô Dieu infiniment bon, de me préserver des soins de cette vie, de peur que je ne m'y embarrasse trop; des divers besoins du corps, de peur que le plaisir ne me séduise; et de tous les empêchemens de l'âme, de peur qu'accablé d'ennuis je ne perde courage.

Je ne dis pas seulement que vous me préserviez de ces choses que la vanité du monde recherche avec tant d'ardeur, mais de ces misères qui, par une malédiction et une punition communes à notre nature mortelle, appésantissent l'âme de votre serviteur, et l'empêchent d'entrer dans la véritable liberté d'esprit, toutes les fois qu'il le voudroit.

3. O mon Dieu, douceur ineffable, changez pour moi en amertume toutes les consolations de la chair, qui me détournent de l'amour des biens éternels, et m'attirent malheureusement à elles par la vue de quelque bien présent et sensible.

Que la chair et le sang, ô mon Dieu! que la chair et le sang ne triomphent pas de moi; que le monde et sa gloire passagère ne me séduisent point; que le démon, avec toute

sa malice, n'ait pas le pouvoir de me supplanter.

Donnez-moi de la force pour résister, de la patience pour souffrir, de la constance pour persévérer.

Donnez-moi, au lieu de toutes les consolations du monde, l'onction si douce de votre Esprit ; et répandez en moi l'amour de votre nom : qu'il y prenne la place de l'amour charnel.

4. Le manger, le boire, le vêtement, et les autres choses qui servent au soulagement du corps, sont à charge à une âme fervente. Faites que j'use de ces soulagemens avec modération, et que je ne m'y attache point par un désir trop grand.

Il n'est pas permis de les rejetter tous, parce qu'il faut soutenir la nature ; mais votre loi sainte nous défend d'y chercher la superfluité et le plaisir, parce qu'autrement la chair se révolteroit contre l'esprit.

Que votre main, je vous prie, me conduise entre ces extrémités, et m'enseigne à ne tomber dans aucun excès.

PRATIQUE.

La mortification des sens et la victoire de l'humeur sont d'une obligation si essentielle à un Chrétien pour son salut, qu'on peut bien dire que l'âme répandue dans les objets extérieurs, et souvent plus occupée de ses

que de Dieu, ne mérite pas de subsister en lui, et de vivre pour lui; parce que, se livrant à ses passions, elle compte pour rien de plaire à Dieu. Ah! qu'à l'heure de la mort elle changera de sentimens et d'idées, lorsque seule avec son Dieu, elle entendra de lui ce reproche : Je ne vous ai rien été dans le temps, je ne vous serai rien dans l'éternité. Vous avez préféré les plaisirs de vos sens au bonheur de me plaire, il est juste que vous soyez livré à toutes les horreurs d'une éternité malheureuse (*). C'est ce qui fut dit au mauvais riche, lorsqu'il se plaignoit dans l'enfer de la rigueur de ses tourmens; et c'est ce qui se dira aux âmes sensuelles qui ne veulent pas se contraindre, ni se mortifier en rien, à moins qu'elles ne tâchent de préférer le bonheur de l'éternité aux plaisirs de cette vie, et de mériter le ciel par la contrainte.

Prière.

Donnez-moi, Seigneur, la force et le courage de gêner mon cœur pour gagner le vôtre; faites que je renonce aux satisfactions de mes sens, pour faire la satisfaction et le plaisir de votre cœur : heureux de sacrifier tout ce qui peut me contenter pour vous satisfaire, et de passer ma vie à répa-

(*). *Recepisti bona in vitâ tuâ.*

rer les déplaisirs de votre cœur par la pénitence, et à les épargner par la fidélité. O pénitence, que vous avez de charmes pour un cœur épris de l'amour de son Dieu, et qui est résolu de le venger et de se punir! Ainsi soit-il.

CHAPITRE XXVII.

Que l'amour-propre nous éloigne extrêmement du souverain bien.

J. C. MON fils, pour posséder le tout, il faut vous donner tout entier, et qu'il ne reste en vous rien de vous-même.

Sachez que l'amour de vous-même vous nuit plus qu'aucune chose du monde.

Vous êtes plus ou moins attaché aux choses, selon l'amour et l'affection qui vous y porte. Si votre amour est pur, simple et bien réglé, vous ne serez point esclave de ces choses.

Gardez-vous de souhaiter ce qu'il n'est pas permis d'avoir, ni d'avoir ce qui peut vous causer de l'embarras, et vous priver de la liberté intérieure. C'est une chose étrange, que vous ne vous donniez pas à moi de tout votre cœur, avec tout ce que vous pouvez désirer ou posséder.

2. A quoi bon vous consumer de chagrins inutiles? Pourquoi vous fatiguer de soins

supperflus ? Attachez-vous à mon bon plaisir, et vous ne souffrirez aucun dommage.

Si vous cherchez telle ou telle chose, et d'être en tel ou tel lieu pour votre commodité et votre plus grande satisfaction, vous ne serez jamais en repos, ni exempt d'inquiétudes, parce qu'en toutes choses il y aura toujours quelque défaut, et qu'en quelque endroit que vous soyez, quelqu'une vous fera de la peine.

3. Ce n'est donc pas l'acquisition des choses du dehors ni leur multitude qui vous servent, mais un mépris et un détachement profond de ces choses.

Ce que vous ne devez pas entendre seulement des biens et des richesses, mais de l'ambitieuse recherche des honneurs, et du désir des vaines louanges, choses qui passent avec le monde.

Le lieu est un foible rempart pour celui qui n'a pas l'esprit de ferveur ; et cette paix cherchée au déhors sera de peu de durée, si elle n'a pas un fondement stable dans la disposition du cœur, c'est-à-dire, si vous ne vous tenez attaché à moi. Vous pouvez bien changer de place, mais non en devenir meilleur. Car à la première occasion où vous serez engagé, vous rencontrerez ce que vous avez voulu fuir, et pis encore.

PRIERE

Pour obtenir la pureté du cœur et la sagesse divine.

4. Le Ch. Mon Dieu, affermissez-moi par la grâce du Saint-Esprit. Que votre vertu fortifie en moi l'homme intérieur, et qu'elle vide mon cœur de tout soin inutile et de toute inquiétude.

Ne souffrez pas qu'il se laisse emporter au désir d'aucune chose, quelque vile ou précieuse qu'elle soit ; mais faites-moi regarder toutes les choses comme passagères, et moi-même comme devant passer avec elles. Car *il n'y a rien de stable sous le soleil, où tout est vanité et affliction d'esprit* (Eccl. 10. 18.). O que celui-là est sage, qui en juge de cette manière !

5. Donnez-moi, Seigneur, la sagesse céleste, afin que j'apprene à vous chercher, à vous trouver, à vous goûter, à vous aimer sur toutes choses, et à considérer le reste des choses dans l'ordre de votre sagesse, et suivant ce qu'elles sont.

Faites que je me détourne avec prudence des flatteurs, et que je souffre patiemment ceux qui me contrarient. Car c'est une grande sagesse de ne pas se laisser ébranler à toutes sortes de vains discours, et de ne point prêter l'oreille aux caresses trompeuses des syrènes. Car c'est le moyen de pour-

suivre en assurance le chemin où l'on est entré.

PRATIQUE.

Se donner à Dieu sans réserve, c'est; 1. Ne se rechercher en rien de ce qu'on lui a donné. 2. Se céder à lui dans les occasions, et préférer sa volonté aux recherches de l'amour-propre. 3. Ne se rien permettre et ne se rien pardonner de ce qu'on sait qui ne plait pas à Dieu. 4. Le rendre le maître absolu, et comme le propriétaire de tout notre cœur; de sorte qu'il dispose de tout ce qui est en nous et à nous, et de tout nous-même, selon sa volonté sainte. 5. Vivre dans une dépendance et dans une docilité constante à l'égard des mouvemens de la grâce.

Être ainsi à Dieu sans bornes et sans réserve, c'est le vrai moyen de le posséder et de vivre en paix. Mais hélas! qu'il y a peu d'âmes qui soient ainsi toutes à Dieu! et qu'il en est qui ne sont à lui qu'à demi, qui partagent leur cœur entre Dieu et la créature, entre l'amour de Dieu et leur amour propre, quoiqu'elles sachent bien que tout partage blesse le cœur de Dieu, et l'empêche de régner absolument dans nos cœurs, dont il n'est pas le maître, s'il ne l'est seul; et où il ne règne pas en Dieu, s'il n'y règne seul, et s'il n'y est préféré à toutes choses.

Prière.

Seigneur, ne souffrez pas que mon cœur, qui n'est fait que pour vous, et qui est tout entier l'ouvrage de vos mains et le prix de votre sang ; ne souffrez pas, dis-je, qu'il soit à d'autres qu'à vous, et qu'il aime rien à l'égal de vous ou préférablement à vous. Je vous suffis, ô mon Dieu, et pourquoi ne me suffiriez-vous pas ? Pourquoi ne me seriez-vous pas plus que toutes choses, vous qui êtes seul mon souverain bien ? Mon parti est pris là-dessus ; je veux absolument n'aimer que vous. Je veux être tout à vous, chercher en tout à vous plaire, et ne respirer que votre amour. Ainsi soit-il.

CHAPITRE XXVIII.

Contre les langues médisantes.

J. C. MON fils, n'ayez point de chagrin, si quelques-uns ont une mauvaise opinion de vous, et tiennent de vous des discours qui vous font peine à entendre.

Vous devez avoir de vous-même des pensées encore plus désavatageuses, et croire que personne n'est plus foible que vous.

Si vous vivez de la vie intérieure, vous prendrez peu garde à des paroles qui volent

Ce n'est pas une petite prudence que de se taire dans les rencontres fâcheuses, et de se tourner intérieurement vers moi, sans se laisser troubler par les jugemens des hommes.

2. Que votre paix ne dépende point de la langue des hommes; car soit qu'ils interprètent vos actions en bien ou en mal, vous n'en êtes pas pour cela un autre homme. Où est la vraie paix et la véritable gloire? N'est-ce pas en moi?

Celui qui ne désire point de plaire aux hommes, et qui ne craint point de leur déplaire, jouira d'une grande paix.

Les inquiétudes du cœur et la dissipation des sens, procèdent de l'amour déréglé et de la vaine crainte.

PRATIQUE.

Rien n'est plus capable de nous inquiéter et de nous troubler, que les jugemens ou les discours des autres sur nous. Nous nous faisons un mérite de leur plaire, et un malheur d'en être méprisés : et cependant qu'est-ce que l'estime ou le mépris du monde, qu'une ombre, une fumée? une vapeur qui se dissipe, et qui n'ajoute rien à ce que nous sommes, ou à ce que nous devons être? Nous ne sommes que ce que nous sommes aux yeux de Dieu, et nous devons compter pour rien toutes les idées avantageuses ou méprisantes

qu'on a de nous. O respect humain! quand céderez vous en nous au respect que nous devons à notre Dieu? Hélas! que les vues humaines que nous avons, détruisent en nous tout ce qui pourroit y plaire à Dieu! que dira-t-on de moi, si je dis ou si je fais ceci? Mais que dira Jésus-Christ, si je ne le dis ou si je ne le fais pas? Ne vaut-il pas mieux obéir à Dieu qu'aux hommes, et plaire à Dieu que de plaire au monde? Pourquoi donc ne le fais-je pas.

Prière.

Ne souffrez pas, Seigneur, que le respect humain l'emporte jamais sur celui que je vous dois; mais faites plutôt que la vue respectueuse et souveraine de votre présence et de votre volonté nous engage à tout faire, à tout quitter et à tout souffrir pour votre amour. O mon Sauveur et mon Juge! attachez mon cœur au votre par la crainte de vous déplaire, et par le désir de vous être agréable. Faites que mourant sans cesse à moi-même, je ne vive plus que de vous et pour vous, que je renouvelle souvent l'intention de vous plaire, pour le faire toujours. Faites que je m'accoutume tellement à vous aimer durant ma vie, que le dernier mouvement de mon cœur à la mort soit un acte d'amour pour vous. Ainsi soit-il.

CHAPITRE XXIX.

Comment il faut invoquer et bénir Dieu aux approches de la tribulation.

LE CH. QUE votre nom soit béni dans tous les siècles, ô Seigneur, qui avez permis que cette affliction et cette tentation m'arrivât. Je ne puis la fuir, mais j'ai besoin de recourir à vous, afin que vous m'assistiez, et que vous la fassiez tourner à mon avantage.

Seigneur, je me vois dans la tribulation, et mon cœur n'est pas dans une bonne assiette ; au contraire, je suis beaucoup tourmenté par le mal qui se présente.

Que dirai-je à présent (Joan. 12. 27.) ? Père aimable, me voici réduit dans une grande extrémité. *Sauvez-moi de cette heure là* (Phil. 22.).

Mais je suis arrivé à cette heure, afin que votre gloire éclate, lorsqu'ayant été dans une grande humiliation, vous m'en aurez délivré. Qu'il vous plaise, Seigneur, de m'en tirer : car que puis-je faire, pauvre comme je suis, et où irai-je sans vous ?

Seigneur, donnez-moi la patience encore cette fois : aidez-moi, mon Dieu, et je ne craindrai rien dans quelque accablement que je me trouve.

Et que dirai-je maintenant au milieu de ces maux? Seigneur, *que votre volonté soit faite* (Matth. 6. 30.).

J'ai bien mérité ces afflictions et ces peines. Il faut absolument que je les souffre: qu'il vous plaise que ce soit avec patience, jusqu'à ce que l'orage passe, et que tout aille mieux!

Mais votre main toute puissante a le pouvoir de me délivrer encore de cette tentation, et d'en adoucir la violence, afin que je ne succombe pas entièrement, comme vous m'en avez tiré tant de fois par le passé, ô mon Dieu, qui êtes ma miséricorde! Et plus cela est difficile, plus *ce changement de la droite du Très-haut* (Ps. 76. 11.) vous est aisé.

PRATIQUE.

Il faut résister fortement et constamment à la tentation; mais en même temps il faut recourir à Dieu avec confiance pour la vaincre. Dieu permet souvent que nous nous trouvions si vivement pressés, et tellement accablés sous le poids de nos misères, que nous ne voyons aucun moyen de nous soutenir et de résister, qu'en nous tenant fortement unis à lui, et dépendans du secours de sa grâce. Ainsi moins nous trouvons en nous de ressources, et plus nous devons en attendre de Dieu, et lui dire alors, nous sen-

tant près de succomber à la tentation et de nous perdre : Seigneur, sauvez-nous, nous périssons ; nos yeux sont levés vers vous, vous qui êtes notre Dieu, et qui pouvez-nous aider ; notre Père, et qui le voulez ; notre Sauveur, et qui en cette qualité le devez. Nous comptons sur vous. Plus je me sens foible de moi-même, plus j'espère de vous la force de résister. Il y va de votre gloire et de votre intérêt de me défendre, mon âme étant, comme elle est, l'ouvrage de vos mains, et le prix de votre sang.

Prière.

Nous savons, Seigneur, que sans vous nous ne pouvons, dans de violentes tentations, que pécher, nous décourager et nous perdre ; mais nous savons aussi que vous pouvez tout, et que vous voulez nous secourir et nous sauver. Pénétrés du sentiment de nos misères, et de la confiance en votre miséricorde, nous nous remettons entre vos mains, nous nous fions en vous, nous comptons sur vos bontés, nous renonçons à tout ce qui vous déplait, et nous voulons tout ce que vous voulez. Faites-nous la grâce que nous vivions et que nous mourions dans ces dispositions saintes qui vous engageront à nous faire miséricorde. Ainsi soit-il.

CHAPITRE XXX.

Qu'il faut demander à Dieu son secours et avoir confiance de recouvrer sa grâce.

J. C. MON fils, *je suis le Seigneur qui fortifie au jour de l'affliction* (Nah. 1. 7.). Venez à moi lorsque vous serez dans la peine.

Ce qui arrête le plus les consolations du ciel, c'est que vous recourez trop tard à la prière. Car avant que de vous adresser à moi tout de bon, vous cherchez au dehors des consolations et du plaisir.

Et de-là vient que toutes choses vous servent de peu, jusqu'à ce que vous reconnoissiez que *c'est moi qui délivre ceux qui espèrent en moi* (Psal. 26. 17.), et que hors de moi il n'y a point de secours suffisant, de conseil utile, ni de remède durable.

Mais ayant repris cœur après l'orage, rappellez vos forces à la vue de mes miséricordes : car je suis près de vous, dit le Seigneur, pour rétablir toutes choses, non-seulement avec mesure, mais avec abondance, et en comblant la mesure.

2. *Y a-t-il rien qui me soit difficile ?* (Jer. 31. 17.). ou ressemblerai-je à ceux qui disent et qui ne font point ?

Où est votre foi ? Soutenez-vous avec

fermeté et persévérance. Soyez patient et courageux, la consolation viendra pour vous en son temps. Attendez-moi, attendez : *je viendrai et je vous guérirai* (Matth. 8. 7.).

L'agitation où vous êtes est une tentation, et votre saisissement est l'effet d'une vaine frayeur.

A quoi sert votre inquiétude sur des choses à venir, sinon à vous donner tristesse sur tristesse ? *A chaque jour suffit son mal* (Ib. 6. 34.).

C'est une chose vaine et inutile, que de s'attrister ou de se réjouir par avance de ce qui n'arrivera peut-être jamais.

3. Mais c'est le foible de l'homme, que de se laisser séduire par ces sortes d'imaginations ; et c'est la marque d'un esprit encore foible, de se rendre si aisément aux persuasions de l'ennemi.

Car il est indifférent à cet esprit malin de se servir du vrai ou du faux, pour vous séduire et vous tromper, et de vous abattre par l'amour des choses présentes, ou par l'appréhension des futures.

Que votre cœur donc ne se trouble et ne craigne point (Joan 11. 4. et 27.). *Croyez en moi*, et ayez confiance en mes miséricordes.

Quand vous pensez être éloigné de moi, c'est alors souvent que je suis plus près de vous. Quand vous croyez que tout est pres-

que perdu, c'est alors que vous êtes souvent sur le point d'acquérir plus de mérites.

Non, tout n'est pas perdu, lorsqu'il vous arrive quelque chose contre votre attente.

Vous ne devez pas juger selon la présente disposition, ni prendre à cœur l'affliction, de quelque côté qu'elle vienne, comme s'il n'y avoit plus pour vous d'espérance d'en sortir.

4. Ne vous regardez pas comme entièrement abandonné, encore que je vous envoie pour un temps quelque traverse, ou que je retire de vous la consolation que vous désirez : car c'est par-là qu'il faut passer pour aller au royaume du ciel. Et il est sans doute plus expédient pour vous, et pour mes autres serviteurs, que vous soyez ainsi exercés par des adversités, que si vous aviez toutes choses à souhait.

Je connois les pensées les plus secrètes ; je sais qu'il est très-avantageux pour votre salut que vous demeuriez quelquefois sans aucun goût, de peur que le bon succès ne vous porte à vous croire autre chose que vous n'êtes. Je puis ôter ce que j'ai donné, et le rendre quand il me plaît.

5. Ce que je donne est mon bien : quand je le retire, je ne prends rien du vôtre ; parce que tout bien et tout don parfait m'appartiennent.

Si je permets qu'il vous arrive quelque

peine ou quelque contradiction, n'en murmurez point, et ne perdez pas courage; je puis vous soulager en un moment, et changer en joie le poids de vos afflictions.

Certainement je suis juste, et vous devez me savoir beaucoup de gré quand j'en agis ainsi avec vous.

6. Si vous jugez sainement des choses, et selon la vérité, vous ne devez jamais vous attrister avec tant d'abattement dans les adversités; mais plutôt vous en réjouir, et m'en rendre grâces, et même compter pour unique sujet de joie, que *vous affligeant de douleurs, je ne vous épargne pas* (Job. 6. 19).

J'ai dis à mes Disciples bien-aimés: *Je vous aime comme mon Père m'a aimé* (Joan. 15. 9.).

Aussi les ai-je envoyés, non pour jouir des joies temporelles, mais pour soutenir de grands combats; non pour posséder des honneurs, mais pour souffrir des mépris; non pour l'oisiveté, mais pour le travail; non pour goûter du repos, mais *pour porter des fruits abondans dans la patience* (Luc. 8. 15. Joan. 15. 16.), Souvenez-vous, mon fils, de ces paroles.

PRATIQUE.

JE suis, dit Dieu par un Prophète, le Seigneur qui fortifie les âmes au jour de l'affliction, et c'est moi qui tire du péril ceux

qui espèrent en moi. Que ces paroles sont capables de consoler, de soutenir et de rassurer une âme dans les tentations et dans les adversités, pourvu qu'elle demeure fidèle et constante à ce que Dieu veut d'elle ! et c'est ce que l'Ecriture appelle attendre et soutenir le Seigneur.

Croyez en moi, dit le Sauveur, et que votre cœur ne se trouble et ne craigne point. Ainsi, dans les occasions de peines intérieures ou extérieures, il faut, 1. recourir à Dieu avec confiance ; 2. se résigner à sa sainte volonté ; 3. ne rien négliger de ses exercices ; 4. se vaincre, et se retenir et se renoncer en tout, pour agir de concert avec Dieu ; 5. faire son bonheur et son mérite d'être peiné, tourmenté, et comme anéanti, pour honorer la grandeur de Dieu ; 6. enfin, être content de porter un cœur crucifié, souffrant et pénétré d'amertume et de douleur, qui est l'état du cœur de Jésus sur la croix.

Prière.

Non, Seigneur, je ne croirai pas tout perdu quand j'aurai perdu le sentiment et le goût de votre présence ; mais, au contraire, je croirai tout gagné quand mon âme, flétrie d'amertume, et comme accablée d'ennui, séra soumise à votre bon plaisir, et qu'elle ne subsistera qu'en vous, en vous disant avec le Prophète ; Je vous remets toute ma force

parce que mon âme est entre vos mains, et que votre miséricorde soutient et anime mon cœur à profiter du sentiment de mes misères. Ne m'abandonnez pas, ô mon Dieu! au déréglement de mes passions; soyez-en le maître par votre grâce, et me conservez toujours dans la possession de votre cœur. Ainsi soit-il.

CHAPITRE XXXI.

Du mépris de toutes les créatures pour trouver le Créateur.

LE SEIGNEUR, j'ai encore bien besoin
CH. d'une grâce plus forte, s'il faut que j'arrive à ce point que nul homme et nulle créature ne soient capables de me causer d'embarras. Car tant que je suis retenu par quelque chose, je n'ai point la liberté qu'il me faut pour voler à vous.

Celui-là souhaitoit ce vol libre, qui disoit: *Qui est-ce qui me donnera des ailes de colombe, et je prendrai mon vol, et je retrouverai le repos* (Psal. 54. 6.).

Qu'y a-t-il de plus paisible que *l'œil simple?* (Matth. 6. 22.) et quoi de plus libre que celui qui ne désire rien sur la terre?

Il faut s'élever au-dessus de tout ce qui est créé, se quitter parfaitement soi-même; et

dans cet état d'élévation, comprendre que vous, qui êtes le Créateur de toutes choses, n'êtes en rien semblable aux créatures. Et si l'on n'est parfaitement dégagé de toutes choses créées, on ne pourra s'appliquer librement aux choses divines.

C'est pour cela qu'il s'en trouve si peu qui s'adonnent à la contemplation, parce qu'il y en a peu qui sachent se détacher entièrement des créatures et des choses périssables.

2. Pour en venir là, il faut une grande grâce, qui élève l'âme, et qui la transporte au-dessus d'elle-même. Et si un homme n'est élevé en esprit, s'il n'est dégagé de toutes les créatures, et uni tout à Dieu, tout ce qu'il fait et tout ce qu'il a, est peu considérable.

Celui-là sera long-temps petit et rampant, qui estime comme grand quelque chose, hors le seul et unique bien, le bien immense et éternel; et tout ce qui n'est point Dieu, n'est rien, et ne doit être compté pour rien.

La différence est grande entre la sagesse d'un homme éclairé et dévot, et le savoir d'un homme d'étude et de lettres.

Cette science qui vient d'en haut par l'influence de la grâce, est bien plus noble que celle qui s'acquiert par le travail de l'esprit humain.

3. Il s'en trouve plusieurs qui voudroient s'appliquer à la contemplation, mais ils ne

s'appliquent pas à pratiquer ce qu'il faut pour y parvenir. Un grand obstacle à cela, c'est qu'on s'arrête à des pratiques extérieures et à des choses sensibles, et qu'on s'adonne peu à une parfaite mortification.

Je ne sais ce que c'est, quel esprit nous conduit, et ce que nous prétendons, nous qui passons pour spirituels, de prendre tant de peines et de soins pour des choses viles et passagères, et de penser si peu à régler notre intérieur, et à tenir nos sens dans un parfait recueillement.

4. Chose déplorable ! après une légère récollection, nous nous répandons aussitôt au-dehors, sans peser nos actions par un examen sévère.

Nous ne prenons point garde à la bassesse de nos affections, et nous ne déplorons point la corruption totale de notre âme. Car *toute chair avoit corrompu sa voie, et le déluge universel s'en ensuivit* (Gen. 6. 22.).

Nos affections intérieures étant donc fort corrompues, il faut nécessairement que les actions qui en procèdent soient corrompues; ce qui marque que nous avons perdu la vigueur intérieure. La pureté du cœur produit les fruits de la bonne vie.

5. On demande si un homme a beaucoup fait; mais on n'examine point avec autant de soin quel degré de vertu le fait agir.

On s'informe de son courage, de ses richesses, de sa bonne mine, de son habileté, s'il est savant écrivain, bon chantre, habile ouvrier; peu demandent combien il est humble d'esprit, patient, doux, dévot et intérieur. La nature regarde l'homme au-dehors, la grâce s'attache au-dedans. Celle-là se trompe souvent : celle-ci espère en Dieu pour n'être point trompée.

Pratique.

Rien n'est digne d'un cœur Chrétien, que ce qui est éternel, et nous ne devons aimer que ce que nous aimerons toujours. Ainsi tâchons, 1. de préférer le bon plaisir de Dieu à toutes nos satisfactions ; 2. de ne chercher en tout qu'à lui plaire ; 3. de prendre de sa main, avec une humble résignation, tous les maux qu'il nous envoie ; 4. de nous recueillir souvent en la présence de Dieu, et de dépendre de lui en toutes choses.

Pourquoi nous occuper de bagatelles et de réflexions vaines sur nous-mêmes, et inquiètes sur les autres, tandis que Dieu, résidant en nous, y attend les hommages de nos cœurs et le dévouement de tout nous-même à lui? Que de grâces échappent à une âme dissipée, et qui ne fait presque aucune attention sur ce que Dieu veut d'elle! Et cependant l'on sait combien l'abus des grâces est dangereux au salut.

Prière.

O mon Dieu et mon tout ! ô Dieu aimable ! ô Dieu aimant ! ô Dieu d'amour ! que j'ai peu d'attention à votre présence, peu de fidélité à votre grâce, et peu de courage à vous sacrifier toutes mes satisfactions ! Et cependant vous êtes le Dieu de mon cœur, et vous serez, comme je l'espère, mon partage dans l'éternité. Mais je veux, pour me rendre digne de ce bonheur, penser sans cesse à vous, sacrifier à votre amour tout ce qui m'en détourne, et ne dire et ne faire rien d'inutile pour le ciel.

Faites, Seigneur, que j'évite tout ce qui vous déplait ; que j'aime et que je pratique ce qui vous plait ; et que, me renfermant souvent en vous, je m'applique tout à votre présence, pour suivre en tout votre sainte volonté. Ainsi soit-il.

CHAPITRE XXXII.

Du renoncement à soi-même et à toute cupidité.

J. C. MON fils, vous ne pouvez jouir d'une parfaite liberté, si vous ne vous renoncez entièrement vous-même.

Ceux qui gardent un esprit de propriété,

qui s'aiment eux-mêmes, qui sont avides, curieux, inquiets, cherchant leurs aises préférablement à Jésus-Christ, sont autant d'esclaves. Ils forment souvent des projets qui n'ont point d'exécution : car tout ce qui ne vient pas de Dieu, se réduit à rien.

Retenez bien ce mot court et plein de sens : *Quittez tout, et vous trouverez tout ;* renoncez à vos convoitises, et vous trouverez le repos. Mettez-vous en l'esprit cette maxime : sa pratique parfaite vous donnera l'intelligence de tout.

2. Le Ch. Seigneur, ce n'est point là l'ouvrage d'un jour, ni un jeu d'enfans ; mais cette courte leçon renferme toute la perfection religieuse.

J. C. Mon fils, vous ne devez point reculer, ni perdre d'abord courage, qu'and je vous propose la voie des parfaits ; vous devez au contraire vous porter avec plus de zèle à l'état le plus sublime, ou du moins y aspirer par vos désirs.

Que n'en est-il ainsi pour vous ! et que n'en êtes-vous venu au point de n'avoir aucun amour-propre, mais de vous arrêter purement à ma volonté, et à celle du supérieur que je vous ai donné ! vous me seriez alors bien agréable, et toute votre vie se passeroit en joie et en paix.

Vous avez encore beaucoup de choses à quitter ; et si vous ne me les sacrifiez pas

entièrement, vous n'obtiendrez point ce que vous demandez.

Je vous conseille, pour vous enrichir, d'acheter de moi un or brûlant (Apoc. 3. 18.), c'est-à-dire, la sagesse céleste, qui foule aux pieds toutes les choses d'ici-bas.

Donnez-lui la préférence sur la sagesse des hommes, et sur toute complaisance dans les hommes et en vous-mêmes.

3. C'est vous dire d'abandonner des choses précieuses et relevées selon l'opinion des hommes, pour en acquérir une de peu de valeur. Car cette sagesse du ciel leur paroit vile et petite, et ils l'ont presque mise en oubli, quoiqu'elle soit la véritable sagesse, qui n'a point de hauts sentimens d'elle-même, et qui ne cherche point à se faire estimer sur la terre. Plusieurs la louent de bouche ; mais ils la démentent par leur vie. Elle est cependant *cette perle précieuse* (Matt. 13. 46.) que peu de personnes découvrent.

PRATIQUE.

Qu'est-ce que quitter tout ? C'est, 1. se renoncer et mourir à soi-même ; 2. c'est mortifier ses sens, son esprit et son cœur ; 3. c'est se détacher de tout ce qui nous fait plaisir, et agréer avec une humble soumission ce qui nous fait peine ; 4. c'est aimer ses amis en Dieu, ses ennemis pour Dieu, et

se haïr soi-même ; 5. c'est ne s'attacher qu'à son Dieu, à son devoir et à son salut ; 6. c'est tourner toute l'activité de son cœur contre soi, et pour Dieu ; 7. c'est ne s'occuper que du soin de le contenter, et de la crainte de lui déplaire ; 8. c'est se faire un bonheur et un mérite de gagner son cœur, et de se rendre digne de son amour.

Qu'il est aisé de dire : je voudrois bien quitter tout pour être tout à Dieu ; mais qu'il est difficile de le faire, à moins que d'apporter une exacte fidélité à se détourner de tout ce qui ne nous porte point à Dieu. Un peu d'amour divin imprimé dans un cœur, lui rend possible et facile cette cession et ce dévouement de tout soi-même à Dieu. Il faut le vouloir, le demander et le pratiquer constamment.

Prière.

Ne souffrez-pas, Seigneur, qu'un cœur comme le mien, qui n'est tout ce qu'il est que pour vous aimer, s'attache à la créature et à soi-même, préférablement à l'amour qu'il vous doit. Vous seul pouvez le contenter et le rendre heureux ; c'est donc à vous qu'il doit s'attacher uniquement et constamment. O mon Dieu ! je puis bien pécher sans vous, en m'attachant à ce qui vous déplait ; mais je ne puis sans vous me relever, me détacher et me déprendre de

tout ce qui peut séduire mon esprit et corrompre mon cœur, en l'éloignant de vous. Secourez-moi, soutenez-moi, fortifiez-moi dans les combats que je suis obligé de livrer à moi-même, pour quitter tout, vous chercher et vous trouver en tout. Qu'il m'ennuie de me voir l'esclave de mes passions et la victime de mon humeur! Rompez, Seigneur, rompez mes chaînes, et faites que, détaché de toutes choses, je ne tienne plus qu'à vous. Ainsi-soit-il.

CHAPITRE XXXIII.

De l'instabilité de notre cœur, et qu'on doit toujours se proposer Dieu pour fin.

J. C. NE faites pas fonds sur les bons sentimens que vous avez : la disposition où vous êtes se changera bientôt en une autre. Tant que vous vivrez, vous serez sujet au changement, même malgré vous ; en sorte que vous vous trouverez tantôt dans la joie, et tantôt dans la tristesse ; tantôt dans la paix, et tantôt dans le trouble; tantôt dévot, et tantôt sans dévotion ; tantôt fervent, et tantôt dans la langueur; tantôt grave, et tantôt léger.

Mais l'homme sage et expérimenté dans les choses spirituelles, se tient ferme au-des-

sus de tous ces changemens; et sans prendre garde à ce qu'il ressent en lui-même, ni de quel côté souffle le vent de l'instabilité, toute son attention va à avancer vers la fin désirable qu'il doit se proposer.

Car c'est ainsi qu'il pourra demeurer inébranlable, et toujours le même, arrêtant sur moi, au milieu d'une si grande diversité d'événemens, l'œil simple de son intention.

2. Or, plus l'œil de l'intention est pur, plus on marche avec confiance parmi les différentes tempêtes qui s'élèvent.

Mais cet œil d'une intention pure s'obscurcit en plusieurs; car on s'arrête bientôt à quelque objet agréable qui se présente; et il est rare de trouver une personne entièrement exempte de la tache d'une secrète recherche de soi-même.

C'est ainsi que les Juifs vinrent autrefois en Béthanie vers Marthe et Marie, *non purement pour Jésus, mais pour voir Lazare* (Jean. 12. 9). Il faut donc purifier l'œil de l'intention, afin qu'il soit simple et droit, et qu'il se porte vers moi, laissant en arrière tous les différens objets qui se trouvent entre moi et lui.

PRATIQUE.

Pour fixer l'instabilité de notre cœur, en ce qui regarde le service de Dieu et le soin du salut, il faut, 1. se défier de soi-même, et

se confier en Dieu; 2. recourir à Dieu, et implorer son secours dans les occasions; 3. renouveler souvent l'intention de contenter Dieu, sans vouloir se contenter soi-même; 4. combattre incessamment ses répugnances; 5. ne vouloir que ce que Dieu veut et le vouloir efficacement; 6. accoutumer son cœur à aimer Dieu, et comme ébaucher les liaisons saintes qu'il veut avoir éternellement avec nous; 7. suivre exactement les inspirations et les mouvemens de la grâce.

Prière.

Quand sera-ce, ô mon Dieu! que la grâce m'inspirera quelque chose de la fermeté et de l'attachement constant que la gloire donne pour vous aux Bienheureux? Ne souffrez pas que mon cœur suive l'inconstance qui lui est si naturelle, et que je fasse de ma vie une alternative perpétuelle de bons désirs et de mauvais effets, de promesses et d'infidélités. Non, Seigneur, non, ce n'est pas vous aimer en Dieu que de ne vous aimer pas toujours; et votre règne sur nos cœurs, pour être digne de vous, doit être un règne de tous les temps.

Faites donc, ô mon Dieu! que mon âme soit toute à vous, et toujours à vous, et qu'elle mérite un bonheur éternel par une fidélité perpétuelle. Ainsi soit-il.

CHAPITRE XXXIV.

Que celui qui aime Dieu, le goûte en toutes choses, et par-dessus toutes choses.

LE CH. VOICI mon Dieu et mon tout. Que veux-je davatange, et que puis-je désirer de plus heureux ?

O parole pleine d'onction et de douceur! mais pour celui qui aime la parole éternelle, et non pas le monde, ni les choses du monde.

Mon Dieu et mon tout ! C'est assez dire à celui qui conçoit ; et la répétition en est douce à celui qui aime : car tout est agréable quand vous êtes présent, et tout est déplaisant en votre absence.

Vous rendez le cœur tranquille, vous y portez une grande paix et une joie sensible.

Vous apprenez à juger sainement de tout, et à vous louer en toutes choses.

Sans vous rien ne peut plaire long-temps: mais pour y trouver de l'agrément et du goût, il faut que votre grâce s'y mêle, et que le sel de votre sagesse l'assaisonne.

2. Quel dégoût peut trouver celui qui vous goûte ? et que peut-il y avoir d'agréable à celui qui ne vous goûte pas ?

Mais les sages du monde et les voluptueux se confondent à la vue de votre sagesse;

parce qu'il n'y a que vanité dans les uns, et que les autres se donnent la mort.

Ceux au contraire qui vous suivent, en méprisant les choses du monde et en mortifiant leur chair, sont reconnus pour vraiment sages, parce qu'ils passent de la vérité, et de la chair à l'esprit.

Ces personnes-là goûtent Dieu, et si elles trouvent quelque chose de bon dans les créatures, elles le rapportent à la gloire du Créateur.

La différence cependant est grande, et plus grande qu'on ne peut dire, entre le goût du Créateur et celui de la créature, de l'éternité et du temps, de la lumière incréée et de la lumière qui a été faite.

3. O lumière éternelle, qui surpassez toutes les lumières créées, dardez vos rayons du haut du ciel, et qu'ils pénètrent toute la profondeur de mon cœur!

Purifiez, réjouissez, éclairez et vivifiez mon âme et toutes ses puissances, afin qu'elle s'attache à vous par des transports de joie.

O quand viendra ce moment heureux et désirable, où vous me rassasierez de votre présence, et où vous me serez tout en toutes choses? Ma joie ne sera point entière jusqu'à ce que je l'obtienne.

Hélas! le vieil homme vit encore en moi, il n'est point crucifié tout à fait, il n'est pas entièrement mort. Il se révolte encore for-

tement contre l'esprit; il excite une guerre intestine; il ne veut point que mon âme règne en paix.

4. Mais vous, *qui dominez sur la puissance de la mer, et qui calmez l'impétuosité de ces flots, levez-vous et secourez-moi. Dissipez ces nations qui veulent la guerre, brisez-les par votre vertu* (Psal. 88. 10. 43. 26. 67. 35.).

Faites, je vous en conjure, *éclater vos merveilles, et relevez la gloire de votre droite* (Judith. 9. 11. Eccl. 17. 3 et 36. 7.), parce que je n'ai d'espérance et de recours qu'en vous, ô Seigneur mon Dieu!

PRATIQUE.

N'aimer que Dieu seul, et l'aimer sur toutes choses, c'est ne se plaire qu'en lui seul, ne chercher que lui seul, et renoncer pour son amour à ce qui peut naturellement nous contenter, selon cette parole du Prophète royal: Mon âme refuse les consolations humaines, elles s'est élevée vers Dieu, et elle a trouvé en lui tout ce qui peut la satisfaire, et tout ce qu'elle peut désirer.

Pour n'aimer ainsi que Dieu, il faut mortifier ses sens, captiver son esprit, gêner son cœur, peiner son corps, et se refuser mille satisfactions humaines, pour faire le plaisir du cœur de Dieu. Heureuse l'âme qui est contente de porter l'état crucifié où

étoit le corps de Jésus-Christ sur la croix, pour pouvoir dire avec l'Apôtre : Jésus-Christ est ma vie, et il m'est avantageux de mourir à tout, pour ne vivre qu'à lui seul.

Prière.

Qu'il est doux, Seigneur, de ne respirer que votre amour, et de vous dire de tout son cœur, et avec un saint transport : Mon Dieu, mon tout, mon Seigneur et mon Dieu, faites que ces paroles entrent dans mon âme, imprimez-en le sentiment, l'intelligence et la pratique dans mon esprit et dans mon cœur. O grand Dieu ! vous êtes, et cela me suffit, parce que je vous aime plus pour vous que pour moi. Mais, ô mon Dieu ! vous êtes mon Sauveur : tout ce que vous êtes en cette qualité, vous l'êtes pour moi, et cela redouble ma confiance et mon amour pour vous. O Dieu ? comment peut-on vivre sans vous ? O mon Dieu ! comment ne pas vivre pour vous ? O mon Seigneur ! régnez absolument sur moi. O mon Dieu ! que tout moi-même ne soit et ne vive plus que pour vous. Mon Seigneur et mon Dieu, soyez-le dans le temps pour l'être dans l'éternité. Ainsi soit-il.

CHAPITRE XXXV.

Que durant cette vie on n'est point en sûreté contre les tentations.

J. C. MON fils, il n'y a point d'assurance pour vous en cette vie; mais tant que vous vivrez, il faudra toujours que vous courriez aux armes spirituelles.

Vous êtes environné d'ennemis qui vous attaquent à droite et à gauche. Si donc vous ne vous couvrez-pas de toutes parts du bouclier de la patience, vous ne serez pas longtemps sans être blessé.

De plus, si vous ne fixez pas en moi votre cœur, avec une volonté pure de tout souffrir pour moi, vous ne pourrez soutenir l'ardeur de ce combat, ni acquérir la couronne des Bienheureux. Il faut donc que vous franchissiez tout avec courage, et que vous armiez puissamment votre bras contre ce qui vous fait obstacle; car *la manne est donnée aux victorieux* (Apoc. 2. 17.), et une extrême misère est le partage des lâches.

2. Si vous cherchez du repos en cette vie, comment arriverez-vous un jour au repos éternel? Ne faites pas fond ici sur un grand repos, mais sur une grande patience.

Cherchez la vraie paix, non sur la terre,

mais dans le ciel ; non parmi les hommes et les autres créatures, mais en Dieu seul.

Vous devez tout souffrir de bon cœur pour l'amour de Dieu : travaux, douleurs, tentations, persécutions, ennui, pauvreté, maladies, injures, médisances, réprimandes, humiliations, confusions, corrections et mépris.

C'est-là ce qui sert pour la vertu ; c'est ce qui éprouve un nouveau soldat de Jésus-Christ ; c'est ce qui forme la couronne du Ciel.

Je rendrai pour un travail court une récompense éternelle, et une gloire infinie pour une confusion passagère.

3. Croyez-vous avoir toujours à souhait les consolations spirituelles ? Mes Saints ne les ont pas toujours eues ; au contraire, ils ont souffert beaucoup d'afflictions, des tentations différentes et d'extrêmes désolations.

Mais ils se sont soutenus avec patience en toutes ces peines, et se sont confiés en Dieu plus qu'en eux-mêmes, persuadés que *les souffrances de cette vie n'ont point de proportion avec la gloire future* (Rom. 18), qui en est le prix.

Voulez-vous avoir tout d'un coup ce que plusieurs n'ont obtenu qu'à peine, après beaucoup de larmes et de grands travaux ?

Attendez le Seigneur, agissez avec courage et fortifiez-vous (Ps. 26. 20.). Gardez-vous

de vous défier et de quitter prise ; mais exposez constamment votre corps et votre âme pour la gloire de Dieu. Je vous le rendrai dans toute la plénitude, et *je serai avec vous dans toutes vos afflictions* (Psal. 90. 15.).

PRATIQUE.

Préparez votre âme à la tentation, dit le Sage, c'est-à-dire, 1. Ne mettez point votre bonheur à être exempt des peines, mais à les bien souffrir. 2. Ne vous exposez point à la tentation, ni aux occasions de pécher : mais si vous vous trouvez attaqué de l'une, et engagé dans les autres, résistez, combattez, fuyez, et recourez à Notre-Seigneur avec confiance. 3. Veillez, priez, humiliez-vous devant Dieu, et laissez-vous pénétrer d'une humble frayeur en sa présence, d'une sainte défiance de vous-même, pour remettre toute votre force en Dieu, qui vous soutiendra contre les attaques des ennemis de votre salut.

Une âme vraiment chrétienne doit établir sa demeure sur le Calvaire et dans les plaies de Jésus-Christ, pour souffrir avec patience, avec force et avec fidélité tous les maux qu'il lui envoie. Car, pour être un véritable Chrétien, et pour remplir les devoirs de son état, il faut être toujours résolu de souffrir et de mourir pour son Dieu, puisque les Chrétiens, comme dit Saint Cyprien, sont les héritiers du Crucifié.

Prière.

Vous savez, ô mon Sauveur ! que rien n'est plus opposé aux inclinations naturelles de notre cœur, que de souffrir et de mourir ; mais vous pouvez et vous voulez nous aider à le bien faire. Donnez-nous donc le courage de vaincre les répugnances que nous ressentons aux maux, aux contradictions et à nos devoirs ; et faites que ni le charme du plaisir, ni l'horreur de la peine ne nous obligent jamais de manquer de fidélité et de soumission pour vous. Ainsi soit-il.

CHAPITRE XXXVI.

Contre les vains jugemens des hommes.

J. C. MON fils, établissez solidement votre cœur dans le Seigneur, et ne craignez point le jugement des hommes, lorsque votre conscience vous rend témoignage de votre piété et de votre innocence.

C'est un avantage et un bonheur de souffrir de cette sorte, et cela ne sera point rude à l'humble de cœur, qui se confie plus en Dieu qu'en lui-même.

La plupart des hommes disent beaucoup ; c'est pour cela qu'il ne faut pas y ajouter grande foi. De plus, il n'est pas possible de

contenter tout le monde ; et quoique saint Paul ait tâché de plaire à tous selon Dieu, et *qu'il se soit fait tout à tous, il s'est mis* néanmoins *fort peu en peine d'être jugé au tribunal des hommes* (1. Cor. 9. 22. Ibid. 4. 3.).

2. Il a fait avec soin tout ce qu'il étoit en lui de pouvoir faire pour l'édification et le salut des autres, et il n'a pu empêcher qu'ils ne l'aient ou condamné ou méprisé quelquefois. C'est pourquoi il a remis tout à Dieu, à qui tout est connu ; et il ne s'est défendu que par la patience et l'humilité contre les langues injustes, et contre les jugemens vains et faux de ceux qui parloient au gré de leur caprice.

Il s'est pourtant justifié quelquefois, de peur que son silence ne fût un sujet de scandale pour les foibles.

3. *Qui êtes-vous pour craindre un homme mortel* (Isaïe 51. 12.) ? Il est aujourd'hui, et il ne paroît plus demain. Craignez Dieu, et vous n'appréhenderez point les menaces des hommes.

Que peut faire un homme contre vous par des paroles ou des outrages ? Il se fait plus de tort qu'à vous ; et quel qu'il soit, il ne pourra éviter le jugement de Dieu.

Ayez Dieu devant les yeux, et gardez-vous de contester et de vous plaindre.

Que si vous paroissez succomber pour un temps, et souffrir quelque confusion qu

vous n'ayez point méritée, ne vous fâchez pas, et ne diminuez point votre couronne par votre impatience ; mais plutôt levez les yeux au ciel vers moi, qui ai le pouvoir de délivrer de toute confusion et de toute injure, et *de rendre à chacun selon ses œuvres* (Rom. 2. 6.).

PRATIQUE.

Un Chrétien qui se trouve en butte aux traits de la calomnie et de la malice des hommes, peut bien regarder ces épreuves de bon œil, puisqu'elles le mettent dans l'heureuse nécessité de recourir à Dieu, et de ne prendre que lui pour témoin de sa conscience. Car bien que nous soyons persuadés que l'estime ou le mépris, le bon ou le mauvais jugement des hommes envers nous, ne nous rend ni plus heureux ni plus malheureux, nous n'aspirons cependant qu'à nous attirer leur approbation. Que ne tâchons-nous plutôt de nous établir dans l'esprit et dans le cœur de Dieu, qui est l'arbitre de notre éternité !

Prière.

Seigneur, qui avez sacrifié pour moi votre vie à une mort cruelle et honteuse, et votre cœur à une tristesse et à une amertume perpétuelle, puis-je refuser de vous sacrifier les sensibilités de mon cœur ému par les dis-

cours et les jugemens désavantageux que l'on fait de moi? Faites, ô divin Jésus, qu'à la vue des opprobres que vous avez endurés pour moi, mon cœur se reproche de si peu souffrir pour vous, et de souffrir si mal. Et puisque les blessures que l'on fait à la réputation du prochain, retombent toujours, dans cette vie ou dans l'autre, sur celui qui fait l'injure, pour votre gloire, Seigneur, et non pour la mienne, tirez mes ennemis de leur aveuglement, en leur pardonnant leur malice, et les échauffant d'un rayon de votre charité. Ainsi soit-il.

CHAPITRE XXXVII.

De la pure et entière résignation de soi-même, Pour obtenir la liberté du cœur.

J. C. MON fils, quittez-vous vous-même, et vous me trouverez. Demeurez sans choix et sans propriété d'aucune chose, et vous gagnerez toujours beaucoup.

Car dès que vous vous serez résigné sans vous reprendre, ma grâce vous sera donnée avec plus d'abondance.

2. Le Ch. Seigneur, combien de fois m'abandonnerai-je, et en quoi me quitterai-je moi-même?

3. J. C. Toujours, à toute heure, dans les petites choses comme dans les grandes. Je

n'excepte rien, je veux en toutes choses vous trouver dégagé de tout. Autrement comment pourrez-vous être à moi, et moi à vous, si vous n'êtes au-dedans et au dehors dépouillé de toute volonté propre ?

Plutôt vous serez dans ces dispositions, plutôt vous vous en trouverez bien ; et plus votre renoncement sera parfait et sincère, plus vous me serez agréable, et plus vous y gagnerez.

4. Il y en a qui se donnent à moi, mais c'est avec quelque réserve : car, comme ils ne se confient pas pleinement en Dieu, ils ne perdent point de vue ce qui les regarde.

Il y en a d'autres qui s'offrent d'abord entièrement à moi ; mais pressés ensuite par la tentation, ils retournent vers eux-mêmes, ce qui fait qu'ils n'avancent point dans la vertu.

Ceux là n'acquerront point la véritable liberté d'un cœur pur, et ne parviendront pas à la grâce de goûter les douceurs de ma familiarité, qu'auparavant ils ne soient tout à fait résignés, et qu'ils ne s'immolent eux-mêmes chaque jour, sans quoi l'union intime avec moi ne subsiste point, et ne sauroit subsister.

5. Je vous l'ai dit bien des fois, et je vous le répète : Quittez-vous, résignez-vous, et vous jouirez d'une grande paix intérieure.

Donnez tout pour tout, ne cherchez plus rien, ne reprenez rien ; demeurez attaché à moi purement et sans hésiter, et vous me posséderez. Vous aurez la liberté du cœur, et les ténèbres ne vous offusqueront point.

Que vos efforts, vos prières et vos désirs aient pour but de vous dépouiller de toute propriété, de suivre Jésus-Christ nud, de mourir à vous même, et de vivre éternellement à moi. Alors se dissiperont toutes les vaines imaginations, les troubles malfondés et les soins superflus ; vous verrez s'éloigner de vous les craintes excessives, et l'amour déréglé mourra en vous.

Pratique.

Qu'est-ce que se quitter, se renoncer et s'abandonner tout à Dieu, sans se reprendre en rien ? C'est, 1. N'agir que par le mouvement de sa grâce, et par un désir actuel de lui plaire, désir soutenu et renouvelé très-souvent. 2. C'est se céder à Dieu dans les occasions, et préférer sa satisfaction à la nôtre. 3. C'est renoncer en tout à sa volonté propre, pour ne suivre que celle de Dieu. 4. C'est se faire un plaisir du plaisir de son cœur, et n'avoir d'autre intérêt que sa gloire. 5. C'est enfin se rendre docile aux mouvemens de l'Esprit-Saint et aux impressions de son amour. Mais hélas ! qui est celui qui vit ainsi ? Qui est-ce qui se quitte

et qui s'abandonne ainsi à Dieu sans bornes et sans réserve? On se quitte en quelques occasions, et l'on se reprend en d'autres; on se renonce pour un temps, et l'on se recherche ensuite. L'esprit du Seigneur, dit le Prophète royal, ne fait que passer par certaines âmes, mais il ne s'y arrête pas, et quand il revient, il ne connoit pas sa place; c'est-à-dire, qu'il trouve une âme plus à elle-même qu'à son Dieu.

Prière.

Qu'il m'ennuie, Seigneur, d'être tant à moi, et si peu à vous; de me chercher si souvent, et de vous chercher si rarement! Hélas! c'est que le moi-même m'est fort sensible, et que vous me l'êtes peu. O mon Dieu! substituez-vous en ma place, et faites régner votre amour où règne mon amour-propre. Quand sera-ce que libre et dégagé de moi-même, je ne m'attacherai qu'à vous aimer et qu'à vous plaire? Donnez-moi en ce point ce que vous me commandez, et commandez-moi ce que vous voudrez. Je veux que dès maintenant vous soyez le Dieu de mon cœur, pour être mon partage dans l'éternité. Ainsi soit-il.

CHAPITRE XXXVIII.

De la bonne conduite dans les choses extérieures, et du recours à Dieu dans les périls.

J. C. MON fils, vous devez tendre soigneusement à ce point, qu'en quelque lieu, quelque action, ou quelque occupation extérieure où vous vous trouviez, vous soyez libre au-dedans; que vous vous possédiez vous-même; que les choses vous soient assujetties, sans que vous soyez soumis à aucune; que vous vous conduisiez dans vos actions en maître, et non en serviteur ou en esclave.

Il faut qu'affranchi, et devenu vrai Israélite, vous passiez au partage et à la liberté des enfans de Dieu, lesquels s'élevant au-dessus des choses présentes, portent leurs regards vers les éternelles; qui ne voyant que de l'œil gauche les choses passagères, arrêtent l'œil droit sur les choses célestes; qui ne se laissent point attirer par les biens temporels pour s'y attacher, mais qui les ramènent plutôt à leurs usages légitimes, selon l'ordre de Dieu, et les desseins de ce souverain ouvrier, qui n'a rien laissé de déréglé dans ses œuvres.

2. Que si vous demeurez ferme en tout événement, sans vous arrêter aux apparen-

ces extérieures, et sans examiner avec des yeux charnels ce que vous voyez et ce que vous entendez; mais qu'en quelque rencontre que ce soit, vous entriez aussitôt dans le Tabernacle avec Moyse pour consulter le Seigneur; vous y entendrez quelquefois sa divine réponse, et vous en sortirez instruit de beaucoup de choses présentes et futures.

Car Moyse recourut toujours au Tabernacle pour résoudre ses doutes et ses difficultés; et il mit son refuge dans le secours de la prière, pour remédier aux dangers et à la malice des hommes. C'est ainsi que vous devez vous retirer dans le secret de votre cœur, pour y implorer avec plus d'instance le secours de Dieu.

Car ce que nous lisons de Josué et des enfans d'Israël, qu'ils furent trompés par les Gabaonites, c'est parce qu'*ils ne consultèrent pas auparavant l'oracle de Dieu* (Josué 19. 14.), et qu'étant trop crédules à des paroles flatteuses, ils se laissèrent abuser par une fausse compassion.

PRATIQUE.

Les occupations extérieures tirent souvent l'âme au dehors, et l'empêchent de se recueillir et de se tenir présente à Dieu, surtout lorqu'on s'y donne tout entier, sans conserver son cœur libre et attaché à Dieu.

Mais quand on ne fait que se prêter à ses emplois extérieurs, pour se livrer, en les faisant, à la volonté de Dieu qui nous y applique, alors on n'y est point dissipé, et l'on n'y fait, en divers emplois, qu'une chose, qui est de chercher à contenter Dieu. On a toujours la paix, quand on est toujours content; on l'est toujours, quand on a tout ce qu'on désire; et on l'a toujours, quand on ne veut que plaire à Dieu. Ainsi toutes les actions extérieures ne peuvent dissiper une âme qui réduit tout à l'unité; c'est-à-dire, qui ne cherche qu'à plaire à Dieu, et qui trouve tout en Dieu.

Prière.

Je sens bien, ô mon Dieu! que la paix de l'âme en cette vie n'est pas comme celle qu'elle aura dans l'autre: car dans l'éternité on sera sûr de vous contenter, et sûr en même temps de posséder votre amour; mais dans le temps on ne peut l'être ni de l'un ni de l'autre. Ah! que cette inquiétude est dure et pénible à une âme qui vous aime, ô mon Dieu, et qui n'aime que vous! Si vous ne voulez pas m'assurer que je vous aime, faites au moins que je vive comme si j'étois sûr de vous aimer, afin que vous ayez toute la satisfaction de mon amour, et que j'en aie tout le mérite. Ainsi soit-il.

CHAPITRE XXXIX.

Que l'homme ne doit point s'attacher avec empressement aux affaires du monde.

J. C. MON fils, remettez toujours entre mes mains ce qui vous regarde. Je saurai bien régler tout en son temps. Attendez mes ordres, et vous y trouverez votre avantage.

2. Le Ch. Seigneur, je vous remets assez volontiers toutes choses, parce que je suis peu capable d'avancer en suivant mes lumières.

Plût à votre bonté que je n'eusse pas tant d'inquiétude sur l'avenir, mais que sans hésiter je m'offrisse à votre bon plaisir.

3. J. C. Mon fils, souvent un homme s'embarrasse beaucoup pour quelque chose qu'il souhaite, lequel, dès qu'il en est venu à bout, commence à en juger d'une autre façon; parce que ses désirs ne sont pas constans sur une même chose, mais qu'ils passent turbulemment d'un objet à une autre. Ce n'est donc pas peu que de se quitter soi-même, dans les choses les plus petites.

4. L'abnégation de soi-même fait le véritable avancement de l'homme; et celui qui a cette abnégation, est dans une assurance et une liberté parfaites.

Mais l'ancien ennemi, qui s'oppose à tout bien, ne cesse point de le tenter, et dresse jour et nuit de fâcheuses embûches, pour le faire tomber, s'il est possible, et lorsqu'il y pense le moins, dans les filets que sa malice lui tend.

Veillez et priez, dit le Seigneur, *afin que vous n'entriez point en tentation* (Matt. 26. 41.).

PRATIQUE.

En vain l'on s'inquiète de l'avenir, et l'on se décourage à la vue de ses misères; tout consiste à se reposer de tout en Dieu, à compter sur lui, à s'abandonner à ses desseins, et à ne rien épargner pour lui plaire.

Il arrive souvent que Dieu veut ou permet que nous nous trouvions dans des états où nous croyons que tout est perdu, pour nous obliger de mettre en lui seul toute notre confiance. Car moins nous avons d'appui du côté des créatures, et plus nous en trouvons en Dieu, qui se fait un honneur et un plaisir de nous assister lorsque tout nous abandonne. Tâchons donc de rejetter dans le cœur de Jésus-Christ toutes les inquiétudes sur notre salut, persuadés qu'il en a soin, et efforçons-nous de répondre à ses desseins par notre fidélité à les suivre.

Prière.

O mon Dieu! qui pouvez me secourir, et qui voulez le faire, quel sujet n'ai-je pas de me confier en vous, de me remettre dans les bras de votre Providence, d'attendre les effets de la bonté d'un Dieu qui prend soin de tout! Je suis donc résolu de me livrer tout à vous, de vivre sous vos yeux et entre vos mains, et de me conserver toujours dans votre crainte et dans votre amour. C'est la grâce que je vous demande, ô le Dieu de mon cœur et mon partage dans l'éternité! Faites-moi pénétrer et goûter cette parole que vous dites dans votre Evangile: Ne vous inquiétez point; car votre Père céleste sait bien de quoi vous avez bésoin; et c'est assez qu'il est votre Père, pour y pourvoir. Ainsi soit-il.

CHAPITRE XL.

Que l'homme n'a rien de bon de lui-même, et qu'il ne peut se glorifier en rien.

LE SEIGNEUR, *qu'est-ce que l'homme,*
CH. *pour vous souvenir de lui? Ou qu'est-ce que le fils de l'homme, pour l'honorer de vos visites* (Psal. 8. 3. 5.)? Qu'a mérité l'homme pour vous engager à lui donner votre grâce?

Seigneur, de quoi puis-je me plaindre, si vous m'abandonnez ? Ou que puis-je justement alléguer, si vous ne faites pas ce que je demande ?

Certainement je puis penser et dire avec vérité : Seigneur, je ne suis rien, je ne puis rien, je n'ai rien de bon de moi-même ; mais je manque en tout, et je tends toujours au néant ; et si vous ne m'assistez et ne m'animez au-dedans, je tombe entièrement dans la tiédeur et dans le désordre.

2. *Pour vous, Seigneur, vous êtes toujours le même* (Ps. 101. 13 et 28.) ; vous demeurez éternellement tel que vous êtes, toujours bon, toujours juste, toujours saint, faisant tout avec bonté, avec justice et avec sainteté, et réglant toute avec sagesse. Mais moi qui ai plus de disposition à décheoir qu'à avancer, je ne demeure pas long-temps en un même état, parce que je suis sujet à changer sept fois le jour.

Cependant, quand il vous plait de me tendre une main secourable, je me trouve bientôt beaucoup mieux : car vous pouvez seul, et sans le secours des hommes, m'assister et me fortifier de telle sorte, que je ne prenne plus tant de différens visages, mais que mon cœur se retourne vers vous seul, et ne se repose qu'en vous.

3. C'est pourquoi si je savois bien rejeter toutes les consolations humaines, soit pour

acquérir la dévotion, soit à cause du besoin que j'ai de vous chercher, ne trouvant point de vraie consolation parmi les hommes, j'aurois alors sujet de tout attendre de votre grâce, et de me réjouir de la nouvelle faveur de vos consolations.

4. Je vous rends grâce, ô vous de qui tout bien procède ! de tous les bons succès qui m'arrivent. Car pour moi, je ne suis que vanité et néant devant vous, qu'inconstance et foiblesse. Quel sujet puis-je donc avoir de me glorifier, et de rechercher de l'estime ? N'est-ce point pour mon néant ? Ce seroit-là le comble de la vanité.

En vérité, la vaine gloire est une peste bien dangereuse, et la plus grande des vanités, puisqu'elle nous sépare de la véritable gloire, et qu'elle nous fait perdre la grâce du ciel. Car l'homme vous déplait quand il se complaît en lui-même ; et dès qu'il aspire aux vaines louanges, il est privé des véritables vertus.

5. Mais se glorifier en vous, et nullement en soi, se réjouir en votre nom, et non dans sa propre vertu, et ne prendre plaisir aux créatures que pour vous, c'est-là une véritable gloire, une joie sainte.

Que votre Nom, et non le mien, soit loué ; qu'on relève vos ouvrages, et non les miens ; que votre saint Nom soit béni, et que je n'aie aucune part aux louanges des hommes.

Vous êtes ma gloire, vous êtes la joie de mon cœur. Je me glorifierai et me réjouirai en vous pendant tout le jour; à mon égard, *je ne me glorifierai que dans mes infirmités* (2. Cor. 12. 5.).

Que les Juifs cherchent la gloire que l'on se donne l'un à l'autre: pour moi, je chercherai *celle qui ne vient que de Dieu seul* (Joan. 5. 44.). En effet, toute la gloire humaine, tout l'honneur temporel, toute la grandeur du monde sont vanité et folie, si on les compare à votre gloire éternelle.

O mon Dieu, ma vérité et ma miséricorde! ô bienheureuse Trinité! à vous seul louange, honneur, vertu et gloire dans les siècles infinis des siècles.

PRATIQUE.

Je sens mes misères qui me rendent incapable de tout bien surnaturel, et capable de tout mal; mais je les porte à un Dieu de miséricorde, qui peut faire beaucoup de peu de chose, et tout de rien. Ainsi, ce n'est pas assez de concevoir que je ne suis rien de moi-même, et que je ne dois me glorifier qu'en vous, ô mon Dieu! l'importance est de suivre dans les occasions ces impressions saintes d'humilité et de confiance en vous, à qui rien n'est impossible. Lorsque je ne trouve point de consolation dans les hommes, c'est ce qui me met dans

l'heureuse nécessité de recourir à Dieu, et de dépendre de lui : heureux que tout me manque hors vous, Seigneur, pour trouver tout en vous. Ah! que le saint homme Job avoit raison de vous dire : Vos yeux sont sur moi, et je ne subsisterai plus en moi. Car lorsque je pense à vous, ô mon Dieu! je sens en moi un ardent désir de vous plaire, et tout disparoit à mes yeux, dès que vous paroissez dans mon cœur.

Prière.

Je consens, ô mon Dieu! que vous régniez absolument sur mon âme, et que tout y cède et s'immole à vous. Mais faites en cela, par votre grâce, ce que vous désirez que je fasse en y correspondant. Faites que je me prive de toute satisfaction humaine et naturelle, pour ne chercher qu'en vous la consolation et le sacrifice de tout moi-même.

O grand Dieu, qui connoissez l'état où je suis, qui pouvez m'aider, et qui le voulez, soyez touché de l'excès de mes misères! Enlevez-moi à moi-même, enlevez-moi au-dessus de toutes les choses visibles; faites que me quittant et me renonçant, je ne désire et ne cherche que vous. Ainsi soit-il.

CHAPITRE XLI.

Du mépris de tous les honneurs temporels.

J. C. MON fils, ne vous affligez point si vous voyez qu'on honore et qu'on éleve les autres pendant qu'on vous méprise et qu'on vous abaisse. Elevez votre cœur vers moi au ciel, et ne vous attristez point du mépris qu'ont pour vous les hommes ici-bas.

2. Le Ch. Seigneur, nous sommes dans l'aveuglement, et la vanité nous a bientôt séduits.

A me bien considérer, aucune créature ne m'a jamais fait d'injustice, et je n'ai point de juste sujet de me plaindre de vous.

Au contraire, vous ayant souvent et grièvement offensé, toutes les créatures ont raison de s'armer contre moi.

La confusion et le mépris me sont donc justement dus, et à vous appartiennent la louange, l'honneur et la gloire.

Et si je ne me dispose à vouloir de bon cœur être méprisé et abandonné de toutes les créatures, et n'être compté pour rien, je ne puis acquérir la paix et la stabilité intérieure, je ne puis être éclairé spirituellement ni vous être parfaitement uni.

PRATIQUE.

Le regard de Dieu sur nous doit nous imprimer un profond respect pour lui, et le regard de notre âme vers Dieu doit nous inspirer une parfaite confiance en lui. Dieu me regarde : comment l'offenser en pensant à lui ? Je regarde Dieu : comment me décourager en pensant à lui ? Dieu est ; cela suffit pour consoler dans tous ses déplaisirs une âme vraiment chrétienne, parce qu'elle doit l'aimer plus pour lui que pour elle. Mais Dieu est mon Père : en faut-il davantage pour calmer toutes mes inquiétudes ? Et n'est-ce pas assez de penser qu'il est la bonté même, pour être sûr de lui, et pour compter sur ses soins ? Il connoit tout, il conduit tout, il dispose tout pour mon salut ; peut-il être mieux ce salut, que dans le cœur de mon Sauveur ?

Prière.

C'est dans votre cœur sacré, ô mon Jésus ! que je veux vivre ; c'est-là où je veux mourir ; c'est dans cet abîme de vos miséricordes que je jette toutes mes misères ; et quelque grands que soient mes péchés, je sais que votre cœur est disposé à me les pardonner, dès que je suis résolu de les quitter. Oui, Seigneur, à cause de votre saint nom,

nom de Sauveur et de Père, vous me pardonnerez mon péché, parce qu'il est grand; et que plus il est grand, plus vous ferez éclater, en me le pardonnant, la grandeur de vos miséricordes. Soyez donc favorable à un pécheur tel que je suis, et à un pécheur qui ne veut plus l'être; et faites qu'il vous aime encore plus qu'il ne vous craint, en pensant que vous pouviez le perdre, et que vous voulez le sauver. Ainsi soit-il.

CHAPITRE XLII.

Qu'il ne faut pas établir sa paix dans les hommes.

J. C. MON fils, si vous mettez votre paix dans une personne, parce qu'elle a rapport à votre humeur, et que vous vivez aisément ensemble, vous serez dans l'instabilité et dans l'embarras. Mais si vous avez recours à la vérité, laquelle vit et subsiste éternellement, l'éloignement ou la mort d'un ami ne vous plongera point dans la tristesse.

C'est en moi que doit être établie l'amitié que vous avez pour un ami; c'est pour moi que vous devez aimer tous ceux qui vous paroissent vertueux, et qui vous sont chers en cette vie.

Sans moi, toute amitié n'est ni bonne ni durable ; et toute affection, dont je ne suis pas le lien, n'est ni véritable ni pure.

Vous devriez être tellement mort à ces tendres affections humaines, qu'autant qu'il dépend de vous, vous souhaitassiez d'être privé de tout commerce des hommes.

Plus l'homme s'éloigne des consolations de la terre, plus il s'approche de Dieu ; et il s'élève d'autant plus vers Dieu, qu'il s'abaisse plus profondément en lui même, et qu'il se regarde avec plus de mépris.

2. Celui, au contraire, qui s'attribue quelque bien, empêche que la grâce de Dieu ne vienne en lui ; parce que la grâce du Saint-Esprit cherche toujours un cœur humble.

Si vous saviez vous anéantir parfaitement, et vous dégager de tout attachement aux choses créées, alors j'aurois lieu de répandre mes grâces avec abondance sur vous.

Quand vous arrêtez vos regards sur les créatures, vous vous privez de la vue du Créateur.

Apprenez, pour l'amour du Créateur, à vous vaincre en tout, vous serez alors capable d'atteindre à la connoissance divine. Quelque petite que soit une chose, si on la regarde et si on l'aime avec déréglement, elle éloigne du souverain bien, et souille l'âme.

PRATIQUE.

Plus on descend dans l'abîme de son néant, plus on s'élève dans le sein du Créateur, c'est-à-dire, dans la pratique, 1. qu'il faut se tenir petit, humble, et dépendant de Dieu, pour s'établir en lui ; 2. que plus on sent de misères en soi, plus on doit les porter et les perdre dans le sein de la miséricorde de Dieu ; 3. que moins on voit de bien en soi, plus il faut s'humilier devant Dieu, en attendant tout de sa bonté ; 4. que le cœur de l'homme ne doit s'attacher qu'à son Dieu, à son devoir et à son salut, et qu'il doit tâcher de n'aimer que ce qu'il aimera toujours, et de commencer de faire dans le temps ce qu'il fera dans l'éternité. Toute amitié qui n'est pas en Dieu et pour Dieu est blâmable, parce que nous devons aimer Dieu, et l'aimer seul de tout notre cœur. Il faut donc conserver son cœur libre et dégagé de tout, pour ne tenir qu'à Dieu, qui seul est le centre de nos cœurs, et qui peut seul les contenter.

Prière.

Faites, ô mon Dieu ! que mon cœur, qui n'est fait que pour vous, ne s'attache plus qu'à vous ; que libre de toute attache à la créature, il rapporte tout à vous, et qu'en toutes choses, il ne cherche que vous. Ou

Seigneur, je sens bien ce que vous disoit Saint Augustin, que vous êtes le centre de nos cœurs, parce que vous en êtes la fin dernière et le souverain bien : et qu'ainsi ils sont toujours dans l'inquiétude jusqu'à ce qu'ils reposent en vous, c'est-à-dire, qu'ils aient pour vous ce que nous vous demandons, un attachement fidèle, souverain et constant. Ainsi soit-il.

CHAPITRE XLIII.

Contre la vaine science du siècle.

J. C. MON fils, ne vous laissez point toucher par la beauté et la finesse des discours des hommes : car *le royaume de Dieu ne consiste pas dans les paroles, mais dans la vertu* (1. Cor. 4. 20.) Soyez attentif à mes paroles qui embrâsent le cœur, éclairent l'esprit, excitent la componction, et consolent en diverses manières.

Ne lisez jamais ma parole dans l'intention de paroître plus habile ou plus sage. Appliquez-vous à détruire vos vices, parce que vous y profiterez plus qu'à approfondir plusieurs questions difficiles.

2. Après beaucoup de lectures et de connoissances, il faut toujours revenir à un seul principe. C'est moi *qui donne la science*

aux hommes, et j'accorde aux petits une intelligence plus claire que les hommes n'en peuvent communiquer (Ps. 93. 10. Ps. 118. 99 et 130.).

Celui à qui je parle deviendra bientôt sage, et profitera beaucoup en esprit.

Malheur à ceux qui, cherchant à apprendre des hommes beaucoup de choses curieuses, se mettent peu en peine du chemin qu'il faut prendre pour me servir !

Un temps viendra où Jésus-Christ, le Maître des maîtres, le Seigneur des Anges, paroîtra pour entendre les leçons de tous les hommes, c'est-à-dire, pour examiner les consciences de chacun. Alors, *la lampe à la main, il visitera les recoins de Jérusalem* (Soph. 1. 12. 1. Cor. 4. 5.) ; *et ce qui étoit caché dans les ténèbres sera mis au jour*, et les raisonnemens des hommes n'auront point lieu.

3. C'est moi qui élève un esprit humble, au point qu'il pénètre en un moment plus de secrets de la vérité éternelle, qu'un autre n'en apprendroit dans les écoles en dix années d'études. J'instruis sans bruit de paroles, sans mélange d'opinions, sans faste d'honneurs, et sans agitation d'argumens.

C'est moi qui enseigne à avoir du mépris et du dégout pour les choses terrestres et présentes, à chercher et à goûter les éternelles, à fuir les honneurs, à souffrir les

scandales, à mettre tout espérance en moi, à ne rien désirer que moi, et à m'aimer ardemment par-dessus toutes choses.

4. Car quelques-uns, en m'aimant ainsi de tout leur cœur, ont appris des choses divines, et en parloient admirablement.

Ils ont plus avancé en renonçant à tout, qu'ils n'auroient fait en étudiant ce qu'il y a de curieux.

Mais je dis aux uns des choses communes, et des choses particulières aux autres.

Je me communique à quelques-uns peu à peu par des symboles et des figures ; mais il y en a à qui je révèle mes Mystères dans le plus grand jour.

Le langage des livres est le même pour tous ; mais tous ne s'y instruisent pas également, parce que c'est moi qui enseigne la vérité au dedans, qui sonde les cœurs, qui pénètre les pensées, qui met les actions en mouvement, et qui distribue à chacun mes dons, selon que je le juge à propos.

PRATIQUE.

Dieu ne se communique guère aux esprits fiers, présomptueux, et qui entretiennent de vaines complaisances sur eux-mêmes, parce qu'ils lui dérobent la gloire qui n'est due qu'à lui seul. Mais il communique ses grâces les plus vives et les plus efficaces

aux âmes humbles, qui, se défiant d'elles-mêmes, et qui, ne trouvant en elles que défauts et misères, s'appuient uniquement sur celui qui peut seul les rendre dignes de son amour.

Que sert à une âme chrétienne d'étudier et de savoir les choses de sa Religion, si elle ne s'applique à les pratiquer ? A quoi se terminent tant de disputes sur l'efficacité et les opérations de la grâce, si on ne s'attache à y être fidèle, et à suivre exactement les inspirations du Saint-Esprit ? On sait assez ce que dit J. C. dans l'Evangile, que celui qui dit : Seigneur, Seigneur, n'entrera point dans le ciel, s'il ne tâche de faire en tout la volonté de Dieu, et de pratiquer les vertus de son état. On le sait, et cependant l'on n'en fait ni plus ni moins.

Prière.

Esprit saint, éclairez tous les esprits de vos lumières saintes, embrâsez tous les cœurs de l'ardeur de votre amour. Apprenez-nous ce que nous devons croire, mais engagez-nous en même temps à pratiquer ce que nous croyons. Car, hélas ! que nous serviroit de connoître ce que Dieu veut de nous pour nous sauver, si nous ne tâchons de le mettre en pratique.

Ne souffrez pas que notre foi nous condamne un jour, en nous faisant voir ce que

nous devions faire pour mériter le ciel, et que nous ne l'avons pas fait ; mais faites que notre esprit en croyant, et notre cœur en faisant ce que nous croyons, conspirent également à nous rendre dignes du Paradis. Ainsi soit-il.

CHAPITRE XLIV.

Qu'il ne faut point s'embarrasser dans les choses extérieures.

J. C. MON fils, il y a bien des choses qu'il est bon que vous ignoriez ; et il faut vous regarder comme *un homme mort au monde, et pour qui tout le monde est crucifié*. (Col. 3. 3. Gal. 6. 14.) Il faut aussi que vous passiez sur plusieurs choses sans y prêter l'oreille, et vous appliquer bien plutôt à ce qui contribue à votre paix.

Il faut mieux détourner votre vue des objets qui vous déplaisent, et laisser à chacun penser comme il veut, que de vous engager dans des contestations. Si vous demeurez bien attaché à Dieu, et que vous ayez en vue ses jugemens, vous souffrirez plus aisément qu'on vous donne le tort.

2. LE CH. Ah! Seigneur, où en sommes-nous réduits : On pleure une perte temporelle, on prodigue son travail et ses pas pour

un léger intérêt, et l'on oublie ses pertes spirituelles, et à peine sur le tard rentre-t-on en soi-même.

On est attentif à ce qui ne sert que peu ou point du tout, et l'on passe avec négligence sur l'unique nécessaire; parce que l'homme se répand tout entier au-dehors, et qu'il y demeure aisément arrêté, s'il ne rentre promptement en lui-même.

PRATIQUE.

Se considérer comme une personne morte et crucifiée au monde, c'est, 1. ne s'attacher à rien qu'à Dieu, à son devoir et à son salut; 2. c'est regarder toutes choses en passant, et se dire: Je suis ici aujourd'hui, demain je ne serai plus. A la mort, que me sera cet honneur, cette fortune, cette satisfaction? C'est ce que je veux qu'ils me soient durant ma vie.

Heureux un Chrétien dont le cœur meurt ainsi avant le corps, et qui tous les jours tâche de mourir avec mérite à quelqu'une des choses qu'il doit quitter en mourant! Cet heureux mourant est sûr de bien mourir un jour.

On pleure une perte temporelle, on s'en occupe incessamment, on a peine à s'en consoler; et l'on oublie qu'on perd son âme, à la perte de laquelle on est insensible, et qui seule devroit toucher un Chrétien. C'est-à-

dire, ô mon Dieu! que tous les hommes ne perdent aucun bien sans regret, et qu'il n'y a que vous qu'ils perdent sans douleur, vous qui êtes le bien souverain.

Prière.

Eclairez, Seigneur, nos esprits, et touchez nos cœurs sur la grandeur de la perte qu'ils font en vous perdant; et faites qu'en vous préférant à toutes choses, ils aiment mieux perdre tous les biens du monde, que de perdre un moment votre grâce et votre amour. Quand sera-ce, ô mon Dieu! que je serai sur la terre comme les morts sont dans leurs tombeaux, ce que dit saint Paul être l'esprit, le caractère et le devoir des Chrétiens? Quand sera-ce que je ne penserai plus au monde, et que je serai content que le monde ne pense plus à moi? Dès maintenant je veux ainsi mourir à tout, pour ne plus vivre qu'à vous, Seigneur, à qui seul je veux vivre dans l'éternité. Ainsi soit-il.

CHAPITRE XLV.

Qu'il ne faut pas croire tout le monde, et qu'il est aisé de s'échapper en paroles,

Ch. LE SEIGNEUR, *assistez-moi dans la tentation où je suis, parce que la salut qu'on espère des hommes est vain* (Ps. 59. 13.).

Qu'il m'est arrivé de fois de ne point trouver de la bonne foi où j'en espérois! et combien de fois en ai-je rencontré où j'en attendois le moins?

C'est donc en vain que l'on met son espérance dans les hommes. Le salut des justes n'est qu'en vous, ô mon Dieu!

Soyez béni, Seigneur mon Dieu, dans tout ce qui nous arrive. Nous sommes foibles et volages; nous nous trompons, et nous changeons en un instant.

2. Qui est l'homme qui puisse se garder en toutes rencontres avec tant de soin et de circonspection, qu'il ne tombe jamais en quelque surprise ou en quelque peine d'esprit? Mais celui qui met sa confiance en vous, ô Seigneur! et qui vous cherche avec un cœur simple, est moins exposé aux chûtes.

Et s'il tombe dans quelque affliction, de quelque manière qu'il y soit embarrassé, vous ne serez pas long-temps sans l'en retirer, ou sans le consoler; parce que vous n'abandonnez point ceux qui espèrent en vous jusqu'à la fin.

Il est rare de trouver un ami fidèle qui soit attaché constamment à un ami dans toutes ses disgrâces. Vous, Seigneur, vous êtes seul cet ami fidèle en tout temps; et hors de vous, il n'en est point de semblable.

3. O que cette sainte âme étoit bien sage, qui disoit: *Mon cœur est solidement affermi*

et fondé en J. C. * S'il en étoit ainsi de moi, les craintes humaines ne m'allarmeroient pas si aisément, et je ne serois point si ému pour des paroles piquantes.

Qui peut tout prévoir ? qui peut se précautionner suffisamment contre les maux à venir ? Si les ayant prévus, on ne laisse pas que d'en sentir l'atteinte, qu'en doit-on attendre lorsqu'ils nous surprennent, si non d'en être accablé ?

Mais pourquoi, malheureux que je suis, n'ai-je pas été plus sur mes gardes ? Pourquoi aussi ai-je cru si facilement les paroles des autres : c'est que nous sommes des hommes, et rien autres que des hommes fragiles, quoique plusieurs nous estiment et nous appellent des Anges.

A qui me fierai-je ? à qui, Seigneur, si-non à vous ? Vous êtes la vérité qui ne trompe point, et qui ne peut être trompée.

Tout homme, au contraire, *est menteur*, (Ps. 135. 2.) foible, inconstant, et sujet surtout à s'échapper en paroles ; en sorte qu'il faut à peine le croire d'abord, quelque apparence de droiture qu'il y ait en ce qu'il dit.

4. Que vous nous avez avertis avec sagesse, en nous disant qu'*il faut se garder des hommes :* que *l'homme a pour ennemis ceux de sa propre maison*, et qu'*il ne faut pas ajouter foi à tous ceux qui diront : Le Christ est*

* Sainte Agathe.

ici; ou, il est là (Mich. 716. Matth. 10. 17. Ibid. 24. 23.).

Je l'ai appris à mes dépens, et Dieu veuille que ce ne soit pas à ma confusion, mais que cela serve à me tenir plus sur mes gardes.

Soyez discret, me dit un homme, soyez discret, gardez en vous ce que je vous dis; et pendant que je me tais, et que je crois son secret bien caché, il ne peut obsever lui-même le silence qu'il m'a recommandé; mais il me quitte, et dans l'instant il se trahit lui-même aussi bien que moi.

Seigneur, préservez-moi de ces grands parleurs et de ces indiscrets, afin que je ne tombe point dans leurs mains, et que je ne commette jamais rien de semblable.

Mettez dans ma bouche des paroles vraies et solides, et ôtez à ma langue tout artifice. Je dois mettre tous mes soins à m'abstenir d'un déguisement que je ne puis moi-même souffrir.

5. O que c'est une chose bonne, qui contribue à la paix, de ne rien dire des autres, de ne pas tout croire indifféremment, d'être réservé à s'en entretenir, de se découvrir à peu de personnes, de vous rechercher sans cesse, vous qui voyez le fond des cœurs, de ne pas se laisser aller au premier vent des paroles, mais de souhaiter que tout s'accomplisse au-dedans et au-dehors selon le plaisir de votre volonté.

Que c'est un moyen sûr pour conserver la grâce divine, de fuir ce qui éclate aux yeux des hommes, et de ne point désirer ce qui semble procurer de l'admiration au-dehors, mais de s'appliquer, avec tout le soin possible, à ce qui produit l'amendement et la ferveur.

A combien de gens a-t-il été nuisible, que leur vertu ait été connue et louée avant le temps? A combien a-t-il été vraiment profitable de conserver la grâce dans le silence durant cette vie fragile, qui se passe toute en tentation et en guerre?

Pratique.

Qu'est-ce qu'être fondé en Jésus-Christ, et solidement établi en lui, comme sainte Agathe disoit dans ses tourmens? C'est, 1. se fier en lui seul, et ne compter que sur lui; car on ne doit guère compter sur les promesses des hommes. 2. C'est préférer sa grâce et son amour à l'amitié et à la considération de toutes les personnes du monde; car il n'y a de vrai bien que d'être bien avec son Dieu. 3. C'est traiter souvent avec lui dans le fond de notre âme, recourir à lui dans nos peines avec confiance, et comme faire notre cœur à l'aimer, afin qu'au moment de la mort, en comparoissant devant lui, nous trouvions en lui un Père de miséricorde, et un Sauveur déjà connu et ai-

mé, et non un Juge redoutable et un Dieu inconnu, qui nous diroit : Vous ne vous êtes point appliqué à me connoître et à m'aimer dans le temps, je ne vous connois point pour être à moi, et vous ne me serez rien dans l'éternité.

Prière.

Faites-moi connoître, ô Jésus ! ce que vous êtes, et ce que vous n'êtes, afin que mon cœur soit pénétré de respect et d'amour pour vous. Serois-je assez ingrat et assez injuste, ô mon Dieu ? de m'attacher à d'autres qu'à vous, de compter sur aucune créature préférablement à vous ? Ah ! que je mériterois bien, si je partageois ainsi un cœur qui n'est fait que pour vous, d'être malheureux dans le temps et dans l'éternité ! Quoi ! Seigneur ! je vous suffis, et vous ne me suffiriez pas ! Non, mon Jésus, non, il n'en sera pas ainsi ; je ne veux que vous et votre volonté sainte pour tout le bonheur du temps et de l'éternité. Ainsi soit-il.

CHAPITRE XLVI.

De la confiance qu'il faut avoir en Dieu quand on est attaqué par des paroles piquantes.

J. C. MON fils, demeurez ferme et espérez en moi : car que sont des

paroles? elles frappent l'air, mais elles ne blessent point la pierre.

Si l'on vous accuse justement, pensez que vous devez être bien aise de vous en corriger. Si votre conscience ne vous reproche rien, songez qu'il vous doit être agréable de souffrir cela pour Dieu.

C'est le moins que vous puissiez faire, que de supporter de temps en temps des paroles, vous qui n'êtes pas encore capable d'endurer de grands coups.

Et pourquoi si peu de chose vous perce-t-il jusqu'au cœur, si ce n'est parce que vous êtes encore charnel, et que vous avez plus d'égard pour les hommes que vous ne devriez? Car, dans la crainte qu'on ne vous méprise, vous ne voulez pas être repris de vos désordres, et vous cherchez des excuses pour les couvrir.

2. Mais considérez-vous de plus près, et vous reconnoîtrez que le monde, et le vain désir de plaire aux hommes, vivent encore en vous.

Car lorsque vous refusez d'être abaissé et confondu par vos fautes, vous faites bien voir que vous n'êtes pas vraiment humble, si véritablement *mort au monde* (Gal. 6. 14.), et que *le monde n'est pas crucifié pour vous.*

Mais écoutez ma parole, et vous ne vous mettrez point en peine de toutes les paroles des hommes.

Quand on diroit contre vous tout ce que la malice est capable d'inventer, quel tort cela vous feroit-il, si vous laissez passer toutes ces choses sans en faire plus d'état que d'une paille ? Peuvent-elles seulement vous arracher un cheveu ?

3. Mais celui qui nest pas intérieur, et qui n'a pas Dieu devant les yeux, s'émeut aisément pour une parole de blâme.

Celui, au contraire, qui se confie en moi, et qui ne cherche point à s'appuyer sur son propre sentiment, ne craindra rien de la part des hommes.

C'est moi qui connois seul à fond tous les secrets des cœurs, et qui en juge. Je sais comment une chose s'est passée ; je discerne celui qui fait l'offense, et celui qui la souffre.

C'est par mon ordre que cette parole a été dite : J'ai permis que cela arrivât ainsi, *pour mettre au jour le secret de bien des cœurs* (Luc. 2. 15. 9. 35.). Je jugerai le coupable et l'innocent ; mais j'ai voulu auparavant éprouver l'un et l'autre par un secret jugement.

4. Le témoignage des hommes est souvent trompeur : mon jugement est véritable ; il subsistera, sans que rien le puisse changer.

Il est caché pour l'ordinaire, et peu de personnes le pénètrent dans le particulier. Cependant il n'est ni ne peut jamais être sujet à l'erreur, quoiqu'il ne paroisse pas

juste aux yeux des insensés. Il faut donc dans tous les jugemens avoir recours à moi, et ne point s'appuyer sur son propre sens : car *le juste ne se troublera point, quelque chose qui lui arrive de la part de Dieu* (Prov. 12. 21.).

Il se mettra peu en peine que l'on ait proféré contre lui des paroles injurieuses. Il ne concevra pas même une vaine joie, que d'autres le défendent par de bonnes raisons.

Car il considère que c'est moi qui sonde les cœurs et les reins, et que je ne juge pas selon l'extérieur et les apparences humaines.

De-là vient que souvent une chose est blamable à mes yeux, qui passe pour louable dans l'esprit des hommes.

5. Le Ch. Seigneur mon Dieu, juste Juge, fort et patient, qui connoissez la fragilité et la malice des hommes, soyez ma force et toute ma confiance ; car le témoignage de ma conscience ne me suffit pas. Vous connoissez ce qui m'est inconnu ; c'est pourquoi j'ai dû m'humilier et souffrir avec douceur toutes les fois que l'on ma repris.

Pardonnez-moi aussi, s'il vous plaît, pour toutes les fois que je n'en ai pas usé ainsi, et faites-moi encore la grâce de souffrir avec plus de patience.

Car votre abondante miséricorde m'est plus avantageuse pour obtenir le pardon de

mes offenses, que toute l'idée que je puis avoir de ma justice pour la défense de ma conscience, que je ne connois pas à fond.

Quoique je ne me sente coupable de rien, ce témoignage n'est pas capable de me justifier (1. Cor. 4. 4.), parce que, sans votre miséricorde, *nul homme vivant ne sera justifié devant vous* (Psal. 142. 2.).

PRATIQUE.

Il est difficile de ne pas ressentir de la peine, lorsqu'on nous blâme, qu'on nous reprend et qu'on nous méprise. Mais la vraie humilité d'un Chrétien consiste à ne pas entretenir ni suivre le ressentiment que nous en avons; c'est-à-dire: 1. De ne nous pas arrêter aux réflexions chagrines et méprisantes que nous faisons sur ceux qui nous méprisent; 2. d'étouffer et de sacrifier à Dieu la peine que nous en ressentons; 3. de les traiter avec bonté, de leur parler et de leur rendre service dans les occasions, en leur faisant autant de bien que nous croyons qu'ils nous ont fait de mal. Mais, hélas! qu'il est peu de personnes qui pratiquent cette vraie humilité, et qui fassent un bon usage des contradictions et des mépris, quoique tous croient que sans cette vraie humilité, il est impossible de se sauver.

Prière.

O mon Dieu! qu'un Chrétien qui vous respecte, et qui vous aime préférablement à toutes choses, est peu touché de ce que les hommes peuvent juger de lui, et q'il n'est beaucoup du jugement que vous en porterez un jour! Je veux, mon Jésus, lorsque je serai devant vous au très-saint Sacrement de l'Autel, vous demander : Quelle idée avez-vous de moi? Que suis-je dans votre cœur? Quelle décision ferez-vous de mon éternité? Faites que ces vues saintes effacent de mon âme le désir de l'estime, et la crainte du mépris des hommes, pour ne plus m'attacher qu'à trouver grâce auprès de vous. Ainsi soit-il.

CHAPITRE XLVII.

Que pour la vie éternelle il faut supporter les choses les plus fâcheuses.

J. C. MON fils, ne perdez point courage dans les travaux que vous avez entrepris pour moi, et ne vous laissez point entièrement abattre par les afflictions; mais que mes promesses vous fortifient en tout événement, et vous consolent. Je suis suf-

fisant et bon pour vous récompenser au-delà de toutes bornes et de toute mesure.

Vous n'aurez pas long-tems à travailler ici-bas, et vous ne serez pas toujours dans la peine. Attendez un peu, et bientôt vous verrez la fin de vos maux.

Le moment viendra auquel tout travail et tout trouble cesseront. Tout ce qui passe avec le temps est court et peu considérable.

2. Faites bien ce que vous faites; travaillez fidèlement à ma vigne, je serai votre récompense. Ecrivez, lisez, chantez, gémissez, gardez le silence, priez, souffrez courageusement les adversités; la vie éternelle mérite bien d'être acquise par ces combats, et par de plus grands encore.

La paix viendra au jour qui est connu du Seigneur; et ce ne sera point, comme ici-bas, un jour suivi de la nuit, mais une lumière continuelle, une clarté infinie, une paix ferme, et un repos assuré.

Vous ne direz plus alors: *Qui me délivrera de ce corps de mort* (Rom. 7. 24.)? Et vous ne vous écrirez point: *Hélas! que mon exil est long* (Psal. 119. 5.)! parce que, *la mort étant détruite* (Isaïe 25. 8.), vous jouirez d'un salut perpétuel, et qu'à l'abri de toute inquiétude, vous goûterez une bienheureuse joie au milieu d'une douce et belle société.

3. O si vous voyiez dans le ciel les couronnes éternelles des Saints, et dans quel

glorieux ravissemens sont maintenant ceux que le monde regardoit autrefois avec mépris, et comme des personnes indignes de la vie, il est bien sûr que vous ne tarderiez pas à vous humilier profondément, et que vous préféreriez d'obéir à tous, plutôt que de commander à un seul !

Vous ne désireriez plus les beaux jours de cette vie, mais vous vous feriez une joie de souffrir encore davantage pour Dieu, et vous estimeriez ne pouvoir faire un plus grand gain, que d'être compté pour rien parmi les hommes.

4. O si vous goûtiez bien ces vérités, et si elles entroient bien avant dans votre cœur ! comment oseriez-vous une seule fois vous plaindre ?

Y a-t-il rien de pénible, qu'il ne faille supporter pour acquérir la vie éternelle ? Ce n'est pas une petite affaire de perdre ou de gagner le royaume de Dieu.

Levez donc les yeux vers le ciel où je suis, et où tous les Saints sont avec moi.

Après avoir essuyé de grands combats dans le monde, ils goûtent maintenant la joie et la consolation ; ils sont maintenant en assurance et en repos, et ils demeureront éternellement avec moi dans le royaume de mon Père.

PRATIQUE.

Que ce mot est dur: Il faut souffrir toujours, toujours se combattre, toujours se renoncer, et toujours mourir à soi-même; sans cela, point de sûreté pour le salut! Mais que la foi et l'espérance d'un bonheur éternel que nous procurent les maux et les contre-temps de cette vie sont capables de nous animer à souffrir les uns, et à nous accoutumer aux autres, puisqu'il est certain que rien ne nous consolera plus à la mort, que ce qui nous a fait peine durant la vie, si nous avons tâché d'en faire un bon usage : car alors nous verrons que nous n'avons fait purement pour Dieu, que ce que nous avons fait contre nous-mêmes, et qu'une vie vraiment chrétienne est une vie de croix et d'abnégation.

Prière.

Faites, ô mon Dieu! que, vivant de foi et d'espérance pour les biens éternels, nous souffrions, et que nous fassions servir les maux passagers de cette vie, pour nous rendre dignes du bonheur éternel de l'autre. Que ne voudrions-nous pas avoir fait, souffert et quitté à la mort pour mériter le ciel! Faites passer, Seigneur, dans nos cœurs quelque chose de ces désirs stériles que nous aurons alors, pour produire maintenant les

désirs vrais et efficaces du renoncement à nous-mêmes. Faites-nous concevoir qu'il n'y a rien de grand que ce qui est éternel, et que tout ce qui passe avec le temps est petit et méprisable. O bonheur! ô joie! ô félicité éternelle du ciel! consolez les Chrétiens dans tous les maux de la terre. Et puisqu'il faut être nécessairement pénitent du temps ou de l'éternité, souffrir dans cette vie ou dans l'autre, engagez-nous, Seigneur, à souffrir avec patience les peines de cette vie, dans l'attente du bonheur éternel de l'autre. Ainsi soit-il.

CHAPITRE XLVIII.

Du jour de l'Eternité et des misères de cette vie.

LE Ch. OTRES-heureuse demeure de la cité céleste! ô jour très-clair de l'éternité, qui n'est jamais obscurci par la nuit, mais que la souveraine vérité éclaire toujours de ses rayons! jour éternel de joie et d'assurance! jour à couvert de toute vicissitude!

O plût à Dieu que ce jour fût venu, et que tout ce qui est temporel eût pris fin!

Il luit déjà pour les Saints, qui jouissent sans interruption de sa brillante clarté; mais

il ne se laisse entrevoir que de loin, et comme au travers d'un miroir, à ceux qui sont voyageurs sur la terre.

2. Les citoyens du ciel éprouvent combien ce jour est rempli de joie ; mais les enfans d'Ève, bannis qu'ils sont, gémissent des amertumes et des ennuis de cette vie.

Nos jours ici-bas sont en petit nombre et mauvais, pleins de douleurs et de traverses.

L'homme y est souillé par une infinité de péchés, enveloppé d'un grand nombre de passions, resserré par différentes craintes, déchiré de divers soins, distrait par plusieurs curiosités, embarrassé par la vanité, environné d'erreurs, accablé par le travail, affligé par les tentations, amolli par les délices, et tourmenté par la pauvreté.

3. O quand viendra la fin de ces maux? Quand serai-je délivré de la misérable servitude des vices? Quand sera-ce, ô mon Dieu ! que je ne me souviendrai que de vous seul? Quand goûterai-je une pleine joie en vous? Quand serai-je débarrassé de tout obstacle, et dans une véritable liberté? Quand me verrai-je à couvert de toute peine d'esprit et de corps? Quand viendra cette paix solide, cette paix inaltérable et assurée, cette paix au-dedans et au-dehors, cette paix affermie de toutes parts?

O bon Jésus! quand serai-je en état de vous voir? Quand contemplerai-je la gloire

de votre royaume? Quand me serez-vous tout en toutes choses?

Quand serai-je avec vous dans ce royaume, *que vous avez préparé de toute éternité à vos bien-aimés* (Matth. 25. 34.)?

Je suis abandonné à la misère, et relégué dans une terre ennemie, où il y a tous les jours des guerres à essuyer, et d'extrêmes calamités à souffrir.

4. Consolez mon exil, adoucissez ma douleur, parce que tous mes désirs ne tendent qu'à vous. Car tout ce que me présente le monde pour me consoler, m'est à charge. Je désire jouir de vous d'une manière intime, et je ne puis y parvenir.

Je souhaite de m'attacher aux choses du ciel; mais les choses temporelles et mes passions immortifiées me rabaissent.

Je veux m'élever en esprit au-dessus de toutes choses; mais la chair me contraint, malgré moi, à y être assujetti.

Ainsi, malheureux homme que je suis, j'ai à combattre avec moi-même, et *je me deviens à moi-même insuportable* (Job. 7. 20.), lorsque l'esprit veut s'élever en haut, et que la chair se porte en bas.

5. O quelle peine intérieure je ressens, lorsque méditant les choses du ciel, une foule d'objets sensibles viennent interrompre ma prière! *Mon Dieu, ne vous éloignez*

pas de moi, et ne vous détournez point de votre serviteur dans votre colère (Ps. 70. 12. Ibid. 26. 9.).

Lancez vos foudres et vos éclairs, et dissipez ces illusions. Décochez vos flèches, pour mettre en désordre tous les fantômes de l'ennemi. Réunissez en vous tous mes sens. Faites que j'oublie toutes les choses du monde, et donnez-moi la grâce de rejetter avec promptitude et avec mépris les images des vices.

Secourez-moi, Vérité éternelle, afin que nulle vanité ne me touche. Venez à moi, céleste douceur, et que toute impureté s'évanouisse devant vous.

Pardonnez-moi aussi, et usez de miséricorde envers moi, toutes les fois que dans ma prière je pense à autre chose qu'à vous. Car j'avoue avec vérité que je suis sujet à beaucoup de distractions.

Je ne suis pas la plupart du temps au lieu qu'occupe mon corps, soit qu'il soit assis ou debout; mais plutôt je suis où mes pensées m'emportent. Je suis où est ma pensée, et ma pensée est ordinairement où est ce que j'aime. Ce qui se présente à moi le plus vite, se sont les choses qui me plaisent naturellement ou par accoutumance.

6. C'est pour cela, ô éternelle Vérité! que vous avez dit clairement: *Où est votre trésor, là est votre cœur* (Matth. 6. 21.). Si j'aime

le ciel, je pense volontiers aux choses du ciel. Si j'aime le monde, je me réjouis des faveurs du monde, et je m'attriste de ses revers.

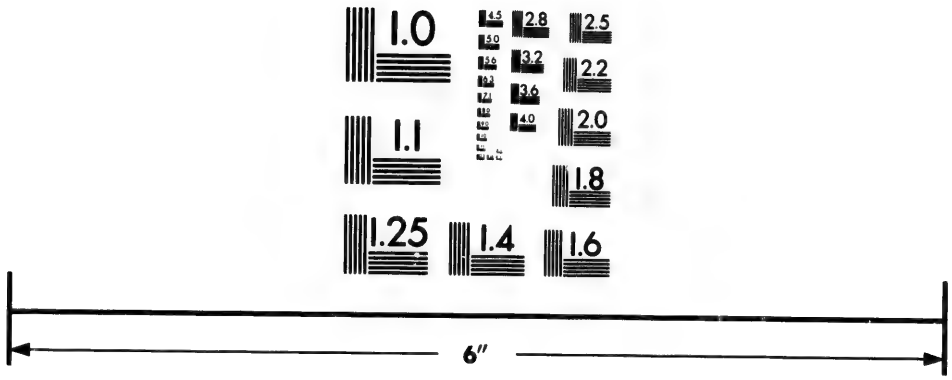
Si j'aime la chair, mon imagination s'occupe souvent de ce qui flatte la chair. Si j'aime l'esprit, je prends plaisir à méditer les choses spirituelles. Car je parle et j'entends parler volontiers de ce que j'aime; et j'en remporte les images dans mon esprit.

Mais heureux celui-là, ô Seigneur, ! qui pour l'amour de vous bannit de son cœur toutes les créatures, et fait violence à la nature, et qui crucifie les désirs de la chair par la ferveur de l'esprit, afin que, sa conscience étant devenue tranquille, il vous offre une oraison pure, et que, débarrassé au-dedans et au-dehors de tout ce qui est terrestre, il soit digne de se mêler parmi les chœurs des Anges.

PRATIQUE.

Que serviroit de sentir et de déplorer les misères de cette vie, et de soupirer après les biens de l'autre, si nous ne tâchions de faire un bon usage des maux du temps par la patience, en les prenant de la main de Dieu; et par humilité, en nous reconnoissant dignes de les souffrir; et si nous ne nous appliquions, par une fidélité constante, à mériter ces biens de l'éternité, après lesquels

IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)



Photographic
Sciences
Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

2.8
2.5
3.2
3.6
2.2
2.0
1.8
1.1
1.0

nous soupirons? ô jour bienheureux! ô joie éternelle! ô bonheur infini et constant! ô établissement! ô demeure! ô plénitude de Dieu en nous, et de nous en Dieu! ô ravissement! ô félicité! ô transformation d'une âme bienheureuse en son Dieu qui lui est toute chose! quand sera-ce que je vous posséderai? mais quand sera-ce que je vous mériterai? Lassé de moi-même, et de l'inutilité de mes désirs, je vous souhaite, ô Paradis! avec ardeur; et cependant je fais si peu pour me rendre digne du bonheur éternel que vous me proposez. Joignons, mon âme, joignons le mérite du Paradis à l'estime du Paradis. Regardons-le comme une couronne qu'il faut conquérir par la sainte violence que nous devons nous faire, et comme une récompense qu'il faut acquérir par une vie vraiment surnaturelle et de mérite.

Prière.

Quand sera-ce, ô mon Dieu! que dégagé des choses visibles et terrestres, je me renfermerai tout en vous, ô bien souverain et invisible, pour y trouver toute la consolation et tout le bonheur de mon âme? Quand verrai-je en vous, ô mon Sauveur, ce que je crois? Quand posséderai-je ce que j'aime, et quand trouverai-je ce que je cherche? Consolez-moi dans mon exil, soutenez-moi

dans mes peines, fortifiez-moi dans mes accablemens. Venez, ô mon Jésus! venez dans mon âme par l'impression de votre grâce, de votre présence et de votre amour. Prenez possession de mon cœur pour ne vous en séparer jamais. Je languis, je soupire, et je brûle du désir de vous aller voir dans le ciel. O quand sera-ce que la vue succédera à la foi, et l'expérience à l'attente?

Que la vie est onéreuse à une âme qui n'aime que vous, ô mon Sauveur! et que la peine qu'elle a de la souffrir lui est un rude martyre! Non, Seigneur, je ne puis plus vivre sans vous aimer, ni vous aimer autant que je le veux sans vous voir. Finissez donc ma peine en finissant ma vie. Parlez, mon âme, parlez à votre Dieu; mais plutôt, ô mon Dieu! parlez à mon cœur, pour le faire mourir à soi-même, et ne vivre qu'à vous. Ainsi soit-il.

CHAPITRE XLIX.

Du désir de la vie éternelle, et quels biens sont promis à ceux qui combattent.

J. C. MON fils, quand vous vous sentez inspiré d'en haut du désir de la béatitude éternelle, et que vous souhaitez de sortir de la prison de votre corps, pour pouvoir contempler ma lumière sans ombre

d'aucune vicissitude, ouvrez votre cœur, et recevez cette sainte inspiration avec toute l'ardeur possible.

Rendez des actions extraordinaires de grâces à la souveraine bonté, qui vous traite si favorablement, qui vous excite si ardemment, et qui vous soutient d'une manière si puissante, afin que votre propre poids ne vous entraîne pas vers les choses de la terre.

Car ces sentimens ne sont point l'effet de vos pensées ni de vos efforts, mais de la seule faveur de la grâce céleste, et de mon divin regard; afin que vous profitiez en vertus, et que votre humilité soit plus agréable; afin que vous vous prépariez aux combats à venir, et que vous vous efforciez de vous unir à moi de toutes les affections de votre cœur, et de me servir avec une ardente volonté.

2. Mon fils, souvent le feu brûle, mais la flamme ne s'élève point sans fumée. Ainsi quelques-uns brûlent du désir des choses du ciel, lesquels cependant ne sont pas exempts de la tentation et des affections charnelles. C'est pourquoi ils n'agissent pas purement pour la gloire de Dieu, dans ce qu'ils lui demandent avec tant d'instance.

Tels sont souvent vos désirs, que vous me faites entendre vous être si fort à cœur. Car ce qui a la tache de l'intérêt propre n'est ni pur ni parfait.

3. Demandez-moi, non ce qui vous plait et ce qui vous accommode, mais ce qui m'est agréable et glorieux, parce que si vous jugez sainement, vous devez envisager mes ordres, et les suivre préférablement à vos désirs et à tout ce que vous pouvez souhaiter. Je sais quels sont vos désirs, et j'ai entendu vos soupirs fréquens.

Vous voudriez être déjà dans la liberté de la gloire où sont les enfans de Dieu ; vous prenez plaisir par avance à cette maison éternelle, à cette céleste patrie, où la joie se fait pleinement ressentir.

Mais l'heure n'en est pas encore venue ; il y a encore pour vous un autre temps ; c'est-à-dire, un temps de guerre, de travaux et d'épreuves.

Vous souhaitez d'être rempli du souverain bien, mais vous ne pouvez pas l'obtenir maintenant. C'est moi qui suis le souverain bien. Attendez-moi, dit le Seigneur, jusqu'à ce que le règne de Dieu vienne.

4. Vous avez encore à être éprouvé sur la terre, et exercé en beaucoup de manières.

Vous goûterez des consolations de temps en temps, mais ce ne sera pas avec une abondance qui ne vous laisse rien à désirer.

Fortifiez-vous donc, et ayez du courage (Jos. 1. 6.), pour faire et pour souffrir ce qui est contraire à la nature. *Il faut que vous vous revêtiez de l'homme nouveau, et que*

vous soyez changé en un autre homme (Eph. 4. 24. I. Reg. 10. 6. et 9.).

Il faut que vous fassiez souvent ce que vous ne voudriez pas, et que vous abondonniez ce qui vous contente. Les choses réussiront aux autres à leur gré, et ce que vous souhaitez n'aura point de succès. Ce que les autres disent sera écouté, et on ne fera nul cas de ce que vous dites. Ils obtiendront ce qu'ils auront demandé, et vous demanderez sans pouvoir obtenir.

5. Les autres seront grands dans la bouche des hommes, et personne ne parlera de vous. On confiera aux autres différens emplois, et l'on ne vous jugera capable de rien.

La nature s'en attristera quelquefois ; et ce sera beaucoup si vous le supportez en silence. C'est en cette manière, et en plusieurs autres semblables, que le Seigneur a coutume d'éprouver son serviteur fidèle, afin qu'il puisse se renoncer et se réprimer en toutes choses.

Il n'y a presque rien en quoi vous ayez plus besoin de mourir à vous-même que lorsqu'il vous faut voir et souffrir ce qui répugne à votre volonté, surtout quand on vous ordonne de faire des choses qui vous semblent déraisonnables et peu utiles.

Et parce qu'étant dans un état de dépendance, vous n'osez résister à une puissance supérieure, il vous paroît dur de suivre

l'ordre d'un autre, et de quitter tout sentiment propre.

6. Mais considérez, mon fils, le fruit de ces travaux, leur fin prochaine, et la récompense excessive qui les suit ; et loin d'en ressentir de la peine, votre patience y trouvera un puissant soutien. Car pour cette légère envie à laquelle vous renonçez présentement de bon cœur, vous la verrez pour jamais satisfaite dans le ciel.

C'est-là que rien ne vous manquera de ce que vous voudrez et de ce que vous pourrez désirer. C'est-là que vous aurez la jouissance de toutes sortes de biens, sans craindre de les perdre. C'est-là que votre volonté, unie pour toujours à la mienne; ne désirera rien d'étranger ou de particulier.

C'est-là que personne ne vous résistera, ne se plaindra de vous, ne vous causera d'obstacle et ne s'opposera à vous, mais les objets de vos désirs s'offrant à vous tout à la fois, contenteront pleinement et combleront toutes les affections de votre cœur.

C'est-là que je rendrai la gloire pour les opprobres que l'on aura supportés, un vêtement de joie pour les ennuis soufferts, et une place au royaume éternel, pour la dernière place que l'on aura choisie. C'est-là que se fera connoître le fruit de l'obéissance, qu'on se réjouira du travail de la pénitence que l'on aura embrassée, et qu'une

humble sujétion sera couronnée avec gloire.

7. Abaissez-vous donc maintenant avec humilité sous la main de tous, sans vous mettre en peine qui est-ce qui vous parle ou qui vous commande. Mais faites-en sorte, sur toutes choses, que, soit que votre supérieur, un plus jeune, ou un égal, vous demande ou témoigne souhaiter de vous quelque chose, vous preniez tout en bonne part, et que vous vous appliquiez à l'accomplir avec une sainte volonté.

Que l'un recherche une chose, et que l'autre en veuille une autre, que l'un se glorifie de ceci, et l'autre de cela, et qu'ils en reçoivent mille et mille louanges ; pour vous, ne vous réjouissez en aucune de ces choses, mais dans le mépris de vous-même, dans l'accomplissement de ma seule volonté, et dans ma gloire.

Ce que vous devez désirer, c'est *que Dieu soit glorifié en vous, soit par votre vie, soit par votre mort* (Phil. 1. 20.).

Pratique.

On se lasse de souffrir les épreuves de Dieu, et l'on voudroit recevoir de lui des consolations perpétuelles ; mais les consolations ne sont données que pour soutenir les épreuves, et les douceurs de la consolation sont des forces que Dieu nous donne pour soutenir ses rigueurs apparentes et ses bon

tés véritables, qui consistent à ne nous pas épargner les peines du temps, pour nous épargner celles de l'éternité. Ne croyez donc pas être rejetté de Dieu, lorsque vous ne sentez que du dégoût à le servir; mais faites, pour lui plaire, avec fidélité, ce que vous feriez si vous trouviez du goût à son service. Humiliez-vous alors, en vous jugeant indigne de toute consolation, et soutenez le Seigneur, qui prend plaisir de vous voir le servir sans plaisir, et vaincre vos répugnances au bien et vos inclinations au mal, par un pur désir de lui plaire, et par une vraie crainte de l'offenser Ah! qu'une éternité bienheureuse vous dédommagera bien des accablemens de cette vie, si vous les souffrez avec confiance, avec fidélité et avec patience! Courage donc mon âme, nous n'avons plus qu'un moment à souffrir, et nous serons éternellement heureux.

Prière.

Faites, Seigneur, que tout mon plaisir soit de vous plaire, et de faire et de souffrir ce que vous voulez. Non, mon Dieu, je ne vous demande point d'autre consolation que le bonheur de vous être fidèle, dussé-je même ne point la sentir: car je veux vous aimer plus pour vous que pour moi. Que votre amour, ô mon Dieu! triomphe des recherches

et des répugnances de mon amour-propre; et soyez-moi tout dans le temps, pour m'être tout dans l'éternité. Ainsi soit-il.

CHAPITRE L.

Comment un homme désolé doit se remettre entre les mains de Dieu.

LE SEIGNEUR Dieu, Père saint, soyez
CH. béni maintenant et à jamais; car ce que vous avez voulu a été fait, et ce que vous faites est bon. Que votre serviteur se réjouisse en vous, et non en soi, ni en aucun autre, parce que vous seul, ô mon Dieu, êtes la véritable joie, mon espérance et ma couronne, mon plaisir et ma gloire.

Qu'a votre serviteur, sinon ce qu'il a reçu de vous (1. Cor. 4. 7.) et encore sans l'avoir mérité? Tout est à vous, et ce que vous avez donné, et ce que vous avez fait. *Je suis pauvre et dans les travaux dès ma jeunesse* (Ps. 87. 16.), et mon âme s'attriste quelquefois jusqu'à verser des larmes: elle tombe même quelquefois dans le trouble, à la vue du danger où elle est de succomber à ses passions.

2. Je désire la joie de la paix; je vous demande cette paix de vos enfans, que vous nourrissez dans la lumière de vos consolations. Si vous me donnez cette paix, si vous

versez en moi cette joie sainte, l'âme de votre serviteur se répandra en chants d'allégresse, et sera fervente à vous louer.

Mais si vous vous retirez, comme bien souvent vous le faites, elle ne pourra plus *courir dans la voie de vos commandemens* (Ps. 118. 32.). Elle tombera sur les genoux pour se frapper la poitrine, parce qu'elle ne sera plus aujourd'hui ce qu'elle étoit hier et avant-hier, lorsque *votre lumière luisoit sur sa tête* (Job. 29. 3.), et que *sous l'ombre de vos ailes elle étoit à couvert* (Ps. 16. 8.) des assauts des tentations.

3. Père juste et toujours louable, l'heure est venue que votre serviteur doit être éprouvé. Père aimable, il est juste que votre serviteur souffre maintenant quelque chose pour l'amour de vous.

Père à jamais adorable, cette heure que vous aviez prévue de toute éternité est venue, où votre serviteur doit succomber au dehors pour quelque temps, mais pour toujours vivre intérieurement en vous, où il faut qu'il soit un peu méprisé, humilié et abaissé devant les hommes, qu'il soit abattu de passions et de langueurs pour ressusciter de nouveau avec vous dans l'aurore d'une nouvelle lumière, et être glorifié au ciel. Père saint, vous l'avez ainsi disposé, vous l'avez ainsi voulu; et ce que vous avez ordonné est accompli.

4. Car c'est-là la grâce que vous faites à vos amis, de souffrir et d'être affligés en ce monde pour l'amour de vous, autant de fois, et par qui que ce soit que vous permettiez qu'ils le soient.

Il ne se fait rien sur terre sans votre conseil, sans votre providence, et sans raison. *Seigneur, ce m'est un bien que vous m'ayez humilié, afin que j'apprenne vos ordonnances* (Psal. 118, 17.), et que je bannisse de mon cœur tout orgueil et toute présomption. Il m'est avantageux que *mon visage ait été couvert de confusion* (Psal. 68. 2.), afin que je cherche de la consolation plutôt en vous que dans les hommes.

Ceci m'a encore appris à redouter vos jugemens impénétrables, vous qui affligez le juste avec l'impie, mais toujours avec équité et justice.

5. Je vous rends grâce de ce que, sans m'épargner dans mes maux, vous m'avez brisé par de rudes coups en m'accablant de douleurs, et me resserant à l'étroit au-dedans et au-dehors.

Rien de tout ce qui est dans le ciel ne me console, si ce n'est vous, ô Seigneur, mon Dieu, céleste médecin des âmes! *qui frappez et guérissez, qui conduisez jusqu'au tombeau et qui en ramenez* (Reg. 2. 6.). *Je suis sous votre discipline, et votre verge servira à m'instruire* (Tob. 13. Ps. 17. 36.).

6. Me voici entre vos mains, ô Père aimable! je m'abaisse sous les coups de votre correction. Frappez sur mes épaules et sur ma tête, afin que je dresse, au niveau de votre volonté, ce qui n'est pas droit en moi.

Faites que je sois un pieux et un humble disciple, comme vous le savez si bien faire, afin que je marche au moindre des vos ordres.

Je me remets à votre correction, et moi et tout ce qui est en moi : il vaut mieux être châtié en ce monde qu'en l'autre.

Vous savez toutes choses, et chaque chose en particulier, il n'y a rien de caché pour vous dans la conscience de l'homme.

Vous connoissez l'avenir avant qu'il arrive, et vous n'avez pas besoin d'être instruit ni informé de ce qui se passe sur la terre.

Vous savez ce qui convient à mon avancement, et combien les afflictions servent à purger la rouille du vice.

Usez-en avec moi selon votre aimable bon plaisir, et ne méprisez pas ma vie pécheresse, que vous seule connoissez mieux et plus clairement que personne.

7. Faites-moi la grâce, Seigneur, de savoir ce qu'il faut que je sache, d'aimer ce que je dois aimer, de louer ce qui vous est le plus agréable, d'estimer ce qui vous paroît précieux, et de blâmer ce que vous regardez avec dégoût,

Ne permettez pas que je juge des choses *selon qu'elles paroissent extérieurement aux yeux, ni que j'en décide sur ce que j'entends dire aux personnes ignorantes* (Is. 11. 3.); mais faites-moi discerner, par un jugement véritable, les choses visibles et les spirituelles, et rechercher toujours, et sur toutes choses, la disposition de votre bon plaisir.

8. Les sens des hommes sont souvent trompés dans leurs jugements; les amateurs du siècle se trompent aussi en n'aimant que les choses visibles.

Un homme en est-il meilleur, pour être estimé plus grand qu'il n'est par un autre homme? En l'élévant ainsi, c'est un trompeur qui trompe un autre; c'est un homme vain qui se joue d'un homme vain, un aveugle qui séduit un aveugle, un malade qui abuse un malade; et ces vaines louanges servent d'autant plus à le déshonorer véritablement: car *l'homme n'est que ce qu'il est à vos yeux, et rien plus*, comme dit l'humble S. François.*

PRATIQUE.

Comme Dieu est la pureté souveraine et la sainteté par essence, ainsi, pour le posséder dans le ciel, il a soin d'épurer les âmes en cette vie par les peines les plus dures et les plus humiliantes, et dans le Purgatoire

* Saint François d'Assises.

par les douleurs les plus cuisantes et les plus vives. C'est par-là qu'il les met dans le degré de pureté qu'elles doivent avoir pour entrer dans la possession éternelle et bienheureuse de sa sainteté. Ainsi, ce que doit faire une âme fidèle à correspondre aux desseins de Dieu sur sa sanctification et son salut, est, 1. de vivre dans une pureté de cœur qui l'éloigne de tout péché volontaire, de toute attache humaine, et sur-tout des recherches de son amour propre, de ses fautes d'habitude, et de la propriété de sa volonté. 2. C'est de s'engager à recevoir avec soumission, de la main et du cœur de Jésus-Christ, les peines les plus humiliantes et les plus contraires à son inclination. 3. C'est de soutenir et de combattre incessamment les tentations les plus violentes et les plus importunes, avec un recours perpétuel à Dieu et une confiance généreuse en sa bonté. 4. C'est de lui faire porter dans ses peines une disposition continuelle de componction, de mortification et d'horreur du péché; disposition qui l'empêche d'y succomber. 5. C'est de l'obliger de veiller incessamment sur ses sens et sur son cœur, pour ne pas y donner entrée à une satisfaction sensuelle ou trop humaine. 6. C'est enfin de la rendre humble, dépendante, petite, et comme anéantie sous la main de Dieu, pour ne vouloir que ce

qu'il veut, et se faire un bonheur de ce qu'il veut, même au milieu des plus grands accablemens.

Prière.

Qu'il s'en faut beaucoup, ô mon Dieu, que je sois ainsi humble, fidèle et résigné dans mes accablemens! Je me dis, pour m'excuser, que c'est que j'appréhende de vous y offenser, et que mes peines ne soient des péchés. Mais ne le savez-vous pas mieux que moi, ô le Père des miséricordes, et le Dieu de toute consolation? Ne voyez-vous pas ce danger, et ne suffit-il pas à un aussi bon Père que vous l'êtes, de connoître le péril où je suis pour mon salut; et le besoin que j'ai de vous, pour vous engager à me secourir? Hélas! Seigneur, ne m'abandonnez pas à moi-même, et ne me livrez pas, comme je le mérite, aux désirs de mon cœur. Souvenez-vous, ô mon Jésus! de ce que je vous ai coûté, et ne laissez pas perdre en moi le fruit de votre sang et de votre mort. Je désire ardemment la paix que vous donnez à vos enfans, et je ne trouve en moi que de l'agitation et du trouble. Pourquoi suis-je ainsi si fort opposé à tout bien, et si porté à tout mal? Pourquoi vois-je si souvent mon âme plongée dans le sentiment déréglé de ses passions, et comme emportée par des premiers mouvemens, dans tout ce qui est contraire à votre sainte vo-

lonté? Je gémis de la corruption de mon cœur, et j'attends de vous seul la délivrance de cette triste servitude, et comme la rédemption de mon corps. Il est juste que je souffre pour mes péchés; mais il n'est pas juste que je pêche en souffrant. Ah! mon Dieu, ne permettez pas que mes peines vous offensent et me perdent; mais faites qu'elles me sanctifient et qu'elles me sauvent. Ainsi soit-il.

CHAPITRE LI.

Qu'il faut s'attacher aux œuvres basses, quand on manque de force pour les sublimes.

J. C. MON fils, vous n'êtes pas toujours capable de vous maintenir dans un fervent désir des vertus, ni de persévérer dans un haut degré de contemplation; mais la corruption originelle vous oblige quelquefois à vous rabaisser vers les choses inférieures, et à porter, même malgré vous et avec ennui, le fardeau de cette vie corruptible.

Tant que vous serez dans un corps mortel, vous ressentirez des dégoûts et des peines d'esprit. Il faut donc que, revêtu de chair, vous gémissiez souvent du poids de cette chair, qui vous empêche de vous appliquer

sans interruption aux exercices spirituels et à la contemplation divine.

2. Il vous est expédient alors d'avoir recours à des œuvres humbles et extérieures, et de vous délasser par de bonnes actions, d'attendre avec une ferme confiance ma venue et ma visite céleste, et de supporter patiemment votre exil et la sécheresse de votre cœur, jusqu'à ce que je vous visite de nouveau, et que vous vous trouviez délivré de toutes vos peines.

Car je vous ferai perdre le souvenir de vos travaux, et jouir d'un repos intérieur.

Je vous découvrirai le champ des Ecritures, afin que vous commenciez *à courir à cœur ouvert dans la voie de mes commandemens*, (Ps. 118. 32.), et vous direz : *Les souffrances de cette vie n'ont point de proportion avec la gloire future qui sera manifestée en nous* (Rom. 8. 18.).

PRATIQUE.

Qu'il y a de différence entre la sainteté des Bienheureux dans le ciel, et celle des hommes sur la terre ? L'une est exempte de peines et pleine de douceur, et l'autre est remplie d'amertume et de misères : l'une est propre au séjour délicieux de notre patrie, et l'autre convient à la demeure affligeante de notre exil : dans l'éternité nous aimerons Dieu en le possédant et jouissant

de la félicité de son cœur; et dans le temps, nous l'aimons en souffrant pour lui, et en portant la croix de Jesus-Christ avec patience. Là nous serons contens de Dieu, et sûrs d'en être aimés pour toujours; ici nous ne savons si nous le contentons et si nous l'aimons. Ainsi, dans nos sécheresses et dans nos ennuis, employons-nous à faire quelque chose à l'extérieur pour Dieu, puisque nous ne trouvons rien au dedans qui nous rappelle sensiblement à lui; mais en même temps ne négligeons rien des exercices intérieurs de l'oraison, de l'esprit intérieur et du recours perpétuel que nous devons avoir à Dieu pour nous soutenir.

Prière.

O mon Dieu! jusqu'à quand durera cet exil triste et rigoureux qui m'éloigne de votre vue, qui me met dans l'incertitude de mon bonheur éternel, et même en danger de me perdre? Que j'ai peine à me souffrir si foible, si misérable et si souillé de péchés en votre présence! Seigneur, ne vous dégoûtez point de moi. Je ne me console point de me voir comme exilé de votre cœur; rappelez-moi, ô mon Dieu! rappelez-moi à vous par le recueillement en votre présence, qui supplée au défaut de votre vue, et qui me console, en pensant souvent à vous, du

malheur que j'ai de ne pouvoir encore vous voir et vous posséder. Ainsi soit-il.

CHAPITRE LII.

Qu'il ne faut point s'estimer digne de consolations, mais plutôt de châtimens.

LE SEIGNEUR, je ne suis pas digne de
CH. vos consolations, ni d'aucune visite céleste, et vous me traitez avec justice, quand vous m'abandonnez à l'indigence et à la désolation. Car quand je pourrois me répandre en pleurs comme une mer, je ne mériterois pas encore d'être consolé de vous. Aussi je ne mérite rien autre chose que d'être maltraité et puni, parce que je vous ai souvent et grièvement offensé, et que j'ai manqué grandement en bien des choses.

Après donc avoir bien considéré ce qui en est, je me trouve indigne de la moindre de vos consolations.

Mais vous, ô Dieu bon et miséricordieux! qui ne voulez pas que vos ouvrages périssent, vous daignez, *pour faire paroître les richesses de votre bonté sur des vases de miséricorde* (Rom. 9. 23.), consoler votre serviteur d'une manière plus qu'humaine, et au-delà de tout ce qu'il peut avoir de mérite. Car vos consolations n'ont rien de semblable aux vains discours des hommes.

2. Qu'ai-je fait, Seigneur, pour avoir quelque part à vos douceurs célestes ? Je ne me souviens pas d'avoir fait aucun bien, mais d'avoir toujours eu de la pente au vice, et de la négligence à m'en corriger.

C'est la vérité, et je ne puis en disconvenir. Si je disois autrement, vous vous élèveriez contre moi, et il n'y auroit personne pour me défendre.

Qu'ai-je mérité pour mes péchés, sinon l'enfer et le feu éternel ?

Je l'avoue dans la vérité, que je suis digne de toute confusion et de tout mépris, et qu'il ne m'appartient pas d'être mis au nombre de vos dévots. Et bien que j'aie peine à l'entendre, je rendrai néanmoins, pour la vérité, témoignage contre moi-même, en m'accusant de mes péchés, afin de me rendre digne d'obtenir plus aisément votre miséricorde.

3. Que dirai-je, coupable comme je suis, et tout chargé de confusion ? Je n'ai pas la hardiesse de parler, si ce n'est pour dire seulement : J'ai péché, Seigneur, j'ai péché ; ayez pitié de moi, pardonnez-moi.

Donnez-moi quelque relâche, afin que je donne des larmes à ma douleur, avant que d'aller dans cette terre ténébreuse, et couverte des ombres de la mort (Job. 10. 20. et 25.).

Que désirez-vous de plus d'un criminel et

misérable pécheur, sinon qu'il ait le cœur brisé, et qu'il s'humilie pour ses fautes?

La vraie contrition et l'humiliation du cœur est la source de l'espérance du pardon, de la réconciliation d'une conscience troublée, et du recouvrement de la grâce. L'homme, par-là, se voit à couvert de la colère à venir; et c'est-là que Dieu et l'âme pénitente se rencontrent pour s'entre-donner un saint baiser.

4. C'est pour vous, Seigneur, un sacrifice si agréable, que l'humble contrition du pécheur! Elle répand en votre présence une odeur infiniment plus douce que ne l'est celle des parfums.

Elle est aussi ce parfum agréable que vous voulûtes que l'on répandit sur vos pieds sacrés, parce que *vous n'avez jamais rejeté un cœur contrit et humilié* (Luc. 7. 38. Ps. 50. 37.).

C'est-là qu'est le lieu de refuge contre la fureur de l'ennemi; c'est-là que tous les défauts contractés d'ailleurs, et toutes les souillures se corrigent et s'effacent.

PRATIQUE.

Bien que nous devions toujours nous juger très-indignes que Dieu ait la bonté de nous consoler dans nos peines, et que nous ne méritions que les derniers accablemens, ayant tant de fois mérité l'enfer, il est bon cepen-

lant de gémir dans notre exil, et de soupirer, dans le sentiment de nos misères, après un Père de miséricordes, et le Dieu de toute consolation : car un cri, un gémissement d'une âme pénétrée de reconnoissance pour les bontés de son Dieu, et de la vive douleur d'avoir péché, est capable de désarmer sa colère, de fléchir sa miséricorde, et de l'engager à lui pardonner.

Qu'une âme tout accablée qu'elle est du poids de ses iniquités, est consolée et sûre des bontés de son Dieu, dès qu'elle retourne à lui avec une douleur sincère de ses péchés, et avec une résolution efficace de les quitter, et de changer de vie ! Alors Dieu, qui a plus d'envie de nous pardonner, que nous n'en avons de lui demander pardon, cesse d'être son Juge ; il devient son Père ; il oublie ce qu'elle a été, et se souvient de ce qu'il est ; il la traite avec autant de bonté, que si elle ne l'avoit jamais offensé.

Prière.

Donnez-moi, mon Dieu, cette douleur sincère de mes péchés, et cette contrition qui les efface. Je puis bien pécher sans vous, mais je ne puis sans vous me repentir, ni me détacher de mon péché. Oui, mon Père, j'ai péché, j'ai offensé votre bonté, et c'est ce qui me pénètre de douleur. Punissez-moi, mais pardonnez-moi, et que ma puni-

tion soit de vous aimer et de me haïr. J'ai péché contre le ciel et devant vous ; je ne mérite pas d'être du nombre de vos enfans ; heureux si vous me recevez parmi vos serviteurs ; si, me nourrissant du pain de mes larmes, vivant dans le travail, dans une crainte respectueuse pour vous, et dans une obéissance exacte à vos volontés, je passe ma vie à gémir, à soupirer, à me punir et à vous venger, et si je tâche de ne me pardonner jamais ce que vous voulez bien me pardonner. Otez-moi la vie, ô mon cher Sauveur ! ou m'ôtez le péché, car je ne puis plus vivre et vous offenser. Faites que dans l'occasion je me souvienne de cette résolution, et que ce souvenir m'empêche de vous déplaire. Ainsi soit-il.

CHAPITRE LIII.

Que la grâce de Dieu est incompatible avec le goût des choses terrestres.

J. C. MON fils, ma grâce est précieuse. Elle ne souffre le mélange de rien d'étranger, ni des consolations terrestres.

Il faut donc, si vous voulez recevoir l'infusion de la grâce, rejetter tout ce qui lui fait obstacle.

Choisissez-vous un lieu retiré, aimez à

demeurer seul avec vous-même, ne recherchez la conversation de personne; mais plutôt adressez à Dieu de ferventes prières, afin de conserver la componction du cœur et la pureté de conscience.

Comptez pour rien tout le monde, et préférez l'application à Dieu à toutes les choses extérieures. Car vous ne pourrez vous appliquer à moi, et prendre en même temps plaisir aux choses qui passent.

Il faut vous éloigner de vos connoissances et de vos amis, et tenir votre âme dans la privation de toutes les consolations temporelles. C'est ainsi que l'Apôtre saint Pierre conjure les fidèles serviteurs de Jésus-Christ de se comporter en ce monde *comme des étrangers et des voyageurs* (Petr. 1. 2. 11.).

2. O quelle sera la confiance d'un mourant, qui n'est retenu au monde par aucun attachement!

Mais un esprit encore malade ne comprend point ce que c'est que d'avoir ainsi le cœur séparé de toutes choses, et l'homme animal n'a point connu quelle est la liberté de l'homme intérieur.

Cependant, s'il veut être vraiment spirituel, il faut qu'il renonce tant aux étrangers qu'à ses proches, et qu'il se défie de lui-même plus que d'aucun autre.

Quand vous vous serez vaincu parfaite-

ment vous-même, vous surmonterez plus aisément tout le reste.

C'est une victoire complète, que de triompher de soi-même. Car celui qui se dompte de telle sorte, que sa sensualité obéisse à sa raison, et que sa raison me soit soumise en tout, est vraiment victorieux de lui-même et le maître du monde.

3. Si vous aspirez à ce haut point, il faut commencer avec courage, et mettre la cognée à la racine, pour arracher et détruire l'amour secret et déréglé qui vous attache à vous-même, et à tout autre bien particulier et matériel.

Presque tout ce que l'homme a à vaincre et à déraciner en lui vient de ce vice où il tombe de s'aimer soi-même avec trop de déréglement; et ce mal étant détruit et surmonté, une paix et une tranquillité abondante s'en ensuivra.

Mais parce qu'il y en a peu qui s'appliquent à mourir à eux-mêmes parfaitement et qui sortent entièrement d'eux-mêmes, il y demeurent enveloppés, et ne peuvent s'élever en esprit au-dessus d'eux-mêmes.

Cependant celui qui désire marcher avec moi en liberté, doit nécessairement mortifier toutes ses affections mauvaises et déréglées et ne s'attacher à aucune créature par un amour particulier.

PRATIQUE.

Pour séparer son cœur de toutes choses et de soi-même, il faut, 1. l'élever souvent vers Dieu, et le porter à ne chercher et à n'aimer que lui seul en toutes choses et sur toutes choses ; 2. le conserver libre de toute attache volontaire à la créature, et de toute recherche de soi-même ; 3. le déprendre et le séparer des objets qui lui plaisent naturellement, en l'obligeant de regarder toutes choses en passant, et de se considérer comme un voyageur et un étranger sur la terre, qui ne s'arrête à rien de ce qu'il trouve dans son voyage, parce qu'il ne fait que passer.

Qu'un Chrétien bien pénétré de ces paroles de l'Apôtre : Nous n'avons point de demeure stable, mais nous en recherchons une dans l'avenir ; qu'un Chrétien, dis-je, dans ce sentiment, s'attache peu aux biens, aux vanités et aux plaisirs du monde, concevant que toutes choses passent, et que la mort un jour les lui doit enlever ! Il est aisé, dit saint Jérôme, de mépriser toutes les choses de la terre, quand on pense qu'il faut mourir et les quitter.

Pourquoi donc cette figure du monde, comme parle saint Paul, qui passe et qui s'échappe de nos yeux, fait-elle tant d'impression sur nos cœurs, et que les vrais biens

de l'éternité, qui seuls ne passent point, en font si peu? Pourquoi s'attacher si fortement à ce que nous n'avons qu'en passant et comme en dépôt, et s'attacher si peu à ce qui est à nous, et à nous pour toujours, c'est-à-dire, un bonheur éternel?

Prière.

Faites, Seigneur, que dégoûté de toutes les choses de la terre, mon cœur ne s'attache qu'à celles du ciel, qui me dédommageront bien de tout ce que je quitte en ce monde pour votre amour. Faites que je n'aime, ô mon Dieu! que ce que j'aimerai toujours, et que je ne regarde comme digne de l'attachement d'un cœur chrétien, qu'un bien souverain et éternel.

Que la terre me paroît peu de chose, disoit souvent saint Ignace, Fondateur de la Compagnie de Jésus, quand je regarde le ciel! Mais que le ciel matériel et tout ce grand univers me semblent peu de chose, quand je pense à vous, ô mon Dieu! Faites donc que tout tombe, et que tout cède dans mon cœur dès que mon esprit est frappé de l'idée de votre grandeur. Ainsi soit-il.

CHAPITRE LIV.

Des différens mouvemens de la nature et de la grâce.

J. C. MON fils, observez avec soin les mouvemens de la nature et de la grâce, parce qu'ils sont très-subtils et tout à fait contraires, et qu'à peine peuvent-ils être discernés, si ce n'est par un homme spirituel et éclairé intérieurement.

Tous véritablement désirent le bien, et ils s'en proposent quelqu'un dans leurs actions et dans leurs paroles; c'est ce qui fait qu'il y en a beaucoup de trompés par l'apparence du bien.

2. La nature est artificieuse; elle en attire plusieurs, elle les fait tomber dans ses filets et les trompe; elle n'a jamais pour fin qu'elle-même. Mais la grâce marche avec simplicité; elle évite la moindre apparence du mal; elle ne tend point de piéges, elle fait toutes choses purement pour Dieu, en qui elle met son repos, comme en sa dernière fin.

3. La nature souffre à regret de mourir, d'être gênée, d'être domptée, d'être abaissée, et elle ne se met pas volontiers sous le joug. La grâce, au contraire, s'applique à se mor-

tifier ; elle résiste à la sensualité, elle cherche à être assujettie, elle veut être vaincue, et ne désire point jouir de sa propre liberté. Elle aime à être retenue sous la discipline, elle ne demande point à dominer, mais à être, à vivre et à demeurer sous la dépendance de Dieu ; et *elle est prête à se soumettre humblement à toute humaine créature* (1. Pétr. 1. 13.) pour l'amour de lui.

4. La nature travaille pour son intérêt, et considère quel profit elle tirera des autres. Mais la grâce n'examine point ce qui lui est utile et commode, mais plutôt ce qui peut servir à plusieurs.

5. La nature est bien aise d'être honorée et respectée. Mais la grâce attribue fidèlement à Dieu tout l'honneur et toute la gloire.

6. La nature craint la confusion et le mépris. Mais la grâce *met sa joie à souffrir des opprobres pour le nom de J. C.* (Act. 5. 41).

7. La nature aime l'oisiveté et le repos du corps. Mais la grâce ne peut demeurer sans rien faire, et elle embrasse volontiers le travail.

8. La nature cherche à se procurer ce qui est curieux et beau, et elle abhorre ce qui est vil et grossier. Mais la grâce se plait aux choses simples et basses ; elle ne méprise point ce qui est rude, et se couvre sans peine de vieux haillons.

9. La nature a égard aux choses tempo-

telles : elle se réjouit d'un gain terrestre, elle s'attriste des pertes, elle s'irrite de la moindre parole injurieuse. Mais la grâce considère ce qui est éternel, et ne s'arrête point aux choses du temps ; elle ne se trouble point de leur perte, et ne s'aigrit pas pour des paroles trop dures, parce qu'elle a mis son trésor et sa joie dans le ciel, où rien ne périt.

10. La nature est avide, et reçoit plus volontiers qu'elle ne donne ; elle aime ce qui lui est propre et particulier. Mais la grâce est charitable, et communique ce qu'elle a ; elle ne veut rien de singulier, elle se contente de peu, et juge que *c'est un plus grand bonheur de donner que de recevoir* (Act. 20. 35.).

11. La nature a du penchant pour les créatures, pour sa propre chair, pour les vanités et les conversations. Mais la grâce porte à Dieu et à la vertu ; elle renonce aux créatures, elle fuit le monde, elle hait les désirs de la chair, elle retranche toutes les allées et les venues, et rougit de paroître en public.

12. La nature est bien aise d'avoir quelque consolation au-dehors, pour contenter ses sens. Mais la grâce cherche à se consoler en Dieu seul, et à mettre sa joie dans le souverain bien par-dessus toutes les choses visibles.

13. La nature fait tout par intérêt, et pour

sa commodité particulière ; elle ne sait rien faire gratuitement, mais elle espère tirer du bien qu'elle fait, un même bien ou un plus grand, ou des louanges, ou des faveurs ; et elle désire que l'on fasse grand cas de ce qu'elle fait et de ce qu'elle donne.

La grâce, au contraire, ne recherche nul avantage temporel ; elle ne demande en revanche d'autre récompense que Dieu seul, et ne souhaite rien des choses nécessaires à la vie, qu'autant qu'elles lui peuvent servir à acquérir les éternelles.

14. La nature se fait un plaisir d'avoir un grand nombre d'amis et de parens ; elle se glorifie d'un poste honorable et de sa naissance ; elle est complaisante envers les grands, elle flatte les riches, elle applaudit à ses semblables.

Mais la grâce aime jusqu'à ses ennemis ; la quantité d'amis ne lui donne point de vanité ; elle n'estime ni le rang, ni l'origine, à moins qu'il ne s'y rencontre une plus grande vertu. Elle favorise plutôt le pauvre que le riche ; elle compâtit plus à l'innocent qu'à celui qui a du pouvoir ; elle se plait avec les personnes amies de la vérité, et nullement avec les trompeurs. Elle exhorte toujours les bons *à avoir de l'émulation pour les dons les plus excellens* (I. Cor. 12. 31.), et à se conformer au Fils de Dieu par la pratique des vertus.

15. La nature se plaint bientôt de ce qui lui manque et de ce qui lui fait peine. La grâce supporte constamment la pauvreté.

16. La nature rapporte tout à elle-même; c'est pour elle qu'elle combat et qu'elle dispute. La grâce, au contraire, ramène à Dieu toutes choses, comme à la source d'où elles découlent. Elle ne s'attribue aucun bien, elle ne présume de rien avec orgueil; elle ne conteste point, et ne préfère point son avis à celui des autres; mais elle soumet tous ses sentimens et toutes ses lumières à la sagesse éternelle et au jugement de Dieu.

17. La nature souhaite de savoir des secrets, et d'entendre des nouvelles; elle aime à paroître au-dehors, et à éprouver plusieurs choses par les sens; elle cherche à se faire connoître, et à faire ce qui attire des louanges et de l'admiration.

Mais la grâce ne se met point en peine d'apprendre des choses nouvelles et curieuses, parce que tout cela vient de la corruption du viel homme, n'y ayant rien de nouveau ni de stable sur la terre.

Elle enseigne donc à réprimer les sens, à éviter la vaine complaisance et l'ostentation, à cacher avec humilité tout ce qui est louable et qui mérite d'être admiré, et à rechercher en toutes choses et dans toutes les sciences, le profit qui en peut revenir, et la seule gloire de Dieu.

Elle ne veut point que l'on parle avantageusement d'elle, ni de ce qui la touche; mais elle souhaite que Dieu soit béni dans ses dons, comme celui qui les répand tous par une pure charité.

18. Cette grâce est une lumière surnaturelle, et un don singulier de Dieu. Elle est proprement le sceau des Elus et le gage du salut éternel; c'est elle qui soulève l'homme de la terre à l'amour des choses du ciel, et qui de charnel qu'il étoit, le rend spirituel.

Plus donc la nature est mortifiée et assujettie, plus la grâce se répand avec abondance; et ses nouvelles visites réforment tous les jours de plus en plus l'homme intérieur selon l'image de Dieu.

Pratique.

Qu'est-ce que se reposer en Dieu comme en sa dernière fin? C'est ne désirer, ne chercher et n'aimer que lui; c'est tout faire et tout souffrir pour lui; c'est acquiescer en tout à son bon plaisir; c'est ne vouloir que ce qu'il veut; c'est ne s'égarer et ne se détourner jamais de la voie de son bon plaisir; c'est enfin mettre son bonheur et son repos à la contenter, sans chercher à être content de soi-même; mais cette conduite est contraire à la nature, et la grâce seule en peut venir à bout.

1. La nature a toujours pour fin de se sa-

tisfaire elle-même, et la grâce nous porte toujours à nous faire violence, c'est-à-dire, à ne nous satisfaire en rien, et à nous renoncer en tout.

2. La nature ne veut ni mourir, ni se captiver, ni être assujettie : la grâce, au contraire, fait que l'âme se captive, se retient, et s'assujettit à ce qui lui est le plus dur et le plus contraire ; qu'elle renonce dans toutes les occasions à sa propre liberté, qu'elle combat son humeur, qu'elle se cède à Dieu, et que pour honorer son souverain domaine sur elle, elle agrée d'être humiliée, contrainte et domptée.

3. La nature veut toujours dominer sur les autres ; la grâce fait qu'une âme s'humilie sous la main toute-puissante de Dieu, et que pour son amour elle s'assujettit aux personnes qui tiennent sa place à son égard.

4. La nature travaille toujours pour son propre intérêt, pour se contenter et pour s'établir ; mais la grâce ne travaille que pour l'intérêt de Dieu, et veille incessamment sur les mouvemens du cœur pour le préserver du péché, et ne lui faire chercher d'établissement que dans le cœur de Jésus-Christ.

5. La nature se plait à l'estime et aux louanges des hommes qu'elle croit mériter ; la grâce fait qu'on s'en juge toujours indigne, et qu'on rapporte à Dieu l'honneur de toutes

choses; et elle est si délicate sur ce point, qu'elle ne permet pas à une âme humble et fidèle le moindre retour volontaire de vanité sur elle-même, de peur qu'elle n'ait quelque complaisance du bien qu'elle fait.

6. La nature craint et fuit le mépris et les mauvais succès dans ses desseins; et c'est ce que la grâce souffre et agrée comme choses dues à des pécheurs; et elle nous porte même à remercier Jésus-Christ de ce qu'il veut bien nous faire part de ce qui a fait les délices de son cœur.

7. La nature aime le repos d'une vie molle, oisive et inutile; mais la grâce ne cherche que le travail; elle craint et évite les paroles, les pensées et les actions inutiles; et ne pouvant souffrir dans une âme l'oisiveté du cœur et de l'esprit, elle porte l'un à se remplir de la présence de Dieu, et l'autre à vivre de son amour.

8. La nature se porte à tout ce qui est grand, beau, éclatant et commode: la grâce méprise et fuit tout cela, et ne juge rien de grand que ce qui est divin, surnaturel et éternel.

Mais plus la nature est domptée, plus la grâce se communique abondamment dans une âme, la renouvelle dans l'esprit intérieur, et l'établit parfaitement en Dieu.

Prière.

Il est temps, Seigneur, que je me livre à votre miséri orde, pour obtenir le pardon de mes péchés, et à votre amour, pour en suivre toutes les impressions. Soutenez-moi, ô mon Jésus! fortifiez-moi par votre grace contre les recherches de la nature et de l'amour-propre: car il m'est imposible de moi-même de combattre et de vaincre les mouvemens d'une nature corrompue, qui cherche en tout à se satisfaire, et qui est opposée à vos saintes volontés. Faites que votre grâce l'emportant en nous sur la nature, nous rende fidèles aux inspirations de votre Esprit saint, et que nous portant toujours à nous renoncer et à nous vaincre, elle nous établisse et nous renouvelle dans la possession de votre amour. Ainsi soit-il.

CHAPITRE LV.

De la corruption de la Nature et de l'efficace de la Grâce.

LE SEIGNEUR, mon Dieu, qui m'avez
CH. créé à votre image et ressemblance, accordez-moi cette grâce que vous m'avez fait voir être si puissante et si nécessaire pour le salut, afin que je surmonte l'extrême corruption de ma nature, qui m'entraîne au péché et à la perdition.

Car *je sens dans ma chair la loi du péché qui s'oppose à la loi de mon esprit* (Rom. 7. 23.), et qui me traite en esclave, pour me faire obéir à la sensualité en beaucoup de choses, sans que je puisse résister à ses passions, si votre sainte grâce ne m'assiste, en répandant ses ardeurs dans mon âme.

2. On a besoin de votre grâce, et d'une grande grâce, pour vaincre la nature, *qui penche toujours au mal dès sa jeunsse* (Gen. 8. 21.).

Car la nature étant tombée par Adam le premier homme, et ayant été corrompue par le péché, la peine de cette tache a passé dans tous les hommes, en sorte que cette même nature, que vous avez créée dans un état de bonté et de justice, se prend maintenant pour le vice et l'infirmité de la nature corrompue, d'autant que les mouvemens qui lui restent nous entraînent au mal et aux choses de la terre. Car le peu de vigueur qui lui est demeuré est comme une étincelle cachée sous la cendre.

Cette étincelle est la raison naturelle, envelopée d'épaisses ténèbres, laquelle conserve encore le discernement du bien et du mal, du vrai d'avec le faux, quoiqu'elle soit dans l'impuissance d'exécuter tout ce qu'elle approuve, et qu'elle ne jouisse plus de la pleine lumière de la vérité, ni de la première pureté de ses affections.

3. De-là vient, mon Dieu, que *je me plais dans votre loi, selon l'homme intérieur* (Rom. 7. 22.), convaincu que *vos commandemens sont bons, justes et saints* (Ibid. 12.), et que je me dis qu'il faut fuir tout ce qui est mal et péché.

Mais *je suis par la chair asservi à la loi du péché* (Ibid. 28.), quand j'obéis plutôt à la sensualité qu'à la raison. Ainsi *je trouve en moi la volonté de faire le bien, sans trouver le moyen de l'accomplir* (Ibid. 28).

C'est ce qui fait que je forme plusieurs bonnes résolutions ; mais parce que la grâce me manque pour soutenir mon infirmité, je quitte prise à la moindre résistance, et je perds courage.

De-là vient que je connois la voie de la perfection, et que je vois assez clairement comme je dois me comporter ; mais accâblé du poids de ma propre corruption, je ne m'élève point vers ce qui est le plus parfait.

4. O que votre grâce, Seigneur, m'est nécessaire pour commencer le bien, pour m'y avancer et pour le parfaire ! car je ne puis rien faire sans elle ; mais *je puis tout en vous, si votre grâce me fortifie* (Phil. 4. 13.).

O grâce vraiment céleste, sans laquelle il n'y a point de propres mérites, et sans laquelle tous les dons de la nature ne doivent être comptés pour rien ! Sans elle, ô Seigneur, les arts, les richesses, la beauté, la

force, l'esprit, l'éloquence ne sont d'aucune valeur devant vous.

Car les dons de la nature sont communs aux bons et aux méchans ; mais le don propre des Elus est la grâce ou la charité, de laquelle étant revêtus, ils sont jugés dignes de la vie éternelle.

Cette grâce est si relevée, que ni le don de prophétie, ni l'opération des miracles, ni la plus haute contemplation, ne sont d'aucune considération sans elle.

La foi même, l'espérance, ni les autres vertus, ne vous sont point agréables sans la charité et sans la grâce.

O bienheureuse grâce, qui enrichissez en vertus le pauvre d'esprit, et qui rendez humble de cœur celui qui est riche en plusieurs dons, venez, descendez en moi, remplissez-moi de vos consolations dès le matin, de peur que mon âme, par un excès de lassitude et d'aridité, ne tombe en défaillance.

Je vous demande, Seigneur, avec instance, de trouver grâce devant vos yeux: car *votre grâce me suffit* (11. Cor. 12. 9.), quand je n'obtiendrois rien de tout ce que la nature désire.

Quelques tentations qui m'arrivent, et de quelques tribulations que je sois agité, je ne craindrai point les maux, tant que votre grâce sera avec moi.

C'est elle qui est ma force, et c'est elle qui me donne conseil et secours. Il n'y a point d'ennemis si puissans qu'elle ; elle est plus sage que tous les sages ensemble.

6. Elle est la maîtresse de la vérité, la règle de la discipline, la lumière du cœur, la consolation dans l'oppression : elle chasse la tristesse, dissipe la crainte, nourrit la dévotion, et produit les larmes.

Que suis-je sans elle ? qu'un bois sec, un tronc inutile, destiné au rebut.

* *Que votre grâce donc, Seigneur, me prévienne et m'accompagne toujours, et qu'elle m'applique sans cesse à la pratique des bonnes œuvres. Par Jésus-Christ votre Fils. Ainsi soit-il.*

PRATIQUE.

Nous nous faisons justice en nous défiant de nos propres forces, et nous la faisons à Dieu en nous confiant dans le secours de sa grâce. Cette grâce ne nous manque jamais ; mais nous manquons souvent d'y correspondre : et l'unique moyen d'assurer son salut, c'est d'être fidèle aux mouvemens de la grâce, puisque cette fidélité renferme la pratique des vertus, et de tous les moyens de notre salut.

La nature humaine ayant été corrompue par le péché du premier homme, la peine de

* Oraison du seizième Dimanche après la Pentecôte.

cette corruption, aussi bien que la tache de son péché, est passée dans tous les hommes; et c'est ce qui nous oblige de combattre incessamment les mouvemens déréglés de la nature, pour suivre ceux de la grâce. Sans cette sainte haine de nous-mêmes, qui nous engage à nous renoncer et à nous vaincre, il est impossible de nous sauver : car dans l'état d'innocence tout étant réglé dans l'homme, et soumis à Dieu par sa justice originelle, les passions ne se fussent pas révoltées contre la raison ; mais dans l'état du péché où nous sommes, notre cupidité et notre penchant au mal étant notre plus grand ennemi, nous ne devons point cesser de les combattre, que nous ne cessions de vivre.

Prière.

Quand sera-ce, ô mon Dieu! que votre grâce régnera dans mon cœur, et qu'elle en assujettira tous les mouvemens à votre amour ? Qui connoîtroit bien, Seigneur, l'excellence et le prix de cette grâce, laquelle est une participation de votre nature divine et comme une effusion sainte de votre bonté dans les âmes, aimeroit mieux tout perdre que de la perdre, sacrifieroit tout à sa conservation.

Quand je considère, ô mon Sauveur! ce que ces grâces, que je rebute ou que je néglige, vous ont coûté de sang et de douleurs

pour me les mériter, que j'ai de confusion devant vous d'en faire un si mauvais usage, et de leur préférer des bagatelles! Mais que le compte terrible que je dois rendre un jour des inspirations négligées, comme autant de gouttes de votre sang dissipées ou profanées, me donne une juste frayeur, et doit m'inspirer la fidélité constante à les suivre, pour assurer mon salut. Ainsi soit-il.

CHAPITRE LVI.

Que nous devons renoncer à nous-mêmes, et imiter Jésus-Christ en portant sa croix.

J. C. MON fils, vous passerez en moi, à proportion que vous pourrez sortir hors de vous.

De même que ne rien désirer au-dehors fait la paix du dedans, aussi se quitter soi-même intérieurement, fait l'union avec Dieu.

Je veux vous apprendre à vous renoncer parfaitement vous-même, pour vous soumettre à ma volonté sans contradiction ni murmure.

Suivez-moi; je suis la voie, la vérité et la vie (Marc. 9 9. Joan. 14. 6.).

On ne marche point sans voie; sans vérité on ne peut connoître; sans la vie on ne sauroit vivre.

Je suis la voie que vous devez suivre, la vérité que vous devez croire, la vie que vous devez espérer.

Je suis la voie qui ne peut égarer, la vérité infaillible qui ne peut tromper, la vie qui ne finit point.

Je suis la voie parfaitement droite, la vérité souveraine, la vie véritable, la vie bienheureuse, la vie incréée.

Si vous demeurez dans la voie, *vous connoîtrez la vérité, et la vérité vous délivrera, et vous obtiendrez la vie éternelle* (Joan. 8. 12. 11. Tim. 6. 11.).

2. *Si vous voulez entrer dans la vie, gardez les commandemens* (Matt. 17. 19.). Si vous voulez connoître la vérité, croyez en moi. *Si vous voulez être parfait, vendez tout ce que vous avez. Si vous voulez être mon disciple, renoncez-vous vous-même.* (Ibid. 21. Luc. 9. 23.).

Si vous voulez posséder la vie bienheureuse, méprisez la vie présente. Si vous voulez être élevé dans le ciel, humiliez-vous sur la terre. Si vous voulez régner avec moi, portez la croix avec moi : car les seuls serviteurs de la croix trouvent le chemin de la béatitude et de la véritable lumière.

3. Le Ch. Seigneur Jésus, puisque vous avez vécu ici-bas à l'étroit et dans le mépris du monde ; faites-moi la grâce de vous imiter et que le monde me méprise.

Car le serviteur n'est pas plus grand que son Seigneur, et le disciple n'est pas au-dessus de son maître (Matth. 10. 24. Joan. 13. 16.).

Que votre serviteur se forme sur votre vie, parce que c'est en elle qu'est mon salut et la véritable sainteté.

Tout ce que je lis ou que j'entends hors d'elle, ne me satisfait ni ne me réjouit pleinement.

4. J. C. Mon fils, puisque vous le savez, et que vous avez lu toutes ces choses, *vous serez bienheureux, si vous les mettez en pratique. Celui qui a mes commandemens, et qui les garde, est celui qui m'aime, et je l'aimerai aussi; je me découvrirai à lui, et je le ferai asseoir avec moi dans le royaume de mon Père* (Joan. 13. 17. Joan. 14. 24. Eph. 2. 6. Ap. 3. 21.).

5. Le Ch. Seigneur Jésus, qu'il soit fait comme vous l'avez dit et promis, et que je puisse m'en rendre digne.

J'ai reçu la croix de votre main, je l'ai reçue, et je la porterai; oui, je la porterai jusqu'à la mort telle que vous me l'avez imposée.

La vie d'un bon religieux est véritablement une croix, mais une croix qui mène au Paradis. J'ai commencé, il n'est plus permis de reculer, ni de lâcher le pied.

6. Courage, mes frères, poursuivons en

semble notre route. Jésus sera avec nous. Nous avons embrassé cette croix pour Jésus, persévérons-y pour Jésus. Il est notre chef et notre guide, il sera aussi notre appui.

Voilà notre Roi qui marche à notre tête et qui combattra pour nous. Suivons-le avec courage, que personne ne se forme des terreurs; *soyons prêts à mourir généreusement dans ce combat, et ne faisons point ce tort à notre honneur de fuir* (II. Mach. 27. II. Mach. 9. 10.) à la vue de la croix.

PRATIQUE.

Ce que Jésus-Christ dit dans l'Evangile que celui qui veut venir après lui, doit se renoncer et porter sa croix tous les jours et le suivre, renferme la pratique d'une vie vraiment chrétienne, et une voie sûre du salut, puisque Jésus-Christ est la voie, la vérité et la vie; la voie que nous devons suivre, la vérité que nous devons croire, et la vie que nous devons espérer. Car pour vivre en vrai Chrétien, et pour assurer son salut, il faut commencer par se renoncer et par mourir à soi-même; ce renoncement et cet esprit d'abnégation étant le premier principe de l'Evangile, la loi fondamentale du Christianisme, le devoir essentiel d'un Chrétien, et un moyen absolument nécessaire au salut. C'est cette mortification intérieure, cette circoncision du cœur, laquel

consiste dans le retranchement de toute satisfaction criminelle, dangereuse ou inutile, qui fait le discernement des élus et des réprouvés; le caractère de notre état; lequel étant un état de péché, doit être un état de pénitent; la fin du Christianisme et la sûreté du salut.

Porter sa croix avec Jésus-Christ, c'est souffrir de tout le monde, et ne faire souffrir personne; c'est agréer de la main et du cœur de Jésus-Christ toutes les peines de l'esprit et du corps; c'est endurer avec patience tout le mal que nous recevons de la justice de Dieu et de l'injustice des hommes; c'est accepter le mépris comme une chose qui nous est due, et compter pour un grand malheur de ne rien souffrir pour Dieu et pour le souverain bonheur de la vie, de souffrir toujours pour son amour.

Prière.

O mon Sauveur! qu'il est peu de Chrétiens qui veuillent vous suivre sur le calvaire, quoiqu'il n'y en ait point qui ne veuille vous accompagner sur le Thabor et dans le Ciel! Chacun désire et cherche à s'exempter de la peine, et à se procurer une vie douce et tranquille, et personne ne désire et ne cherche à souffrir pour vous, quoique la marque la plus certaine de l'amour que nous avons pour

vous, c'est lorsque nous aimons à souffrir avec vous et comme vous.

O croix de mon Jésus ! que nous portons vos reliques sur notre corps avec peu de respect, et que nous portons vos douleurs dans nos âmes avec impatience ! Comment est-ce que je pourrai vous regarder avec confiance au jour du Jugement, si je vous regarde maintenant avec horreur ? et comment pourrai-je mourir un jour en embrassant le Crusifix, si je vis maintenant en ennemi du Crucifix ? Ne le permettez pas, mon Sauveur ; et puisque vous m'avez sauvé par la croix, faites que je sois content de vivre et de mourir sur la croix. Ainsi soit-il.

CHAPITRE LVII.

Que l'homme ne doit point trop s'abattre quand il tombe en quelque faute.

J. C. MON fils, la patience et l'humilité dans les traverses, me plaisent plus que beaucoup de consolation et de dévotion dans la prospérité.

Pourquoi vous attristez-vous de quelque chose légère qu'on fait ou qu'on dit contre vous ? Quand elle auroit été plus considérable, vous n'auriez pas dû vous en émouvoir.

Mais maintenant laissez passer tout cela. Ces disgrâces ne sont pas pour vous une

nouveauté ; ce n'est pas là la première fois ; et si vous vivez quelque temps, ce ne sera pas la dernière.

Vous avez assez de courage, lorsqu'il ne s'offre rien de contraire. Vous donnez même de bons conseils, et vous savez fortifier les autres par vos paroles, mais lorsqu'une soudaine affliction se présente à votre porte, vous manquez de résolution et de force.

Considérez votre grande fragilité, dont vous ne faites que trop souvent l'épreuve dans les moindres rencontres ; et néanmoins c'est pour votre salut que ces choses ou autres semblables vous arrivent.

2. Mettez-les le mieux que vous pourrez hors de votre cœur et si vous en êtes touché, n'en soyez pas pour cela découragé, ni embarrassé long-temps.

Si vous ne pouvez souffrir avec joie, souffrez au moins avec patience.

Que si vous avez peine à entendre ce qui est dit, et si vous en ressentez de l'indignation, modérez-vous, et ne souffrez pas qu'il sorte de votre bouche rien de mal réglé qui scandalise les foibles.

L'émotion excitée en vous s'appaisera bientôt ; et votre douleur intérieure sera adoucie par le retour de la grâce.

Je suis encore, dit le Seigneur, prêt à vous secourir et à vous consoler plus que jamais,

si, vous confiant en moi, vous m'invoquez avec dévotion.

3. Prenez courage, et vous disposez à mieux souffrir.

Tout n'est pas perdu pour vous, si vous vous trouvez souvent affligé et tenté rudement. Vous êtes homme, et non pas Dieu; vous êtes de chair, et non pas un Ange.

Comment pourriez-vous toujours demeurer en un même état de vertu, puisque cette fidélité a manqué à l'Ange dans le ciel, et au premier homme dans le Paradis.

C'est moi qui relève et qui sauve ceux qui gémissent, et je fais monter jusqu'à ma divinité ceux qui connoissent leur foiblesse.

4. Le Ch. Seigneur, bénie soit votre parole, parole *plus douce à ma bouche que le miel, et le plus pur rayon de miel* (Ps. 18. 11. Ps. 118. 103.).

Que ferois-je parmi tant d'afflictions et de peines, si vous ne me fortifiez pas par vos saintes paroles.

Que m'importe que je souffre et combien je souffre, pourvu que j'arrive enfin au port du salut?

Donnez-moi cette bonne fin, accordez-moi une heureuse sortie de ce monde.

Souvenez vous de moi, mon Dieu, et conduisez-moi par le droit chemin dans votre royaume. Ainsi soit-il.

PRATIQUE.

Lorsqu'on s'ennuie de souffrir toujours, et de souffrir beaucoup, il faut se souvenir que l'humble soumission aux peines est incomparablement plus agréable à Dieu, que la douceur de ses consolations ; et qu'ainsi la souveraine consolation pour une âme, c'est d'être privée de toute consolation, et de ne laisser pas de lui être fidèle.

Lorsqu'on est tenté et porté au péché, il faut s'en détourner et résister à son mauvais penchant avec toute la force et tout le courage possible, et recourir aussitôt à notre Seigneur et à la sainte Vierge, pour en être secouru. Cependant le sentiment du mal ne doit point nous abattre et nous décourager, mais nous élever à Dieu avec une vraie confiance et une extrême horreur du péché ; il faut, autant qu'on le peut, retirer notre esprit des mauvais objets qui le frappent, et notre cœur du plaisir criminel qui le porte à consentir au péché ; et pour être fidèle dans les contradictions, tâchez de ne rien dire le cœur ému, et de sacrifier à Dieu les réflexions chagrines, et les sensibilités animées par le ressentiment contre les personnes qui vous font peine ; persuadé que tout ce que vous pensez, ce que vous voulez, et ce que vous dites contre eux, c'est à Jésus-Christ que cela s'adresse.

Souvenez-vous, dans vos peines intérieures, que tout n'est pas perdu, pour vous voir affligé et tenté violemment. Mais résistez à la tentation, soumettez-vous à l'humiliation, et croyez que pour être élevé jusqu'à l'union avec Dieu, il faut que vous vous abaissiez auparavant dans la profondeur de vos misères.

Prière.

Ne permettez pas, Seigneur, que mes peines soient inutiles à mon salut ; et si je ne les souffre pas avec joie, faites qu'au moins je les endure avec patience. Il est bon que je sois humilié, afin que j'apprenne à garder vos saintes ordonnances. Que je serois malheureux, si je l'étois deux fois : si je l'étois en ce monde et dans l'autre ! J'espère, ô mon Dieu, que vous ferez de mes peines le gage de mon salut. Ainsi soit-il.

CHAPITRE LVIII.

Qu'il ne faut point sonder les hauts Mystères et les secrets Jugemens de Dieu.

J. C. MON fils, gardez-vous bien de disputer sur des matières relevées, et sur les secrets Jugemens de Dieu : pourquoi il abandonne ainsi l'un, et qu'il élève

l'autre à une si grande grâce ; pourquoi celui-ci est si fort dans l'affliction, et celui-là est si comblé d'honneur.

Ces choses passent la portée humaine : nul raisonnement, nulle dispute n'est capable d'approfondir les Jugemens de Dieu.

Quand donc l'ennemi vous suggère ces pensées, ou que des hommes curieux vous questionnent, répondez leur ces paroles du Prophète : *Vous êtes juste, Seigneur, et votre Jugement est équitable.* Et ces autres : *Les Jugemens du Seigneur sont vrais, et se justifient par eux-mêmes* (Psal. 118. 137. Ps. 18. 10.).

Il faut craindre mes Jugemens, et non pas les sonder, parce qu'ils sont incompréhensibles à l'esprit humain.

2. Gardez-vous aussi de vous enquérir et de disputer du mérite des Saints ; quel d'eux est le plus saint ou le plus grand au royaume des cieux.

Ces sortes de questions engendrent souvent des débats et des contestations inutiles ; elles nourrissent aussi l'orgueil et la vaine gloire ; ce qui produit des jalousies et des dissentions, lorsque l'un élève un Saint, et que l'autre s'efforce avec orgueil de lui en préférer un autre.

D'ailleurs le désir de savoir et d'approfondir ces choses, ne rapporte aucun fruit, mais

plutôt il déplait aux Saints ; parce que *je ne suis pas un Dieu de dissention, mais de paix* (11. Cor. 14. 33.), et que cette paix consiste plus dans une véritable humilité, que dans la propre élévation.

3. Il y en a qui, par un zèle de tendresse, se portent avec plus d'affection vers quelques Saints que vers les autres : mais ce zèle vient plutôt de l'homme que de Dieu.

C'est moi qui ai fait tous les Saints ; c'est moi qui leur ai donné la grâce ; c'est moi qui les ai établis dans la gloire.

J'ai connu les mérites de chacun d'eux, et *je les ai prévenus par les bénédictions de ma douceur* (Ps. 20. 4.).

J'ai connu mes bien-aimés dans ma prescience, avant tous les siècles. *Je les ai choisis et tirés du monde* (Joan. 15. 19.) Ce ne sont pas eux qui m'ont choisi les premiers.

C'est moi qui les ai appelés par ma grâce, qui les ai attirés par ma miséricorde, et qui les ai fait passer par différentes tentations.

C'est moi qui ai répandu en eux des consolations merveilleuses, qui les ai fait persévérer, qui ai couronné leur patience.

4 Je connois le premier et le dernier, et je les aime tous d'un amour inestimable.

C'est-moi qu'il faut louer dans tous mes Saints ; c'est moi qu'il faut bénir et honorer par-dessus toutes choses en chacun d'eux, les ayant élevés et prédestinés à tant de

gloire, sans qu'il y ait eu en eux aucun mérite propre qui ait précédé.

Celui donc qui méprise un des moindres des miens, n'honore point le plus grand, puisque j'ai fait le petit comme le grand. Et celui qui fait injure à quelqu'un des Saints, me la fait à moi-même, et à tous les autres qui sont dans le ciel.

Tous n'y sont qu'un par le lien de la charité, ils n'ont tous qu'un sentiment et une volonté, et ils s'aiment tous en un.

5. Mais ce qui est bien plus sublime, ils m'aiment plus qu'eux-mêmes, et que leurs propres mérites.

Car, transportés hors d'eux-mêmes, et tirés hors de leur amour-propre, ils s'abîment totalement dans l'amour qu'ils me portent, et dans la jouissance duquel ils trouvent leur repos.

Il n'est rien qui les puisse détourner ou les rabaisser, parce qu'étant remplis de la vérité éternelle, ils brûlent du feu d'une charité qui ne peut s'éteindre.

Que les hommes charnels et animaux ne se mêlent donc point de discourir sur l'état des Saints, eux qui ne savent aimer que leur satisfaction particulière. Ils ôtent ou ils ajoutent selon qu'il leur plait, et non comme il plait à l'éternelle Vérité.

6. C'est ignorance en plusieurs, principalement en ceux qui, étant peu éclairés, ne

savent presque ce que c'est que d'aimer quelqu'un d'un amour purement spirituel.

Une affection naturelle, une amitié humaine, leur donnent encore un grand penchant vers les uns ou vers les autres; et ils s'imaginent qu'il en est des choses du ciel comme de celles de la terre où ils se trouvent. Mais la différence est infinie entre ce que pensent les imparfaits, et ce que les hommes éclairés connoissent par la révélation d'en haut.

7. Gardez-vous donc, mon fils, de traiter avec curiosité ces matières qui passent votre savoir; mais plutôt mettez votre application et vos soins à pouvoir être même le dernier dans le royaume de Dieu.

Car quand quelqu'un sauroit quel Saint est plus saint ou plus grand qu'un autre dans le royaume des cieux, qu'el avantage tireroit-il de cette connoissance, si elle ne lui servoit pas à s'humilier devant moi, et à rendre gloire à mon nom avec plus d'ardeur?

Celui qui pense à la grandeur de ses péchés, à son peu de vertu, et combien il est éloigné de la perfection des Saints, fait une chose bien plus agréable à Dieu, que n'et fait un autre qui dispute du plus ou du moins de leur grandeur.

Il vaut mieux invoquer les Saints par des prières ferventes accompagnées de larmes et implorer leurs glorieux suffrages ave

humilité de cœur, que d'examiner par une vaine recherche les secrets de leur état.

8. Ils sont parfaitement contens; et ils le seroient des hommes, si les hommes savoient se contenter, et réprimer la licence de leurs vains discours.

Les Saints ne se glorifient point de leurs propres mérites, parce qu'ils ne s'attribuent aucun bien, mais qu'ils le rapportent tout à moi, comme leur ayant tout donné par ma charité infinie.

Ils sont remplis d'un si grand amour pour ma Divinité, et d'une telle surabondance de joie, que rien ne manque et ne peut manquer à leur gloire et à leur félicité.

Plus les Saints sont élévés en gloire, plus ils sont humbles en eux-mêmes; ce qui les approche de moi de plus près, et me les rend plus chers.

C'est pourquoi vous voyez qu'il est écrit: *Qu'ils jetoient leurs couronnes devant Dieu, et tomboient sur leur face aux pieds de l'Agneau, et qu'ils adoroient celui qui vit dans les siècles des siècles* (Ap. 4. 10 et 5. 14.).

9. Plusieurs demandent: *Qui est le plus grand dans le royaume de Dieu?* (Math. 18. 1.) lesquels ignorent s'ils seront dignes d'avoir place parmi les plus petits.

C'est quelque chose de grand que d'être le plus petit dans le ciel, où tous sont grands,

parce que tous y seront appelés, et seront en effet les enfans de Dieu.

Le plus petit sera élevé sur mille, et le pécheur de cent ans mourra (Is. 60. 22 et 65. 20.).

Car mes Disciples demandant *quel étoit le plus grand dans le royaume des cieux*, voici la réponse qu'ils eurent : *Si vous ne vous convertissez et ne devenez comme de petits enfans, vous n'entrerez point dans le royaume du ciel. Quiconque* donc *s'humiliera comme ce petit enfant, sera plus grand dans le royaume des cieux* (Matth. 18. 1. 3 et 4.).

10. Malheur à ceux qui dédaignent de s'humilier de bon cœur avec les petits, parce que la porte du ciel qui est basse, ne leur en permettra pas l'entrée.

Malheur encore *aux riches qui ont ici leur satisfaction!* (Luc. 6. 24.) parce que pendant que les pauvres entreront au royaume de Dieu, ceux-là demeureront dehors, criant avec désespoir.

Humbles, réjouissez-vous ; pauvres tressaillez de joie, *parce que le royaume de Dieu est à vous* (Luc. 6. 20.). si toutefois vous marchez dans la vérité.

Pratique.

Pour rendre aux Saints l'honneur qui leur est dû, il faut les invoquer et les imiter, sans disputer de la grandeur de leur

gloire dans le ciel. Il faut tâcher de suivre les bons exemples qu'ils nous ont donnés sur la terre : et c'est honorer parfaitement les Saints, que de se faire saint comme eux.

Dieu a formé tous les Saints sur le modèle du Verbe incarné son Fils ; et ils est impossible d'être l'objet de l'amour de Dieu, sans faire de J. C. l'objet de notre imitation. Il a voulu qu'il y eût des Saints de toutes les conditions du monde, pour faire connoître à tous les hommes qu'ils peuvent se sauver et se sanctifier, en vivant saintement et chrétiennement chacun dans leur état (*). Il a fait des Saints nos protecteurs et nos modèles, pour nous aider et nous apprendre à mériter le ciel qu'ils possèdent ; puisqu'il est vrai qu'ils écoutent nos prières, et que sûrs de leur félicité, ils sont, autant que leur état le peut permettre, en peine de la nôtre, Tâchons donc de vivre et de souffrir comme eux, pour vivre un jour et régner avec eux ; et souvenons-nous qu'il n'y a qu'une seule voie pour arriver au terme heureux où sont arrivés les Saints ; et cette voie, comme l'Evangile le marque, est la vie pénitente, mortifiée et détachée du monde ; toute autre voie, selon J. C. même, est une voie de perdition.

(*) Saint Cyprien.

Prière.

Vous voulez, Seigneur, et notre sanctification et notre salut ; et vous nous en donnez des moyens très-efficaces ; mais comme nous nous en servons avec beaucoup de lâcheté, faites qu'en honorant les Saints, nous nous formions sur leurs exemples, et que nous nous rendions dignes du bonheur éternel qu'ils possèdent, en faisant ce qu'ils ont fait pour le mériter. Ne souffrez pas qu'admirateurs stériles de la félicité des Saints, nous nous contentions de les louer et de les prier ; mais faites qu'appliqués à pratiquer leurs vertus, et à faire ce qu'ils ont fait, nous nous rendions dignes du Paradis qu'ils possèdent et que nous espérons. Ainsi soit-il.

CHAPITRE LIX.

Qu'il faut mettre en Dieu tout son espoir et toute sa confiance.

LE SEIGNEUR, qu'elle assurance ai-je
CH. en cette vie ? et quelle chose de toutes celles qui paroissent sous le ciel, fait ma plus grande consolation ?

N'est-ce pas vous, ô Seigneur mon Dieu dont la miséricorde est infinie ?

Où me suis-je bien trouvé sans vous ; ou quand ai-je pu être mal, étant avec vous ?

J'aime mieux être pauvre pour vous, que riche sans vous. J'aime mieux être pélerin sur la terre avec vous, que posséder le ciel sans vous.

Où vous êtes, là est le ciel ; et où vous n'êtes pas, là est la mort et l'enfer.

Vous êtes l'objet de tous mes désirs : c'est pourquoi je ne puis me dispenser de vous adresser mes gémissemens, mes cris et mes supplications.

Enfin, je n'ai personne en qui je puisse me confier pleinement, ni qui me secoure plus à propos dans mes besoins que vous seul, qui êtes mon Dieu.

Vous êtes mon espoir et ma confiance, vous êtes mon consolateur, et la fidélité même en toutes choses.

2. *Tous cherchent leur propres intérêts* (Phil. 2. 22.) ; vous ne voulez que mon salut et mon avancement, et vous tournez tout en bien pour moi.

Quoique vous m'exposiez à des tentations et à des adversités différentes, c'est pour mon avantage que vous en ordonnez ainsi, vous qui avez coutume d'éprouver vos bien-aimés en mille manières. Et vous ne devez pas être moins aimé et moins béni dans ces épreuves, que si vous me combliez de vos célestes consolations.

3. J'établis donc en vous, ô Seigneur mon Dieu ! toute mon espérance et tout mon

refuge, et je jette sur vous toutes mes afflictions et toutes mes peines, parce que je ne trouve que foiblesse et qu'inconstance en tout ce que je regarde hors de vous.

Car je ne puis tirer avantage d'un grand nombre d'amis, ni être aidé par de puissans protecteurs, ni recevoir d'avis utiles de personnes prudentes qui me conseillent, ni trouver de consolations dans les livres des docteurs, ni devoir ma délivrance à quelque richesse que ce soit, ni rencontrer d'asile dans la retraite la plus profonde et la plus propice, si vous ne m'assistez, si vous ne me secourez, si vous ne me fortifiez, si vous ne me consolez, si vous ne m'instruisez, si vous ne me gardez vous-même.

4. Car tout ce qui paroît propre à procurer la paix et la félicité, n'est rien sans vous, et ne contribue véritablement en rien à cette félicité.

Vous êtes donc la fin de tous les biens, la source de la vie, un abîme qui épuise le discours; et la plus puissante consolation de vos serviteurs est d'espérer en vous par dessus toutes choses.

Mes yeux sont élevés vers vous, je mets ma confiance en vous, ô mon Dieu, Père des miséricordes!

Bénissez et sanctifiez mon âme par votre bénédiction céleste, afin qu'elle devienne votre demeure sainte, et le trône de votre

éternelle gloire, et qu'il ne se trouve rien dans ce temple de votre Divinité, qui blesse les yeux de votre Majesté.

Jettez vos regards sur moi, selon la grandeur de vos bontés et la multitude de vos miséricordes (Psal. 68. 15.), et exaucez la prière de votre pauvre serviteur, relégué bien loin dans la région des ombres de la mort.

Protégez et conservez l'âme de votre petit serviteur, au milieu du grand nombre de dangers de cette vie corruptible; et m'accompagnant de votre grâce, conduisez-moi par le chemin de la paix dans la patrie de l'éternelle clarté. Ainsi soit-il.

PRATIQUE.

Lorsque nous nous sentons affligés et comme accablés de peines intérieures, de douleurs corporelles et de contradictions extérieures, ou de tous les maux ensemble, recourons avec confiance à notre Dieu, qui peut seul nous aider et nous secourir, et disons-lui avec les Machabées: Seigneur, vous savez les desseins que les ennemis de notre âme et de notre salut forment contre nous; comment pourrions-nous jamais leur résister, si vous ne nous secouriez? Nous élevons donc nos yeux et notre cœur vers vous, vers vous qui pouvez nous aider; vous êtes notre Dieu,

vous le devez ; vous êtes notre Sauveur, vous le voulez ; vous êtes notre Père, et nous implorons votre assistance, pour ne pas succomber et nous perdre.

Prière.

Seigneur, vous avez dit que pour être de vos Disciples et de véritables Chrétiens, il falloit se renoncer et porter sa croix. Vous savez la répugnance extrême que nous avons à l'une et à l'autre de ces choses. Ne souffrez pas qu'en ce point notre foi nous condamne, comme elle feroit, si nous ne pratiquions pas ce que nous croyons être nécessaire à notre salut ; mais suppléez ce qui manque à notre foi, c'est-à-dire, la pratique des vérités saintes que nous croyons, nous faisant joindre à la foi d'un Chrétien la conduite d'un Chrétien. Ainsi soit-il.

Fin du troisième Livre.

L'IMITATION

DE

JESUS-CHRIST.

LIVRE QUATRIEME.

Du très-saint Sacrement de l'Eucharistie.

PREFACE.

Exhortation dévote à la sainte Communion.

J. C. *VENEZ à moi, vous tous qui travaillez, et qui êtes chargés, et je vous soulagerai,* dit le Seigneur (Matth. 11. 28.).

Le pain que je donnerai est ma chair que je dois donner pour la vie du monde (Joan. 6. 51.).

Prenez et mangez; ceci est mon Corps,

qui sera livré pour vous (Luc. 22. 16.). *Faites ceci en mémoire de moi* (1. Cor. 11. 14.).

Celui qui mange ma chair et qui boit mon sang, demeure en moi et moi en lui (Joan. 6. 57.).

Les paroles que je vous ai dites sont esprit et vie (Ibid 64.).

CHAPITRE I.

Avec quel respect il faut recevoir Jésus-Christ.

LE CH. CE sont vos paroles, ô Jésus, Vérité éternelle! quoiqu'elles n'aient pas été dites en même temps, ni écrites en un même endroit. Puis donc qu'elles sont de vous et qu'elles sont véritables, je dois les recevoir toutes avec reconnoissance et avec foi.

Elles sont vôtres, puisque vous les avez proférées; elles sont miennes, puisque c'est pour mon salut que vous les avez dites.

Je les reçois de bon cœur de votre bouche afin qu'elles s'impriment plus profondément dans mon cœur.

Je suis excité par des paroles si charitables et si pleines de douceur et d'amour; mais mes propres péchés m'épouvantent, et l'impureté de ma conscience me détourne avec violence de la réception d'un si grand Mystère. La douceur de vos paroles m'y invite

mais la multitude et le poids de mes péchés me retiennent.

2. Vous me commandez d'approcher de vous avec confiance, si je veux avoir part avec vous, et de recevoir la nourriture d'immortalité, si je veux obtenir la vie et la gloire éternelle. *Venez à moi*, dites-vous, *vous tous qui travaillez et qui êtes chargés, et je vous soulagerai* (Matth. 11. 28.).

O que cette parole est douce et tendre pour un pécheur, par laquelle vous, qui êtes mon Seigneur et mon Dieu, vous appelez le pauvre et l'indigent à la communion de votre très-saint Corps !

Mais qui suis-je, Seigneur, pour ôser m'approcher de vous ? *Toute l'étendue des cieux ne peut vous renfermer*, et vous dites : *Venez tous à moi* (III. Reg. 3. 27.).

3. Que veut dire cette condescendance si charitable, et cette invitation si tendre ?

Comment ôserai-je venir à vous, moi qui ne sens en moi-même aucun bien qui m'en puisse donner la hardiesse ? Comment vous introduirai-je chez moi, après avoir si souvent blessé vos yeux pleins de bonté ?

Les Anges et les Archanges révèrent votre présence, les Saints et les Justes la redoutent, et vous dites : *Venez tous à moi.*

Qui pourroit croire, Seigneur, que cela fût véritable, si vous ne le disiez vous-

même? Et qui ôseroit approcher, si vous ne le commandiez?

4. Noé, cet homme juste, travailla cent ans à la construction d'une arche, pour s'y sauver avec peu de monde; et moi comment pourrai-je me préparer en une heure pour recevoir avec révérance celui qui a construit l'univers (*Gen.* 6. 14 *et suiv.*)?

Moyse, votre grand serviteur, et votre ami particulier, fit une arche de bois incorruptible, qu'il revêtit d'un or très-pur, pour y renfermer les Tables de la Loi; et moi, créature corrompue, j'ôserai vous recevoir si facilement, vous qui êtes le Législateur même, et l'Auteur de la vie (*Exod.* 25. 10. *et suiv.*).

Salomon, le plus sage des Rois d'Israël, fut sept années à bâtir un Temple magnifique en l'honneur de votre nom; il célébra la fête de sa dédicace durant huit jours, par l'offrande de mille hosties pacifiques; il plaça solemnellement l'Arche d'Alliance au son des trompettes et parmi les cris de joie dans le lieu qui lui étoit préparé (3. *Reg.* 9.).

Et moi malheureux, et le plus pauvre des hommes, comment vous ferai-je entrer en ma maison, moi qui puis à peine employer dévotement une demi-heure? Et plût à Dieu que je passasse une seule fois dignement un moindre temps que celui-là!

5. O mon Dieu! quels ont été les soins de

ces personnes pour vous plaire! Hélas! que ce que je fais est peu de chose, et que je mets peu de temps pour me disposer à communier! Il est rare que je me recueille entièrement, et plus rare encore que je sois libre de toute distraction.

Et certainement il seroit juste qu'en la salutaire présence de votre Divinité, nulle pensée indécente ne se présentât à moi, et qu'aucune créature ne m'occupât; puisque ce n'est pas un Ange, mais le Seigneur des Anges que j'ai à recevoir pour hôte.

6. Cependant il y a bien de la différence entre l'Arche d'Alliance et ce qu'elle enfermoit, et votre Corps très-pur avec ses vertus ineffables; entre tous ces sacrifices de la Loi qui n'étoient que des figures de l'avenir, et la véritable Hostie de votre Corps, qui est l'accomplissement de tous ces anciens sacrifices.

7. Pourquoi donc ne suis-je pas échauffé d'une plus vive ardeur en votre présence? Pourquoi ne me préparé-je pas avec plus de soin pour recevoir vos saints Mystères, puisque ces anciens Patriarches et Prophêtes, ces Rois et ces Princes, avec tout leur peuple, ont témoigné tant de dévotion et de zèle pour le culte divin?

8. David, ce Roi si pieux, *dansa de toute sa force* devant l'Arche, en mémoire des

bienfaits dont ses pères avoient autrefois été comblés. Il fit faire divers instrumens de musique, il composa des Pseaumes, et ordonna qu'ils fussent chantés avec allégresse; et lui-même, animé de la grâce du Saint-Esprit, il les a souvent chantés sur la harpe; il a enseigné aux enfans d'Israël à louer Dieu de tout leur cœur, et à unir leurs voix chaque jour, pour le bénir et publier ses louanges (2. *Reg.* 6. 14.).

Si la vue de l'Arche d'Alliance excitoit alors tant de dévotion, et rappeloit si bien le souvenir des louanges de Dieu, quelle révérence et quelle dévotion ne me doit point inspirer, et au reste du peuple chrétien, la présence du saint Sacrement, et la réception du sacré Corps de J. C.

9. Plusieurs courent en divers lieux pour visiter les reliques des Saints, et sont charmés au récit de leurs actions; ils admirent les grands édifices de leurs Eglises, et baisent leurs ossemens sacrés enveloppés dans l'or et dans la soie. Et voici que je vous ai ici présent sur l'Autel, ô mon Dieu! qui êtes le Saint des Saints, le Créateur des hommes, et le Seigneur des Anges.

Les hommes sont souvent attirés à ces sortes d'objets par la curiosité et par la nouveauté des choses qu'ils n'ont point encore vues, et l'on en rapporte très-peu de fruits pour l'amendement, sur-tout quand ces pé-

lérinages s'entreprennent si légèrement, sans être touché d'une véritable contrition. Mais ici, dans le Sacrement de l'Autel, vous êtes présent tout entier, ô Jésus! comme Dieu et homme; et toutes les fois qu'on vous y reçoit dignement et avec dévotion, l'on y reçoit en abondance le fruit du salut éternel.

Mais ce n'est ni légèreté, ni curiosité, ni sensualité qui nous attire à vous, mais une ferme foi, une pieuse espérance, et une charité sincère.

10. O Dieu, Créateur invisible du monde! que la manière dont vous agissez avec nous est admirable, que vous traitez avec bonté et avec douceur vos Élus, auxquels vous vous donnez vous-même pour nourriture dans votre Sacrement!

C'est-là ce qui passe toute intelligence; c'est-là principalement ce qui enlève le cœur des personnes dévotes, et qui embrâse leur amour.

Car ceux qui vous sont vraiment fidèles, et qui travaillent toute leur vie à se corriger, reçoivent souvent dans ce Sacrement très-auguste la grâce d'un surcroit de dévotion et d'amour pour la vertu.

11. O grâce du Sacrement merveilleuse et cachée! grâce qui n'est connue que des fidèles serviteurs de Jésus-Christ, et que les

âmes infidèles et esclaves du péché ne peuvent sentir ! C'est dans ce Sacrement que se confère la grâce spirituelle, que l'âme recouvre la vertu qu'elle avoit perdue, et qu'elle revient à sa première beauté, que le péché avoit défigurée.

Cette grâce est quelquefois si grande, que par la plénitude de la dévotion qu'on y reçoit, non-seulement l'esprit, mais le corps même y trouve dans sa foiblesse un redoublement de forces.

12. Nous devons cependant bien gémir, et déplorer notre tiédeur et notre négligence, de ne pas nous porter avec plus d'affection à recevoir Jésus-Christ, en qui consistent toute l'espérance et tout le mérite de ceux qui doivent être sauvés.

Car il est notre sanctification et notre rédemption, il est la consolation des voyageurs et le bonheur éternel des Saints.

Il y a donc bien lieu de s'affliger de ce que tant de personnes considèrent si peu ce Sacrement salutaire, qui fait la joie du ciel et le salut du monde.

O aveuglement ! ô dureté du cœur humain, de ne pas faire plus de réflexion sur un don si ineffable, et de tomber même dans l'indifférence par l'usage qu'on en fait tous les jours !

13. Car si ce très-saint Sacrement ne se célébroit qu'en un seul lieu, et n'étoit con-

sacré que par un seul Prêtre dans le monde, avec quelle ardeur pensez-vous que les hommes courroient en ce lieu et vers ce Prêtre, pour être présens à la célébration des divins Mystères ?

Mais maintenant il y a plusieurs Prêtres, et Jésus-Christ est offert en plusieurs lieux, afin que la grâce de Dieu et son amour envers les hommes paroissent d'autant plus, que le bienfait de la sainte Communion est plus répandu dans le monde entier.

Je vous rends grâces, ô bon Jésus ! Pasteur éternel, qui avez daigné nourrir de votre précieux Corps et de votre Sang des hommes pauvres et exilés comme nous, et nous inviter, même par des paroles de votre bouche, à la réception des ces Mystères, en nous disant : *Venez à moi, vous tous qui travaillez et qui êtes chargés, et je vous soulagerai* (Matth. 18. 28.).

PRATIQUE.

Qui pourroit concevoir ou expliquer quelle est l'excellence du don tout divin que le Fils de Dieu nous fait, en nous donnant son Corps et son Sang dans la sainte Eucharistie, puisqu'il est vrai que nous y recevons toute la grandeur et toute la majesté d'un Dieu, toutes les perfections et toute la plénitude de sa Divinité, toutes les vertus et toutes les grâces de son Humanité, et tout

le mérite d'un Homme-Dieu? De sorte qu'on peut dire avec saint Augustin, que Dieu, tout puissant qu'il est, ne peut rien nous donner davantage, qu'en se donnant ainsi à nous; que quelque riche et libéral qu'il puisse être, ce seul don qu'il nous fait de son Corps, de son Sang et de tout lui-même, épuise tous les trésors de sa libéralité; et que bien qu'il soit la Sagesse incréée et incarnée du Père, il n'a pu trouver un moyen plus efficace pour gagner nos cœurs, que d'y entrer par la sainte Communion, pour nous unir à son cœur, et pour nous transformer en lui.

Mais ce qui doit charmer nos esprits et nos cœurs, c'est de voir qu'il a renfermé dans l'Hostie sainte que nous recevons, et même dans la plus petite partie de l'Hostie, afin que nous ne perdions rien d'un don si précieux: qu'il a renfermé, dis-je, toutes les richesses de sa bonté, de sa sagesse et de son amour, pour nous les communiquer; et en nous les communiquant, nous faire vivre d'une vie surnaturelle et divine, en vivant et nous nourrissant d'un Dieu; car c'est dans ce dessein qu'il prend sur nos Autels une vie nouvelle, pour nous l'imprimer par la sainte Communion, par laquelle il répand dans nos âmes, comme dit le Concile de Trente, toutes les richesses de son amour. Oui, mon Sauveur, après nous avoir donné

tous les biens de la nature et de la grâce, vous vous ajoutez encore à vos dons, et vous vous donnez tout à nous dans la sainte Eucharistie; c'est-à-dire, qu'après avoir été libéral de vos biens à notre égard, lesquels, tous précieux qu'ils puissent être, le sont toujours bien moins que vous, vous êtes dans ce Sacrement adorable prodigue de vous-même. Qui pourroit après cela se refuser à son Dieu, et ne lui pas céder un cœur dont il vient lui-même prendre possession, comme d'un bien qui lui est dû par tant de titres?

Prière.

Que vous rendrai-je, Seigneur, pour tous les biens que j'ai reçus de vous? Mais que dois-je vous rendre pour vous-même, qui vous donnez tout entier à mon âme, pour être en elle un principe de vie vraiment chrétienne, et le gage de son salut? Toutes les fois que j'ai l'honneur de vous recevoir, ô mon aimable Sauveur! je puis dire que vous êtes tout à moi; et après vous avoir reçu tant de fois, hélas! je ne puis pas dire encore que je sois tout à vous. Venez, mon Jésus, venez prendre possession de ce cœur ingrat et infidèle, qui est peu à vous, beaucoup au monde, et tout à soi-même. Vengez-vous, Seigneur, vengez-vous de lui, en l'obligeant de vous aimer, de se haïr, et de se céder à vous dans toutes les occasions qu'il

aura de se reprendre. Il est à vous, ô mon Dieu, non-seulement comme l'ouvrage de vos mains, et comme le prix de votre Sang; mais encore comme un héritage qui vous est acquis, et dont vous venez vous-même prendre possession. Ne permettez pas qu'il vous échappe, pour s'assujettir à ses passions, puisque vous venez chez moi pour y régner sur tout moi-même.

Ne souffrez pas, Seigneur, qu'en communiant et en recevant un Dieu comme vous, qui êtes véritablement tout à moi et pour toujours, j'éprouve le malheur qui arrive à tant de chrétiens, ou de n'être à vous qu'en apparence et à l'extérieur, en désirs seulement, en velléités, ou de n'être à vous qu'à demi, voulant accorder dans mon cœur Dieu et le monde, la vanité et la dévotion; partage que vous dites dans l'Evangile être impossible et incompatible avec le salut; ou enfin de n'être à vous que pour un temps, en retombant aussitôt après la Communion, dans les fautes volontaires et d'habitude que votre présence doit corriger en moi, ou du moins diminuer, puisque le fruit d'une bonne Communion est la force, le courage et la fidélité à se retenir et à se vaincre dans les occasions.

Agréez donc, ô mon Jesus, que je vous rende ici mes très-humbles actions de grâces pour l'institution de ce Sacrement adorable,

où votre amour triomphe de vous-même, pour me nourrir de votre Corps et de votre Sang ; et qu'en reconnoissance d'un bienfait si grand, si merveilleux et si divin, je vous prie d'accepter le don sincère, parfait et irrévocable, que je vous fais de tout moi-même pour le temps et pour l'éternité.

CHAPITRE II.

Que Dieu donne à l'homme dans ce Sacrement des preuves de sa grande bonté et de son amour.

LE CH. M'APPUYANT, Seigneur, sur votre bonté et votre grande miséricorde, je viens à vous ; comme malade, à mon Sauveur ; comme affamé et altéré, à la fontaine de vie ; comme pauvre, au Roi du ciel ; comme serviteur, à mon Maître ; comme créature, à mon Créateur ; comme désolé, à mon doux Consolateur.

Mais d'où me vient ce bonheur, que vous me visitiez ? Qui suis-je pour que vous vous donniez tout à moi ?

Comment un pécheur ôse-t-il paroître devant vous ? Et comment daignez-vous vous approcher d'un pécheur ?

Vous connoissez votre serviteur, et vous savez qu'il n'y a aucun bien en lui qui mérite que vous lui fassiez cette grâce.

Je confesse donc ma bassesse, je reconnois votre bonté, je loue votre miséricorde, je vous rends grâce de votre extrême charité : car vous en usez ainsi pour vous-même, et non pour mes mérites, afin que votre bonté éclate davantage, que votre amour fasse plus d'impression sur moi, et que votre humilité me soit plus recommandable.

Puis donc qu'il vous a plu, et que vous avez ordonné que cela fût ainsi, je reçois avec joie la faveur que vous daignez me faire : et plaise à votre bonté que mes péchés n'y mettent point d'obstacles !

2. O très-doux et très-bon Jésus ! quel respect, quelles actions de grâces et quelles louanges devons-nous vous rendre sans cesse pour la réception de votre sacré Corps, dont nul homme n'est capable d'exprimer l'excellence !

Mais que penserai-je dans cette Communion, en m'approchant de mon Seigneur que je ne puis révérer comme je le dois, et que je souhaite cependant de recevoir avec dévotion ? Que penserai-je de meilleur et de plus salutaire, que de m'humilier entièrement devant vous, et d'exalter votre bonté qui est infiniment au-dessus de moi ?

Je vous loue, ô mon Dieu ! et je vous exalterai sans cesse. Je me méprise moi-même et me soumets à vous dans la profondeur de ma bassesse.

3. Vous êtes le Saint des Saints, et je ne suis qu'ordure et péché. Vous vous abaissez jusqu'à moi, qui ne suis pas digne de lever les yeux vers vous.

Vous venez à moi, vous voulez être avec moi, vous m'invitez à votre banquet.

Vous voulez me donner à manger la Viande céleste et le Pain des Anges, qui n'est autre chose que vous-même : *Le Pain vivant descendu du ciel, et qui donne la vie aux hommes* (Joan. 6. 48. 50 et 51.).

4. Voilà la source de votre amour, et ce qui fait éclater votre bonté. Quelles insignes actions de grâces, et quelles louanges ne vous doit-on pas pour ces faveurs ? O que vos desseins ont été utiles et salutaires dans l'institution de ce Sacrement ! O que ce festin est doux et agréable, dans lequel vous vous êtes donné vous-même pour viande ! O que vos œuvres sont admirables, Seigneur ! que votre vertu est puissante ! que votre vérité est ineffable.

Car *vous avez parlé, et toutes choses ont été faites, et ce que vous avez commandé a été fait* (Gen. 1. Psal. 148. 5.).

5. C'est une merveille digne de la foi, et qui passe l'esprit des hommes, que vous, mon Seigneur et mon Dieu, vrai Dieu et vrai Homme, soyez contenu tout entier sous les espèces du pain et du vin, et que

sans être consumé, vous soyez mangé par celui qui vous reçoit.

O vous, le Seigneur de toutes choses! qui n'ayant besoin de personne, avez voulu habiter en nous par votre Sacrement, conservez sans tache mon âme et mon corps, afin que je puisse célébrer vos Mystères avec joie et pureté de conscience, et recevoir pour mon salut éternel, ce que vous avez ordonné et institué principalement pour votre gloire et pour l'éternelle mémoire de vos bienfaits.

6. Réjouissez-vous, mon âme, et remerciez Dieu de vous avoir laissé dans cette vallée de larmes un présent si mangnifique et une consolation si singulière.

Car toutes les fois que vous renouvelez ce Mystère, et que vous recevez le Corps de Jésus-Christ, vous travaillez à l'œuvre de votre rédemption, et vous vous rendez participante à tous ses mérites, parce que la charité de Jésus-Christ ne diminue jamais et que la grandeur de sa miséricorde est inépuisable.

C'est pourquoi vous devez toujours vous y disposer par un renouvellement d'esprit et considérer avec attention ce grand Mystère du salut.

Lorsque vous célébrez, ou que vous entendez la Messe, ce qui doit être pour vous une chose aussi grande, aussi nouvelle

aussi agréable que si J. C., descendant pour la première fois ce jour-là même dans le sein de la Vierge, se faisoit homme ; ou qu'attaché à la croix, il souffrit et mourût pour le salut des hommes.

Pratique.

1. Considérez, en approchant de la sainte Communion, quelle est la grandeur et la majesté de celui que vous allez recevoir, et quelle est la bassesse et l'indignité d'une vile créature qui reçoit son Dieu. Dites-lui, en vous humiliant en sa présence : Qui suis-je, Seigneur, pour ôser approcher de vous ? Eh qui êtes-vous vous-même pour vous abaisser jusqu'à venir à moi ? Si je considère d'une part l'excellence de votre sainteté et de votre pureté, et de l'autre la corruption et les déréglemens de mon âme, je reconnois devant vous que je suis tout à fait indigne de vous recevoir, et que je ne puis sans témérité vous faire entrer dans mon cœur. Mais parce que je regarde l'excès de votre bonté, et le besoin que j'ai de vous pour ma sanctification et pour mon salut, j'approcherai de vous, ô mon Sauveur ! avec une sainte confiance, sachant ce que vous avez dit dans l'Evangile : que ceux qui sont malades ont plus besoin du médecin que ceux qui se portent bien, et que vous venez

à nous pour chercher et pour sauver ceux qui s'étoient éloignés de vous, et qui étoient en danger de se perdre; vous qui n'êtes tout ce que vous êtes, que pour nous aimer et pour nous sauver; vous enfin dont l'inclination dominante est pour un cœur touché, changé, et vraiment converti. Je suis pécheur il est vrai, mais je ne veux plus l'être. Je ne sens ni consolation, ni goût de votre présence; mais je sens mes misères, et je viens les porter à un Dieu de miséricorde, et cela me suffit.

2. D'où me vient cet honneur et ce bonheur, que la Majesté souveraine d'un Dieu veuille bien s'abaisser jusqu'à devenir la nourriture et la vie de mon âme? Ah! je vois que cela vient de l'humilité profonde d'un Homme-Dieu, qui a voulu porter son anéantissement jusqu'à ne paroître plus, je ne dis pas un Dieu, mais même un homme, et à faire éclipser tout l'éclat de ses grandeurs, pour ne faire éclater dans ce Sacrement adorable que l'excès de sa bonté et les charmes de son amour. O mon Sauveur! vous cachez vos divines perfections à nos yeux, pour ne pas les éblouir! mais vous faites sentir à nos cœurs la profondeur de votre humilité, pour nous engager à l'imiter. O mon cœur! pouvez-vous désirer de paroître, en voyant un Dieu disparoître à nos yeux dans la divine Eucharistie? et comment un ver de terre comme je suis voudroit

il s'élever, en considérant qu'un Dieu s'anéantit dans ce Mystère, pour lui imprimer le caractère de son humilité ?

3. Ne dites point, âmes chrétiennes, que vous n'ôsez si souvent approcher d'un Dieu si grand et si redoutable. Vous en êtes indignes, il est vrai, et vous ne cesserez point de l'être, si vous ne tâchez à ne l'être pas par une continuelle attention sur vous-mêmes. Mais ce n'est point un poison, dit saint Augustin, que ce pain des Anges ; c'est une nourriture faite à vos usages, et nécessaire au salut de votre âme. Recevez-la souvent, nourrissez-en votre cœur ; mais que cette viande céleste n'ait point chez vous l'effet des viandes exquises de la terre, auxquelles on s'accoutume, et dont on perd le goût par l'habitude. Les dispositions saintes où vous devez être en recevant ce Dieu saint, doivent croître en vous à mesure que vous approchez de sa table. Il ne nous appartient pas de connoître ce progrès ; mais il est toujours progrès, quand nous nous efforçons de plus en plus à devenir plus saints par la voie de l'attention et de l'humilité.

PRIERE

En se disposant à communier.

Je crois, Seigneur, que vous êtes mon

Dieu, et l'arbître souverain de mon éternité. Avec quel respect dois-je approcher de vous? Hélas! qui suis-je, pour ôser seulement lever les yeux vers vous? Et comment puis-je me résoudre de vous faire entrer dans un cœur comme le mien, si misérable, si corrompu et si indigne de vous? Suppléez, Seigneur, au défaut de mes dispositions, par l'excès de votre bonté, qui ne suppose point, mais qui fait le mérite de ses créatures.

O grandeur infinie! ô majesté souveraine! ô immensité d'un Dieu, renfermée, cachée et anéantie dans l'Hostie que je vais recevoir! je vous rends toute la gloire qui vous est due, et à moi tout le mépris que je mérite. Venez, mon Jésus, venez remplir de la plénitude de votre amour mon cœur, qui en est si vide et si dépourvu. Venez vous substituer en ma place; venez relever le pauvre de la poussière et du néant, pour l'elever à la possession de votre cœur et de votre amour. Je ne suis rien, je suis un pécheur, je ne mérite que l'enfer. Ah! si j'ôsois, je vous dirois avec saint Pierre: Retirez-vous de moi. Mais craignant d'entendre ce que vous lui dites, qu'il ne participeroit point à votre gloire, s'il n'honoroit votre humilité qui s'abaissoit jusqu'à lui, je consens de vous faire naître dans mon

cœur mille fois plus pauvre que la crêche, pour ne plus vivre que de vous et pour vous. Ainsi soit-il.

CHAPITRE III.

Qu'il est avantageux de communier souvent.

LE CH. VOICI que je viens à vous, Seigneur, pour profiter de votre présence, et me réjouir en votre saint banquet, *que vous avez préparé*, ô mon Dieu ! *pour le pauvre dans l'excès de votre douceur* (Ps. 67 11.).

En vous se trouve tout ce que je puis et tout ce que je dois désirer. Vous êtes mon salut et ma rédemption, mon espérance et ma force, mon bonheur et ma gloire.

Comblez donc aujourd'hui *de joie l'âme de votre serviteur, parce que j'ai élevé mon ame vers vous* (Psal. 85. 3.), ô Seigneur Jesus !

Je désire maintenant vous recevoir avec dévotion et avec respect ; je souhaite vous faire entrer en ma maison, pour mériter d'être béni de vous comme Zachée, et d'être mis au nombre des enfans d'Abraham (*Luc.* 16. 2.).

Mon ame brûle du désir de recevoir votre Corps ; mon cœur souhaite d'être uni à vous.

2. Donnez-vous à moi, et c'en est assez : car hors de vous toute consolation ne m'est rien. Je ne puis être sans vous, ni vivre sans être visité de vous.

Ainsi, il faut que je m'approche souvent de vous, et que je vous reçoive comme le remède de mon salut, de peur que je ne tombe en défaillance dans le chemin, si je suis privé de cette nourriture céleste.

Car c'est ainsi, très-miséricordieux Jésus, que prêchant les peuples, et les guérissant de diverses maladies, vous avez dit autrefois : *Je ne veux pas les renvoyer à jeûn chez eux, de peur que les forces ne leur manquent en chemin* (Matt. 15. 32.).

Usez-en donc de même envers moi, vous qui, pour la consolation des fidèles, avez consenti à demeurer dans ce Sacrement : car vous êtes la douce nourriture de l'âme, et celui qui vous mangera dignement sera participant et héritier de la gloire éternelle.

Pour moi qui suis si sujet à faillir et à pécher, qui tombe si tôt dans la nonchalance et dans l'abattement, il est nécessaire que je me renouvelle, que je me purifie, et que je m'enflamme par des Prières, des Confessions et des Communions fréquentes, de peur que m'en abstenant trop longtemps, je ne m'écarte de mes saintes résolutions.

3. Car *les sens de l'homme sont enclins au mal dès sa jeunesse* (Gen. 8. 21.), et s'il n'est

secouru de votre médecine céleste, il tombe tout d'un coup dans de plus grands maux.

C'est donc la sainte Communion qui retire du mal, et qui affermit dans le bien.

Car si maintenant que je célèbre ou que je communie, je me laisse si souvent aller à la négligence ou à la tiédeur, que seroit-ce si je ne prenois point ce remède, et si je ne cherchois pas un si grand secours ?

Et bien que je ne sois pas tous les jours en état ni assez bien disposé pour célébrer, j'aurai soin cependant de recevoir les saints Mystères aux temps convenables, et de me rendre participant d'une si grande grâce.

Car la principale et la seule consolation de l'âme fidèle, *tant que son corps mortel la retient éloignée de vous* (1. Cor. 5. 6.), c'est de se souvenir souvent de son Dieu, et de recevoir son bien-aimé avec dévotion.

4. O merveilleux effet de votre tendresse envers nous ! que vous, mon Seigneur et mon Dieu, qui donnez l'être et la vie à tous les esprits, daignez venir dans une pauvre âme, et rassasier pleinement sa faim de toute votre Divinité et de toute votre Humanité !

O heureux le cœur ! ô heureux l'âme qui mérite de vous recevoir dévotement vous qui êtes son Seigneur et son Dieu, et d'être remplie d'une joie spirituelle en vous recevant !

O que le Seigneur qu'elle reçoit est grand !

qu'elle loge un aimable hôte ! qu'elle prend un compagnon agréable ! qu'elle contracte liaison avec un ami fidèle ! qu'elle embrasse un époux beau et élevé, et infiniment plus digne d'être aimé que tout ce qu'il y a d'aimable, et que tout ce que l'on peut désirer !

Que le ciel et la terre avec tous leurs ornemens, se taisent devant vous, ô mon très-doux Jésus ! parce que tout ce qu'ils ont de mérite et de lustre, est un bienfait de votre libéralité, et qu'ils n'approcheront jamais de l'éclat de votre Nom, vous *dont la sagesse est infinie* (Ps. 146. 5.).

PRATIQUE.

Désirer avec ardeur de communier, ou du moins sentir le besoin qu'on a de le faire, et de le faire souvent.

C'est un grand sujet de nous humilier et de nous confondre devant notre Seigneur J. C. lorsque nous ne sentons que de la froideur et de l'indifférence pour approcher de lui, et que c'est l'obéissance seule, et non pas l'ardeur de nos désirs, qui nous fait communier; car enfin, mon Jésus, comment peut-on vous connoître sans vous aimer, et vous aimer sans désirer de s'unir à votre cœur, et de se transformer en vous par une bonne et fréquente Communion ? Et cependant combien de fois n'ai-je pour

vous, ô mon Dieu ! qu'une insensibilité qui me désole, et qui me décourageroit si je ne savois qu'au défaut de cet amour que je voudrois avoir, que je ne puis me donner, et que je vous demande, vous voulez bien que je vous reçoive en vue d'une obéissance accompagnée d'humilité ? Que deviendrois-je, ô mon Dieu, dans la sécheresse où je me trouve, si je ne savois que les grandes misères de mon âme attirent en elles vos miséricordes, et que vous prenez plaisir à demeurer dans un cœur qui se reconnoit indigne de vous recevoir, et qui fait ce qu'il peut pour ne l'être pas ? En effet, l'humble aveu de notre indignité, après une confession la plus entière dont un Chrétien est capable, supplée au défaut des désirs ardens de la sainte Communion ; et nous ne pouvons ni mieux honorer ni plus contenter le cœur de notre Dieu, qu'en nous abaissant pour lui et devant lui. Nous ne devons donc point nous éloigner de la sainte Communion, parce que nous ne sentons point de dévotion ou de désir ardent d'en approcher ; mais nous devons communier autant de fois que notre Confesseur, que nous avons dû d'ailleurs choisir sage et discret, nous l'ordonne : et recevoir J. C. par obéissance au Prêtre, comme il vient lui-même sur l'Autel, par l'obéissance qu'il rend à la voix du Prêtre.

Est-il rien de plus aisé et de plus consolant pour nous, que de penser, en nous disposant de notre mieux à la sainte Communion, à ce que Jésus-Christ a dit dans l'Évangile, que ceux qui sont malades ont besoin de médecin, et non pas ceux qui se portent bien.

Prière.

Pour se disposer à bien communier.

O mon Jésus! c'est avec une pleine confiance en ces paroles que vous me dites, et que je viens de lire, que je me prépare à vous recevoir; non parce que je le mérite, mais parce que j'ai besoin de vous, et que sans vous je ne puis vivre. Mon âme est frappée de diverses maladies et de langueurs, dont vous seul, comme son souverain et charitable Médecin, êtes capable de la guérir. Venez donc, mon Sauveur, venez appliquer le remède sur mes plaies; venez imprimer votre humilité sur l'orgueil de mon esprit pour le guérir, et votre amour sur mon amour propre, pour le détruire. Venez me revêtir de votre force, pour vaincre mes passions; m'animer de votre esprit, pour n'agir plus que dans le dessein de vous plaire, et me faire vivre de cette vie surnaturelle et divine, qui est le caractère de la vie dont vous vivez, et que vous

m'apportez vous-même dans le Sacrement de l'Eucharistie. Ainsi soit-il.

CHAPITRE IV.

Que ceux qui communient dévotement en reçoivent de grands biens.

LE SEIGNEUR mon Dieu, *prévenez votre Ch. Serviteur des bénédictions de votre douceur* (Psal. 20. 4.), afin que je mérite de m'approcher dignement et dévotement de votre Sacrement auguste. Excitez vers vous mon cœur, et délivrez-moi de mon assoupissement. *Visitez-moi par votre grâce salutaire* (Psal. 105. 4.), afin que je goûte en esprit votre douceur cachée en ce Sacrement dans toute sa plénitude, comme dans sa source.

Eclairez aussi mes yeux, afin que je contemple un si grand Mystère ; et fortifiez-moi, afin que je le croie avec foi et sans hésiter. Car c'est votre ouvrage, et non celui d'une puissance humaine ; c'est une institution sacrée qui vient de vous, et non une invention des hommes.

Car il n'y a personne qui, par lui-même, soit capable de recevoir et de connoitre ces Mystères qui passent même la pénétration des Anges. Que pourrois-je donc découvrir et comprendre d'un secret si profond et si

sacré, moi, pécheur indigne, qui ne suis que terre et que cendre ?

2. Seigneur, je m'approche de vous dans la simplicité de mon cœur, avec une foi ferme et sincère, pour vous obéir. J'y viens avec espérance et avec respect, et je crois véritablement que vous êtes présent dans ce Sacrement, comme Dieu et comme Homme.

Vous voulez donc, mon Dieu, que je vous reçoive, et que je m'unisse à vous par amour. C'est pourquoi j'implore votre clémence, et je vous demande pour cela une grâce singulière, afin que je me fonde et m'écoule tout en vous par un transport d'amour, et que je ne songe plus à chercher ailleurs d'autre consolation.

Car ce Sacrement si sublime et si adorable, est le salut de l'âme et du corps, et le remède de toutes les maladies spirituelles. C'est par lui que mes vices sont guéris, mes passions réprimées, les tentations vaincues ou affoiblies, les grâces répandues en plus grande abondance. C'est par lui qu'une vertu commencée s'augmente, que la foi s'affermit, que l'espérance se fortifie, et que la charité s'enflamme et se dilate.

3. Car vous avez fait bien des grâces dans ce Sacrement, et vous en faites encore bien souvent à vos bien-aimés qui communient avec dévotion, ô mon Dieu, le Protecteur

de mon âme, le Réparateur de l'infirmité humaine, et le Distributeur de toutes les consolations intérieures !

En effet, vous répandez en eux d'abondantes consolations dans leurs différentes traverses; vous les élevez du plus profond abattement à l'espérance de votre protection ; et vous les réjouissez et éclairez intérieurement par une certaine grâce nouvelle, en sorte que ceux qui d'abord, et avant la Communion, s'étoient sentis dans le trouble et sans dévotion, se trouvent changés en mieux, après avoir été nourris de cette viande et de ce breuvage céleste.

Vous en usez ainsi avec vos Elus, en leur dispensant vos grâces, afin qu'ils reconnoissent vraiment, et par une expérience sensible, combien d'eux-mêmes ils ont de foiblesse, et quelles sont les vertus et les grâces qu'ils reçoivent de vous, parce qu'étant par eux-mêmes froids, durs et indévots, c'est vous qui les rendez pleins de ferveur, de zèle et de dévotion.

En effet, qui est celui qui, s'approchant humblement de la fontaine des douceurs célestes, n'en remporte pas quelques goutes ? Ou qui est celui qui, près d'un grand feu, n'en reçoit pas quelque chaleur ?

Vous êtes cette fontaine toujours pleine et surabondante, ce feu toujours ardent, et qui jamais ne s'éteint.

4. C'est pourquoi, s'il ne m'est pas permis de puiser dans la plénitude de cette fontaine, ni d'y boire jusqu'à me rassasier, je présenterai néanmoins ma bouche à l'ouverture de ce céleste canal, afin d'en recevoir au moins quelque petite goute qui soulage ma soif, et que je ne demeure pas dans une entière sécheresse.

Et si je ne puis encore être tout céleste et tout en feu comme un Chérubin et un Séraphin, je tâcherai cependant de m'appliquer à la dévotion, et de préparer mon cœur, afin qu'en recevant avec humilité ce Sacrement de vie, je remporte au moins quelque étincelle de ce feu divin.

Mais vous, ô bon Jésus! ô Sauveur très-saint, suppléez, par votre bonté et par votre grâce, à tout ce qui me manque, vous qui avez daigné appeler à vous tous les hommes, quand vous avez dit : *Venez à moi, vous tous qui travaillez et qui êtes chargés, et je vous soulagerai* (Matth. 11. 28.).

Je travaille en effet à la sueur de mon visage; mon cœur est déchiré de douleur, le poids de mes péchés m'accable, les tentations m'agitent, mille passions déréglées m'embarrassent et me pressent, et je n'ai personne qui me secoure, qui me délivre et qui me sauve, sinon vous, mon Seigneur, mon Dieu et mon Sauveur, entre les mains de qui je me remets, et tout ce qui m'ap-

partient, afin que vous me preniez sous votre garde, et que vous me conduisiez à la vie éternelle.

Recevez-moi pour l'honneur et la gloire de votre Nom, vous qui avez préparé votre Corps et votre Sang pour être ma nourriture et mon breuvage.

(*) *Faites, ô Seigneur mon Dieu, et mon Sauveur, que les sentimens de dévotion croissent en moi, à mesure que j'approcherai plus souvent de vos mystères.*

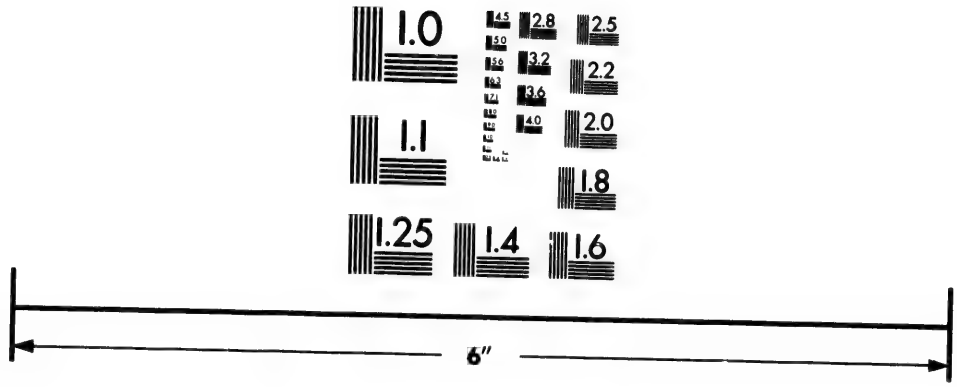
PRATIQUE.

Demander à Jésus-Christ une foi vive de sa présence réelle au très-saint Sacrement de l'Autel, et un ardent amour pour lui.

Je crois, Seigneur, que vous êtes en corps et en âme dans le Sacrement adorable que je vais recevoir, et que vous me rendez participant dans la sainte Communion de tous les mérites de votre humanité sainte, et que nous y sommes enivrés de toute la plénitude de votre Divinité. Changez donc, Seigneur, changez l'indifférence de mon cœur pour vous en un désir ardent de vous aimer, de vous plaire et de vous posséder. Ne permettez pas que je vous regarde et que je vous reçoive avec froideur, vous qui venez en moi pour embrâser mon âme de votre amour. Suppléez ce qui manque à ma

(*) Oraison de l'Eglise.

IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



Photographic Sciences Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

2.8
3.2
3.6
4.0
2.5
2.2
2.0
1.8
1.6
1.1
1.0

foi pour ce Mystère incompréhensible à l'esprit humain ; animez ma foi d'une impression vive de votre présence, et faites que mon cœur vous reçoive comme son Dieu avec respect, comme son Sauveur avec confiance, et comme son Père avec amour.

Est-il possible, ô mon âme ! qu'environnée et remplie, comme vous l'êtes, de toute l'ardeur de l'amour d'un Dieu pour vous, vous soyez encore tout de glace parmi tant de feux ! Hélas ! mon Jésus, que je suis malheureux d'avoir tant de vivacité pour me contenter, et tant de lâcheté pour vous plaire ! Seigneur, si vous voulez, vous pouvez me guérir ; dites-moi donc, comme au Lépreux qui vous fit cette prière, Je le veux, soyez guéri de vos tiédeurs et de vos insensibilités pour moi.

Prière.

Je m'adresse à vous, mon aimable Sauveur, pour vous demander l'ardeur et la fidélité de votre amour. Vous savez que plein de moi-même et de mon amour-propre, je suis très-indigne et très-incapable de vous aimer ; mais je vous prie, ô Dieu de mon cœur ! (car j'ai le bonheur, en communiant, que votre cœur repose sur le mien, et que le mien s'unit au vôtre) je vous prie de m'imprimer vos vertus, vos inclinations et vos mérites ; et que la do

cœur, l'humilité, la patience, qui sont les vertus de votre âme sainte, passent de votre cœur dans le mien, afin que je sois animé de votre esprit, et que je vive de votre vie. Ainsi soit-il.

CHAPITRE V.

De la dignité du Sacrement, et de l'état du Sacerdoce.

J. C. QUAND vous auriez la pureté d'un Ange et la sainteté de saint Jean-Baptiste, vous ne seriez pas digne de recevoir et de toucher ce Sacrement.

Car il n'est point dû aux mérites des hommes de consacrer et de toucher le Sacrement de Jésus-Christ, et de prendre en nourriture le pain des Anges.

Sublime Mystère ! et grande dignité des Prêtres qui ont reçu un pouvoir qui n'a pas été accordé aux Anges !

Car il n'y a que les Prêtres légitimement ordonnés dans l'Eglise, qui aient le pouvoir de célébrer et de consacrer le Corps de Jésus-Christ.

Le Prêtre est à la vérité le Ministre de Dieu, et il se sert de la parole de Dieu selon le commandement et l'institution de Dieu ; mais Dieu, à la volonté duquel tout est soumis, et aux ordres de qui tout s'exé-

cute, est le principal Auteur et l'Ouvrier invisible.

2. Vous devez donc, dans ce Sacrement très-auguste, vous en rapporter plus au Dieu tout-puissant, qu'à votre propre sens, ou à aucun signe visible. C'est pourquoi il faut s'approcher de cette action avec crainte et respect. Prenez garde à vous, et considérez quel est le ministère qui vous a été confié par l'imposition des mains de l'Evêque.

Vous voilà devenu Prêtre et consacré pour célébrer les Mystères. Ayez soin maintenant d'offrir à Dieu ce Sacrifice avec foi et dévotion dans les temps convenables, et de vous rendre irrépréhensible.

Loin d'avoir diminué votre charge, vous vous êtes par-là plus étroitement lié au joug de la discipline, et vous vous êtes engagé à un plus haut degré de sainteté.

Un Prêtre doit être orné de toutes les vertus, et donner aux autres l'exemple d'une sainte vie.

Sa conversation ne doit rien avoir de celle du peuple et du commun des hommes ; mais elle doit être avec les Anges dans le ciel, ou avec les parfaits sur la terre.

3. Le Prêtre revêtu des ornemens sacrés tient la place de Jésus-Christ, afin de prier Dieu avec instance et humilité pour lui et pour tout le peuple (*Hébr.* 5.).

Il porte devant lui et derrière lui le sig

de la Croix du Seigneur, pour se souvenir continuellement de sa Passion.

Il porte la croix devant lui sur la chasuble, afin qu'il envisage avec soin les traces de Jésus-Christ, et qu'il s'attache à les suivre avec ardeur.

Il la porte derrière lui, afin de souffrir avec douceur, pour l'amour de Dieu, toutes les traverses qui lui arrivent de la part des autres.

Il porte la croix devant lui, afin qu'il pleure ses propres péchés ; et derrière lui, afin de pleurer aussi par compassion ceux des autres, et afin qu'il sache qu'il est établi médiateur entre Dieu et le pécheur, et qu'il ne cesse point ses prières et la sainte oblation du Sacrifice, jusqu'à ce qu'il ait mérité d'obtenir grâce et miséricorde.

Quand le Prêtre célèbre, il honore Dieu, il réjouit les Anges, il édifie l'Eglise, il secourt les vivans, il procure le repos aux morts, et se rend lui-même participant de toutes sortes de biens.

PRATIQUE.

Des dispositions saintes qu'un Prêtre doit apporter pour bien dire la sainte Messe, et de celles où peut entrer le Chrétien pour la bien entendre et pour en profiter.

Le Prêtre a reçu, par le caractère de son

ordination, le pouvoir de consacrer un Dieu sur l'Autel, en sorte, selon saint Augustin, que ce Dieu s'incarne en quelque sorte, et prend une nouvelle vie entre les mains du Prêtre, et par la vertu de sa parole. C'est ce pouvoir qui le rend en un sens supérieur aux Anges, et qui porte l'excellence de sa dignité au-dessus de toutes les créatures; qui l'associe au bonheur suprême du Père Eternel, lequel de toute éternité engendre le même Verbe que le Prêtre produit dans le temps, et qui le fait participer à la fécondité virginale de Marie, pour donner un nouvel être à un Dieu. Ce sont là les deux grands modèles qu'un Prêtre doit suivre pour sa conduite, et les deux engagemens que son caractère lui donne d'être saint : la sainteté du Père Eternel, et la pureté de Marie, puisqu'il a l'honneur de produire sur l'Autel le même Fils de Dieu, qu'ils engendrent, l'un dans l'éternité, et l'autre dans le temps.

Concevez de-là, Prêtres du Seigneur, l'excellence de votre dignité et la grandeur de vos obligations. Soyez, durant tout le jour ce que vous tâchez d'être à l'Autel, c'est-à-dire, unis à Dieu, recueillis en sa présence, fidèles à sa grâce, appliqués à vos devoirs, portant devant Jésus-Christ, dans tout le cours de la journée, une disposition et comme un état de victime toute dévouée à sa gloire

et au salut des âmes, ainsi que vous devez le faire durant la sainte Messe.

Tâchez, en célébrant ce sacrifice adorable, 1. de faire dans votre cœur ce que Jésus-Christ fait sur l'Autel, vous anéantir, vous immoler et prier. 2. Unissez le sacrifice de votre âme à celui du corps de Jésus ; entrez dans ses sentimens et dans ses dispositions ; et Ministre du Sacrifice qu'il offre à son Père par vous et en vous pour le salut des hommes, faites-vous victimes de l'amour d'un Dieu, qui se fait lui-même victime de votre amour. Cessez d'être à vous-mêmes pour être tout à lui, comme il cesse d'être sur l'Autel, et qu'il prend sa vie sacramentelle dans votre cœur, pour y consommer le grand ouvrage de votre salut.

Un prêtre qui vit d'un Dieu, et qui de tous les jours se nourrit de son Corps et de son Sang, ne doit vivre que pour Dieu, dit S. Augustin ; et si les Prêtres de l'ancienne Loi étoient obligés de vivre saintement, parce qu'ils offroient le pain et de l'encens au Seigneur, combien la sainteté des Prêtres de la nouvelle Loi doit elle être plus parfaite, eux qui offrent tous les jours sur l'Autel un Dieu à Dieu même ! Combien, dit saint Chrysostôme, la main du Prêtre doit-elle être pure, et sa langue sans tache, puisque l'une immole le Corps du Verbe incarné, et que l'autre

est teinte de son sang, et que son cœur reçoit tout ce qu'est un Homme Dieu !

Pensez donc, Prêtres du Seigneur, que Jésus-Christ, le premier Prêtre, célèbre par vous la sainte Messe, et que vous ayant revêtus de son pouvoir pour le consacrer sur l'Autel, vous devez être animés de son esprit, et vivre de sa vie. Considérez que, lorsque vous prononcez les paroles de la consécration, vous devez vous céder tout à lui, et lui livrer votre cœur, comme vous lui prêtez votre langue.

Vous revêtant des habits sacerdotaux, pensez aux Mystères de la Passion de Jésus-Christ qu'ils représentent, et demandez-lui pardon de vos péchés, qui en ont été la cause.

Allant à l'Autel, souvenez-vous que vous accompagnez Jésus-Christ au Calvaire, et que vous allez le voir mourir aux yeux de votre foi, et par vos mains.

Etant au bas de l'Autel, demandez pardon de vos péchés, et de ceux de tous les fidèles dont vous tenez la place, et dont vous êtes l'agent, et comme le médiateur.

Priez-le au *Gloria in excelsis*, de vous donner, et à tous ceux qui assistent à la sainte Messe, une volonté efficace au salut.

A l'Epitre, concevez le saint désir de faire naître Jésus-Christ sur l'Autel, et dans tous les cœurs; désir que les Prophètes avoient de

la venue du Messie, et que les Apôtres ont eu de former J. C. dans les cœurs.

A l'Evangile, animez votre foi et votre zèle ; votre foi, pour croire et pratiquer l'Evangile ; et votre zèle, pour en inspirer les maximes.

Au *Credo*, priez le Seigneur que votre vie soit conforme à votre croyance.

A l'Offertoire, offrez le sacrifice de la sainte Messe, pour honorer Dieu, pour le remercier, pour obtenir le pardon de vos péchés, et les vertus nécessaires à votre salut, et pour le soulagement des âmes du Purgatoire.

Au Canon, transportez-vous en esprit dans le ciel ; tâchez d'entrer dans les dispositions de la sainte Vierge et des Apôtres, pour le faire naître sur l'Autel et dans tous les cœurs.

A la Consécration, que tout cède en vous à un Dieu qui vient sur l'Autel à votre voix, et qui par vos paroles y prend une nouvelle vie. Unissez-vous à ses desseins, priez par lui, sacrifiez-vous tout à lui ; et pénétré de son amour, immolez-le à son Père pour les vivans et pour les morts.

Au *Pater*, entrez dans tous les sentimens d'une parfaite confiance en J. C.

En partageant l'Hostie sainte, et comme donnant une mort mystique à J. C. priez-le d'opérer en vous la mort à vous-même, une

sainte vie et une bonne mort, et de ne pas souffrir que vous n'ayez pour lui qu'un cœur partagé et un amour de réserve.

A la Communion, renouvelez votre foi envers un Dieu que vous recevez, votre confiance envers votre Sauveur, et votre amour pour un Père qui va prendre possession de votre cœur, en vous donnant le sien comme un héritage qui vous est dû; et dites-lui: Soyez le Dieu de mon cœur, et mon partage dans l'éternité.

Après la Communion, remerciez J. C. de s'être donné tout à vous, et priez-le que rien ne vous sépare de sa grâce et de son amour.

Enfin tâchez, Ministre du Seigneur, après avoir célébré, et vous, Chrétiens, après avoir entendu la sainte Messe, de vous faire, par une vie séparée des vanités et des plaisirs du monde, mortifiée dans vos passions, et toute appliquée à vos devoirs, de vous faire, comme dit saint Augustin, Prêtres du Seigneur selon l'esprit, ses victimes selon la chair; de vous faire, vous qui entendez la sainte Messe, Prêtres, non de caractère et de pouvoir, mais d'intention, en vous unissant aux desseins de J. C. sur l'Autel. Souvenez-vous que si les Payens mêmes sortirent du Calvaire pénétrés d'une vive foi envers J. C., et de la douleur de leurs péchés, et vraiment convertis, vous devez,

après avoir célébré la Messe, qui est le même Sacrifice du Calvaire, ou après l'avoir entendue, être vraiment sacrifiés, convertis et pleins de foi, d'amour et de zéle pour Jésus-Christ.

PRIERE

Pour obtenir de Dieu la grâce de bien dire et de bien entendre la sainte Messe.

Seigneur, qui êtes Prêtre et Victime durant le Sacrifice adorable de la sainte Messe, vous qui vous immolez vous-même, par le ministère des Prêtres, à la justice de votre Père pour le salut des hommes, agréez que nous unissions le sacrifice de nos cœurs à celui de votre Corps, et que tâchant de faire dans nos âmes ce que vous faites sur nos Autels, nous employions, durant la sainte Messe, à nous humilier, à prier et à nous sacrifier à votre peuple par vous et en vous.

Nous vous offrons ce Sacrifice adorable, qui est le même que celui du Calvaire; nous vous l'offrons pour vous honorer, pour vous remercier, et pour obtenir les vertus nécessaires à notre salut, et le pardon de nos péchés. Faites, ô mon Jésus! que la vie sacramentale que vous prenez sur nos Autels, soit en nous par la communion réelle ou spirituelle, le principe d'une vie nouvelle; et

que comme vous vous substituez en la place de la matière du pain et du vin en les détruisant, vous vous substituiez dans nos cœurs en notre place ; et que détruisant tout ce qui n'y est point à vous, vous mettiez votre amour en la place de notre amour-propre, et que tout vous cède en nous.

O victime adorable de notre salut et de notre amour, en choisissant, comme vous faites, notre cœur, pour y consommer le sacrifice de votre vie sacramentale, consommez en nous le sacrifice de *nous-mêmes*, qui est comme un mur de séparation entre vous et nous; et ne souffrez pas qu'en vivant d'un Dieu, nous vivions en hommes, mais que nous nous appliquions à imiter les vertus saintes que vous venez imprimer en nous par la sainte Communion. Ainsi soit-il.

CHAPITRE VI.

De quelle pratique il faut se servir avant la Communion.

LE SEIGNEUR, quand je considère votre
CH. grandeur et ma bassese, je suis saisi de frayeur, et je demeure confus en moi-même. Car si je n'approche pas de vous, je fuis la vie ; et si je m'en approche indignement, je me rends coupable. Que ferai-je donc, ô mon Dieu ! qui êtes mon secours et mon conseil dans mes besoins ?

2. Enseignez-moi une vie droite; prescrivez-moi quelque exercice court, qui me serve pour une sainte Communion.

Car il m'est avantageux de savoir la manière pleine de dévotion et de respect avec laquelle je dois préparer mon cœur pour recevoir avec fruit votre Sacrement, ou pour célébrer un si grand et si divin Sacrifice.

PRATIQUE.

Une des meilleures dispositions que vous puissiez apporter pour faire une bonne Communion, est de vous déterminer à faire régner Jésus-Christ dans votre cœur, en sorte qu'il y règne absolument en Dieu; c'est-à-dire, de lui obéir en toutes choses, et de ne lui rien refuser de ce qu'il demande de vous: car c'est en cette qualité de Roi, et de Roi plein de bonté, qu'il vient à vous, comme il est marqué dans l'Ecriture; c'est-à-dire, qu'il vient dans votre âme, et qu'il prend une nouvelle naissance, pour y régner sur vos passions et sur vos affections.

Prière.

Il est vrai, mon Sauveur, que je vous fais volontiers en communiant, le Maitre, le Roi et le Dieu de mon cœur, et que je vous proteste alors sincèrement qu'il est tout à vous; mais après la Communion, je me fais esclave

de mon humeur, et secouant le joug de votre empire, je m'assujettis à la servitude de mes cupidités. Je suis tout à vous en communiant, et tout à moi-même après la Communion. Quelle injustice ne fais-je pas à votre domaine, et quel outrage à votre bonté, de vous dérober ainsi un cœur qui vous appartient par tant de titres ? Non, je ne veux plus me soustraire à l'empire de votre amour ; mais assurez-vous à vous-même votre conquête, et ne permettez pas que je vous échappe, et que je me sépare jamais de vous. Ainsi soit-il.

CHAPITRE VII.

De l'examen de conscience et du propos de s'amender.

J. C. IL faut sur toutes choses que pour célébrer, toucher et recevoir ce Sacrement, le Prêtre de Dieu s'en approche avec une parfaite humilité de cœur, avec un profond respect, avec une foi pleine, avec une intention pure d'honorer Dieu.

Examinez avec soin votre conscience, et rendez-la, autant que vous le pourrez, pure et nette, par une contrition véritable et une humble confession, en sorte que vous ne sentiez et ne connoissiez rien en vous qui vous pèse, qui vous cause des remords, et qui

vous empêche de vous y présenter librement.

Ayez regret de tous vos péchés en général ; et en particulier, affligez-vous, et gémissez davantage des fautes où vous tombez tous les jours. Et si le temps le permet, confessez à Dieu, dans le secret de votre cœur, toutes les misères où vous réduisent vos passions.

2. Gémissez avec douleur d'être encore si charnel et si mondain, si peu mortifié dans vos passions, si plein de mouvemens de la concupiscence.

Si peu vigilant à la garde de vos sens, si souvent embarrassé de tant d'imaginations différentes ; si porté aux choses du dehors, si négligent pour les intérieures.

Si léger pour le rire et la dissolution ; si dur pour les larmes et la componction.

Si prompt pour le relâchement et pour les satisfactions de la chair ; si lent pour l'austérité et pour la ferveur.

Si curieux d'entendre des nouvelles, et de voir de belles choses ; si lâche à embrasser ce qui est humble et abject.

Si avide pour avoir beaucoup, si avare pour donner, si serré pour retenir.

Si inconsidéré dans vos paroles ; si peu capable de vous taire ; si déréglé dans vos mœurs ; si indiscret dans vos actions.

Si âpre au manger, si sourd à la parole de Dieu, si vif à chercher du repos, si tardif au travail.

Si éveillé pour des fables, si endormi pour les veilles saintes, si pressé d'en voir la fin, si dissipé pour y assister.

Si négligent à réciter votre Office, si tiède en célébrant, si sec en communiant.

Si tôt distrait, si rarement recueilli pleinement en vous-même.

Si vite ému de colère, si disposé à faire déplaisir aux autres, si enclin à juger d'autrui, si sévère à reprendre,

Si gai dans la prospérité, si abattu dans les traverses, si accoutumé à former de bons desseins, si peu propre à les effectuer.

3. Après avoir confessé et déploré ces péchés et les autres avec douleur et avec un vif regret de votre propre foiblesse, prenez une ferme résolution de corriger votre vie, et de vous perfectionner de plus en plus.

Puis vous résignant à moi pleinement et par une entière volonté, offrez-vous vous-même en holocauste perpétuel à l'honneur de mon Nom sur l'autel de votre cœur, en remettant entre mes mains avec foi votre corps et votre âme, afin qu'en cet état vous soyez digne de vous approcher, pour offrir à Dieu le Sacrifice, et de recevoir avec fruit le Sacrement de mon Corps.

4. Car il n'y a point d'oblation plus digne, ni de satisfaction plus grande pour effacer les péchés, que le sacrifice pur et entier de soi-même à Dieu, en le joignant à l'oblation

du Corps de Jésus-Christ dans la Messe et dans la Communion.

Si l'homme fait ce qui est en lui, et s'il se repent véritablement toutes les fois qu'il s'approchera de moi pour demander pardon et grâce, *Je vis, dit le Seigneur; je ne me souviendrai plus de ses péchés, et je les lui pardonnerai tous, moi qui ne veux point la mort du pécheur, mais plutôt qu'il se convertisse et qu'il vive* (Ezéch. 18. 22 et 33. 11.).

PRATIQUE.

1. La disposition où l'on doit être pour bien communier, est la pureté de cœur qui le détache de tout péché volontaire, ou de toute volonté de pécher. C'est en ce sens que saint Augustin, parlant aux Prêtres et aux Chrétiens qui communient, dit qu'il faut porter l'innocence à l'Autel. Ainsi, avant la Communion, examinez avec soin et en détail votre conscience sur vos défauts ordinaires. Voyez devant Dieu, s'il n'y a point quelque péché considérable, dont votre âme soit chargée; et si cela est, confessez-vous-en avec une douleur sincère: car en ce cas, ce n'est pas assez, dit le Concile de Trente, de faire un acte de contrition; mais il faut se confesser avant la Communion: c'est ainsi qu'il explique ces paroles de l'Apôtre: *Or que l'homme s'éprouve*, pour se

disposer à bien recevoir ce Pain céleste, et pour ne pas communier indignement.

2. Mais ne vous contentez pas de voir avant la Communion si votre conscience ne vous reproche pas quelque péché considérable; examinez devant Dieu, et détestez les fautes les plus légères que vous commettez avec tant de facilité, et sur-tout celles que vous faites avec vue et contre l'inspiration; les péchés d'habitude, d'attache et d'indisposition, c'est-à-dire ceux qui sont plus conformes à l'inclination naturelle; les péchés d'autrui, auxquels vous donnez occasion, ou auxquels vous participez; les péchés cachés, &c. Demandez-en pardon à Jésus-Christ avant de le recevoir, et priez-le qu'il vous fasse la grâce de vous en corriger et de vous en punir.

PRIERE

Ou Acte de contrition avant la Communion.

Je viens à vous, mon Jésus, comme un malade qui a recours à son médecin, de qui il espère la guérison. Vous avez dit que ceux qui sont frappés de maladie doivent approcher de celui qui peut et qui veut les guérir; c'est ce qui fait que vous considérant comme le Médecin et le Sauveur de mon âme, je veux vous recevoir, et vous recevoir souvent, parce que j'ai besoin de vous pour remédier

aux maladies de mon cœur. Je vous dis donc, en m'approchant de vous, ce que vous disoit le Lépreux de l'Evangile : *Seigneur, si vous voulez, vous pouvez me guérir.*

Donnez-moi une confiance égale à celle des malades qui approchoient de vous. Agréez que je vous dise comme eux : *Dès que je toucherai le bord de votre robe*, c'est-à-dire, les accidens dont vous êtes comme enveloppé, *je serai guéri.* Avec cette confiance je viens à vous, je me prosterne à vos pieds, et je vous demande miséricorde pour tous les péchés de ma vie, que je déteste, et pour vous et par vous.

Pardon, mon Jésus, pardon de tout ce qui vous a déplu en moi. Ne permettez pas que je vous reçoive jamais indignement. J'ai un vrai regret d'avoir blessé votre cœur, outragé votre bonté, irrité votre colère, résisté aux grâces et aux recherches de votre amour, et offensé toutes vos divines perfections : pardonnez-moi, et punissez-moi, et que ma punition soit d'être condamné à vous aimer et à me haïr, à me punir et à vous venger. C'est à vous seul que s'adressera ma douleur. Je vous ai outragé, et cela me suffit pour vivre et pour mourir dans la douleur. Otez-moi la vie, ou ôtez-moi le péché, car je ne puis plus vivre et vous offenser ; mais je veux éviter tout ce qui vous déplait, et ce qui peut m'éloigner ou me séparer de vous. Ainsi soit-il.

CHAPITRE VIII.

De l'oblation de Jésus-Christ en la Croix, et de la propre résignation.

J. C. COMME je me suis offert volontairement à Dieu mon Père pour vos péchés, les mains étendues et le corps nu sur la croix, en sorte qu'il n'est rien demeuré en moi qui n'ait été offert dans ce Sacrifice de votre réconciliation avec Dieu, vous devez de même vous offrir volontairement à moi tous les jours à la Messe, en oblation pure et sainte de vous-même, de toutes vos puissances, de toutes les affections de votre cœur, et aussi intimement que vous le pouvez faire.

Que veux-je d'avantage de vous, sinon que vous travailliez à vous résigner à moi sans réserve ?

Tout ce que vous me donnez sans vous donner vous-même, ne m'est rien, parce que c'est vous, et non pas vos dons que je cherche.

2. Comme vous ne seriez pas content, si, possédant tout le reste, vous ne m'aviez pas, aussi rien de ce que vous me donnerez ne peut me plaire sans l'offrande de vous-même. Offrez-vous à moi, donnez-vous tout entier pour Dieu, et votre oblation sera bien reçue.

Vous voyez que je me suis offert tout entier à mon Père pour vous ; je vous ai aussi

donné en nourriture tout mon Corps et tout mon Sang, afin que je fusse tout à vous, et que vous fussiez tout à moi.

Mais si vous demeurez dans vous-même, et que vous ne vous abandonniez pas de bon cœur à ma volonté, ce n'est point là une oblation entière, et il n'y aura point entre nous d'union parfaite.

L'oblation volontaire de vous-même entre les mains de Dieu, doit donc précéder toutes vos œuvres, si vous voulez acquérir la liberté et la grâce : car ce qui fait qu'il y en a si peu qui deviennent éclairés et libres dans l'intérieur, c'est qu'ils ne savent pas se renoncer entièrement.

La sentence que j'ai prononcée est inviolable : *Quiconque ne renonce pas à tout ne peut être mon disciple* (Luc. 14. 33.). Si donc vous voulez être mon disciple, offrez-vous à moi, vous et toutes vos affections.

PRATIQUE.

Ne soyez pas de ces Chrétiens qui sont tout à Dieu dans la Communion, et tout à eux-mêmes après l'avoir faite, et qui faisant de leur vie un enchainement de bons désirs et de mauvais effets, ne sont jamais constamment établis dans la crainte ou dans l'amour de Dieu. C'est de ces âmes avares envers un Dieu, qui est pour elles prodigue de lui-même, que parle le Prophète, quand

il dit : *A cause de l'iniquité de leur avarice, qui fait qu'elles reprennent un cœur qu'elles m'ont donné, je les ai frappées d'aveuglement et d'insensibilité*, et toute leur vie se passe dans la dissipation et dans l'inutilité de désirs pour leur salut.

Prière.

Oui, Seigneur, vous êtes maintenant le Dieu de mon cœur ; car vous venez d'en prendre possession, et vous faites reposer votre cœur sur le mien. Soyez-le en tout et pour toujours ; soyez le seul Dieu de mon âme, pour être mon partage dans l'éternité. Unissez les sentimens de mon cœur aux inclinations du vôtre ; rendez-le humble, doux, patient, charitable, comme vous l'êtes ; et ne permettez pas que l'union que j'ai l'honneur de contracter avec vous, soit stérile comme celle d'une branche sèche avec le cep de la vigne, ou languissante comme celle d'un bras frappé de paralysie avec le corps ; mais faites que ce soit une union vive, vivifiante et perpétuelle, comme celle de l'aliment que prend un corps qui s'en nourrit.

Ainsi soit-il.

CHAPITRE IX.

Que nous devons nous offrir à Dieu avec tout ce qui est à nous, et prier pour tous.

LE SEIGNEUR, tout ce que le ciel et la
CH. terre renferment vous appartient. Je veux m'offrir à vous en oblation volontaire, et demeurer éternellement à vous.

Je m'offre à vous aujourd'hui, Seigneur, dans la simplicité de mon cœur, pour être à jamais votre esclave; je m'offre à vous en hommage et en sacrifice de louange perpétuelle. Recevez-moi avec la sainte oblation de votre précieux Corps, que je vous présente aujourd'hui en présence des Anges qui y assistent invisiblement, afin que ce soit une œuvre de salut pour moi et pour tout votre peuple.

2. Je vous offre, Seigneur, sur votre Autel de propitiation, tous les péchés et tous les défauts où je suis tombé devant vous et devant vos saints Anges, depuis le jour que j'ai pu commencer à vous offenser jusqu'à cette heure, afin que vous les brûliez et les consumiez tous par le feu de votre charité; que vous effaciez toutes les taches de mes iniquités; que vous purgiez ma conscience de toutes ses fautes, que vous

me rétablissiez dans votre grâce, que j'ai perdue en péchant ; et qu'en m'accordant un pardon entier, vous me receviez par miséricorde au baiser de paix.

3. Que puis-je faire pour mes péchés, sinon de les confesser humblement, de gémir et d'implorer sans cesse votre miséricorde !

Je vous prie, ô mon Dieu ! exaucez-moi, s'il vous plait, maintenant que je suis en votre présence. J'ai un extrême déplaisir de tous mes péchés, je ne veux jamais les commettre. J'en ai regret, et je l'aurai toute ma vie, prêt d'en faire pénitence, et d'y satisfaire selon mon pouvoir.

Pardonnez-moi, mon Dieu, pardonnez-moi mes péchés pour la gloire de votre saint Nom ; sauvez mon âme que vous avez rachetée de votre précieux sang.

Voici que je me remets à votre miséricorde, que je m'abandonne entre vos mains ; traitez-moi selon votre bonté, et non selon mon iniquité et ma malice.

4. Je vous offre aussi tout le bien qui est en moi, quoiqu'il soit bien foible et bien imparfait, afin qu'il vous plaise de le réformer et de le sanctifier, de l'avoir pour agréable, de le perfectionner toujours de plus en plus et de me conduire à une bonne et heureuse fin, quoique je sois paresseux, inutile et le moindre des hommes.

5. Je vous offre de même tous les saints désirs des âmes dévotes, les besoins de mes parens, de mes amis, de mes frères, de mes sœurs, de tous ceux qui me sont chers, et de ceux qui, pour l'amour de vous, m'ont fait quelque bien, ou en ont fait aux autres; de ceux qui ont désiré ou demandé que je dise des Prières et des Messes pour eux et pour ceux qui leur appartiennent, soit qu'ils vivent encore, ou qu'ils soient morts; afin que tous se sentent secourus et soulagés de votre grâce et de vos consolations, que vous les préserviez des dangers, que vous les délivriez de leurs peines, et que dégagés de tous leurs maux, ils vous rendent avec joie d'amples actions de grâces.

6. Je vous offre encore mes prières, et ces Hosties de propitiation, particulièrement pour ceux qui m'ont offensé en quelque chose, qui m'ont contristé, blamé, ou fait quelque tort ou quelque peine.

Et aussi pour tous ceux à qui j'ai pu causer du déplaisir, du trouble, de l'embarras et du scandale par mes paroles, par mes actions, avec connoissance ou sans y penser, afin que vous nous pardonniez tous nos péchés et nos offenses mutuelles.

Seigneur, ôtez tout soupçon de nos cœurs, toute indignation, toute colère, toute dispute, et tout ce qui peut blesser la charité et altérer l'amour fraternel.

Ayez pitié, Seigneur, ayez pitié de ceux qui vous demandent miséricorde ; donnez votre grâce à ceux qui en ont besoin ; et rendez-nous tels, que nous soyons dignes de jouir de cette grâce, et de nous avancer vers la vie éternelle. Ainsi soit-il.

PRATIQUE.

Lassés de la servitude de nos passions, et fatigués de l'inutilité de nos désirs, par lesquels nous promettons à Dieu ce que nous ne tenons point, et désirons d'être à lui sans cesser d'être à nous-mêmes, au monde et aux vanités ; prenons enfin une forte résolution de nous céder à Dieu après l'avoir reçu, et de nous donner et nous livrer pour toujours à son amour. Il est temps, ô mon Sauveur ! que ce cœur que vous avez créé pour vous aimer, et que vous avez racheté de votre Sang, cessant pour toujours d'être à soi-même, se donne tout à vous par un don irrévocable ; et je proteste à vos pieds que je veux que cela soit ainsi. Ce cœur vient de vous recevoir, ô mon Jésus ! et vous voulez consommer en lui la nouvelle vie que vous avez prise sur l'Autel, pour en faire une victime de votre amour. Sacrifiez donc à votre Père et votre vie sainte et ma vie criminelle ; et ne permettez pas que je reprenne jamais ce cœur qui se donne aujourd'hui tout à vous.

Prière.

Je vous adore, ô mon Jésus! comme mon Dieu avec respect, comme mon Sauveur avec confiance, comme mon Père avec amour, et comme mon Juge avec une humble frayeur. Lorsque vous viendrez me juger, ne me condamnez pas, vous qui venez d'entrer dans mon âme pour la sanctifier et pour la sauver. Je vous offre, et la sainte Messe que j'entends, et la communion que je fais pour obtenir le pardon de tous mes péchés, pour la conversion de tous les pécheurs et pour la sanctification de tous les Justes. Eclairez mon esprit, changez mon cœur, réglez ma vie, domptez mes passions; et comme un maître absolu, régnez sur tout moi-même. Que ne puis-je vous faire connoître, et vous faire aimer de tous les hommes! Je donnerois ma vie de bon cœur, pour vous procurer la gloire et le plaisir de voir des âmes assujetties à votre empire. Faites, ô mon Jésus! que je ne cherche en tout qu'à vous plaire, et que, détaché de toutes choses, je ne m'attache qu'à vous aimer, pour commencer dans le temps ce que j'espère, par votre grande miséricorde, de faire dans l'éternité. Ainsi soit-il.

CHAPITRE X.

Qu'ils ne faut pas aisément se dispenser de la sainte Communion.

J. C. VOUS devez recourir souvent à la source de la grâce et de la miséricorde divine, à la source de toute bonté et de toute pureté, pour pouvoir être guéri de vos passions et de vos vices, et pour mériter de devenir plus fort et plus vigilant contre toutes les tentations et les artifices du démon.

L'ennemi, qui sait que c'est dans la sainte Communion que se trouve un si grand fruit et un si puissant remède, tâche, par toute manière, et en toute occasion, d'en détourner les âmes fidèles et dévotes, et de les en éloigner autant qu'il peut.

2. En effet, il y en a quelques-uns qui ne souffrent jamais plus de tentations de Satan, que lorsqu'ils sont sur le point de se disposer à la sainte Communion.

Ce malin Esprit, comme il est écrit au livre de Job, vient parmi les enfans de Dieu, pour les troubler par sa malice ordinaire, ou les rendre timides ou irrésolus à l'excès, afin de diminuer leur zèle, ou de détruire leur foi en la combattant; et qu'ainsi, ou ils abandonnent entièrement la Communion, ou ils s'en approchent avec tiédeur (*Job.* 1. 6.).

Mais il ne faut nullement se mettre en peine de ses artifices et de ses illusions, quelque sales et quelque horribles qu'elles foient, mais rejetter sur lui-même tous ces santômes. C'est un malheureux qu'il faut traiter avec dédain et avec moquerie; et quelque soient les attaques et les troubles qu'il suscite, on ne doit point abandonner la Communion.

3. Souvent aussi le trop grand empressement d'avoir de la ferveur, et certaine inquiétude sur le fait de la Confession, y forment un empêchement.

Gouvernez-vous selon le conseil de personnes sages; et défaites-vous de votre inquiétude et de vos scrupules, parce qu'ils mettent obstacles à la grâce de Dieu, et qu'ils détruisent la dévotion de l'âme.

Ne quittez point la sacrée Communion, pour quelque trouble ou quelque pésanteur de conscience; mais allez au plutôt vous confesser, et pardonnez de bon cœur aux autres toutes les offenses qu'ils vous ont faites.

Que si vous avez vous-même offensé quelqu'un, demandez-lui humblement pardon, et Dieu vous pardonnera sans peine.

4. Que sert-il de tarder long-temps à se confesser, ou de différer la sainte Communion? Purifiez-vous au plutôt, vomissez

promptement le poison, courez au remède, et vous vous en trouverez mieux que si vous aviez différé long-temps.

Si vous vous en éloignez aujourd'hui pour une chose, demain peut-être il en surviendra une autre plus considérable ; et vous pourriez ainsi être privé long-temps de la Communion, et vous trouver dans la suite plus mal disposé.

Tirez-vous le plus promptement que vous pourrez de la pésanteur et de la langueur où vous êtes : car il n'en revient rien de demeurer long-temps dans la peine, de s'entretenir dans le trouble, et de se priver des divins Mystères, pour des obstacles, qui se présentent chaque jour. Au contraire, il nuit beaucoup de trop différer de communier, parce que ce délai cause d'ordinaire à l'âme un profond assoupissement.

Chose déplorable ! il se trouve des tièdes et des lâches qui sont bien aises d'avoir sujet de remettre leur confession, et qui, pour être moins obligés de veiller sur eux-mêmes, souhaitent que leurs communions soient différées.

5. Hélas ! que ces personnes, qui se dispensent si aisément de la sainte Communion, ont peu de charité ! que leur dévotion est foible !

Que celui-là est heureux et agréable à Dieu, qui vit de telle sorte et qui main-

tient sa conscience dans une telle pureté, qu'il est prêt à communier tous les jours, et qu'il souhaiteroit de le faire, s'il lui étoit permis, et qu'il le pût sans singularité !

S'il arrive qu'une personne s'en abstienne quelquefois par humilité, ou par quelque empêchement légitime, il doit être loué de son respect ; mais si la tiédeur s'en mêle, il doit s'exciter lui-même, et faire ce qui est en lui ; et le Seigneur secondera son désir en faveur de sa bonne volonté, qu'il considère particulièrement.

6. Celui donc qui en est empêché par quelque légitime cause, doit conserver toujours une bonne volonté et une pieuse intention de communier ; et ainsi il ne perdra pas la grâce de ce Sacrement ; car tout homme dévôt peut tous les jours et à toute heure, sans empêchement et avec fruit, approcher spirituellement de la sainte Communion.

Il doit cependant en certains jours, et dans les temps qui lui sont prescrits, recevoir sacramentellement le Corps de son Rédempteur avec un respect mêlé d'amour, et rechercher en cela plutôt la gloire et l'honneur de Dieu que sa propre consolation.

Car il communie mystiquement, et est invisiblement rassasié toutes les fois qu'il repasse dévotement dans son esprit le mystère

de l'Incarnation et de la Passion de Jésus-Christ, et qu'il s'enflamme en son amour.

7. Celui qui ne s'y prépare pas autrement que par la rencontre d'une fête prochaine, ou par une coutume qui l'y pousse, sera souvent mal préparé. Heureux celui qui s'offre au Seigneur en holocauste toutes les fois qu'il célèbre ou qu'il communie !

Ne soyez ni trop long ni trop court en célébrant ; mais conformez-vous à la manière ordinaire et louable de ceux avec qui vous vivez.

Vous ne devez point être à charge ni ennuyeux aux autres, mais suivre la route commune ordonnée par les anciens ; et avoir plus d'égard à l'utilité d'autrui, qu'à une dévotion ou une affection particulière.

PRATIQUE.

1. Le désir ardent que Jésus-Christ nous marque de venir dans nos cœurs pour en prendre possession, et pour y régner en Dieu, doit nous persuader que c'est lui faire un vrai plaisir, que de nous rendre dignes de communier souvent ; et que s'éloigner de la sainte Communion par un respect apparent et par une lâcheté véritable, comme font tant de Chrétiens, c'est frustrer Jésus-Christ de la satisfaction qu'il a de demeurer avec nous, et qu'il témoigne par ces paroles : Je fais mes délices d'être avec

les enfans des hommes. C'est s'opposer au dessein de sa sagesse, c'est rompre l'enchaînement de notre prédestination, parce que c'est se priver d'un des moyens les plus efficaces que nous puissions avoir pour assurer le salut de nos âmes, qui est une Communion bonne et fréquente, (car il ne faut jamais séparer ces deux choses) et c'est s'exposer à perdre les grâces décisives de l'éternité, en perdant des communions par sa faute.

2. Or les dispositions les plus essentielles pour une communion bonne et fréquente, sont : 1. de communier sans volonté de pécher ; 2. d'être déterminé après la confession à se corriger de ses fautes, et à mener une vie vraiment chrétienne ; 3. d'espérer que la présence réelle de Jésus-Christ dans nos âmes, et l'efficace de sa grâce nous conservera dans cette double résolution. Ainsi les pécheurs d'habitude, qui ne communient que rarement, par une vraie raison de leur indignité, doivent renoncer à leurs mauvaises habitudes, et s'éprouver auparavant pour se mettre en état de bien communier. Les âmes mondaines qui s'excusent de la communion fréquente, sous le prétexte spécieux de leur attachement au monde, sont obligées de se détacher des vanités, des spectacles et des engagemens de la vie mondaine, pour se disposer à communier bien et souvent ; et les personnes de piété qui craignent de mal com-

munier souvent, ne doivent pas s'éloigner de la sainte Communion par une fausse humilité, mais s'humilier et communier, comme le dit l'Auteur du livre de l'Imitation.

Prière à Jésus-Christ.

Seigneur, il est vrai que je ne mérite pas d'être reçu à votre sainte Table, comme le sont les enfans à la table de leur père, parce que je me suis rendu, par mes péchés et par mes infidélités, indigne de cet honneur ; mais puisque vous invitez de venir à vous tous ceux qui sont travaillés et chargés du poids de leurs misères, leur promettant de les soulager et de les consoler, c'est ce qui fait que j'aurai plus d'égard à votre miséricorde qu'à mon indignité.

Vous dites dans votre Evangile, ô mon Jésus ! que ceux qui sont malades ont besoin du médecin. Je veux donc approcher souvent de vous, parce que j'ai besoin de l'abondance de vos grâces et de la multitude de vos miséricordes, pour me conserver dans votre amour, pour me préserver du péché, et pour me défendre contre les ennemis de mon salut.

Je ne sens point de dévotion en communiant ; mais il n'est point nécessaire de sentir vos consolations et vos grâces, mais seulement d'y être fidèle ; et la communion fréquente est propre à m'inspirer cette fidé-

lité, puisque le fruit d'une bonne communion n'est pas toujours le goût de la Communion, mais la force à se vaincre et la fidélité à ses devoirs.

Je suis sujet à beaucoup de défauts, foible, lâche, inconstant à vous servir ; mais qui peut mieux me corriger de mes foiblesses, remédier à mes misères, que vous, ô mon Jésus ! qui êtes un Dieu de miséricorde, et le pain qui fait les forts ?

Je vous prie donc, ô mon aimable Sauveur! de me donner les dispositions nécessaires pour communier souvent, et pour le bien faire. Venez, mon Jésus, venez souvent dans mon cœur, qui ne peut vivre sans vous, et qui ne peut vivre que pour vous et de vous. Ainsi soit-il.

CHAPITRE XI.

Que le Corps de Jésus-Christ et l'Ecriture Sainte sont entièrement nécessaires à l'âme fidèle.

LE CH. OTRES-DOUX Seigneur Jésus ! quelle est la consolation d'une âme dévote qui mange avec vous à votre table, où vous ne lui présentez d'autre viande à manger que vous-même, qui êtes son seul bien-aimé et le plus cher objet de tous ses désirs !

Il me seroit bien doux de faire sortir du

fond de mon cœur, en votre présence, des larmes d'amour, et d'arroser vos pieds de mes pleurs avec la pieuse Madeleine.

Mais où cette dévotion se trouve-t-elle ? où est l'effusion abondante de ces saintes larmes ?

Certes, tout mon cœur devroit être enflammé, et pleurer de joie en votre présence, et en celle de vos saints Anges.

Car je vous ai véritablement présent dans ce Mystère, quoique vous y soyez caché sous une espèce étrangère.

2. Aussi mes yeux ne pourroient pas vous voir dans la clarté divine qui vous est propre, et le monde entier ne pourroit pas subsister devant la gloire éclatante de votre Majesté. En cela donc vous avez égard à ma foiblesse, quand vous vous cachez dans le Sacrement.

Je possède véritablement, et j'adore celui que les Anges adorent dans le ciel ; mais je ne l'ai encore que par la foi, au lieu qu'ils le voient face à face et sans voile.

Il faut que je me contente de la lumière de la vraie foi, et que j'y marche *jusqu'à ce que le jour* de la clarté éternelle *commence à luire, et que les ombres* des figures *se dissipent* (Cant. 2. 17.)

Mais *quand ce qui est parfait sera venu,* (1. Cor. 13. 10.) l'usage des Sacremens cessera, parce que les Bienheureux dans la gloire céleste n'ont pas besoin de ce remède.

Car ils sont comblés d'une joie sans fin en la présence de Dieu, contemplant sa gloire face à face ; et transformés de lumière en lumière dans l'abîme de la Divinité, ils goûtent le Verbe de Dieu fait chair, tel qu'il a été dès le commencement, et qu'il demeure dans l'éternité.

3. Quand je me rappelle ces merveilles, toutes les consolations, même les spirituelles, me causent un facheux ennui, parceque tant que je ne vois pas à découvert mon Seigneur dans sa gloire, je compte pour rien tout ce que je vois, et tout ce que j'entends dans le monde.

Vous m'êtes témoin, mon Dieu, que nulle chose ne peut me consoler, que nulle créature ne peut me donner de repos, si ce n'est vous, ô mon Dieu ! que je désire contempler éternellement.

Mais ce ne m'est pas une chose possible dans le cours de cette vie mortelle ; c'est pourquoi il faut que je me dispose à une grande patience, et que je me soumette à vous dans tous mes désirs.

C'est ainsi, Seigneur, que vos Saints, qui se réjouissent maintenant avec vous dans le royaume des cieux, ont attendu avec foi et avec une grande patience, pendant leur vie, l'avénement de votre gloire. Je crois ce qu'ils ont cru, j'espère ce qu'ils ont espéré, j'ai

confiance, avec le secours de votre grâce, d'arriver où ils sont parvenus.

Je marcherai cependant par la foi, fortifié par les exemples des Saints. J'aurai aussi les saints Livres, pour être ma consolation et le miroir de ma vie; et par-dessus tout, j'aurai votre très-saint Corps pour mon souverain remède et pour mon refuge.

4. Car je sens qu'ici-bas deux choses me sont tout à fait nécessaires, et sans lesquelles cette misérable vie me seroit insupportable.

J'avoue qu'étant renfermé dans la prison du corps, j'ai besoin de deux choses, de nourriture et de lumière. Aussi vous avez donné à ma foiblesse votre Chair sacrée pour être la nourriture de mon âme et de mon corps; et vous m'avez laissé *votre parole pour être la lampe qui éclaire mes pas* (Psalm. 118. 105.).

Je ne pourrois pas vivre sans ces deux choses: car la parole de Dieu est la lumière de mon âme, et votre Sacrement est le Pain de vie.

On les peut encore nommer les deux Tables qui sont placées deçà et delà dans le trésor de votre Eglise. L'une est la Table sacrée où est un Pain sanctifié, c'est-à-dire, le précieux Corps de Jésus-Christ. L'autre est la Table de la Loi divine, qui contient une doctrine sainte, qui enseigne la vraie foi et qui conduit en sûreté jusqu'au dedans du voile où est le Saint des Saints.

Je vous rends grâce, ô Seigneur Jésus, lumière de la lumière éternelle! pour cette Table de la doctrine sacrée, que vous nous avez préparée par vos serviteurs les Prophètes, les Apôtres, et les autres Docteurs.

5. Je vous rends grâce, ô Créateur et Rédempteur des hommes! de ce que, pour faire connoître votre charité à tout le monde, vous avez préparé un grand festin, où vous nous présentez à manger, non plus l'Agneau figuratif, mais votre très-saint Corps et votre Sang, comblant de joie tous les fidèles par cette nourriture sacrée, et les enivrant de ce breuvage salutaire où se trouvent tous les délices du Paradis, et où les saints Anges mangent avec nous, mais avec plus de goût et de bonheur.

6. O que le ministère des Prêtres est grand et honorable, auxquels il a été donné de consacrer par leurs paroles saintes le Dieu de majesté, de le bénir de leurs lèvres, de le tenir entre leurs mains, de le recevoir dans leur bouche, et de le donner aux autres!

O combien les mains du Prêtre doivent-elles être nettes! combien sa bouche doit-elle être pure! combien son corps doit-il être saint! combien son cœur doit-il être exempt de tache, lui qui reçoit si souvent l'Auteur de toute pureté.

De la bouche du Prêtre qui reçoit si souvent le Sacrement de Jésus-Christ, il ne doit

sortir que des paroles saintes, honnêtes et utiles.

7. Ses yeux, qui sont accoutumés à regarder le Corps de Jésus-Christ, doivent être simples et chastes ; ses mains, qui touchent ordinairement le Créateur du Ciel et de la terre, doivent être pures et élevées vers le ciel.

C'est aux Prêtres particulièrement qu'il est dit dans la loi : *Soyez saints, parce que je suis saint, moi qui suis le Seigneur votre Dieu* (Lev. 19. 2 et 20. 7.).

8. Que votre grâce nous assiste, ô Dieu tout-puissant ! afin qu'ayant embrassé l'état du Sacerdoce, nous puissions vous y servir dignement et avec dévotion, dans toute la pureté d'une bonne conscience.

Et si nous ne pouvons pas nous comporter avec une innocence de vie telle que nous le devons, accordez-nous au moins la grâce de pleurer comme il faut les fautes que nous avons commises, et de vous servir à l'avenir avec plus de zèle, dans l'humilité du cœur et la résolution d'une bonne volonté.

PRATIQUE.

Sur la lecture des Livres saints, qui doit servir de disposition à la sainte Communion, et en conserver le fruit dans l'âme.

Dieu donna autrefois aux Israélites dans le désert une colonne de nuée ardente et lu

mineuse pour les éclairer, et la manne pour les nourrir durant le voyage qu'ils faisoient vers la terre promise. Ainsi notre Seigneur a donné aux Chrétiens les Livres saints pour les éclairer, et le Sacrement adorable de son Corps et de son Sang, pour les nourrir dans le voyage qu'ils font au ciel. Ils doivent donc se servir souvent de l'un et de l'autre pour y arriver; de la lecture des Livres saints pour ne pas s'égarer, et de la divine Eucharistie pour se fortifier dans la voie étroite du Paradis.

C'est pourquoi la veille du jour qu'on doit communier, et le jour qu'on le fait, il est bon de lire quelque Livre de piété qui traite du saint Sacrement, pour entretenir dans son âme cet esprit de ferveur, de fidélité et d'amour envers Dieu, et ce feu sacré que Jésus-Christ lui-même est venu ou doit y venir allumer. On peut lire le discours tout divin que Jésus-Christ fit à ses Apôtres après l'institution du très-saint Sacrement; mais il faut lire les saints Livres dans les sentimens avec lesquels l'Esprit saint les a faits, les lire avec la foi, le respect et la docilité qu'ils méritent et qu'ils inspirent à ceux qui les lisent bien et souvent; les lire avec l'attention due à la parole de Dieu, avec un désir ardent d'en profiter et de s'en

nourrir, et avec un recours plein de confiance à l'Esprit-Saint qui les a dictés.

Prière.

O mon Sauveur! qui nous avez fourni si abondamment des Livres saints, pour nous servir comme d'un flambeau lumineux et ardent, qui nous retire ou qui nous préserve des égaremens dangereux au salut de nos âmes, éclairez nos esprits des vérités que nous lisons, et touchez nos cœurs du désir efficace de les pratiquer. Faites qu'elles nous servent de consolation dans nos peines, de soutien dans nos accablemens, et de règle dans toute notre conduite.

Mais faites en même temps, ô Verbe incarné! faites que nous écoutions votre voix qui nous parle au cœur en lisant votre Evangile, et que par le respect que nous devons à votre divine parole, nous tâchions de la mettre en pratique dans les occasions où nous en avons besoin, puisqu'il n'est pas moins nécessaire de pratiquer les maximes saintes de l'Evangile, que de les croire. Ainsi soit-il.

CHAPITRE XII.

Que celui qui veut recevoir Jésus-Christ, doit s'y préparer avec un grand soin.

J. C. JE suis l'ami de la pureté, je suis celui qui donne toute la sainteté

Je cherche un cœur pur, et j'en fais le lieu de mon repos.

Préparez-moi une grande salle meublée; et je ferai chez vous la Pâque avec mes Disciples (Marc. 14. 15. Luc. 22. 12.). Si vous voulez que je vienne à vous et que j'y demeure, *purifiez-vous du vieux levain* (1. Cor. 5. 6.), et nettoyez la maison de votre cœur. Bannissez-en tout le siècle et tout le tumulte des vices.

Soyez-y comme un passereau solitaire sur son toît, et pensez aux excès de votre vie dans l'amertume de votre âme (Ps. 101. 8. Is. 38. 15.).

Car celui qui aime, prépare le lieu le meilleur et le plus beau à l'ami dont il est aimé; parce que c'est en cela que se fait connoître l'affection avec laquelle on reçoit celui que l'on aime.

2. Sachez toutefois que vous ne pouvez vous acquitter de cette préparation par le mérite de vos œuvres, quand vous y employeriez une année entière, et que vous n'auriez autre chose dans l'esprit.

Mais c'est par ma seule bonté et par ma grâce, qu'il vous est permis de vous approcher de ma Table, comme un pauvre qui seroit invité à la table d'un riche, et qui n'a autre chose à lui rendre pour son bienfait, que de s'humilier profondément et de l'en remercier.

Faites ce qui est en vous, et faites-le avec soin ; recevez, non par coutume ni par contrainte, mais avec crainte, avec respect et avec amour, le Corps de votre Seigneur bien-aimé, qui daigne venir à vous.

C'est moi qui vous ai invité, qui vous ai commandé d'approcher. Je suppléerai à ce qui vous manque. Venez et recevez-moi.

3. Quand je vous accorde la grâce de la dévotion, remerciez-en votre Dieu, non parce que vous en êtes digne, mais parce que j'ai eu pitié de vous. Si vous n'avez pas cette dévotion, mais qu'au contraire vous vous sentiez dans la sécheresse, persévérez dans la prière, gémissez, frappez à la porte, et ne cessez point, jusqu'à ce que vous méritiez de recevoir une miette ou une goutte de cette grâce salutaire.

Vous avez besoin de moi, et je n'ai pas besoin de vous. Vous ne venez pas à moi pour me sanctifier ; mais c'est moi qui viens à vous pour vous sanctifier et vous rendre meilleur.

Vous y venez pour y recevoir de moi votre sanctification, et pour être uni à moi, afin de recevoir une nouvelle grâce, et de brûler d'un nouveau zèle pour votre amendement.

Gardez-vous de négliger cette grâce ; mais préparez votre cœur avec toute la di-

gence possible, et faites-y entrer votre Bien-aimé.

4. Au reste, vous ne devez pas seulement vous exciter à la dévotion avant la Communion, mais il faut encore vous y maintenir après l'avoir reçue; et vous n'êtes pas moins obligé à la vigilance qui la doit suivre, qu'à la préparation qui la précède: car cette exacte vigilance qui la suit, sera encore une merveilleuse préparation pour obtenir une plus grande grâce.

En effet, celui qui se répand aussitôt en des consolations exterieures, se met par là dans une bien mauvaise disposition.

Abstenez-vous de parler beaucoup, demeurez dans le secret, et jouissez de votre Dieu; car vous possédez celui que le monde entier ne peut vous enlever.

Je suis celui à qui vous devez vous donner sans réserve, en sorte que désormais dégagé de tous soins, vous viviez, non plus en vous, mais en moi.

PRATIQUE.

Comment il faut se nourrir du Corps et du Sang de Jésus-Christ.

Comme la sainte Eucharistie est un Sacrement qui nous fait trouver le ciel sur la terre, et Dieu même en nous, et que c'est

le grand prodige de l'amour de Dieu envers les hommes; ainsi, pour en profiter, il faut en approcher avec une vive foi, une ferme espérance, et un ardent amour pour Jésus-Christ. Mais il faut en même temps espérer qu'il suppléera en nous au défaut du sentiment de ces trois vertus, en nous les imprimant, lorsque nous communierons souvent, et que nous tâcherons de le bien faire. Ainsi ceux qui s'éloignent de la sainte Communion, parce qu'ils ne sentent point l'impression sainte de ces vertus, ni l'ardeur pour recevoir Jésus-Christ, ne doivent pas pour cela se priver de la Communion, qui leur est nécessaire pour les engager à pratiquer les vertus du Christianisme et les devoirs de leur état; mais ils doivent recevoir Jésus-Christ pour le besoin qu'ils ont de lui.

Les saints Martyrs de la primitive Eglise, avant de comparoître devant leurs Juges, pour y soutenir les vérités de la Foi, avoient coutume de communier; ils ne croyoient pas sans cela, dit S. Cyprien, être en état ni avoir la force de soutenir le martyre. Ainsi les Chrétiens, pour combattre leurs passions, et pour résister aux tentations du démon, doivent se revêtir et comme se nourir de la vertu du Corps et du Sang de Jésus-Christ, sans quoi ils sont en danger de succomber et de se perdre.

Prière.

O mon Jésus! ô Pain des Anges! ô nourriture divine et nécessaire à mon âme! hélas! que seroit cette âme sans vous? Qu'elle auroit raison de dire avec le Prophète: Mon cœur est tombé dans le relâchement, dans la langueur, et dans un desséchement funeste à son salut, parce que je me suis oublié, ou que j'ai négligé de me nourrir du pain nécessaire à ma vie. Vous avez dit dans l'Evangile, que si vous laissiez aller le peuple qui vous suivoit, sans lui donner de quoi manger, il tomberoit en défaillance dans le chemin. C'est le malheur qui arriveroit à mon âme, ô mon Sauveur, si elle ne se nourrissoit de votre Corps et de votre Sang. Foible d'elle-même comme elle est, et affoiblie par l'éloignement du Sacrement de l'Eucharistie, qui est sa force et sa vie, elle tomberoit bientôt dans un état de tiédeur et d'abandonnement à ses passions, dangereux pour son salut.

Comment, ô mon Jésus! comment seriez-vous le Dieu de mon cœur, et mon partage pour l'éternité, si vous n'en premiez possession dans la Communion, pour ébaucher en lui sur la terre les liaisons saintes que vous voulez qu'il ait avec vous dans le ciel! Venez donc, mon Sauveur, venez souvent

en moi, pour ne vous en séparer jamais. Ainsi soit-il.

CHAPITRE XIII.

Que l'âme dévote doit s'efforcer de tout son cœur de s'unir à J. C. dans le Sacrement.

LE SEIGNEUR, qui me donnera le
CH. moyen de vous trouver seul, de vous ouvrir tout mon cœur, et de jouir de vous selon le désir de mon âme; en sorte que personne ne jette sur moi les yeux, et que nul cœur ne m'attache, et ne me regarde pas même, mais que vous me parliez seul, et que je vous parle aussi seul à seul, comme un ami a coutume de parler et d'en user avec son ami ?

Ce que je vous demande, ce que je désire, c'est d'être entièrement uni à vous, de retirer mon cœur de l'affection de toutes les créatures, et d'apprendre de plus en plus, par la sainte Communion et par la fréquente célébration des saints Mystères, à goûter les choses célestes et éternelles.

Ah! Seigneur mon Dieu, quand vous serai-je parfaitement uni, et comme absorbé en vous, sans me plus souvenir de moi-même? Vous êtes en moi, et je suis en vous : accordez-moi la grâce de demeurer à jamais dans cette union avec vous.

Vous êtes vraiment mon bien-aimé, *choisi d'entre mille* (Cant. 1. 10.), en qui mon âme souhaite de demeurer tous les jours de sa vie.

Vous êtes véritablement celui qui me donnez la paix ; en vous se trouve la paix souveraine et le vrai repos ; hors de vous, il n'y a que travail, que peine, et que misère infinie.

Vous êtes vraiment un Dieu caché ; vous n'avez point de communication avec les impies ; mais vous prenez plaisir à vous entretenir avec les humbles et les simples (Isaie. 45. 15. Job. 21. 16. Prov. 3. 32.).

* *O que votre esprit est doux, Seigneur, qui, pour témoigner votre tendresse à vos enfans, daignez les nourrir d'un pain très-délicieux, que vous faites descendre du ciel.*

Certainement il n'y a aucune autre nation, quelque puissante qu'elle soit, qui ait des Dieux qui approchent d'elle d'aussi près (Deut. 4. 7.) que vous, ô mon Dieu ! qui daignez approcher de tous vos fidèles, auxquels vous vous donnez en nouriture et en possession, afin de les consoler chaque jour et de tenir leur cœur élevé vers le ciel.

3. Aussi *est-il quelque autre peuple aussi illustre* que l'est le peuple Chrétien ? Quelle

(*) De l'Office du Saint Sacrement.

est la créature sous le ciel aussi chérie de son Dieu, que l'est une âme dévote, en qui il daigne entrer, pour la nourrir de sa chair glorieuse ?

O grâce ineffable ! ô bonté merveilleuse ! ô amour sans mesure, dont l'homme est singulièrement favorisé ! Mais que rendrai-je au Seigneur pour cette grâce, pour cette charité si extraordinaire ?

Je ne puis faire à mon Dieu de présent plus agréable, que de lui donner mon cœur sans réserve, et de me tenir intimement uni à lui. Pour lors mes entrailles tressailleront de joie, quand mon âme sera parfaitement unie à mon Dieu.

Alors il me dira : Je veux être avec vous si vous voulez être avec moi. Et je lui répondrai : Daignez, Seigneur, demeurer avec moi, je n'ai d'autre volonté que de demeurer avec vous ; c'est-là tout mon désir ; que mon cœur vous soit parfaitement uni.

PRATIQUE.

Sur les desseins de J. C. en demeurant sur nos Autels, et des sentimens de piété avec lesquels on doit faire les visites, et assister aux Messes et aux Saluts du très-saint Sacrement.

Le Fils de Dieu veut demeurer sur nos Autels, outre le temps de la sainte Messe et

de la Communion, 1. pour y écouter et y exaucer nos prières, et pour y continuer l'emploi de Médiateur entre Dieu et les hommes, qu'il a exercé sur la croix ; 2. pour y recevoir nos visites, nos hommages et nos adorations ; en quoi les Chrétiens qui le visitent rarement, froidement, par coutume, et comme indifféremment, sont fort blâmables d'être devant leur Dieu, leur Sauveur et leur Juge, sans le respecter, le craindre, et l'aimer ; 3. pour nous consoler dans nos afflictions et nous soutenir dans nos peines, et pour résoudre et lever nos doutes, selon ce qui est écrit : *Allons au Fils de Joseph* * *et il nous consolera ;* et ce que dit un Prophète à un prince qui envoyoit consulter un faux Dieu : *Est-ce qu'il n'y a pas un Dieu en Isarël ?* 4. pour nous servir de nourriture durant la vie, et de viatique à la mort.

2. O qu'un Chrétien qui fait au Saint Sacrement, avec assiduité, avec respect et avec reconnoissance, la cour à son Roi, à son Dieu et à son Sauveur ; qui n'a jamais perdu, autant qu'il l'a pu, la sainte Messe, tâchant de se trouver aux Messes et aux Saluts du saint Sacrement, d'y assister avec l'esprit de Religion, et d'en sortir touché, converti, et meilleur qu'il n'étoit ; qu'un

(*) Joseph passoit pour le Père de J. C. dont il n'étoit que le Nouricier.

Chrétien, dis-je, fidèle à ses devoirs de piété envers Jésus-Christ immolé pour lui sur nos Autels, doit espérer en ses bontés et en ses miséricordes, durant la vie et à la mort! Au contraire, le Fils de Dieu n'aura-t-il pas sujet de reprocher un jour à quantité de Chrétiens, qui négligent de le visiter au très-saint Sacrement, ou qui le font avec si peu de piété; de leur reprocher, dis-je, et leurs irrévérences et leur peu de foi, et de leur dire: *Il y a si long-temps que je suis avec vous, et vous ne m'avez pas connu?* Vous négligez de connoître et de visiter un Dieu *qui est au milieu de vous.* C'est en vain qu'au Sacrement de l'Eucharistie je fais des prodiges de puissance, de sagesse et de bonté pour gagner vos cœurs, je n'ai pu encore vous engager à interrompre vos affaires ou vos plaisirs, pour venir me rendre vos hommages.

Pour répondre donc aux desseins de Jésus-Christ sur nous au très-saint Sacrement, il faut le visiter, entendre la sainte Messe et le Salut, et le faire avec la soumission et le respect d'un courtisan devant son Roi, avec le recueillement et la ferveur des Anges devant leur Dieu au saint Sacrement, avec l'humble frayeur d'un criminel devant son juge, avec la confiance et l'amour d'un enfant devant son père.

PRIERE

Que l'on peut faire durant la Messe, le Salut et les visites du saint Sacrement.

1. Je vous adore, ô Majesté souveraine de mon Sauveur! qui résidez sur nos Autels pour y recevoir nos hommages, qui vous y anéantissez et vous immolez pour honorer la grandeur de votre Père, et pour venir régner dans nos cœurs. Je vous rends tout le respect dû à un Dieu qui est l'arbitre de mon éternité. Je me prosterne devant vous, je me joins aux adorations profondes que vous rendent les Séraphins qui environnent l'Autel; et je vous prie d'accepter leur recueillement et leur amour pour suppléer aux égaremens de mon esprit et à l'indifférence de mon cœur.

2. Pénétré de douleur et de confusion pour les irrévérences et les immodesties que j'ai osé commettre en votre présence, et pour celles qu'y commettent tous les Chrétiens, je vous en demande très-humblement pardon, et je suis résolu de les réparer par toute la modestie, toute la retenue, tout le respect et tout l'esprit de religion avec lesquels je dois paroître devant vous. Je voudrois satisfaire à votre justice pour tous les outrages que vous recevez des libertins, des impies et des hérétiques aux très-saint Sacrement.

Pardonnez-leur, Seigneur, car ils ne vous connoissent pas, et faites-moi souffrir plutôt la peine temporelle qu'ils méritent, que de les abandonner et de les perdre.

Faites, ô victime adorable de votre amour et de notre salut! faites que la foi vous immole mon esprit, que la charité vous consacre mon cœur, et que la religion vous sacrifie toute ma personne; et que tandis que je serai dans l'Église, je n'aie des yeux que pour vous regarder, un cœur pour vous aimer, et une langue pour vous prier.

3. Quoi! les Anges prosternés devant vous, ô grand Dieu! sont frappés d'une humble frayeur, et s'empressent de vous rendre pour tribut un respect profond et un ardent amour! et des hommes comme nous, qui sommes l'ouvrage de vos mains et le prix de votre Sang, paroissons en votre présence, les yeux égarés, l'esprit dissipé, le cœur froid et indifférent, sans vous prier, et presque sans penser à vous! O mon Sauveur! ne permettez pas que je manque ainsi au respect et à l'amour dû à votre grandeur, et que vous méritez d'autant plus que vous vous humiliez davantage pour nous.

4. Inspirez-moi les sentimens du Publicain, qui n'ose lever les yeux devant son Dieu, pénétré qu'il est de la douleur et de la confusion de ses péchés, et de l'Enfant prodigue qui retourne à son père après ses

égaremens ; et faites que, comme eux, votre bonté et ma douleur me remettent en grâce auprès de vous.

5. O mon âme ! voilà votre Dieu, celui qui est mort pour vous, et que vous avez fait mourir ; comment ne lui marquez-vous pas votre amour et votre reconnoissance ? O mon cœur ! soyez devant Jésus-Christ comme la lampe qui brûle devant lui, et consumez-vous comme elle en sa présence. Non, je ne veux point sortir d'auprès de vous, mon Sauveur, sans être vraiment converti et tout à vous. Ainsi soit-il.

CHAPITRE XIV.

De l'ardent désir de quelques âmes pieuses pour le sacré Corps de Jésus-Christ.

LE SEIGNEUR, *ô qu'elle est grande l'abondance des douceurs que vous avez réservées pour ceux qui vous craignent* (Ps. 30. 20.) !

Ch.

Quand je rappelle en ma mémoire, ô mon Dieu ! avec quelle dévotion et quelle ardeur certaines personnes pieuses s'approchent de votre Sacrement, je me confonds souvent en moi-même, et je rougis de m'approcher de votre Autel et de votre sainte Table si froidement et avec tant de tiédeur.

J'ai honte d'être si sec et sans aucune af-

fection pour vous dans le cœur, de n'être pas tout enflammé devant vous, qui êtes mon Dieu, et de ne pas ressentir en moi ces attraits et ces mouvemens affectueux qu'ont eus tant de personnes dévotes, qui, pressées d'un désir extrême de la Communion, et du sentiment d'un amour tendre, n'ont pu retenir leurs larmes ; mais qui, vous ouvrant en même-temps la bouche de leurs cœurs et de leurs corps, comme à la source des eaux vivantes, aspiroient à vous de toutes leurs forces, ne pouvant autrement appaiser leur faim et se rassasier, que par la réception de votre Corps qu'elles recevoient avec un transport de joie et avec une avidité spirituelle.

2. O que leur foi étoit véritable et vive ! qu'elle prouve bien la vérité de votre sainte présence !

Car ces personnes *reconnoissent véritablement leur Seigneur dans la fraction du pain* (Luc. 24. 35.), lorsqu'elles ont le cœur si brûlant et si plein de Jésus qui marche avec elles.

Je suis souvent bien éloigné d'une affection et d'une dévotion semblables, et d'une charité si ardente.

O bon Jésus ! qui êtes la bonté et la douceur même, soyez-moi propice. Accordez à votre serviteur pauvre et mendiant, de ressentir au moins de temps en temps dans

la sainte Communion quelque étincelle de votre amour, afin que ma foi se fortifie de plus en plus, que mon espérance en votre bonté s'augmente, et que ma charité étant une fois bien allumée, et ayant goûté cette Manne céleste, ne s'éteigne jamais.

3. Il est au pouvoir de votre miséricorde de m'accorder cette grâce que je désire, et de me visiter par bonté, dans votre esprit d'ardeur, au jour qu'il vous aura plu de marquer pour cela.

Car encore que je ne brûle pas d'un désir aussi ardent que celui dont brûlent ces ames choisies qui vous servent, néanmoins vous me faites la grâce de concevoir le désir d'avoir en moi ces grands et violens désirs, souhaitant et vous demandant de devenir du nombre de ces âmes qui vous aiment avec tant de ferveur, et d'être admis en leur sainte société.

PRATIQUE.

Pour bien faire la Communion spirituelle.

La Communion spirituelle, que le saint Concile de Trente approuve, conseille et recommande si fort aux Chrétiens comme un supplément de la réception sacramentelle et corporelle de Jésus-Christ, se peut faire en tout tems et en tout lieu, soit que l'on soit devant le très-saint Sacrement, ou que l'on n'y soit pas. On peut la faire à

chaque heure, ou après un *Ave, Maria*, qu'on dira à l'honneur de la sainte Vierge, Mère de Dieu, en s'unissant aux dispositions saintes où elle se trouva pour concevoir Jésus-Christ dans son chaste sein. On forme dans son esprit un souvenir respectueux de notre Seigneur au très-saint Sacrement : on l'y adore, on tourne son cœur vers lui, comme Daniel tournoit le sien vers le Temple : on se donne tout à lui, on lui marque le désir ardent que l'on a de le recevoir sacramentellement ; et comme on ne peut pas le faire, ou que l'on n'y est pas disposé, on le prie d'y suppléer par la communication de son saint Esprit, en la place de celle de son Corps.

Mais le temps le plus propre pour bien faire la Communion spirituelle : c'est lorsqu'on entend la sainte Messe, et au temps de la Communion du Prêtre : car alors un Chrétien, animé d'une foi vive et actuelle de la présence de Jésus-Christ au très-saint Sacrement, et d'un désir ardent de s'unir intimément à lui, lui marque l'un et l'autre en s'humiliant profondément en sa présence ; et se reconnoissant indigne de le recevoir réellement, il le prie de venir et de demeurer dans son esprit par la foi, et dans son cœur par l'amour et la reconnoissance de ses bontés, et de faire en sorte que son âme ne vive plus que de Dieu et pour Dieu.

Prière.

O mon aimable Sauveur! qui avez été l'objet perpétuel et dominant du désir des Patriarches, des Prophètes et de tous les Saints de l'ancien Testament, lesquels soupiroient incessamment après votre Incarnation, venez dans mon âme, qui brûle d'un saint désir de vous recevoir et de s'unir à vous, comme au Réparateur de son salut, et à l'Auteur de tous ses biens. Venez détruire en moi la tyrannie du péché et de l'amour-propre, pour y établir le règne de votre grâce et de votre amour. Je me fais justice en me jugeant indigne de participer réellement à votre Corps et à votre Sang, mais faites-moi miséricorde, en me faisant participer à votre Esprit et à vos vertus, par le désir que j'ai de vous recevoir.

Non, mon Jésus, je ne puis me passer de vous, ni vivre sans vous; vous seul pouvez contenter mon cœur et me rendre heureux. O Séraphins, qui désirez ardemment de vous unir à Jésus-Christ, et qui ne pouvez le faire sacramentellement, je me joins à l'ardeur et à la pureté de vos désirs, pour m'unir au même Dieu que vous adorez avec moi sur les Autels. Mais vous-même, Seigneur, venez épurer de toute attache aux créatures et à moi-même mon cœur, qui n'est tout ce qu'il

est que pour vous aimer et pour vous posséder. Vous seul lui suffisez, et tout ce qui n'est point vous ne lui suffit pas. O Dieu aimable! ô Dieu aimant! ô Dieu amour! peut-on vous connoître sans vous aimer, et vous aimer sans brûler du désir de vous recevoir sur la terre, et de vous voir, et de vous posséder dans le ciel? Ainsi soit-il.

CHAPITRE XV.

Que la grâce de la dévotion s'acquiert par l'humilité et par l'abnégation de soi-même.

J. C. VOUS devez chercher sans relâche la grâce de la dévotion, la demander instamment, l'attendre patiemment et avec confiance, la recevoir avec gratitude, la conserver avec humilité, travailler soigneusement avec elle, et remettre à Dieu, jusqu'à ce qu'il le fasse, le tems et la manière de vous visiter. Vous devez particulièrement vous humilier, quand vous ne ressentez que peu ou point de dévotion en vous, mais non pas vous trop abattre, ou vous attrister avec excès.

Dieu donne souvent en un moment ce qu'il a long-temps refusé; et quelquefois, à la fin de la prière, il accorde ce qu'il a différé de donner au commencement.

2. Si cette grâce étoit toujours accordée

sans délai, et qu'on l'obtint en la souhaitant, ce ne seroit pas une chose convenable à la foiblesse de l'homme.

C'est pourquoi il faut attendre la grâce de la dévotion avec une espérance ferme et une humble patience; et cependant lorsqu'elle ne vous est pas donnée, ou qu'elle vous est soustraite en secret, imputez-le à vous-même et à vos péchés.

C'est quelquefois peu de chose qui met obstacle à la grâce ou qui la cache, si toutefois on doit appeler petit, et non pas plutôt très-considérable, ce qui empêche un si grand bien. Mais que ce soit peu ou beaucoup, si vous l'éloignez de vous, ou si vous le détruisez tout-à-fait, vous aurez alors ce que vous aurez demandé.

3. Car, dès que vous vous serez donné à Dieu de tout votre cœur, et que sans chercher ceci ou cela, selon votre fantaisie et votre inclination, vous vous serez remis entièrement à lui, vous vous trouverez dans le recueillement et dans la paix, parce que vous n'aurez point de plus grand plaisir et plus de goût, que dans la disposition de la volonté divine.

Quiconque donc élevera au ciel son intention vers Dieu avec simplicité de cœur, et se rendra vide de tout amour déréglé, ou de tout déplaisir sensible qui pourroit lui venir

de quelque chose créée, sera très-propre à recevoir la grâce, et méritera celle de la dévotion.

Car le Seigneur donne volontiers sa bénédiction sur les vases qu'il trouve vides. Et plus un homme renonce parfaitement aux choses d'ici-bas, et meurt à soi-même par le mépris qu'il fait de soi, plus la grâce vient en lui avec promptitude, le remplit avec plus d'abondance, et élève plus haut son cœur ainsi dégagé.

4. C'est alors qu'il se verra dans l'affluence jusqu'à en être surpris, et qu'il sentira en lui-même son cœur dilaté de joie, parce que la main du Seigneur est avec lui, et qu'il s'est jeté entre ses bras sans réserve et pour toujours. C'est ainsi que sera béni l'homme qui cherche Dieu de tout son cœur, et qui n'a pas reçu son âme en vain.

Cet homme, en recevant la sainte Eucharistie, se rend digne de la grâce d'une grande union avec Dieu, parce qu'il ne considère pas sa dévotion et sa consolation propre, mais l'honneur et la gloire de Dieu, qu'il préfère à sa dévotion et à sa consolation particulière.

PRATIQUE.

Comment il faut se disposer à recevoir la grâce propre de la sainte Communion, et à en profiter.

La fin de la divine Eucharistie, est de nous unir intimement à Jésus-Christ, et de former dans nos âmes comme une incarnation morale de son esprit et de ses vertus ; ce qui oblige les saints Pères d'appeler ce Sacrement adorable une extension de l'Incarnation ; c'est de perpétuer en nous le règne de sa grâce et de son amour, et de nous faire toujours vivre d'une vie surnaturelle et divine en J. C. et par J. C. Ainsi la grâce que la sainte Communion opère en nous, est conforme à la fin de ce Sacrement ; c'est-à-dire, selon ce que Jésus-Chrit en dit dans l'Evangile, 1. qu'il nous fait demeurer en lui, formant et imprimant sur nos âmes le caractère de ses vertus, comme le cachet marque les traits de son image sur la cire ; 2. qu'il nous fait vivre pour lui et par lui, c'est-à-dire, agir seulement pour lui plaire, et par l'impression de son amour ; 3. qu'il nous fait vivre toujours de la vie de la grâce. Ainsi la grâce que nous communique Jésus-Christ par la sainte Communion, est de s'établir en nous, de nous faire en tout agir et

vivre en lui par lui, et de nous faire vivre éternellement. Il faut se disposer à recevoir cette grâce, et ces trois effets d'une bonne Communion; 1. en se séparant de toute volonté de pécher; 2. en se renonçant et mourant incessamment à soi-même; 3. en se conservant toujours dans la fidélité à sa grâce, et dans la possession de son amour.

Prière.

1. Que j'ai de confusion, ô mon Jésus! d'avoir communié tant de fois, et d'avoir si peu profité de mes Communions; de m'être si souvent nourri d'un Dieu, et d'avoir toujours vécu en femme, et en homme lâche et sensuel! Pardon, mon Sauveur, pardon de toutes les mauvaises dispositions que j'ai apportées à la sainte Communion, d'y avoir eu si souvent un esprit dissipé, un cœur attaché au monde et à moi-même, et de m'être appliqué si peu à me disposer à la bien faire, à vous en remercier après l'avoir faite, et à en retirer le fruit, qui est de me renouveler dans la fidélité et la ferveur.

2. Que j'ai sujet de craindre, ô mon Sauveur! que vous ne me reprochiez un jour l'inutilité de mes Communions! Mais dois-je moins appréhender le juste reproche que vous me ferez de ma négligence à me mettre en état de communier souvent, et de le bien faire? Que je crains d'être condamné

pour l'inutilité de mes Communions, et pour ma paresse qui m'en a éloigné, et qui m'a fait perdre tant de Communions, auxquelles vous attachiez les grâces décisives de ma conversion !

3. Je veux donc dorénavant me disposer à bien communier, par le détachement du péché, et de l'occasion de le commettre, et par les actes intérieurs des vertus que je veux former avant, durant et après la sainte Communion, mais je veux aussi ne rien épargner pour profiter de mes Communions, en tâchant de veiller sur moi, d'éviter les fautes volontaires, d'agir en tout à dessein de vous plaire, d'être fidèle à mes exercices, et courageux à me vaincre et à me retenir : car ce sont là les vrais fruits d'une bonne Communion. Accordez-moi la grâce d'exécuter en ce point ce que vous me faites la grâce de m'inspirer. Ainsi soit-il.

CHAPITRE XVI.

Que nous devons découvrir nos besoins à Jésus-Christ, et lui demander sa grâce.

LE CH. OTRES-DOUX et très-agréable Jésus ! que je désire dans ce moment recevoir avec dévotion, vous connoissez ma foiblesse et mes besoins ; vous savez en

combien de maux et de vices je suis plongé, et combien de fois je me trouve appesanti, tenté, troublé et souillé de crimes.

J' viens à vous pour chercher du remède; je m'adresse à vous pour trouver de la consolation et du soulagement.

Je parle à celui qui sait tout, et qui voit à découvert tout ce qui est au dedans de moi, à vous qui pouvez seul me consoler parfaitement et m'assister. Vous savez quels biens surtout me sont nécessaires, et combien je suis pauvre en vertus.

2. Me voilà devant vous, pauvre et dénué, vous demandant grâce, implorant votre miséricorde. Rassasiez la faim de ce pauvre mendiant; échauffez ma froideur par le feu de votre amour, éclairez mon aveuglement par la clarté de votre présence.

Tournez pour moi en amertume toutes les choses de la terre; faites servir à ma patience tout ce qu'il y a de fâcheux et de contraire, et que tout ce qu'il y a de créé ici-bas me soit un sujet de mépris et d'oubli. Elevez mon cœur à vous dans le ciel, et ne souffrez pas que je me dissipe sur la terre.

Que dès ce moment jusqu'à jamais je ne trouve de douceurs qu'en vous seul, parce que vous seul êtes ma nourriture et mon breuvage, mon amour et ma joie, ma douceur et tout mon bien.

3. Qu'il vous plaise m'échauffer parfaite-

ment par votre présence, m'embrâser, et me transformer en vous, afin que je devienne un même esprit avec vous, par la grâce d'une union intime, et par l'effusion d'un amour ardent. Ne souffrez pas que je sorte d'auprès de vous affamé et altéré; mais agissez avec moi selon votre miséricorde, comme vous avez souvent agi avec vos Saints d'une manière admirable.

Quelle merveille seroit-ce, si, étant tout enflammé de vous, j'étois entièrement consumé en moi-même, puisque vous êtes un feu toujours ardent, et qui ne s'éteint jamais; un amour qui purifie le cœur, et qui éclaire l'esprit?

PRATIQUE.

De ce Chapitre et du Chapitre suivant.

Le Fils de Dieu, après avoir enseigné par ses paroles, montré par ses exemples, et mérité par ses grâces, les vertus essentielles et nécessaires au salut d'un Chrétien, a voulu instituer le Sacrement adorable de l'Eucharistie, pour venir lui-même les imprimer dans nos cœurs. Entre ces vertus chrétiennes, une des premières est l'humilité, dont Jésus-Christ nous donne un très-grand exemple au très-saint Sacrement; car il y est caché, anéanti et inconnu. Durant

sa vie, toutes les perfections de sa Divinité étoient cachées et comme anéanties dans son Humanité; mais au très-saint Sacrement, son humanité même y est cachée à nos yeux, et rien n'y paroît d'un Homme-Dieu qu'aux yeux de notre foi. Voilà ce que nous devons être dans le monde, et en quoi il faut imiter cette humilité et cet anéantissement de Jésus-Christ au très-saint Sacrement : 1. Aimer la vie cachée et abject. 2. Fuir et mépriser les louanges, la considération et les honneurs, et agréer le mépris, comme une chose due à des pécheurs tels que nous sommes. 3. Tâcher d'être gens de bien, sans vouloir le paroître, et faire nos actions, non à dessein d'être vus et estimés des hommes, mais seulement pour plaire à Dieu. 4. Etre persuadé que l'homme ne peut honorer Dieu plus excellemment, qu'en s'abaissant et s'humiliant devant lui. 5. Céder aux personnes emportées, pour le bien de la paix. 6. N'agir jamais par respect humain, mais par l'impression d'une crainte respectueuse qu'on doit avoir pour Dieu. 7. Ne parler ni bien de soi, ni mal des autres.

2. Le Fils de Dieu nous donne encore dans l'Eucharistie l'exemple d'une parfaite obéissance, et d'une patience à l'épreuve de tous les outrages qu'il y reçoit, par l'obéissance exacte, constante et miraculeuse

qu'il rend au Prêtre, se rendant sur l'Autel dès que les paroles de la Consécration sont prononcées, et y demeurant jusqu'à ce que l'homme veuille bien le recevoir dans son cœur. O grand Dieu! dont le caractère et le partage sont l'indépendance et la souveraineté, quelle confusion pour nous, de voir que tout Dieu que vous êtes, vous voulez bien obéir sans délai à un homme, tandis que l'homme refuse ou diffère d'obéir à son Dieu!

Je veux donc dorénavant, ô mon Sauveur! pour honorer et pour imiter votre parfaite obéissance dans le très-saint Sacrement, obéir promptement, généreusement et constamment à ce que vous m'ordonnerez par vos inspirations, par mes supérieurs, et par mes devoirs.

3. Enfin, Jésus-Christ nous apprend et nous inspire la patience en la pratiquant dans la Sainte Eucharistie, où il est l'objet des mépris et des immodesties des hommes, de l'oubli des Chrétiens, de l'indifférence d'une infinité de cœurs qui sont peu à lui, beaucoup au monde, et tout à eux-mêmes; où il se voit exposé aux communions mauvaises ou inutiles de tant d'âmes qui ménent une vie ou toute criminelle par l'habitude et l'occasion du péché mortel, ou toute inutile pour le ciel. Il souffre cependant ces outrages avec une patience invincible; et il les souffre ainsi, pour nous apprendre et

pour nous engager à bien souffrir les contradictions et les injures.

4. O bon Jésus, victime de notre salut et de nos péchés ! faut-il que nous renouvelions tous les jours par nos immodesties, nos dissipations et notre indévotion, les outrages que vous avez reçus sur la Croix, et que nous les renouvelions à la vue de l'autel où vous renouvelez vous-même pour nous le Sacrifice de votre Croix ? Pardon, mon Jésus, pardon de toutes les insensibilités, froideurs et indévotions que nous avons portées dans la sainte Communion, nous qui n'avons pas toujours suivi l'ordre que vous nous avez donné dans l'Evangile, de nous réconcilier avant la sainte Communion. Pardon encore de nos impatiences et des saillies de notre humeur, que nos Communions n'ont point corrigées en nous, parce que nous n'en profitons point. Ne souffrez pas que notre langue, qui est comme le reposoir de votre sacré Corps, et qui est si souvent teinte de votre Sang, soit l'instrument de notre colère et de nos médisances. Quoi ! Seigneur, vous qui guérissiez durant votre vie les maladies les plus incurables, est-ce que vous n'arrêterez pas le flux de notre langue, en la touchant, pour passer dans notre cœur ? Oui, mon Sauveur, je veux, pour profiter de mes Communions, ne plus rien dire le cœur ému, et sacrifier

dans les occasions une parole à un Dieu qui n'a sacrifié tout son Sang.

PRIERE

Pour obtenir le fruit d'une bonne Communion.

Donnez, mon Jésus, à toutes les âmes qui communient, un courage constant pour se vaincre, une fidélité exacte pour correspondre à vos grâces, la retenue de la langue, le recueillement de l'esprit, et la plénitude de votre amour dans le cœur. Il est de votre intérêt et de votre gloire de nous immoler à votre grandeur. Ne souffrez pas que nos cœurs, qui sont les conquêtes de votre grâce, vous échappent, et qu'ils se séparent jamais de vous.

Rendez-vous maître de nos pensées, et le Dieu de nos âmes; et faites qu'en communiant et après avoir communié, nous établissions en nous le règne de votre souveraineté par notre soumission, de votre bonté par notre confiance, et de votre grâce par notre fidélité. Ainsi soit-il.

CHAPITRE XVII.

Du désir ardent de recevoir Jésus-Christ.

LE SEIGNEUR, je désire de vous recevoir avec une grande dévotion et un ardent amour, avec tout le zèle et toute l'af-

fection de mon cœur, ainsi que plusieurs Saints et plusieurs personnes pieuses ont désiré le faire dans la Communion, lesquels vous ont été si agréables par la sainteté de leur vie, et qui ont eu une dévotion si fervente.

O mon Dieu, amour éternel, mon unique bien et ma félicité sans bornes! je souhaite de vous recevoir avec autant de zèle et de respect qu'ait jamais pu avoir et sentir aucun de vos Saints.

2. Et bien que je sois indigne d'avoir tous ces sentimens de dévotion, je vous offre néanmoins toute l'affection de mon cœur, comme si j'avois moi seul tous ces désirs ardens qui vous sont si agréables.

Mais je vous présente encore, et vous offre avec un profond respect et une extrême ardeur, tout le bien qu'une âme pieuse peut concevoir et désirer.

Je ne veux me reserver rien; mais vous faire volontiers, et du meilleur de mon cœur, le sacrifice de moi-même et de tout ce qui m'appartient.

Mon Seigneur et mon Dieu, mon Créateur et mon Rédempteur, je désire vous recevoir aujourd'hui avec la même ferveur, le même respect, les mêmes désirs de vous louer et de vous honorer, la même reconnoissance, la même dignité, le même amour, la même foi, la même espérance, la même pureté, que

vous désira et vous reçut votre très-sainte Mère la glorieuse Vierge Marie, lorsque l'Ange lui annonçant le mystère de l'Incarnation, elle lui répondit avec dévotion et humilité : *Voici la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon votre parole* (Luc. 1. 38.)

3. Et de même que votre bienheureux Précurseur Jean-Baptise, le plus excellent des Saints, tressaillit de joie en votre présence par un mouvement du Saint-Esprit, lorsqu'il étoit encore renfermé dans les entrailles de sa mère ; et que depuis, vous voyant marcher parmi les hommes, il disoit en s'humiliant profondément, et avec le sentiment d'un amour tendre : *L'ami de l'Epoux qui se tient debout, et qui l'écoute, est ravi de joie à cause qu'il entend la voix de l'Epoux* (Joan. 3. 29.) je souhaite pareillement d'être embrâsé de saints et ardens désirs, et de vous faire une offrande de moi-même de toute l'étendue de mon cœur.

Je vous offre aussi les transports de joie, les affections ardentes, les ravissemens d'esprit, les lumières surnaturelles, et les visions célestes de toutes les âmes pieuses, et je vous les présente avec toutes les vertus, et avec toutes les louanges que vous rendent et vous rendront toutes les créatures dans le ciel et sur la terre.

Je vous les présente pour moi, et pour tous ceux qui sont recommandés à mes

prières, afin que vous soyez dignement loué de tous, et glorifié à jamais.

4. Seigneur mon Dieu, recevez les vœux et les désirs que je forme de pouvoir vous donner des louanges infinies et des bénédictions immenses, lesquelles vous sont justement dues à cause de votre grandeur ineffable. C'est ce que je vous rends, et que je désire vous rendre chaque jour et à chaque moment; et j'invite et conjure de tout mon cœur tous les Esprits célestes et tous vos Fidèles de se joindre à moi pour vous rendre ensemble des actions de grâces et des louanges.

5. Que tous les peuples du monde, toutes les tribus et toutes les langues vous louent, et qu'ils glorifient avec des transports extraordinaires de joie et une dévotion ardente, la sainteté et la douceur de votre Nom.

Que tous ceux qui célèbrent avec révérence et avec piété votre très-auguste Sacrement, et qui le reçoivent avec une pleine foi, méritent de trouver grâce et miséricorde devant vous, et qu'ils vous offrent pour moi, qui ne suis qu'un pécheur, leurs très-humbles supplications.

Et lorsqu'ils auront la grâce de la dévotion qu'ils demandoient, et la jouissance de l'union avec vous, et que comblés de consolations, et rassasiés d'une façon merveil-

leuse, ils seront sortis de votre Table céleste, qu'ils daignent se souvenir de moi qui suis dans la pauvreté.

PRATIQUE.

Comme au Chapitre précédent, p. 509.

CHAPITRE XVIII.

Que l'homme ne doit point approfondir avec curiosité le Mystère du Saint Sacrement, mais imiter humblement J. C. et soumettre ses sens à la foi.

J. C. GARDEZ-vous bien de vouloir sonder, par une recherche curieuse et inutile, la haute profondeur de ce Mystère, si vous ne voulez pas vous plonger dans un abîme de doutes.

Celui qui veut approfondir la Majesté de Dieu, sera accablé du poids de sa gloire (Prov. 25. 27.). Dieu peut plus faire que l'homme ne peut comprendre.

On ne défend pas une humble et pieuse recherche de la vérité à celui qui est toujours disposé à recevoir instruction, et appliqué à marcher selon la doctrine des Saints Pères.

2. Heureuse la simplicité qui quitte le sentier des questions épineuses, pour pren-

dre la voie droite et sûre des commandemens de Dieu!

Plusieurs ont perdu la dévotion, en voulant pénétrer des choses trop élevées.

On demande de vous de la foi et une bonne vie, et non pas une haute intelligence, ni une profonde connoissance des Mystères divins.

Si vous n'entendez et ne comprenez pas des choses qui sont au-dessous de vous, comment comprendrez-vous celles qui sont au-dessus de votre portée?

Soumettez-vous à Dieu, humiliez votre esprit sous la foi; et la lumière de la science vous sera donnée, selon qu'il vous sera utile et nécessaire.

3. Il y en a qui souffrent des tentations violentes au sujet de la foi de ce Sacrement; mais ce n'est point à eux qu'il le faut imputer, c'est plutôt à leur ennemi.

Ne vous en mettez donc point en peine, et sans disputer avec vos pensées, ni répondre aux doutes que le démon jette en votre esprit, croyez à la parole de Dieu, croyez ses Saints et ses Prophètes, et l'esprit malin s'enfuira de vous.

Il est souvent très-utile à un serviteur de Dieu de souffrir de cette sorte. Car le démon ne tente point les infidèles et les méchans, qui sont déjà sûrement à lui; mais

il tente et exerce en diverses manières les âmes fidèles et pieuses.

4. Persévérez donc avec une foi ferme et invariable; approchez-vous du Sacrement avec une humble révérence, et abandonnez sans crainte à un Dieu tout-puissant tout ce que vous n'êtes pas capable de comprendre.

Dieu ne nous trompe point; mais l'homme est trompé en se fiant trop à lui-même.

Dieu marche avec les simples, il se découvre aux humbles, il donne l'intelligence aux petits, il ouvre l'esprit aux âmes pures, et il cache sa grâce aux curieux et aux superbes. La raison humaine est foible et sujète à se tromper; mais la vraie foi ne peut être trompée.

5. Toute la raison et toutes les recherches naturelles doivent suivre la foi, et non pas la précéder ni la détruire: car la foi et l'amour l'emportent ici par-dessus tout, et agissent par des voies secrètes dans ce très-saint et très-auguste Sacrement.

Dieu, qui est éternel, immense, et d'une puissance infinie, fait dans le ciel et sur la terre des choses admirables et incompréhensibles, et l'on ne peut pénétrer la profondeur de ses merveilles. Si les œuvres de Dieu étoient telles que la raison de l'homme les pût aisément comprendre, elles ne se-

roient plus merveilleuses, et il ne faudroit pas les appeler ineffables.

Pratique.

Faire triompher la foi des sens et de la raison, en croyant avec fermeté, et recevant avec humilité le Corps et le sang de Jésus-Christ au très Saint Sacrement de l'Autel.

Supposé ce principe certain, que Dieu peut plus faire que l'homme ne peut comprendre; que la raison humaine peut être trompée, mais que la foi ne sauroit nous tromper; et qu'enfin nous devons croire Jésus-Christ sur sa parole, lorsqu'il dit à ses Apôtres: *Ceci est mon Corps, qui sera livré pour vous: Ceci est mon Sang, qui sera répandu pour vous;* il faut que nous croyons sans hésiter la présence réelle du Corps et du Sang de Jésus-Christ au très-saint Sacrement, et que sans vouloir sonder la profondeur de ce Mystère, qui est incompréhensible à la raison, et impénétrable à l'esprit de l'homme, notre foi supplée aux défauts de nos sens; et que nous contentant de penser que Dieu l'a pu faire et qu'il nous a déclaré qu'il l'a fait, nous nous attachions uniquement à croire, à honorer et à recevoir Jésus-Christ dans le Sacrement adorable de l'Eucharistie.

2. Qu'on est heureux de sacrifier ainsi dans ce Mystère de notre foi, comme dans

tous les autres de notre Religion, toutes les lumières de la raison humaine à la vérité de la parole de Dieu, et tous les attachemens du cœur de l'homme à l'amour infini que le Sauveur nous marque dans l'institution et dans l'usage du très-saint Sacrement, où, comme dit saint Bernard, il est tout amour pour nous; où, selon le saint Concile de Trente, il répand dans nos cœurs toutes les richesses de son amour, mais d'un amour infiniment libéral, qui le porte à s'y donner tout entier, et à y être prodigue de lui-même; car c'est, dit le texte sacré, dans ce Sacrement qu'il a institué sur la fin de sa vie, qu'il nous a donné les marques les plus tendres et les plus sensibles de son amour, en s'unissant intimement à nous, et nous unissant intimement à lui, pour prendre dès maintenant possession de nos cœurs, et nous donner par-là un gage de la possession qu'il en prendra dans l'éternité.

3. Voilà les desseins admirables de Jésus-Christ au très-saint Sacrement; c'est à nous de tâcher d'y correspondre par le bon et fréquent usage que nous en ferons. Une foi sincère et respectueuse, une vie chrétienne et détachée du monde, une profonde humilité, une docilité simple à croire, et une obéissance efficace pour ne rien refuser

à Jésus-Christ de ce qu'il nous demande en venant dans nos âmes par la sainte Eucharistie, un dévouement de tout nous-mêmes pour honorer sa grandeur anéantie, et pour reconnoître l'ardeur de son amour ; voilà tout ce qu'il veut de nous, et tout ce que nous devons faire pour nous bien disposer à ce Sacrement, et pour en profiter. Mais souvenons-nous toujours qu'il ne nous demande pas pour disposition à la Communion ce qui en est l'effet, et que pourvu que nous en approchions avec un vrai dessein de nous convertir, marqué par une bonne Confession et par une espérance ferme que Jésus-Christ nous confirmera par sa présence dans sa grâce et dans son amour, nous devons nous porter avec confiance à communier souvent, pour faire naître et conserver en nous le courage à nous vaincre, la fidélité dans nos exercices de piété, et la persévérance dans la grâce et dans l'amour de Dieu, qui sont le véritable effet d'une Communion bonne et fréquente.

PRIERE A JESUS-CHRIST,

Pour obtenir de sa bonté la pratique de ce Livre.

Agréez, mon Sauveur, que je vous offre avec respect les pratiques saintes du Livre de votre Imitation, que vous m'avez inspiré d'y ajouter, pour apprendre et pour engager tous les Chrétiens à s'appliquer à

vous connoître, à vous aimer et à vous suivre, à s'unir aux dispositions saintes de votre cœur dans tous vos Mystères, à pratiquer les maximes de votre Evangile, et à imiter vos vertus; car c'est en cela, commo vous le dites, que consiste tout le bonheur d'un Chrétien, et tout le mérite de la vie chrétienne.

Je vous conjure, ô Vierge sainte, Mère de mon Dieu et de mon Sauveur! de m'obtenir cette grâce, aussi bien qu'à ceux qui liront ces Pratiques du livre de l'Imitation de votre Fils, et de nous procurer à tous, par votre intercession, une bonne vie, une sainte mort et une heureuse éternité. Ainsi soit-il.

Fin du quatrième et dernier Livre.

PRIERE A JESUS-CHRIST.

Il y a indulgence pour ceux qui récitent dévotement l'Oraison suivante :

Ame très-sainte de Jesus-Christ, sanctifiez-moi ; Cœur très-ardent de J. C., embrâsez-moi ; Corps sacré de J. C., sauvez-moi ; très-précieux sang de J. C., enivrez-moi ; Eau très-pure qui sortites du côté de J. C., purifiez-moi ; Sueur pleine de vertu qui coulâtes du visage de J. C., guérissez-moi ; Passion de J. C., fortifiez-moi ; aimable Jésus, conservez-moi, cachez-moi dans vos plaies ; ne permettez pas que je sois séparé de vous ; défendez-moi contre la malice de mes ennemis ; appelez-moi à l'heure de ma mort ; ordonnez que j'aille à vous, et placez-moi près de vous, afin que je vous loue et vous bénisse avec vos saints Anges et Archanges, dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

PRENEZ, LIZEZ ET MEDITEZ.

" LES bonnes lectures sont l'aliment de la foi et de la piété, et c'est dans la méditation que l'âme en recueille les fruits. Mais, faute de connoître les règles et la méthode de ce saint exercice, la plûpart des fidèles le négligent, et par là ne retirent que rarement de leurs lectures des fruits solides et constants. Le but de l'instruction suivante est de leur faciliter le moyen de s'y rendre fidèle, et de jouir de ses précieux avantages."

ABREGE' DE LA MÉTHODE DE L'ORAISON MENTALE.

L'Oraison mentale est une élévation et une application de notre esprit et de notre cœur à Dieu pour lui rendre nos devoirs, lui demander nos besoins, et en devenir meilleurs pour sa gloire, c'est pour cette fin que l'on s'applique dans l'oraison à faire de saintes considérations, des affections et des résolutions. Pour bien faire ces choses, il faut remarquer qu'il y a trois parties dans l'Oraison mentale: savoir, l'entrée ou la préparation; le corps de l'Oraison et la conclusion.

Première Partie. 1. Il faut se mettre en la présence de Dieu par un acte de foi, croyant fermement que Dieu est partout, qu'il est dans le lieu où nous sommes et dans notre cœur ; ce qui nous engage à l'adorer et à nous tenir avec respect devant sa divine Majesté. 2. Nous devons nous reconnoître indignes de paroître devant Dieu à cause de nos péchés, lui en demander pardon et nous unir à N. S. J. C. pour paroître devant son Père et le prier en son nom. 3. Il faut reconnoître que nous sommes de nous-mêmes incapables de faire oraison et demander l'assistance du Saint-Esprit pour la bien faire.

Deuxième Partie. Il faut considérer le sujet de l'Oraison en Dieu, ou en la personne de N. S. faisant attention à ce qu'il a dit, fait ou pensé sur ce sujet ; il faut ensuite considérer ce que nous devons faire ou éviter pour notre sanctification ; il faut enfin faire réflexion sur nous-mêmes pour voir si nous y avons été fidèles ; nous humilier de nos infidélités, former le désir de mieux faire à l'avenir ; en demander à Dieu la grâce par les mérites de N. S. et par l'intercession de la très-sainte Vierge et des Saints ; et pour coopérer à la grâce que nous venons de demander à Dieu, il faut prendre de bonnes résolutions, conformes au sujet et à nos

besoins. Ces résolutions doivent nous porter à prendre les moyens et à surmonter les obstacles.

Troisième Partie. I. Il faut remercier Dieu des grâces qu'il nous a faites dans l'Oraison. 2. Lui demander pardon des fautes que nous y avons commises. 3. Le prier de bénir nos résolutions, la journée présente, notre vie et notre mort.

On fait ensuite le bouquet spirituel, qui n'est autre chose que le choix de quelques bonnes pensées ou de quelque saintes affections qui nous ont le plus touché dans l'Oraison, pour nous en ressouvenir pendant la journée.

On finit en mettant ses résolutions et le fruit de son Oraison sous la protection de la très-sainte Vierge, et l'on peut dire pour cet effet le *sub tuum*, etc.

Indulgences accordées aux personnes qui font l'Oraison mentale.

Le pape Benoit XIV a accordé, par son bref du 16 décembre 1746, aux fidèles qui feront chaque jour, pendant un mois, une demi-heure ou au moins un quart d'heure d'Oraison mentale, une indulgence plénière avec pouvoir de l'appliquer aux morts, pourvu qu'étant vraiment pénitens, et ayant communié, ils prient pour les fins ordinaires.

PREPARATION A LA MORT.

Le moment de la mort décidant de notre sort pour l'éternité, il n'est point d'affaire plus importante pour un Chrétien que celle de s'y bien préparer. Il doit donc employer avec zèle et constance les moyens les plus efficaces pour y réussir, en voici les principaux :

1. Penser toujours et agir comme on voudroit l'avoir fait à l'heure de la mort.

2. Faire toutes ses confessions et communions comme si chacune devoit être la dernière de notre vie.

3. Prendre un jour chaque mois pour se préparer particulièrement à la mort ; et dans ce jour se transporter en esprit à cette époque (qui peut-être n'est pas éloignée) où nos parens rassemblés autour de notre lit, prononceront ces tristes et lugubres paroles : IL EST MORT... et demander avec instance à Dieu de ne pas permettre que les Anges soient dans le cas d'ajouter ces autres bien plus terribles encore : ET IL A ETE ENSEVELI DANS LES ENFERS....

On pourroit aussi réciter d'avance pour soi-même les prières des agonisans (page 326 de l'ouvrage ci-dessous cité au N° 6.).

5. Se demander souvent à soi-même : si dans ce moment Dieu m'appeloit à lui, pourrois-je me flatter de n'avoir rien à craindre de sa justice et d'avoir tout à espérer de sa miséricorde.

6. Faire au moins une fois par semaine la prière pour obtenir la grâce d'une bonne mort, et lire de temps en temps les avis qui qui la précèdent (Nouvelle édition de la journée du Chrétien, pages 99, 100, 101.).

7. Prendre avec quelques parens ou amis l'engagement de s'avertir, lorsqu'on sera attaqué d'une maladie grave (il n'est point de moyen plus efficace pour éviter les surprises de la mort.).

8. Suivre en tout les conseils de l'Apôtre Saint Paul : *être sur la terre comme n'y étant pas, posséder comme ne possédant pas, car la figure de ce monde passe.*

9. Enfin réciter avec ferveur les Litanies suivantes.

LITANIES POUR LA BONNE MORT,

Composées par une Demoiselle Protestante, convertie à la Religion Catholique, à l'âge de quinze ans, et morte à dix-huit, en odeur de Sainteté.

Seigneur Jesus, Dieu de bonté, Père de miséricorde, je me présente devant vous avec un cœur humilié, brisé et confondu ;

je vous recommande ma dernière heure, et ce qui doit la suivre.

Quand mes pieds immobiles m'avertiront que ma course en ce monde est prête à finir, miséricordieux Jésus, ayez pitié de moi.

Quand mes yeux, obscurcis et troublés des approches de la mort, porteront leurs regards tristes et mourans vers vous, miséricordieux Jésus, ayez pitié de moi.

Quand mes lèvres, froides et tremblantes, prononceront pour la dernière fois votre adorable nom, miséricordieux Jésus, ayez pitié de moi.

Quand mes joues, pâles et livides, inspireront aux assistans la compassion et la terreur, et que mes cheveux baignés des sueurs de la mort, s'élevant sur ma tête, annonceront ma fin prochaine, miséricordieux Jésus, ayez pitié de moi.

Quand mes oreilles, prêtes à se fermer pour toujours aux discours des hommes, s'ouvriront pour entendre votre voix qui prononcera l'arrêt irrévocable qui doit fixer mon sort pour l'éternité, miséricordieux Jésus, ayez pitié de moi.

Quand mon imagination, agitée de fantômes sombres et effrayans, sera plongée dans des tristesses mortelles, que mon esprit, troublé par la vue de mes iniquités et par la crainte de votre justice, luttera contre l'Ange de ténèbres qui voudroit me dérober

la vue de vos miséricordes, et me jetter dans le désespoir, miséricordieux Jésus, ayez pitié de moi.

Quand mon foible cœur, accablé par la douleur de la maladie, sera saisi des horreurs de la mort et épuisé par les efforts qu'il aura faits contre les ennemis de mon salut, miséricordieux Jésus, ayez pitié de moi.

Quand je verserai mes dernières larmes, symptômes de ma destruction, recevez-les en sacrifice d'expiation, afin que j'expire comme une victime de la pénitence; et, dans ce terrible moment; miséricordieux Jésus, ayez pitié de moi.

Quand mes parens et mes amis, assemblés autour de moi, s'attendriront sur mon état, et vous invoqueront pour moi, miséricordieux Jésus, ayez pitié de moi.

Quand j'aurai perdu l'usage de tous mes sens, que le monde entier aura disparu pour moi, et que je serai dans les oppressions de ma dernière agonie et dans le travail de la mort, miséricordieux Jésus, ayez pitié de moi.

Quand les derniers soupirs de mon cœur presseront mon âme de sortir de mon corps, acceptez-les comme venant d'une sainte impatience d'aller à vous; miséricordieux Jésus, ayez pitié de moi.

Quand mon âme, sur le bord de mes lèvres,

sortira pour toujours de ce monde et laissera mon corps pâle, glacé et sans vie, acceptez la destruction de mon être, comme un hommage que je veux rendre à votre divine majesté ; miséricordieux Jésus, ayez pitié de moi.

Enfin, quand mon âme paroîtra devant vous, et qu'elle verra pour la première fois l'éclat de votre majesté, ne la rejettez pas de devant votre face, daignez me revoir dans le sein de votre miséricorde, afin que je chante éternellement vos louanges ; miséricordieux Jésus, ayez pitié de moi.

ORAISON.

O Dieu, qui nous condamnant à la mort, nous en avez caché le moment et l'heure, faites que passant dans la Justice et dans la Sainteté tous les jours de ma vie, je puisse mériter de sortir de ce monde dans la paix d'une bonne conscience, et mourir dans votre amour ; par notre Seigneur Jésus-Christ, qui vit et règne avec vous dans l'unité du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

MOYENS

Pour arriver à une grande perfection.

1. *Dans la Conduite*, uniformité, droiture, modestie, prudence, douceur, fermeté.

2. *Dans les Conversations*, gaieté sans dissipation, retenue dans les paroles, oubli de soi, peu d'avis.

3. *Dans les Fautes*, humble et sincère aveu, douleur profonde sans abattement, recours à Dieu, abandon à sa miséricorde.

4. *Dans l'usage des Sacremens*, pureté de cœur et d'intention, détachement des goûts sensibles, foi vive, ferveur pratique.

5. *Avec Dieu*, confiance filiale, étude amoureuse de ses volontés, attente paisible de ses momens, obéissance prompte, généreuse et sans réserve.

6. *Avec le prochain*, cordialité, prévenance, support, complaisance sans bassesse, deférence sans flatterie, condescendance sans repect humain.

7. *Avec soi-même*, justice exacte, abnégation effective et soutenue, patience à toute épreuve.

8. *Pour son Corps*, soins modérés, rigueur discrète, sobriété en tout.

9. *Pour son Imagination*, tranquillité inal-

térable dans ses écarts, mépris de ses phantômes, diversion dans ses importunités.

10. *Pour son Esprit*, défiance sage de ses lumières, heureuse ignorance de son mérite, usage saint des talents.

11. *Pour son cœur*, fidélité à en bannir toute espèce de trouble, vigilance sur tous ses mouvemens, sacrifice de tout ce qui s'y oppose au bon plaisir de Dieu.

12. *Vie de Foi*, c'est-à-dire, conformité entière avec J. C. dans les pensées, les sentimens, le langage, les œuvres, et dépendance de son esprit continuelle et en toutes choses.

PRIERE AU SACRE' CŒUR DE JESUS.

A laquelle Pie VI *a attaché cent jours d'Indulgences.*

Voilà donc, mon très-aimable Jésus, jusqu'où est allé l'excès de votre charité. Pour vous donner vous-même tout à moi, vous m'avez preparé une table divine, à laquelle vous ne me servez rien moins que votre Chair sacrée et votre précieux Sang. Qui a jamais pu vous porter à de tels transports d'amour! Ah! c'est sans doute votre très-charitable cœur. O Cœur de mon Jésus! Fournaise ardente du divin amour, recevez mon âme dans votre plaie sacrée, afin qu'à cette école de charité j'apprenne à aimer un Dieu qui m'a donné des preuves si admirables de son amour. Ainsi soit-il.

FIN.

TABLE

Des Chapitres contenus dans ce Volume.

LIVRE PREMIER.

Avis utiles pour la Vie spirituelle.

CH. I. *QU'IL faut imiter Jésus-Christ et mépriser toutes les vanités du monde.* page 1
II. *Des humbles sentimens qu'on doit avoir de soi-même.* 4
III. *De la Doctrine de la vérité.* 8
IV. *De la discrétion qu'it faut avoir dans sa conduite.* 13
V. *De la lecture de l'Ecriture Sainte.* 15
VI. *Des affections déréglées.* 17
VII. *Qu'il faut fuir la vaine espérance et l'orgueil.* 19
VIII. *Qu'il faut éviter la trop grande familiarité.* 21
IX. *De l'obéissance et de la soumission.* 24
X. *Qu'il faut éviter les discours inutiles.* 26
XI. *Des moyens d'acquérir la paix, et du zèle qu'il faut avoir pour son avancement.* 29
XII. *Des avantages de l'adversité.* 34

XIII. *De la résistance qu'il faut apporter aux tentations.* Page 36
XIV. *Qu'il faut éviter les jugemens téméraires.* 42
XV. *Des œuvres de charité.* 44
XVI. *Qu'il faut supporter les défauts du prochain.* 47
XVII. *De la vie religieuse.* 51
XVIII. *Qu'il faut suivre l'exemple des saints Pères.* 53
XIX. *Des exercices d'un bon Religieux.* 58
XX. *De l'amour de la solitude et du silence.* 64
XXI. *De la componction du cœur.* 71
XXII. *De la considération des misères de cette vie.* 75
XXIII. *De la méditation de la mort.* 81
XXIV. *Du Jugement de Dieu et des peines des Pécheurs.* 87
XXV. *Qu'il faut travailler avec ardeur à l'amendement de sa vie.* 94

LIVRE SECOND.

Avis propres à conduire à la Vie intérieure.

CH. I *De la Conversation intérieure.* Page 103
II. *De l'humble soumission.* 110
III. *De l'homme juste et pacifique.* 113

IV. *De la pureté de cœur et de la simplicité d'intention.* Page 116
V. *De la considération de soi-même.* 119
VI. *De la joie d'une bonne conscience.* 123
VII. *De l'Amour de Jésus sur toutes choses.* 127
VIII. *De l'Amitié familière avec Jésus.* 130
IX. *De la privation de toute consolation.* 135
X. *De la reconnoissance des grâces de Dieu.* 141
XI. *Du petit nombre de ceux qui aiment la croix de Jésus-Christ.* 146
XII. *Du chemin royal de la Ste.-Croix.* 151

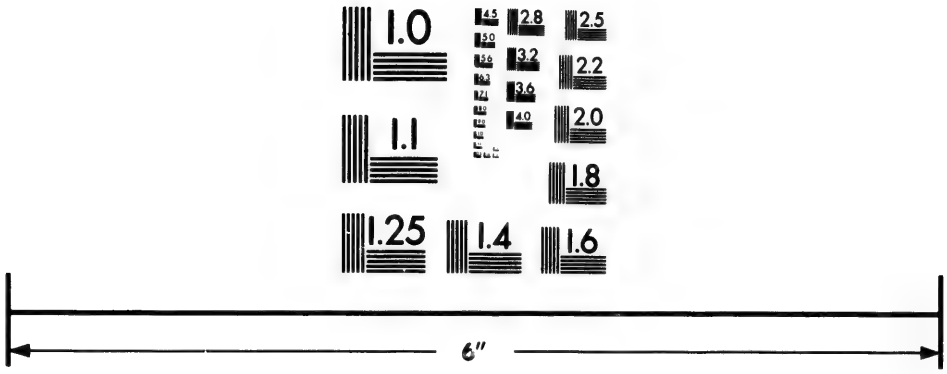
LIVRE TROISIEME.

De la Consolation intérieure

CH. I. *De l'Entretien intérieur de J. C. avec l'âme fidèle.* Page 162
II. *Que la vérité parle au-dedans du cœur sans aucun bruit de paroles.* 166
III. *Qu'il faut écouter avec humilité les paroles de Dieu et que plusieurs n'y font point d'attention.* 169
IV. *Qu'il faut marcher devant Dieu avec vérité et humilité.* 175
V. *Des merveilleux effets de l'amour divin.* 179

VI. *Des épreuves de celui qui aime véritablement.* Page 186
VII. *Qu'il faut cacher la grâce de la dévotion sous la garde de l'humilité.* 192
VIII. *Des bas sentimens de soi-même en la présence de Dieu.* 198
IX. *Qu'il faut rapporter tout à Dieu, comme à notre dernière fin.* 202
X. *Qu'il est doux de mépriser le monde, pour servir Dieu.* 205
XI *Qu'il faut examiner et modérer les désirs du cœur.* 210
XII. *De la manière de se former à la patience, et du combat contre la sensualité.* 213
XIII. *De l'obéissance de l'humble Sujet, à l'exemple de Jesus-Christ.* 217
XIV. *Qu'il faut considérer les secrets jugemens de Dieu, de peur de tirer vanité des bonnes œuvres.* 220
XV. *Comment il faut régler ses actions et ses paroles dans toutes les choses désirables.* 224
XVI. *Que la véritable consolation ne se doit chercher qu'en Dieu seul.* 228
XVII. *Qu'il faut se reposer en Dieu de tout le soin de nous-même.* 231
XVIII. *Qu'il faut, à l'exemple de Jésus-Christ, souffrir patiemment les misères de cette vie.* 234

IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)



Photographic
Sciences
Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

2.8
2.5
3.2
3.6
2.2
2.0
1.8
1.1
1.0

XIX. *Qu'il faut supporter les injures et quelles sont les marques de la véritable pénitence.* Page 237
XX. *De l'aveu de sa propre foiblesse, et des misères de cette vie.* 241
XXI. *Qu'il faut se reposer en Dieu par-dessus toutes sortes de biens et de grâces.* 245
XXII. *Du souvenir des divers bienfaits de Dieu.* 252
XXIII. *Des quatre choses propres à procurer une grande paix.* 256
XXIV. *Qu'il faut éviter une curieuse recherche de la conduite des autres.* 261
XXV. *En quoi consiste la solide paix du cœur, et le véritable avancement de l'âme.* 263
XXVI. *De l'excellence de la liberté de l'esprit, laquelle s'acquiert plutôt par la prière que par la lecture.* 266
XXVII. *Que l'amour-propre nous éloigne extrêmement du souverain bien.* 270
XXVIII. *Contre les langues médisantes.* 274
XXIX. *Comment il faut invoquer et bénir Dieu aux approches de la tribulation.* 277
XXX. *Qu'il faut demander à Dieu son secours et avoir confiance de recouvrer sa grâce.* 280
XXXI. *Du mépris de toutes les créatures pour trouver le Créateur.* 285

XXXII. *Du renoncement à soi-même et à toute cupidité.* Page 289
XXXIII. *De l'instabilité de notre cœur, et qu'on doit toujours se proposer Dieu pour fin.* 293
XXXIV. *Que celui qui aime Dieu, le goûte en toutes choses, et par-dessus toutes choses.* 296
XXXV. *Que durant cette vie on n'est point en sûreté contre les tentations.* 300
XXXVI. *Contre les vains jugemens des hommes.* 303
XXXVII. *De la pure et entière résignation de soi-même, pour obtenir la liberté du cœur.* 306
XXXVIII. *De la bonne conduite dans les choses extérieures, et du recours à Dieu dans les périls.* 310
XXXIX. *Que l'homme ne doit point s'attacher avec empressement aux affaires du monde.* 313
XL. *Que l'homme n'a rien de bon de lui-même, et qu'il ne peut se glorifier en rien.* 315
XLI. *Du mépris de tous les honneurs temporels.* 320
XLII. *Qu'il ne faut pas établir sa paix dans les hommes.* 322
XLIII. *Contre la vaine science du siècle.* 325
XLIV. *Qu'il ne faut point s'embarasser dans les choses extérieures.* 329

XLV. *Qu'il ne faut pas croire tout le monde, et qu'il est aisé de s'échapper en paroles.* Page 331

XLVI. *De la confiance qu'il faut avoir en Dieu, quand on est attaqué par des paroles piquantes.* 336

XLVII. *Que pour la vie éternelle il faut supporter les choses les plus fâcheuses.* 341

XLVIII. *Du jour de l'Eternité et des misères de cette vie.* 345

XLIX. *Du désir de la vie éternelle, et quels biens sont promis à ceux qui combattent.* 351

L. *Comment un homme désolé doit se remettre entre les mains de Dieu.* 358

LI. *Qu'il faut s'attacher aux œuvres basses, quand on manque de force pour les sublimes.* 365

LII. *Qu'il ne faut point s'estimer digne de consolations, mais plutôt de châtimens.* 368

LIII. *Que la grâce de Dieu est incompatible avec le goût des choses terrestres.* 372

LIV. *Des différens mouvemens de la Nature et de la Grâce.* 377

LV. *De la corruption de la Nature et de l'efficace de la Grâce.* 385

LVI. *Que nous devons renoncer à nous-*

mêmes, et imiter Jésus-Christ en portant sa Croix. Page 391
LVII. *Que l'homme ne doit point trop s'abattre, quand il tombe en quelque faute.* 396
LVIII. *Qu'il ne faut point sonder les les hauts Mystères et les secrets Jugemens de Dieu.* 400
LIX. *Qu'il faut mettre en Dieu tout son espoir et toute sa confiance.* 408

LIVRE QUATRIEME.

Du très-saint Sacrement de l'Eucharistie.

PREF. *EXhortation dévote à la sainte Communion.* Page 413
I. *Avec quel respect il faut recevoir Jésus-Christ.* 414
II. *Que Dieu donne à l'homme dans ce Sacrement des preuves de sa grande bonté et de son amour.* 425
III. *Qu'il est avantageux de communier souvent.* 433
IV *Que ceux qui communient dévotement en reçoivent de grands biens.* 439
V. *De la dignité du Sacrement, et de l'état du Sacerdoce.* 445

VI. *De quelle pratique il faut se servir avant la Communion.* Page 454
VII. *De l'examen de conscience et du propos de s'amender.* 456
VIII. *De l'oblation de Jésus-Christ en la Croix, et de la propre résignation.* 462
IX. *Que nous devons nous offrir à Dieu avec tout ce qui est à nous, et prier pour tous.* 465
X. *Qu'il ne faut pas aisément se dispenser de la sainte Communion.* 470
XI. *Que le Corps de Jésus-Christ et l'Ecriture Sainte sont entièrement nécessaires à l'âme fidèle.* 477
XII. *Celui qui veut recevoir Jésus-Christ doit s'y préparer avec grand soin.* 484
XIII. *Que l'âme dévote doit s'efforcer de tout son cœur de s'unir à Jésus-Christ dans le Sacrement.* 490
XIV. *De l'ardent désir de quelques âmes pieuses pour le sacré Corps de Jésus-Christ.* 497
XV. *Que la grâce de la dévotion s'acquiert par l'humilité et par l'abnégation de soi-même.* 502
XVI. *Que nous devons découvrir nos besoins à Jésus-Christ et lui demander sa grâce.* 507
XVII. *Du désir ardent de recevoir Jésus-Christ.* 513

XVIII. *Que l'homme ne doit point approfondir avec curiosité le Mystère du Saint Sacrement, mais imiter humblement Jésus-Christ, et soumettre ses sens à la foi.* 517

Fin de la Table.